

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s. j. et † J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 213

LACTANCE  
L'OUVRAGE  
DU DIEU CRÉATEUR

TOME I

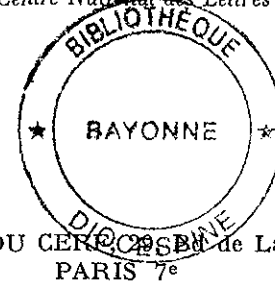
INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,  
TRADUCTION

par

**Michel PERRIN**

*Maître-Assistant à l'Université de Picardie*

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres*



LES ÉDITIONS DU CERESSE de Latour-Maubourg  
PARIS 7<sup>e</sup>

1974

## AVANT-PROPOS

La présente édition de l'opuscule lactancien intitulé « l'ouvrage du Dieu créateur » a donné lieu à une thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, soutenue en 1972 à la Sorbonne. C'est ce travail que je reprends ici, modifié et corrigé après la soutenance.

J'ai le plaisir de remercier Monsieur J. Fontaine, Professeur à la Sorbonne, qui a guidé cette recherche, a corrigé avec soin et patience mes premières ébauches, et les a ainsi rendues moins imparfaites. Monsieur A. Michel, Professeur à la Sorbonne, qui avait dirigé en 1965-1966 mon mémoire de D.E.S., m'a également beaucoup aidé de ses conseils, avant et après la soutenance. Monsieur P. Hadot, Directeur d'études à l'E.P.H.E., m'a orienté à travers la tradition platonicienne tardive, et m'a donné la solution de bien des problèmes de méthode.

Par ailleurs, j'ai correspondu avec le Docteur E. Heck, qui a travaillé récemment sur la tradition manuscrite de Lactance, et prépare, avec A. Wlosok, l'édition des œuvres de Lactance pour la collection Teubner. Nous avons échangé nos travaux sur la question du passage dit dualiste, sur les variantes de la troisième main du *Bononiensis 701*, et sur l'établissement du texte.

Monsieur B. Bischoff a bien voulu répondre également à mes nombreuses questions sur les manuscrits du *De officio Dei*. Je lui dois notamment d'avoir pu préciser et corriger les datations proposées il y a maintenant 80 ans par S. Brandt.

Monsieur J. Vezin, Conservateur à la Bibliothèque Nationale, a accepté d'examiner le dossier que j'avais constitué sur le problème des variantes de la troisième main du *Bono-*

*niensis 701*, et m'a fait bénéficier de sa longue expérience.

Enfin, je dois remercier les bibliothèques qui m'ont prêté les microfilms et m'ont ainsi permis de collationner les manuscrits anciens du *De opificio Dei*: l'I.R.H.T., la Bibliothèque Nationale, les Bibliothèques Universitaires de Bologne et de Glasgow, la Bibliothèque Vaticane et la Bibliothèque du Land de Thuringe, à Gotha.

Amiens, le 7 juin 1972.

TABLE DES MATIÈRES  
DE  
L'INTRODUCTION

	Pages
La vie et l'œuvre : problèmes de chronologie .....	11
Le titre de l'œuvre et l'ambiguïté de son genre .....	17
Le dessein protreptique de Lactance .....	19
L'originalité du <i>De opificio</i> par rapport au genre de l' <i>Hexaméron</i> .....	25
Les aspects scientifiques et rhétoriques de la composition .....	31
Le <i>De opificio</i> et les autres œuvres de Lactance .....	37
Les sources antiques .....	40
Cicéron et Varron .....	40
Lucrèce, Sénèque et Pline l'Ancien .....	44
Ouvrages techniques et œuvres perdues .....	48
L'apport chrétien .....	57
L'influence des auteurs chrétiens .....	61
Les manuscrits et leur classement .....	63
Liste des modifications du texte par rapport à l'édition Brandt .....	73
La troisième main du <i>Bononiensis 701</i> .....	74
Le problème du passage dit « dualiste » .....	86
Éditions et traductions .....	94

## INTRODUCTION

**La vie et l'œuvre :** Comme l'a dit J. Moreau, ce que nous savons de la vie de Lactance se réduit à fort peu de chose<sup>1</sup>. Nous n'avons guère de renseignements externes, et ce que l'on peut tirer de l'œuvre est également bien mince. Fait encore plus gênant, beaucoup de ces renseignements ne sont pas sûrs, ou peuvent être interprétés de bien des manières. On éprouve donc de grandes difficultés à dégager les éléments certains de la masse des conjectures, et le résultat obtenu dans ces conditions reste aléatoire. Car on ne peut faire droit qu'à des exigences de cohésion interne. Le système qui sera jugé le meilleur sera donc celui qui expliquera le mieux les faits sûrs, peu nombreux, sans donner prise à la contradiction.

Étant donné les éléments de la recherche sur la vie de Lactance, on a été et on est encore amené à sonder les mêmes textes dans l'espoir, parfois récompensé, d'en faire jaillir la lumière<sup>2</sup>. Bien entendu, il n'y a pas entre les chercheurs un

---

1. Dans son édition du *De mortibus persecutorum*, SC 39, Paris 1954, p. 13. Nous reprenons et essayons de compléter ici ce que dit J. Moreau, en évitant le plus possible de le répéter.

2. Les plus importants parmi nos prédécesseurs sont S. BRANDT, qui a écrit quatre très importants articles : « Ueber die dualistischen Zusätze und die Kaiseranreden bei Lactantius », dans *SBAW*, t. 118-119, 1889 ; « Ueber das Leben des Lactantius », *ibid.*, t. 120, 1890 ; « Ueber die Quellen von Laktanz Schrift De opificio Dei », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 255-292 ; et « Lactantius und Lucretius », dans *NJPhP*, t. 143, 1891, p. 225-259. Viennent ensuite R. PICHON, *Lactance*, Paris 1901 ; H. LECLERQ, dans son article « Lactance », dans *DACL*, t. 8, 1, 1927, col. 1013-1041 ; J. R. LAURIN, dans

accord unanime. On peut cependant affirmer que, sur certains points, on arrive à une quasi-certitude. Les progrès en ce domaine proviennent surtout des résultats obtenus par les historiens de l'époque constantinienne.

L. Caecilius Firmianus, « qui et Lactantius <sup>1</sup> », naquit en Afrique, vers 250 ap. J. C. au plus tard, car il était très vieux en 316, au moment où il devint précepteur du César Crispus en Gaule <sup>2</sup>. Lactance fut l'élève d'Arnothe et devint, comme son maître, professeur de rhétorique latine. Il acquit une réputation sans doute assez considérable, puisque Dioclétien le manda à Nicomédie pour qu'il occupât une chaire de rhétorique latine <sup>3</sup>. D'après Jérôme, suivi sur ce point par

*Orientations matresses des apologistes chrétiens de 270 à 361*, Rome 1954. Le cinquième chap. est consacré à Lactance, p. 186-243, et les p. 193-206 au *De opificio Dei*. Plus récemment, J. Moreau a réédité le *De mortibus persecutorum*, dans *SC* 39, 1954 ; J. STEVENSON a repris l'ensemble de la question dans son article « The life and literary activity of Lactantius », *SIP.*, t. 1 (TU 63), 1955, p. 661-667. On peut glaner aussi quelques renseignements chez A. WLOSOK, dans « Laktanz und die philosophische Gnosis », *AHAW*, 1960, 2, Heidelberg (en 1958, sous la forme de 200 pages dactylographiées) ; H. A. HOPPENBROUWERS, dans *Recherches sur la terminologie chrétienne du martyre, de Tertullien à Lactance*, Nimègue 1961 ; J. R. PALANQUE, dans son article « Sur la date du *De mortibus persecutorum* », dans les *Mélanges Carcopino*, 1966, p. 711-716, et V. LOI, dans *Lattanzio nella storia del linguaggio e del pensiero teologico preniceno*, (*Bibliotheca theologica salesiana*), Zürich, Pas-Verlag, 1970. Enfin, nous avons correspondu en 1970 avec E. Heck. Nous avons à le remercier bien vivement pour son aimable collaboration et les renseignements qu'il nous a donnés sur ses travaux, notamment sur la question des passages dualistes et des dédicaces à Constantin (authenticité et datation). Sa communication sur ce sujet à la VI<sup>e</sup> conférence internationale d'études patristiques paraîtra probablement dans les *Studia Patristica*.

1. Voir JÉRÔME, dans son *De uiris illustribus*, 80. D'autre part, il y a controverse sur le nom exact de Lactance. Voir Moreau, éd. de *mort. pers.*, *SC* 39, p. 14, n. 1. On hésite entre *Caelius* et *Caecilius*. SCHANZ-HOSIUS, dans *Römische Literaturgeschichte*, t. 3, § 752, choisissent *Caecilius*, sans en donner la raison. Même chose dans *LThK*, Fribourg 1961, t. 6, col. 726-728.

2. Voir JÉRÔME, *uir. ill.* 80 : « extrema senectute ». On admet généralement que l'expression « in extrema senectute » désigne habituellement un âge supérieur à 70 ans. Voir A. TRAVIS, « Marius Victorinus, a biographical note », dans *HThR*, t. 36, n. 1, 1943, p. 83-90, et MARIUS VICTORINUS, *Traité théologiques sur la Trinité*, éd. Henry-Hadot, *SC* 68, p. 14.

3. Sans doute vers 290. Voir LECLERCQ, art. « Lactance », *DACL*, t. 8, 1, 1927, 1018-1041.

Moreau, il se mit à écrire en raison du manque d'élèves à Nicomédie : la cité étant grecque, il était possible qu'un professeur de rhétorique latine y vécût dans le loisir et la pauvreté <sup>1</sup>. Mais Stevenson fait remarquer avec raison que ce n'est pas l'explication que donne Lactance lui-même : « bien qu'un professeur ne veuille pas, en général, admettre un échec, l'explication de Lactance se rapproche peut-être plus de la vérité que celle de Jérôme. En 303, quand la persécution de Dioclétien a commencé, Lactance a dû perdre son poste officiel <sup>2</sup> ». Dans cette hypothèse, on ne sait pas clairement, pour autant, s'il a démissionné volontairement, estimant qu'il ne pouvait plus servir un État persécuteur de ses frères, ou s'il a purement et simplement été révoqué en raison de sa foi. Quoi qu'il en soit, il a cessé d'avoir des élèves. Et Stevenson ajoute un autre argument pour contredire la thèse selon laquelle la pauvreté de Lactance serait due à un échec pédagogique : « pour faire carrière dans l'administration impériale, la connaissance du latin était aussi nécessaire à Nicomédie qu'à Trèves. Démétrianus, le dédicataire du *De opificio Dei*, a pu être son seul élève chrétien ». Le fait que nous ne connaissions que son nom, ne prouve donc rien, ni dans un sens, ni dans l'autre. Lactance s'était définitivement converti au christianisme peu avant 303, et sûrement pas en Afrique, comme le pensait Stevenson, mais à Nicomédie <sup>3</sup>. Selon A. Wlosok en effet <sup>4</sup>, « le témoignage personnel des *Institutions* <sup>5</sup> montre que cette conversion ne doit pas être placée très loin du début de la persécution. De plus, dans le *De opificio*, il s'introduit auprès de son ancien élève comme « praeceptor melioris doctrinae », et il met sa conversion personnelle sur le même plan que la résiliation de ses fonctions

1. Voir *uir. ill.* 80.

2. Dans son article « The life », p. 662. Lactance, en *mort. pers.*, 13, 1, fait allusion aux édits de Dioclétien de 303/304, qui interdisaient aux chrétiens, entre autres, d'occuper des fonctions publiques : « ut religionis illius homines carerent omni honore ac dignitate... »

3. *Ibid.*, p. 666.

4. Voir A. WLOSOK, *Laktanz*, p. 191, n. 28. Nous présentons une traduction de cette note en raison de son importance.

5. Voir *inst.*, 1, 1, 8.

de rhéteur<sup>1</sup>. Mais cela n'exclut pas qu'il ait eu auparavant, et peut-être même déjà en Afrique, des relations avec des chrétiens et avec la littérature chrétienne<sup>2</sup>. Sa connaissance des apologistes latins, sa description des signes auxquels on reconnaît l'Église catholique, c'est-à-dire la confession et la pénitence<sup>3</sup>, sa tendance dualiste qui pourrait provenir du manichéisme africain, tout cela parle en fait contre la thèse de Stevenson qui pensait que Lactance s'était converti en Afrique. Enfin la conversion d'Arnobé, que Stevenson place à la fin du III<sup>e</sup> s., n'a aucune valeur d'argument, car, à cette époque, Lactance séjournait depuis longtemps à Nicomédie. On se demande même s'il a eu connaissance de la conversion de son professeur. » Les arguments d'A. Wlosok emportent la décision : selon toute vraisemblance, Lactance s'est converti à Nicomédie vers 300.

En tout cas, il n'eut guère à souffrir de la persécution. A la fin de sa vie, vers 316 ou 317, il devint précepteur du César Crispus, fils de Constantin<sup>4</sup>. Vers 320, l'éducation de Crispus devait être terminée, et Lactance être âgé d'au moins 70 ans. La suite de sa vie n'est pas connue de manière sûre. Les hypothèses que l'on peut faire à ce sujet dépendent de la solution adoptée à propos de la question posée par les « passages dualistes » et les « dédicaces à Constantin ». Si l'on pense avec Emonds<sup>5</sup> que Lactance a supprimé les passages dualistes, peu orthodoxes, en raison du concile de Nicée, et les dédicaces à Constantin, en raison du meurtre commis sur la personne de Crispus, son élève, on est obligé d'admettre que

Lactance a vécu au moins jusqu'en 325 ou même 326. En revanche, celui qui penserait avec Brandt<sup>1</sup> que ces passages contestés sont l'œuvre d'un rhéteur gaulois ou d'un quelconque interpolateur, n'aurait plus de point de repère après 317 ou 320. Nous adoptons ici les solutions proposées par E. Heck, selon lequel ces deux séries de passages sont des additions lactanciennes, et nous réservons pour la suite de notre introduction ce développement critique<sup>2</sup>.

Les œuvres perdues de Lactance sont presque impossibles à dater<sup>3</sup>. En revanche, la chronologie relative de celles qui sont conservées s'établit facilement<sup>4</sup>. Le *De opificio Dei* est certainement antérieur aux *Institutions* qui le citent, et sont annoncées par lui<sup>5</sup>. Étant donné les allusions à la persécution que l'on trouve dans le premier chapitre du *De opificio*, on peut situer cette œuvre en 303 ou en 304, c'est-à-dire pendant la persécution de Dioclétien. Les *Institutions* sont une œuvre de longue haleine, qui a occupé Lactance plusieurs années. On s'accorde généralement pour les dater de la période de 305 à 313. Il est plus difficile de dire dans quel ordre les livres ont été composés. Stevenson croyait pouvoir y arriver partiellement<sup>6</sup>, mais A. Wlosok, en montrant que, dès le *De opificio Dei*, Lactance avait une idée assez claire des *Institutions*, a enlevé beaucoup de sa vraisemblance à l'hypothèse selon laquelle, pour constituer les *Institutions*, Lactance aurait réuni un certain nombre de traités antérieurs, rédigés séparément<sup>7</sup>.

D'autre part, à l'intérieur même des livres des *Institutions*, il semble y avoir eu plusieurs étapes de composition : les « passages dualistes » et les « dédicaces à Constantin », qui tranchent nettement avec leur contexte (la suture n'est pas

1. Voir *opif.*, 1, 1.

2. Voir BRANDT, *SBAW* 1890, 26 ; PICHON, *Lactance*, p. 26, avec l'observation psychologiquement juste qu'il a dû s'agir d'une conversion progressive.

3. Voir *inst.* 4, 30, 13 s., où Lactance polémique contre les hérétiques.

4. Voir les références et la discussion de la question chez Moreau, éd. de *mort. pers.*, p. 15, n. 1, et chez STEVENSON, « *The life* », p. 655, n. 7.

5. Voir H. EMONDS, *Zweite Auflage im Altertum*, Leipzig 1941, p. 55-72. Voir aussi *infra*, p. 86-94. Nous y développons la question du « passage dualiste » du *De opificio Dei*, et nous prenons position, en faveur de la thèse selon laquelle il s'agirait d'additions lactanciennes à un texte antérieur, plus court.

1. Voir son article « Ueber die dualistischen Zusätze und die Kaiserreden bei Lactantius », *SBAW*, t. 118-119, 1889.

2. Voir *infra*, p. 86-94.

3. Voir MOREAU, éd. de *mort. pers.*, p. 15-16.

4. Voir *ibid.*, p. 16.

5. Voir *opif.* 20, 1 s.

6. Voir « *The life* », p. 669. Stevenson croit qu'il est possible d'arriver à un résultat positif, et propose l'ordre suivant : d'abord les livres 5-7, puis 1-4.

7. Dans son *Laktanz*, p. 191, n. 28.

parfaite), n'ont pas été rédigés en même temps que ce qui les environne. Enfin, il faut supposer que la composition de l'œuvre a été longue, et tirer les conséquences de ce fait. L'auteur a pu modifier ses points de vue, mais aussi opérer des retours en arrière. Il a pu introduire des références d'une partie de l'œuvre à l'autre, sans que la citation d'un livre dans un autre puisse indiquer avec certitude la date relative de leur rédaction. Il s'est trouvé à même d'éliminer les contradictions et les redites les plus voyantes, par une relecture avant publication. Les dés semblent donc trop pipés pour que la tentative de Stevenson pour dater la composition de chacun des livres des *Institutiones* dépasse le stade de l'hypothèse.

Après avoir écrit les *Institutiones*, Lactance a rédigé le *De ira*<sup>1</sup>, le *De mortibus persecutorum*<sup>2</sup>, et l'*Épitomé des Institutiones*<sup>3</sup>. Peut-être peut-on placer dans la même période les retouches à caractère dualiste<sup>4</sup> ajoutées au *De opificio Dei* et aux *Institutiones*<sup>5</sup>. Enfin, il ajouta aux *Institutiones* les dédicaces à Constantin<sup>6</sup>, et l'on perd complètement sa trace après cette date.

1. Vers 314, si l'on en croit STEVENSON, « The life », p. 675 (à cause de la fixation à cette date du « bellum Cibalense »). Selon J. Moreau, éd. de *mort. pers.*, p. 16, Lactance annonce dans *inst.* 2, 17, 5, son intention de consacrer un traité à la colère divine. Il est probable qu'il a mis son projet à exécution après avoir achevé les *inst.* et avant d'avoir commencé l'*épît.* Mais si, avec Palanque (art. « Sur la date du *De mortibus persecutorum* », dans les *Mélanges Carcopino*, 1966, p. 714), l'on fixe la première guerre contre Licinius en 316, il faut reculer de deux ans la date proposée par Stevenson.

2. Sur l'authenticité lactancienne de l'œuvre, voir la mise au point de Moreau, éd. de *mort. pers.*, p. 16 s. : l'œuvre est sûrement lactancienne. Pour sa date, Pichon propose les dates de 318 ou de 319, Laurin celles de 313 ou 314, Stevenson celles de 314 ou de 317, et enfin Palanque (dans les *Mélanges Carcopino*, 1966, p. 711-716) de 313 à 315 : « Lactance arrive avec Crispus à la Cour de Trèves à l'automne 313. Il a peut-être dès ce moment dans ses bagages le début de *mort. pers.*, qu'il put achever au cours de l'année 315, quand il régnait à la Cour entre les empereurs et dans tout l'Empire une « pax incunda ac serena ».

3. Vers 317. Voir STEVENSON, « The life », p. 676.

4. Voir *infra*, chap. sur le « passage dualiste », p. 86-94.

5. Voir MOREAU, éd. de *mort. pers.*, p. 18, n. 1.

6. Sans doute en 323 et 324-325. Voir *infra*, p. 86-94, notre discussion.

Quant au *De aue Phoenice*, ce poème est maintenant de plus en plus souvent considéré comme lactancien, mais il n'a pas été possible jusqu'ici de proposer pour lui une datation convaincante.

Le tableau placé en fin de volume essaie de résumer les états successifs de la recherche concernant la vie de Lactance, et les solutions auxquelles nous nous arrêtons<sup>1</sup>.

<p><b>Le titre de l'œuvre et l'ambiguïté de son genre</b></p>	<p>Cet ouvrage, qui se présente comme une réflexion sur l'homme, recèle, malgré son apparente simplicité, bien des ambiguïtés, à commencer par son titre, <i>De opificio Dei</i><sup>2</sup>.</p>
---	---

Le terme d'*opificium* est remarquable en soi. Il est rare, archaïque, attesté avant Lactance seulement chez Varron (trois exemples) et Apulée (un exemple)<sup>3</sup>, et n'aura plus qu'un usage sporadique, au IV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il désigne l'œuvre du Dieu *opifex*, dont Lactance nous dit qu'il est le calque du grec *δημιουργός*<sup>5</sup>.

Ce terme peut donc se référer à une double tradition : celle du Demiurge platonicien, tel qu'il apparaît dans le *Timée*, c'est-à-dire le Dieu « artisan » qui transforme le Chaos initial en « cosmos » ; et la tradition chrétienne de Dieu *creator*, *conditor*<sup>6</sup>. Le choix de ce titre à l'ascendance à la fois païenne

1. Nous avons utilisé dans ce tableau une seule abréviation : *lact.* signifie lactancien.

2. Voir A. S. PEASE, édition du *De natura deorum* de CICÉRON, p. 175 (sur le mot *opifex*), et surtout V. LOI, *Lattanzio*, p. 116-117 (sur *opificium*).

3. Voir VARRON, *rust.* 3, 16, 20, p. 148 Goetz ; *Men.* 342, p. 177 Riese ; *Catus, frg. Non.*, p. 483, 37 Mueller (= p. 776, 37 Lindsay). A ces références que nous a aimablement fournies le *ThLL*, il faut ajouter APULÉE, *flor.* 9, 14. Mais Lactance est le premier, à notre connaissance, qui ait employé le terme pour désigner l'ouvrage du Dieu *opifex*.

4. Le *ThLL* nous a fourni des références à CALCIDIUS, *comm.* 233, p. 246 Waszink ; 260, p. 267 Waszink, à HILAIRE *trin.* 3, 25 ; 3, 26, et à beaucoup d'autres auteurs, parmi lesquels on compte notamment saint Augustin.

5. Voir V. LOI, *Lattanzio*, p. 116.

6. Voir V. LOI, *ibid.*, p. 102-103 : *creator* (et, à propos du terme chez Tertullien, R. BRAUN, *Deus Christianorum*, p. 372-376) ; et *ibid.*, p. 107-108 : *conditor* (avec R. BRAUN, *Deus Christianorum*, p. 350-351).

et chrétienne suppose que Lactance a dépassé l'exclusion de ce terme par Tertullien, qui trouvait le mot *opifex* trop compromis avec la notion païenne de « démiurge » pour être utilisable en un sens chrétien<sup>1</sup>. On peut remarquer, à la suite de V. Loi, que Lactance marque dans l'ensemble de son œuvre une certaine réticence dans l'emploi d'*opifex*. Il n'en use, de manière indépendante, que deux fois<sup>2</sup>; dans tous les autres cas, le terme est emprunté, avec des citations d'auteurs non chrétiens<sup>3</sup>. Quant à *opificium*, il n'est employé dans le *De opificio* que dans le titre de cet opuscule, pour désigner l'homme comme l'« ouvrage harmonieux de l'artisan divin qui l'a créé<sup>4</sup> ».

Il est par conséquent fort probable que Lactance a choisi ce terme rare en raison de son ambiguïté protreptique et « crypto-chrétienne » : un païen comprend que le titre signifie « de l'œuvre du divin démiurge », et un chrétien « de l'ouvrage du Dieu créateur<sup>5</sup> ».

Nous retrouvons d'ailleurs cette ambiguïté dans le contenu même du *De opificio Dei*. Lactance décrit, un peu à la manière d'Aristote, l'anatomie et la physiologie de l'homme<sup>6</sup>. Cette description a des implications philosophiques et théologiques : l'auteur a une conception finaliste du monde, qui provient indirectement d'Aristote, mais surtout de la tradition stoïcienne, telle que Cicéron la suit au deuxième livre du *De natura deorum*. De plus, cette réflexion se situe dans plusieurs genres littéraires. D'abord, celui du traité de « sciences naturelles », dans la tradition de la description scientifique aristotélicienne et de son inventaire raisonné de la nature. Mais dans le traité de Lactance, cette description est ordon-

1. On trouvera les références chez R. BRAUN, *ibid.*, p. 380 s.

2. Voir V. LOI, *Lattanzio*, p. 116.

3. Voir *ibid.*, p. 116.

4. V. LOI, *ibid.*, p. 117, donne les autres références du mot chez Lactance : *inst.* 2, 8, 16 ; 2, 8, 48 ; *epit.* 21, 3.

5. On retrouve la même ambiguïté dans l'évocation de Dieu « opifex corporis humani » chez MINUCIUS, 17, 11-18, 1 (« christianisation » d'un thème païen).

6. Avec la restriction suivante : Aristote développe beaucoup plus sa matière que Lactance.

née à des fins théologiques, puisqu'elle n'est qu'un moyen de démontrer l'existence de la providence divine. De ce point de vue aussi, il rejoint le *De natura deorum*. Enfin, le *De opificio* ayant pour sujet la formation de l'homme, il aurait pu se situer à la fin d'un *Hexaméron* chrétien : dans ce genre exégétique, les auteurs replacent la description de l'homme dans le cadre d'un commentaire de la création, telle qu'elle apparaît au premier chapitre de la *Genèse*<sup>1</sup>. Le *De opificio* peut donc être conçu, dans cette troisième perspective, comme un récit du sixième jour, celui de la création de l'homme par Dieu.

On peut donc dès maintenant constater dans le dessein du *De opificio* plusieurs ambiguïtés. Le titre est d'abord susceptible d'une double interprétation, chrétienne et païenne. Ensuite, le contenu de l'œuvre dépasse les promesses du titre, compris *stricto sensu*. Enfin, la pluralité des perspectives, à l'intérieur du *De opificio*, rend délicate la classification et l'interprétation de l'œuvre.

#### Le dessein protreptique de Lactance

Sur le but finalement poursuivi par Lactance dans le *De opificio*, l'introduction et la conclusion de l'ouvrage nous donnent un certain nombre de renseignements explicites. Le premier paragraphe renferme en effet de nombreuses allusions à la persécution qui sévissait au moment de la rédaction de l'opuscule<sup>2</sup>. Les chrétiens, à en croire les calomnies païennes, sont persécutés parce qu'« ils vivent autrement qu'il convient à des sages, et camouflent leurs vices sous le masque d'un nom<sup>3</sup> ». La punition qui leur est infligée par les persécuteurs est donc juste : les chrétiens se conduisant mal, les persécuteurs sont en quelque sorte les instruments de Dieu, qui châtie par leur

1. Voir le livre de F. E. ROBBINS, *The hexameral literature*, Chicago 1912, qui est aujourd'hui encore la meilleure étude d'ensemble sur la question.

2. Voir *opif.* 1, 1-2 ; 1, 7, et *infra*, comm. *ad loc.*

3. Voir *ibid.*, 1, 2.



intermédiaire son peuple infidèle. Cette situation est éminemment biblique. Dioclétien et les forces de l'Empire romain jouent effectivement le rôle tenu dans la Bible par Babylone : la punition envoyée par Dieu est d'ordre pédagogique. La persécution est donc un signe, un appel à la conversion <sup>1</sup>.

Si donc, dans le *De opificio*, l'accent est mis sur la bonté providentielle de Dieu, c'est que la persécution pose aux chrétiens, de manière grave et immédiate, le problème du mal, et les induit en tentation de nier la Providence. C'est là ce qui paraît le mobile essentiel de la rédaction du traité, écrit à l'intention de ces chrétiens dont la foi en la providence de Dieu est vacillante.

Lactance a donc l'intention d'écrire une œuvre qui rende les chrétiens « mieux instruits et plus savants à l'avenir <sup>2</sup> ». Et il pense atteindre son but en leur proposant une démonstration de la providence divine : Dieu est bon, et il aime les hommes, malgré les conclusions que l'on pourrait tirer des circonstances présentes <sup>3</sup>.

A quel auditoire s'adresse exactement cette œuvre, qui apparaît ainsi comme un protreptique à la « conversion du cœur » ? Elle s'adresse sans doute à Démétrianus, à qui le livre est dédié, mais aussi aux autres chrétiens de cette période de persécution, particulièrement cruelle en Orient. De même que saint Augustin n'écrira pas son *Contra Academicos* pour le seul Romanianus, de même Lactance vise, dans

1. Cette conception doit être complétée par celle du *De mortibus persecutorum*, où les empereurs persécuteurs périssent dans les plus horribles souffrances : le θεομύχος provoque Dieu et périt. Sur le sens providentiel de la persécution, voir surtout *II Macc.* 6, 12-17 et 7, 18-19 (le sixième frère s'adresse au roi persécuteur) : « Ne te fais pas de vaine illusion, c'est à cause de nous-mêmes que nous souffrons cela, ayant péché envers notre propre Dieu ; aussi nous est-il arrivé des choses étonnantes. Mais toi, ne t'imagines pas que tu seras impuni après avoir entrepris de faire la guerre à Dieu. » Voir aussi *II Macc.* 5, 17-20 ; 7, 16-19, 32-38 ; *Sag.* 11, 9-10 ; 12, 2, 22 ; *I Thess.* 2, 16.

2. Voir *opif.* 1, 2.

3. Mais Dieu peut aussi se mettre en colère contre les hommes : voir particulièrement *De ira* 5, commenté par A. WLOSOK, *Laktanz*, p. 181, n. 4.

le *De opificio*, un public plus vaste que le seul Démétrianus. Cela explique le caractère voilé, ou, si l'on préfère, le « crypto-christianisme » de l'ouvrage. En effet, un traité qui aurait eu pour but la conversion des païens aurait dû déclarer ses intentions de manière plus nette et prendre un aspect plus conforme aux traditions de l'« apologétique » chrétienne <sup>1</sup>. Puisqu'il n'en est pas ainsi, il faut conclure que le public auquel l'œuvre était destinée était capable d'en comprendre à demi-mot le dessein et la portée. Cette œuvre a donc été vraisemblablement conçue, tout au moins au départ, pour être diffusée seulement parmi les chrétiens <sup>2</sup>. Ainsi, à l'origine, il y a une différence notable entre la conception du *De opificio* et celle des *Institutions* <sup>3</sup>. Démétrianus doit se contenter du *De opificio* en attendant de lire des développements plus explicites et plus vastes. Si cette dernière œuvre est qualifiée par Lactance de trop courte et de trop obscure, c'est à cause de la persécution <sup>4</sup>.

On peut donc déceler une double différence entre les deux œuvres. Le *De opificio* est bref, c'est un traité « crypto-chrétien » écrit pendant une période de persécution ; les *Institutions* sont longues, elles sont rédigées à un moment où les persécutions s'apaisent, et le christianisme y est exposé avec ampleur, et d'une manière beaucoup plus explicite. Enfin, alors que le *De opificio* s'adresse à un public chrétien, les *Institutions* se proposent de toucher les païens. En effet, dès le vingtième chapitre du *De opificio*, Lactance annonce qu'il va écrire une œuvre contre les philosophes ; et, dans la Préface des *Institutions*, il s'adresse aux lettrés qui préfèrent la philosophie de Platon ou de Cicéron à l'Évangile du Christ.

Il est néanmoins possible que Lactance, après avoir

1. Rappelons qu'il existe une tradition apologétique et protreptique dans la littérature latine chrétienne antérieure. Dans ces ouvrages, le christianisme ne se voile pas autant que dans *De opificio*, ch. 19, p. ex.

2. Surtout si l'on accepte avec nous l'idée des « trois niveaux » du texte, et celle d'une première diffusion restreinte. Voir *infra*, p. 74-94.

3. Voir *opif.* 20, 1.

4. Voir *ibid.*, 20, 1.

composé les *Institutiones*, ait voulu rendre le *De opificio* plus accessible à un public païen. Nous pensons ici à la signification qu'il convient peut-être de donner à l'addition dite par les modernes « passage dualiste <sup>1</sup> ». En effet, tout au début des *Institutiones*, Lactance pose en préalable l'existence de la providence divine <sup>2</sup>. Il exprime à cette occasion son accord avec les Stoïciens, notamment avec le deuxième livre du *De natura deorum* de Cicéron, et son opposition irréductible aux thèses épicuriennes. Il refuse pourtant de traiter de la providence, parce qu'il en a déjà traité dans le *De opificio* <sup>3</sup>. Il reconnaît l'aspect fondamental de cette dernière œuvre, en affirmant que la réponse, qu'il donne aux questions développées dans les *Institutiones*, dépend de la solution fournie dans le *De opificio* au problème de la Providence <sup>4</sup>. La présence, dans les *Institutiones*, de ce renvoi au *De opificio*, montre donc qu'il existe un rapport étroit entre les deux œuvres, malgré les différences de présentation que nous avons soulignées plus haut.

Étant donné ce rapport entre les deux œuvres, Lactance a pu croire que la lecture du *De opificio*, traité protreptique, était un préalable indispensable à la lecture des *Institutiones*, œuvre apologétique. Il devait donc rendre la compréhension du *De opificio* plus claire pour un nouveau public, et peut-être est-ce là la raison pour laquelle il a inséré le « passage dualiste » dans cette dernière œuvre. Ce passage rend en effet plus nette la signification de l'expression « uirtutis sacramento religauit », qui est bien obscure sans l'addition <sup>5</sup>; d'autre part, le dualisme net qui s'y exprime trahit sans doute une évolution doctrinale de l'auteur, qui voudrait ici préciser sa pensée, probablement pour préparer le lecteur aux *Institutiones*, où cette thèse est développée <sup>6</sup>. L'insertion

1. Voir *ibid.*, après 19, 8. Nous discutons l'ensemble de la question *infra*, p. 86-94.

2. Voir *inst.* 1, 2.

3. Voir *ibid.*, 2, 10, 15, commenté par A. WŁOSOK, *Laktanz*, p. 182.

4. Voir *ibid.*, 1, 2, 6.

5. Voir *supra*, note 1.

6. On peut en effet penser à une évolution vers un dualisme de plus en plus net.

du « passage dualiste » a donc pu avoir un double avantage pour Lactance : rendre le *De opificio* plus accessible au lecteur profane, et y ajouter un thème nouveau, qui n'apparaissait pas nettement à l'origine, et qui était susceptible d'intéresser plus particulièrement certains courants de la pensée païenne contemporaine.

Après avoir montré que le titre *De opificio Dei* comportait déjà des résonances protreptiques <sup>1</sup>, et que l'insertion du « passage dualiste » pouvait s'expliquer par les intentions protreptiques de l'auteur, nous pouvons ajouter que l'argumentation utilisée par Lactance pour prouver l'existence de la Providence se trouve dans un protreptique chrétien, l'*Octavius* de Minucius Felix : « ipsa praecipue formae nostrae pulchritudo dum fatetur artificem <sup>2</sup> ». L'inspiration de ce passage de l'*Octavius* est à chercher, comme l'a montré J. Beaujeu, dans le *De natura deorum* de Cicéron <sup>3</sup>. On peut donc estimer que Minucius a pu servir de relais aux idées de Cicéron, pour les deux moyens d'explication des parties du corps : l'utilité (*necessitas*), et la beauté (*decus*) <sup>4</sup> : Minucius en a donné une interprétation chrétienne, mais il n'a pas jugé utile, pour son propos, de donner une grande ampleur à une argumentation qu'il se contente d'esquisser <sup>5</sup>. Au contraire, Lactance veut combler les lacunes laissées par Cicéron <sup>6</sup>, et il est amené à développer considérablement les quelques notations fournies par Minucius.

Ce thème important du *De opificio* appartient donc à la littérature protreptique ; on peut en dire autant de la structure générale de l'œuvre. En effet, on a distingué — ou reconstitué — dans les protreptiques le plan suivant : une dédicace, une discussion philosophique, et une partie oratoire <sup>7</sup>. Ce plan est également rhétorique : *propositio, confu-*

1. Voir *supra*, p. 17 (à propos du titre *De opificio Dei*).

2. Voir *Oct.* 17, 1.

3. Voir *ibid.*, p. 102 Beaujeu.

4. Voir *ibid.*, 18, 1.

5. Voir *ibid.*, 17, 11 - 18, 1, p. 25 Beaujeu.

6. Voir *opif.* 1, 12-14.

7. Voir, p. ex., le *Protreptique* perdu d'ARISTOTELE, l'*Hortensius* de CICÉRON, et le *Contra Academicos* d'AUGUSTIN, ainsi que l'article récent de P. VALEN-

*tatio* et *argumentatio*, et on le retrouve dans le *De opificio* : Lactance commence par dédicacer son œuvre à Démétrianus, tout en définissant son sujet <sup>1</sup>, puis une partie *négative* élimine la thèse épïcureenne, qui attribue au hasard la création et l'existence des êtres vivants <sup>2</sup>; enfin, un long développement discursif expose l'enseignement *positif* de Lactance sur l'homme corps et âme <sup>3</sup>.

Nous nous trouvons donc devant une structure à plusieurs niveaux, complexe et très élaborée : ces trois principes possibles d'organisation — anatomique, philosophique et rhétorique — s'interpénètrent <sup>4</sup>. Ils nous permettent d'enrichir progressivement notre compréhension de l'œuvre. En écrivant un protreptique, Lactance a aussi voulu donner à son traité une structure logique, dialectique même : celle d'une *oratio* en forme, selon les principes les plus élémentaires de la rhétorique cicéronienne. Il a, de plus, essayé de combiner cette structure avec le plan traditionnel des exposés techniques et scientifiques sur l'homme : cette description, depuis Aristote, va du haut vers le bas et d'avant en arrière. Cette dernière structure est parfois reconnaissable <sup>5</sup> : Lactance passe de la tête <sup>6</sup> aux organes se trouvant dans la tête <sup>7</sup>, aux

TIN, « Un protreptique conservé de l'Antiquité », dans *RSR*, t. 43, 1969, p. 1-26 et 97-117. Le *CA* est composé de la manière suivante : une dédicace, une discussion philosophique, une partie oratoire (p. 11-12). Or, dans le *Protreptique* perdu d'ARISTOTE, on retrouve une dédicace et un dosage de parties dialoguées et de développements oratoires (p. 17). D'autre part, on peut signaler la présence d'un thème commun entre l'*Hortensius* et le *CA* : l'idée que la philosophie est la voie royale (p. 18).

1. Voir *opif.* 1, 1 et 20, 1.

2. Voir *ibid.*, ch. 2-6.

3. Voir *ibid.*, ch. 7-19.

4. En résumé, trois plans interfèrent : 1. *Un plan descriptif*, comprenant une dédicace (ch. 1), un exposé du problème (ch. 2-4), les parties externes de l'homme (ch. 5-10), les parties internes de l'homme (ch. 11-15), l'âme (ch. 16-19, 4), et enfin, une péroration (ch. 19, 5-fin). 2. *Un plan logique ou dialectique*, où les éléments certains (ch. 1-13 et 19-20) encadrent les éléments incertains (ch. 14-18). 3. *Un plan rhétorique*, comprenant une dédicace (ch. 1), une discussion polémique (ch. 2-6), et un exposé de la doctrine lactancienne (ch. 7-20).

5. Voir *opif.*, ch. 8-13.

6. *Ibid.*, ch. 8.

7. *Ibid.*, ch. 9-10.

mains, puis au tronc <sup>1</sup>, aux organes de la génération <sup>2</sup>, et enfin aux membres inférieurs <sup>3</sup>. Si ce plan n'est pas suivi très rigoureusement dans le détail, c'est que Lactance n'a pas voulu écrire un traité d'anatomie « scientifique ». Enfin, la structure profonde de l'œuvre, celle d'un discours protreptique, lui donne son mouvement et sa vie : le maître essaie de convaincre son disciple de le suivre, d'abord en répondant aux objections possibles des ennemis de la Providence, ensuite par un exposé positif et détaillé des thèses providentialistes sur l'« ouvrage » humain de l'« artisan » divin.

Bref, Lactance a voulu être à la fois rhéteur et philosophe, et, en rédigeant le *De opificio Dei*, il a été conscient d'écrire une œuvre spéculative, mais aussi tournée vers l'action. Le *De opificio* est un traité anthropologique, qui veut démontrer la vérité (Dieu aime les hommes et manifeste cet amour par sa Providence), alors que les *Institutions* sont un traité du bonheur (le septième livre de cette œuvre est intitulé *de uita beata*), de même que Cicéron, dans l'*Hortensius*, se proposait de conduire au bonheur par la recherche de la vérité : Lactance transpose, sur le plan chrétien, le protreptique de son maître Cicéron.

### L'originalité du « De opificio » par rapport au genre de l'« Hexaméron »

Mais, au-delà de ces affinités avec trois genres littéraires antiques, le *De opificio* se rattache aussi au genre littéraire chrétien de l'*Hexaméron*. On sait que ce dernier terme désigne l'œuvre des six jours racontée dans le premier chapitre de la Genèse. Sous cet angle, le *De opificio* peut être conçu comme le commentaire du sixième jour de la création, celui de la création de l'homme. Mais l'apparition de l'homme sur la terre avait été déjà expliquée par les auteurs païens, et la tradition chrétienne prolonge une tradition

1. *Ibid.*, ch. 11.

2. *Ibid.*, ch. 12.

3. *Ibid.*, ch. 13.

païenne. Il faut donc essayer de déterminer la place de Lactance dans le cadre de cette double tradition.

Pour ce faire, nous pouvons utiliser l'étude de F.-E. Robbins sur le genre littéraire de l'*Hexaméron*<sup>1</sup>. Ce dernier distingue six étapes dans l'histoire de l'exégèse juive et chrétienne de l'*Hexaméron* : la philosophie grecque et les anciens commentateurs de la *Genèse*, Philon d'Alexandrie et les écrits juifs, les premiers *Hexamérons* avant Basile, Basile, ses successeurs, enfin Augustin. Robbins donne aussi à la fin de son livre une liste d'*Hexamérons*, dans laquelle nous trouvons précisément le *De opificio*. Mais, dans cette longue liste, il n'est question d'aucun *Hexaméron* en langue latine avant le *De opificio*. D'autre part, au cours de son étude, Robbins montre que le genre de l'*Hexaméron* en latin remonte pratiquement à Ambroise, qui a introduit les thèmes de l'*Hexaméron* basilien dans la littérature latine.

Or, si Lactance possède une certaine connaissance du grec (il utilise en effet la littérature oraculaire qu'il cite fréquemment en grec, et il a sûrement lu l'*Ad Autolyicum* de Théophile d'Antioche qu'il évoque dans le quatrième livre des *Divinae Institutiones*), il n'en reste pas moins un homme dont la culture est latine, pour l'essentiel. Il en était donc réduit à s'appuyer sur la littérature païenne<sup>2</sup>. Il donne d'ailleurs lui-même sa source principale en se plaçant, dès le début de son livre, dans la filiation cicéronienne<sup>3</sup> : il veut compléter ce qu'a dit Cicéron, notamment dans le second livre du *De natura deorum*<sup>4</sup>. Mais le dessein de Lactance n'est pas identique à celui de Cicéron. Dans le traité cicéronien, le stoïcien

1. On peut compléter, notamment à propos des Latins, le travail de F. E. Robbins, *The hexameral literature*, par l'article d'A. S. PEASE, « Caeli enarrant », dans *HTHR*, t. 34, 1941, p. 163-200.

2. Voir J. STEVENSON, « The life... », *St P*, 1, 1957, p. 663 : « Lactance ne parlait pas bien grec, il est sceptique au sujet de la valeur des œuvres intellectuelles des Athéniens, il méprise la *leitias* et la religion des Grecs, il connaît mal le christianisme grec, et les auteurs grecs en général ». Notre étude du *De opificio* ne nous a pas permis d'infirmer le jugement de J. Stevenson, tout au contraire.

3. Voir *opif.* 1, 12.

4. Voir *nat. deor.* 2, 54, 133 - 67, 168.

Balbus voulait prouver l'existence d'une providence des dieux par un exposé sur la beauté du monde en général et celle de l'homme en particulier ; Lactance, lui, veut prouver, non pas que les dieux existent, mais que, lors de la Création, la providence divine s'est manifestée d'une manière toute spéciale à l'égard de l'homme. Autrement dit, Lactance ne s'intéresse pas à la nature et au monde en général, alors que Cicéron ne conçoit la bonté de cette Providence qu'à l'égard du monde et des êtres qui y vivent. Telle était encore la perspective d'ensemble dans laquelle se plaçaient les allusions rapides de Minucius Felix aux thèmes anthropologiques. Or, il faut peut-être voir une critique de l'attitude cicéronienne en particulier, et de celle des philosophes stoïciens en général, dans la phrase suivante de Lactance : « il s'est trouvé des hommes assez téméraires... pour chercher à pénétrer les choses que Dieu a voulu laisser tout à fait secrètes et cachées, et explorer la nature des choses célestes et terrestres<sup>1</sup> ». On constate donc chez Lactance un relatif désintérêt envers la connaissance scientifique de la nature comme telle. Cette attitude peut être rattachée à une interprétation trop strictement « culturelle » du verset « altiora te ne quaesieris<sup>2</sup> », qui a été quelquefois considéré comme une sorte de devise de l'obscurantisme, mais aussi aux thèmes chrétiens et païens sur les dangers de la *καρτεργία* ou de la *curiositas*<sup>3</sup>.

Pourtant, il ne faudrait pas exagérer cette opposition entre Lactance et Cicéron. La première raison en est que l'attitude fondamentale de Cicéron dans le *De natura deorum* est finalement très proche de celle de Lactance : Cicéron ne veut pas écrire un traité de sciences naturelles à la manière de Pline, dans l'*Histoire naturelle*, ou de Sénèque, dans les *Questions naturelles*. Cicéron n'invoque les « sciences naturelles » que dans le cadre d'une argumentation philosophique à des fins

1. Voir *opif.* 1, 15. Cela est une allusion directe aux auteurs de traités *Peri Kosmou* ou de *De natura rerum*.

2. *Sir.* 3, 22.

3. Cf. *infra*, comm. d'*opif.* 1, 15.

théologiques. Il y a donc une analogie profonde entre le dessein du *De natura deorum* et celui du *De opificio Dei*.

En second lieu, on aurait tort de faire de Lactance un obscurantiste ; en fait, il a, vis-à-vis de la science, une attitude mesurée : la connaissance des fonctions de notre corps nous permet d'y reconnaître l'œuvre d'une Providence<sup>1</sup>. L'homme ne peut comprendre parfaitement les mouvements de l'esprit et de l'âme, mais il est capable de savoir que les viscères ont pour rôle de maintenir l'âme dans le corps<sup>2</sup>. Autrement dit, en matière de connaissance, Lactance n'est ni totalement optimiste (l'homme ne peut tout savoir), ni totalement pessimiste (un scepticisme complet n'est pas fondé). Son attitude se rapproche beaucoup de celle de la Nouvelle Académie, si l'on se réfère aux thèses exprimées par Cotta dans le troisième livre du *De natura deorum*, ainsi que de celle de Tertullien dans le *De corona*<sup>3</sup> : il y a une rationalité profonde, ontologique, dans tout ce qui existe. Mais la raison humaine, limitée à des « semina rationis », « rationes seminales », est incapable d'embrasser totalement cette rationalité. L'attitude de Cicéron et celle de Lactance sont donc fondamentalement semblables, mais l'auteur du *De opificio Dei* semble restreindre quelque peu la part de vérité que l'homme peut raisonnablement espérer atteindre : on peut parler d'une différence de degré, mais non d'une différence fondamentale.

Après avoir étudié l'attitude de Lactance en la comparant avec celle de son prédécesseur païen, on peut essayer de mener à bien la même étude avec son successeur chrétien, Ambroise de Milan. Près d'un siècle après le *De opificio Dei*, l'évêque de Milan développe dans son *Hexaméron* un récit des six jours de la Création, en s'inspirant de Cicéron et de modèles grecs. Il ne consacre à l'homme qu'une partie de son étude, suivant en cela le schéma biblique. Une différence essentielle apparaît entre l'*Hexaméron* et le *De opificio* :

1. Voir *opif.* 1, 16.  
2. Voir *ibid.*, 14, 8-9.  
3. Voir *cor.* 4, 4-5.

l'*Hexaméron* est la prédication exégétique d'un évêque, alors que le *De opificio* est le discours protreptique d'un converti philosophe et rhéteur.

Entre Cicéron, Lactance et Ambroise, on peut donc déceler de légères différences d'attitude, qui ne doivent pas faire oublier la similitude fondamentale de leur démarche intellectuelle. On peut, de même, observer un déplacement des centres d'intérêt entre ces trois auteurs. Chez Cicéron, les thèmes essentiels à la fin du deuxième livre du *De natura deorum* sont la structure du corps humain<sup>1</sup>, la vocation contemplative de l'homme, marquée par les organes des sens<sup>2</sup>, les protections de ceux-ci<sup>3</sup>, le rôle des organes des sens dans l'expression artistique<sup>4</sup>, la formation de la raison et de la réflexion, les organes de la parole<sup>5</sup>, les mains et leur usage dans les arts humains<sup>6</sup>, la connaissance du ciel et des dieux<sup>7</sup>, les saisons, les plantes cultivées<sup>8</sup>, les animaux domestiques<sup>9</sup>, l'usage des bêtes pour la nourriture, la divination, la chasse<sup>10</sup>, la puissance divinatrice, la protection divine étendue aux animaux<sup>11</sup>, l'aide apportée par les dieux aux grands hommes<sup>12</sup>. Chez Cicéron, le thème de la structure du corps humain n'est donc que peu développé, et cela explique la critique que Lactance lui adresse : Cicéron n'aurait pas, malgré ses promesses, suffisamment développé le thème finaliste à propos de la structure du corps humain<sup>13</sup>. Mais Cicéron parle longuement des rapports de l'homme, grâce à son âme, avec les autres hommes, avec les animaux,

1. Voir *nat. deor.* 2, 54, 133 s.  
2. Voir *ibid.*, 2, 56, 139 s.  
3. Voir *ibid.*, 2, 57, 141 s.  
4. Voir *ibid.*, 2, 58, 145 s.  
5. Voir *ibid.*, 2, 59, 147 s.  
6. Voir *ibid.*, 2, 60, 150 s.  
7. Voir *ibid.*, 2, 61, 153 s.  
8. Voir *ibid.*, 2, 62, 154 s.  
9. Voir *ibid.*, 2, 63, 157 s.  
10. Voir *ibid.*, 2, 65, 162.  
11. Voir *ibid.*, 2, 65, 162 s.  
12. Voir *ibid.*, 2, 66, 165 s.  
13. Voir *opif.* 1, 12-14.

avec les dieux ; tout cela n'intéresse pas Lactance. Dans le *De opificio*, ce dernier consacre un long préambule à la réfutation des thèses épicuriennes<sup>1</sup>, il explique longuement la structure du corps humain<sup>2</sup>, puis traite des problèmes qui concernent l'âme<sup>3</sup>. Or cette dernière partie manque complètement chez Cicéron.

Ambroise traite sans doute les mêmes thèmes à la fin du sixième livre de son *Hexaméron*<sup>4</sup>. Mais sa perspective est également différente. Sans doute, il y a entre eux de nombreux points communs, qui tiennent à deux raisons : d'abord, les traditions latine et grecque, en matière d'anthropologie, ne divergent pas totalement, tant s'en faut ; ensuite, Lactance et Ambroise connaissent l'un et l'autre le deuxième livre du *De natura deorum*. Les thèmes développés par Ambroise sont les suivants : la beauté de l'homme tient à sa station droite<sup>5</sup> ; l'homme est un microcosme, et sa tête est la partie la plus importante de son corps<sup>6</sup> ; elle est décrite longuement, avec un grand luxe de détails, par rapport à l'économie de l'ensemble<sup>7</sup>. Puis viennent les parties supérieures de l'homme<sup>8</sup>, les parties inférieures au diaphragme<sup>9</sup>, et l'œuvre se termine sur une action de grâce à Dieu<sup>10</sup>. La description de la tête prend ainsi une grande place : à peu près la moitié du développement consacré à l'homme. Mais ensuite, il n'est pas question de l'âme ou des problèmes qui s'y rattachent. Il apparaît ainsi que l'originalité du dessein de Lactance, comparé à celui d'Ambroise, aussi bien qu'au traité cicéronien, tient à ce qu'il est le seul à parler des problèmes de l'âme.

1. Voir *ibid.*, ch. 2-6.

2. Voir *ibid.*, ch. 7-15.

3. Voir *ibid.*, ch. 16-19.

4. Voir l'éd. Schenkl, au *CSEL*, t. 32, 1, p. 246-261 : *hex.* 6, 9, 54-6, 10, 76.

5. Voir *hex.* 6, 9, 54 s.

6. Voir *hex.* 6, 9, 55 s.

7. Voir *hex.* 6, 9, 58 s.

8. Voir *hex.* 6, 9, 69 s.

9. Voir *hex.* 6, 9, 69-74.

10. Voir *hex.* 6, 10, 75-76.

A notre connaissance, Lactance est le premier qui ait réuni à son traité d'anthropologie un *De anima*, genre littéraire païen et chrétien<sup>1</sup>. Il a choisi de parler de l'âme et du corps, en raison de sa définition de l'homme, qui est à la fois corps et âme : le corps est un vase d'argile qui contient l'âme, c'est-à-dire l'homme véritable<sup>2</sup>. Par conséquent, si Lactance veut être exhaustif, il est contraint de parler du corps et de l'âme. En revanche, Cicéron, dans le deuxième livre du *De natura deorum*, n'a pas besoin de traiter de l'âme : c'est le corps humain qui, dans la tradition stoïcienne, sert à prouver l'existence de la providence des dieux. Quant à Ambroise, il veut, à l'aide d'une exégèse du premier chapitre de la *Genèse*, montrer que toute la création matérielle a été conçue et réalisée au mieux : les cieux chantent la gloire de Dieu. Il se contente donc d'évoquer la beauté et l'utilité du corps humain.

#### Les aspects scientifiques et rhétoriques de la composition

Par conséquent, on ne doit pas s'étonner que l'on puisse envisager plusieurs manières de présenter le plan de l'ouvrage. La première manière, purement descriptive et « scientifique », était déjà celle de Pichon<sup>3</sup> : Lactance commence

1. Sous cet aspect, le dessein de Némésius est proche de celui de Lactance

2. Voir *opif.* 1, 11.

3. Dans son *Lactance*, Paris 1901, ch. « La composition chez Lactance ». Voici le détail du plan qu'il propose : A. L'œuvre commence par un exposé du sujet (ch. 1) ; la finalité est sensible dans les organes de chaque espèce (ch. 2) ; les Épicuriens font deux objections contre la Providence, la première tirée des maux de la vie, la seconde de la mort (ch. 3). Lactance leur répond ainsi : une vie non mortelle serait impossible (ch. 4, 2-8) ; cela aboutit à des conséquences absurdes (ch. 4, 9-15) ; cela rend inutile la raison (ch. 4, 16-18) et la vie en commun (ch. 4, 19-23). B. La description du corps : 1. le squelette (ch. 5), une digression sur la finalité des organes (ch. 6), et une reprise de la description générale (ch. 7). 2. Les organes extérieurs : la tête (ch. 8, 1-5), le front (ch. 8, 6), les oreilles (ch. 8, 7-8), les yeux (ch. 8, 9-17), une digression sur la vision (ch. 9), les cils et sourcils (ch. 10, 1-4), les joues (ch. 10, 5), le nez (ch. 10, 6-8), une digression sur les organes pairs (ch. 10, 9-11), la bouche (ch. 10, 12-20), le cou (ch. 10, 21), les mains (ch. 10, 22-25), la poitrine (ch. 10, 26-27). Les organes internes : le larynx et l'œsophage (ch. 11, 1-9), le

par un exposé de son sujet (ch. 1-4 inclus), en réfutant les objections épicuriennes contre la Providence; il décrit ensuite le corps humain en commençant par les parties externes, utiles et belles (ch. 5-11), et en continuant par les parties internes, qui ne sont qu'utiles (ch. 12-15). Puis il aborde les problèmes concernant l'âme humaine : son siège et sa nature (ch. 16-17), son origine enfin (ch. 19), avant de conclure (ch. 20) par une péroraison morale et religieuse.

Ce plan proposé par Pichon rend bien compte du contenu de *De opificio Dei*, mais il a le double inconvénient de ne pas faire clairement apparaître le dessein de Lactance, et d'impliquer l'existence de digressions. Or, d'une part, il est très probable que les digressions n'en sont pas, au sens moderne du terme : elles servent en effet à faire progresser le débat, au même titre que tout le reste, pourvu que l'on ne réduise pas la perspective de l'ouvrage aux visées d'un simple traité de sciences naturelles. D'autre part, si Lactance l'avait voulu, il aurait été très capable, avec sa formation de professeur de rhétorique, de composer un petit traité de sciences naturelles en plusieurs points, présenté de manière scolaire, et tenant strictement les promesses de son introduction. Or, il ne le fait pas : dans le premier chapitre, il affirme sa volonté de reprendre Cicéron pour le compléter; mais il ne tient qu'imparfaitement sa promesse, car il est loin d'être exhaustif. Par exemple, le philosophe Aristote, dans ses *Parties des animaux*, et son *Histoire des animaux*, le naturaliste Pline, dans son *Histoire naturelle*, et le médecin philosophe Galien, dans son *De usu partium*, donnent beaucoup plus de détails précis que lui. En revanche, son introduction limite trop étroitement son sujet à l'explication finaliste du corps humain, puisque la dernière partie de l'œuvre est consacrée à un

langage (ch. 11, 10-14), les organes de la digestion (ch. 11, 15-20), la conception (ch. 12), les organes inférieurs (ch. 13), les viscères (ch. 14), la voix (ch. 15). C. L'âme : son siège (ch. 16, 1-10), sa nature (ch. 16, 11-18), le principe vital (ch. 17), la distinction entre *animus* et *anima* (ch. 18), l'origine de l'âme (ch. 19, 1-4). L'ensemble se conclut par une péroraison morale et religieuse (ch. 19, 5-20).

exposé sur les problèmes de l'âme<sup>1</sup>. Nous pourrions répéter ici ce qu'H. I. Marrou dit à propos de l'art de saint Augustin<sup>2</sup> : les écrivains de l'Antiquité tardive, et particulièrement ce dernier, sont parfaitement capables de composer de manière scolaire; mais ils s'adressent à un public cultivé qui ne s'en contenterait pas. Ils font donc entrer dans leur art une part de jeu littéraire, parfois un peu artificiellement<sup>3</sup>. Le moderne dit qu'ils composent mal, parce qu'il ne comprend plus les règles de ce jeu subtil. Par conséquent, une certaine négligence apparente dans l'ordre de la démonstration logique, dans la manière d'amener les digressions, correspond ici à un raffinement rhétorique. L'auteur ne se satisfait pas de l'expression la plus sèche; pour lui, la ligne droite n'est pas toujours le plus court chemin d'un point à l'autre : une œuvre philosophique n'est pas un manuel de géométrie, surtout depuis Sénèque.

Il résulte de ces observations générales qu'un plan véritablement conforme au dessein de l'auteur devait être adapté par lui aux exigences de cette rhétorique savante. Il est donc nécessaire de tenir compte des articulations indiquées par Lactance lui-même sur la progression de son développement.

1. Voir *opif.* 1, 16 : « rationem corporis nostri dispicere et contemplari » : c'est la conclusion du ch. 1, qui restreint le sujet de l'œuvre, tel qu'il avait été défini pour la première fois *ibid.*, 1, 11 : l'homme corps et âme.

2. Dans son *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris 1958 (4<sup>e</sup> éd.), *Retractatio*, p. 544 s. : « Qu'aurais-je voulu, dans ma naïveté, exiger de ce maître? Une composition sèchement scolaire, énonçant bien sagement son but et ses divisions, et se tenant, point par point, au programme annoncé? Il eût été trop facile à saint Augustin de me donner satisfaction, mais cela lui eût paru indigne de lui, et de son public... »

3. On peut ajouter aux propos d'H. I. Marrou l'observation suivante : cette volonté de rechercher une composition insolite, surprenante pour l'auditeur et le lecteur, est une ruse ancienne de la rhétorique. Cf. en effet les traités de Sénèque (étudiés sous cet angle par E. ALBERTINI, *La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque*, Paris 1923; voir aussi P. GRIMAL, « La composition chez Sénèque, I. Le De Constantia Sapientis », dans *REA*, t. 51, 1949, p. 246-261, et « II. Le De Providentia », dans *REA*, t. 52, 1950, p. 238-257), et les problèmes de composition qui se posent dans les traités de Tertullien, souvent très déconcertants de ce point de vue. A ce propos, cf. l'ouvrage de J.-Cl. FREDOUVILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1971.

Reconstituer un plan d'après un simple découpage anatomique de l'homme, tel qu'on peut déjà le trouver dans un manuel médical comme celui de Galien, ne permet pas de comprendre la structure réelle du texte, telle que l'auteur l'a conçue pour réaliser un dessein personnel et précis<sup>1</sup>.

La première remarque à faire est la suivante : la composition est « en amande ». Le noyau central de l'œuvre est en effet encadré par une introduction et une conclusion dont les thèmes se répondent. On trouve en effet dans ces chapitres 1 et 20 les seules allusions autobiographiques du traité, ainsi que les seules références à la persécution. L'annonce des *Institutions*, dans le chapitre 20, correspond à l'exposé des raisons qui ont poussé Lactance à écrire le *De opificio*, dans le chapitre 1. La partie centrale (chapitres 1-19 inclus) traite du sujet proprement dit : une explication finaliste du corps et de l'âme de l'homme. D'autre part, il est vrai que le plan de Lactance lui était en partie imposé par la tradition des traités de sciences naturelles : il n'était pas libre d'organiser son développement absolument à sa guise. Mais il était libre de choisir la manière dont il le présenterait.

Les chapitres 2 à 19 peuvent se diviser en trois parties : dans la seconde, l'auteur n'exprime pas de certitudes au sujet de certains organes du corps humain, par exemple, le cœur, le foie, le fiel, la rate ; en revanche, dans la première et la dernière, l'auteur arrive à des conclusions positives sur d'autres organes (les os et le squelette, les appareils respiratoire et digestif ; la génération), et sur l'âme (Dieu a semé les âmes des hommes) : ainsi, à l'intérieur de ce « noyau central » formé par les chapitres 2 à 19, la composition est, elle aussi, « en amande ».

Lactance commence par évoquer les circonstances de la composition du *De opificio*, et par citer sa source principale, Cicéron (ch. 1), puis il présente des éléments certains, du début du ch. 2 au ch. 13 inclus<sup>2</sup>. Cette longue partie englobe

1. On doit remarquer que le titre choisi par Lactance indique déjà une tout autre ambition que celle d'écrire un traité de « sciences naturelles ».

2. Voir *opif.* 13, 9 : « explicasse uideor omnia quorum ratio intellegi potest ». C'est à coup sûr un tourment de l'œuvre.

presque toute la description du corps humain. Elle est elle-même divisée en deux : les parties externes, visibles (jusqu'au ch. 10 inclus), puis les parties internes, invisibles (du ch. 11 au ch. 14 inclus). Plusieurs niveaux de composition se superposent dans cette première partie. En effet, la description des parties internes du corps humain se prolonge au-delà de cette première « zone de certitude ». D'autre part, cette première partie contient de nombreuses digressions de polémique antiépicurienne. Avant de se lancer dans son exposé proprement dit, Lactance doit réfuter les objections de principe qui peuvent s'élever. L'école épicurienne étant celle qui a lutté le plus vigoureusement contre l'idée de Providence, c'est naturellement à l'épicurisme que s'en prend Lactance — suivant en cela les traces de Cicéron, dans le début du *De natura deorum*. Les « digressions » de polémique philosophique sont donc plus apparentes que réelles. En fait, elles font avancer l'exposé des dispositions providentielles du corps humain, en l'armant contre les objections théoriques. Ainsi, la première « digression<sup>1</sup> » est amenée par la constatation de la fragilité humaine, dont Lactance a déjà proposé une explication personnelle dans le deuxième chapitre : Épicure et ses disciples se plaignaient de la faiblesse humaine, qu'ils prétendaient être plus grande que celle des animaux. Lactance leur répond donc par une interrogation « ad hominem » : préféreraient-ils être hommes ou animaux, si on leur donnait la possibilité de choisir ? Les Épicuriens se replient sur leurs positions et lancent une deuxième attaque<sup>2</sup> : la preuve extrême et apparemment irréfutable de la fragilité humaine est que l'homme meurt prématurément. Lactance montre alors les conséquences absurdes de cette thèse, et il affirme qu'il va commencer son véritable exposé<sup>3</sup>.

Il décrit la structure du squelette des êtres vivants, avec une allusion évidente aux premiers mots de la Genèse : « au commencement, quand Dieu façonna les êtres vivants<sup>4</sup> ».

1. Voir *ibid.*, ch. 3.

2. Voir *ibid.*, ch. 4.

3. Voir *ibid.*, 5, 1.

4. Voir *Gen.* 1, 1.



Or, dans son *De rerum natura*, Lucrèce exposait, lui aussi, une théorie de l'apparition de la vie sur la terre<sup>1</sup>. Cette conception n'était pas compatible avec celle de la *Genèse*, puisqu'il attribuait au hasard, et non à Dieu, le rôle du Créateur. C'est pourquoi Lactance croit nécessaire de réfuter les arguments épicuriens qui s'opposent à sa conception de la Providence, avant de commencer le véritable exposé de son sujet<sup>2</sup>. Les « digressions » apparentes servent ainsi à présenter d'une manière variée une réfutation des thèses épicuriennes. Elles tranchent une importante question préjudicielle, puisqu'il s'agit de savoir si un plan divin a présidé à la Création.

Vient ensuite, dans une seconde grande partie, l'exposé de ce qui est inexplicable dans l'homme<sup>3</sup>. Là non plus, cette structure dialectique ne correspond pas au plan purement descriptif de Pichon. Le chapitre 14 voit s'achever l'examen de l'anatomie interne du corps, le chapitre 15 est consacré à la voix humaine, puis l'étude de l'âme commence. La part consacrée par Lactance à ce qui est inexplicable dans l'homme est donc assez restreinte. Les sujets qui y sont abordés auraient cependant mérité, semble-t-il, de plus vastes développements. Lactance traite rapidement du péritoine, des reins, de la rate, du foie, du fiel, du cœur<sup>4</sup>; tous ces organes sont importants. Si Lactance n'a pas longuement développé ces sujets, c'est probablement qu'il ne voulait pas insister sur des points à propos desquels il ne pouvait pas donner d'explication finaliste précise. La rhétorique est parfois un art de glisser sur les questions gênantes, en se servant du lieu commun de la *breuitas*. En témoignent ici des expressions telles que : il faut aller vite, il faut se hâter de conclure, etc.<sup>5</sup>.

1. Voir 5, 783.

2. Voir *opif.* 6, 14-15, où son anti-épicurisme peut se résumer dans la formule « manifestum est nihil fortuito esse factum ».

3. Voir *ibid.*, ch. 14-18, où Lactance ne propose pas d'explication finaliste pour les organes qu'il décrit, ou une réponse ferme aux problèmes concernant l'âme.

4. Voir *ibid.*, ch. 14.

5. Voir, p. ex., *ibid.*, la fin des ch. 12 et 15.

Dans une troisième grande partie, Lactance revient à des positions plus fermes. Le chapitre 19 est consacré au problème de l'origine de l'âme humaine, et à celui du salut : Dieu est le semeur des âmes, et l'homme doit mériter son salut par une vie vertueuse, en respectant son *status rectus*. La composition du *De opificio* est ainsi fermement équilibrée, à la fois par la similitude des thèmes abordés au début et à la fin de l'ouvrage, et par le caractère affirmatif de l'exposé dans les chapitres 1 à 13 et 19. D'autre part, dans cette fin de son opuscule, Lactance traite de sujets qui lui tiennent à cœur : ainsi le thème de Dieu Père des hommes, qui a semé et qui sème les âmes. On sait que les obligations religieuses de l'homme sont, à ses yeux, fondées sur cette notion de paternité céleste, capitale pour la conception lactancienne<sup>1</sup>. L'auteur applique ainsi le principe de rhétorique selon lequel il faut placer les arguments essentiels au début et à la fin de son développement.

**Le « De opificio »** Retrouve-t-on dans le reste de  
**et les autres œuvres** l'œuvre de Lactance des idées  
**de Lactance** ou des thèmes traités dans le  
*De opificio*? Autrement dit, cet  
examen permet-il de déceler une évolution quelconque de  
la pensée de Lactance sur les problèmes traités par le  
*De opificio*?

Les questions traitées dans le *De opificio* et reprises ailleurs dans l'œuvre de Lactance s'avèrent nombreuses, et concernent la majeure partie des thèmes philosophiques et théologiques : d'abord, les rapports de l'homme avec Dieu et le monde, puis le problème du mal, et quelques thèmes généraux : le rapport ontologique entre le vice et la vertu, l'anti-épicurisme, la nécessité, pour raisonner juste, de partir d'un principe juste<sup>2</sup>.

1. Voir sur ce point A. Wlosok, *Laktanz*, p. 232-246, *Anhang* : « Die Gottesprädikation pater et dominus bei Laktanz : Gott in Analogie zum römischen paterfamilias ».

2. Nous avons choisi de présenter l'ensemble, en le répartissant entre

On remarque en premier lieu la relative abondance, dans nos relevés, de textes provenant du « passage dualiste ». Si ce dernier a bien été rajouté par Lactance à un premier état du texte <sup>1</sup>, il est permis de penser qu'il a voulu insister sur des thèmes dont l'importance a progressivement envahi son esprit : par exemple, le dualisme, l'idée que l'existence du vice est indispensable à la manifestation de la vertu. De ce point de vue, on peut parler d'un effort pour donner un nouvel équilibre au *De opificio*.

En second lieu, une absence surprend : beaucoup de notations, de discussions portant sur le corps et l'âme, ne reparaittent plus dans le reste de l'œuvre. Cela indique clairement que, pour Lactance, l'étude anatomique et physio-

quatre rubriques : d'abord ce qui concerne l'homme, puis le monde, ensuite Dieu, enfin le reste. L'homme a été créé faible et mortel (*opif.* 3 et 4 // *inst.* 7, 5), pour qu'il manifeste sa vertu et soit sociable (*opif.* 4, 18 // *epit.* 60, 4), car tous les hommes sont frères (*opif.* 19, 3 // *epit.* 60, 3). Il se tient droit (*opif.* 8, 2 // *inst.* 3, 12), regarde vers le ciel, a pouvoir sur les animaux (*opif.* 3, 18 ; 8, 3 // *epit.* 64, 3), qui, eux, vivent penchés vers le sol (*opif.* 8, 2 // *ira* 7). Certains croient qu'on peut localiser les passions humaines dans certains organes (*opif.* 14, 4 // *inst.* 6, 15). L'homme ne sait pas tout, mais son ignorance n'est pas totale (*opif.* 16, 6 ; 17, 1 // *inst.* 3, 6). Son âme auto-motrice est immortelle (*opif.* 17, 1 // *epit.* 65, 1). Il a reçu de Dieu la sagesse (*opif.* 3, 14 // *epit.* 36, 3). Envers Dieu, qui est son père et maître (*opif.* 19, 4 // *epit.* 54, 4), il a une obligation de religion, qui est un devoir de justice vis-à-vis de Dieu (*opif.* 19, 8 // *epit.* 36, 3) ; il est lié par les chaînes de la piété (*opif.* 19, 8 // *epit.* 64, 4). Le monde est composé de deux principes et de quatre éléments (*opif.* 10, 11 // *inst.* 2, 9). Le méchant esprit persécuteur (*opif.* 19, 1 bis // *inst.* 3, 29) et les démons (*opif.* 19, 1 bis // *inst.* 2, 15) combattent contre le Bien (*opif.* 19, 2 bis // *inst.* 2, 18). La présence du vice dans le monde est nécessaire à la manifestation de la vertu (*opif.* 19, 3 bis // *inst.* 5, 7 et *epit.* 24, 1 : l'origine de l'idée y est attribuée à Chrysippe et à son livre sur la Providence. Une idée corollaire : la valeur pédagogique de l'existence, dans le monde, du mal et des animaux nuisibles : *inst.* 5, 22 et 7, 4). Dieu dépasse l'entendement de l'homme (*opif.* 1, 11 // *epit.* 3, 1), il est ineffable (*opif.* 1, 11 // *epit.* 4, 4, où cette conception est explicitement attribuée à Hermès Trismégiste). Le désaccord entre les philosophes est une catastrophe pour la vérité (*opif.* 20, 2 // *epit.* 27) ; la doctrine d'Épicure est la négation de la Providence (*opif.* 2, 10 // *inst.* 3, 27). Enfin, une maxime à valeur générale : quand on ne voit pas le principe, on ne peut concevoir les conséquences (*opif.* 4, 12 // *epit.* 62, 5).

1. Voir *infra*, p. 86-94, notre étude sur le passage dualiste.

logique du corps, ou celle des fonctions mentales de l'homme, n'ont pas d'intérêt en soi. Donc, une fois le problème traité, l'auteur n'y reviendra plus. En revanche, le thème général de l'œuvre, c'est-à-dire l'existence de la providence divine, reparait clairement ; c'est que tel était le dessein de Lactance en rédigeant le *De opificio*. On peut expliquer d'une manière voisine la présence, dans l'œuvre ultérieure de Lactance, de deux thèmes appartenant au genre de la doxographie : la démonstration platonicienne de l'immortalité de l'âme par son auto-motricité, et le problème, d'origine médicale et stoïcienne, de la localisation des passions dans certains organes. Ces deux thèmes philosophiques sont donc utilisés comme des éléments qui peuvent prendre place dans des argumentations variées.

Enfin, quelques grands thèmes, qui seront très utilisés dans les *Institutions*, le *De ira*, ou l'*Épitomé*, sont déjà présents dans le *De opificio* : Dieu père des hommes ; le dualisme comme moyen d'expliquer le monde, et le problème de la connaissance (l'homme ne peut accéder qu'à une connaissance limitée). Sous cet aspect, le *De opificio* n'apparaît plus seulement comme un opuscule préparant la grande œuvre des *Institutions*, mais comme un prélude, dans lequel Lactance pose pour la première fois les thèmes fondamentaux de sa pensée. Car on peut dire que, dès le *De opificio*, le système philosophique lactancien existe dans ses grandes lignes. Cela n'est pas très étonnant : l'auteur a sans doute entre cinquante et soixante ans à l'époque où il composa sa première œuvre chrétienne ; il a donc largement eu le temps d'assimiler la culture et la philosophie antiques et de parvenir à des vues personnelles, peu susceptibles d'évoluer.

Cette étude ne permet pas de déceler une évolution radicale de la pensée de Lactance. En effet, celui qui lit la totalité de l'œuvre de Lactance en retire une impression de stabilité, de permanence d'ensemble. Ce n'est qu'ensuite que l'on décèle ce que nous avons appelé plus haut des modifications d'équilibre.

**Les sources antiques** Les œuvres classiques constituent sans aucun doute les sources principales de Lactance. On peut même se demander si elles ne sont pas les seules qu'il ait utilisées. Rhéteur, il est comme tel profondément imprégné des œuvres cicéroniennes, et il a vraisemblablement enrichi cette connaissance ancienne au cours de sa longue carrière de professeur<sup>1</sup>. D'autre part, il s'est converti tardivement au christianisme<sup>2</sup>. Il est donc normal qu'il soit beaucoup plus profondément imbu des œuvres profanes que des ouvrages chrétiens. Ensuite, et c'est une troisième raison importante du caractère quasi exclusivement classique de sa culture, Cicéron lui fournissait une bonne documentation de base<sup>3</sup>. La littérature latine du commentaire sur l'*Hexaméron* n'existant pas encore<sup>4</sup>, Lactance s'est donc trouvé pratiquement réduit à l'anthropologie stoïcienne qu'il puisait aux sources classiques. C'est là une quatrième raison, et non la moins importante peut-être, du choix de ses sources. Il en est sans doute une cinquième, l'intention protreptique et « crypto-chrétienne », dans l'esprit de l'*Octavius*. Comme dans ce dernier opuscule, le christianisme et donc les sources bibliques sont ici très peu utilisées ou soigneusement dissimulées.

Les sources de Lactance dans le *De opificio* ont commencé d'être étudiées depuis longtemps<sup>5</sup>, et l'on peut s'en faire aujourd'hui une idée assez précise, du moins sur certains points. Ainsi, grâce aux travaux de S. Brandt<sup>6</sup>, de R. Pichon<sup>7</sup> et de L. Rossetti<sup>8</sup>, que nous utiliserons abondam-

1. Lactance avait vraisemblablement cinquante à soixante ans quand il écrivit le *De opificio Dei*.

2. Sans doute vers 300. Voir *supra*, p. 13-14.

3. Voir *opif.* 1, 12 s.

4. Voir *supra*, p. 25-31.

5. Nous nous limitons aux travaux postérieurs à l'édition de S. Brandt, qui a périmé toutes les autres.

6. Voir son article « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 255-292.

7. Dans son *Lactance*, 1901, ch. « Le *De opificio Dei* ».

8. Dans son article « Il *De opificio* », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 115-200.

ment dans notre commentaire, on peut déterminer avec une certaine exactitude l'influence exercée sur Lactance par l'œuvre de Cicéron. Ajoutons d'emblée, aux travaux de ces chercheurs, l'observation suivante. Lactance, au début du *De opificio*, se situe dans une perspective cicéronienne. Il veut continuer l'œuvre de Cicéron, et il avoue ses sources : le quatrième livre de la *République*, le premier livre des *Lois*, le deuxième livre *De la nature des dieux*<sup>1</sup>. Il faut donc de préférence attribuer à Cicéron, dans le détail des développements, toute idée dont on peut repérer l'existence à la fois chez Cicéron et chez un autre auteur, à moins qu'il y ait citation textuelle et non-cicéronienne. Bref, il semble qu'il faille considérer méthodiquement comme cicéroniens non seulement les textes où l'on peut établir un parallèle avec le seul Cicéron, mais aussi ceux où apparaissent des analogies avec Cicéron et d'autres auteurs<sup>2</sup>.

Les parallèles essentiels entre Cicéron et le *De opificio* ont déjà été soigneusement relevés par Pichon<sup>3</sup>. On peut enrichir cette liste de deux manières. D'abord, en enregistrant les parallèles de détail que l'on peut découvrir après lui entre les deux œuvres; ensuite, en proposant plusieurs références cicéroniennes en parallèle, quand cela est possible<sup>4</sup>. Les œuvres de Cicéron utilisées par Lactance sont d'abord celles qu'il mentionne lui-même dans son premier chapitre<sup>5</sup> : le *De republica*, pour certaines idées générales

1. Voir *opif.* 1, 12-14.

2. Ce point de méthode est important pour les œuvres perdues. Pour admettre l'hypothèse d'une source perdue, il faut pratiquement une absence totale de parallèles avec l'œuvre de Cicéron.

3. Dans son *Lactance*, ch. « Lactance et Cicéron ». Nous citons les thèmes dans l'ordre de leur apparition dans le *De opificio* : le corps est l'enveloppe de l'âme (*opif.* 1, 11 // *rep.* 6, 24-26); l'homme est faible physiquement (*opif.* 3, 1-2 // *rep.* 3, 1-2); il est supérieur aux animaux (*opif.* 3, 11-12 // *rep.* 4; *nat. deor.* 2, 56, 140); son âme est un feu divin (*opif.* 8, 5 // *rep.* 3, 1, 1); ses dents sont utiles (*opif.* 10, 16 // *nat. deor.* 2, 54, 134); l'étymologie de *virtus* est *uir* (*opif.* 12, 16 // *Tusc.* 2, 18, 43); l'âme de l'homme est immortelle (*opif.* 17, 1 // *rep.* 6, 25-27).

4. Nous essaierons de le faire dans notre commentaire, mais nous ne croyons pas utile ici d'entrer plus avant dans le détail.

5. Voir *opif.* 1, 12.

sur les débuts de la vie sociale de l'homme. Mais il est notable que les références à cette œuvre sont concentrées dans les premiers chapitres, ceux qui introduisent le sujet<sup>1</sup>. En revanche, l'utilisation du *De natura deorum* est toute différente. En plus de l'analogie fondamentale qui consiste à traiter du corps humain à des fins téléologiques, et non anatomiques, les parallèles de détail abondent sur des points précis et limités (p. ex. les paupières, les dents, etc.). Il apparaît que Lactance s'est servi de ce livre essentiellement comme d'un manuel, où il pouvait commodément puiser la plupart des renseignements anatomiques et physiologiques dont il avait besoin. En effet, ces parallèles se multiplient dans les chapitres purement descriptifs<sup>2</sup>, alors qu'ils sont plus rares ailleurs. Le troisième traité important est celui des *Tusculanes*. Lactance y a trouvé des informations doxographiques sur l'âme<sup>3</sup>. Là encore, il y a utilisation technique de Cicéron, dont l'influence, en fin de compte, s'avère prédominante.

La deuxième source de Lactance, par ordre d'importance, est Varron. Mais la part de son influence est beaucoup plus difficile à déterminer; car nous n'avons plus à notre disposition la totalité de ses œuvres, tant s'en faut<sup>4</sup>. Lactance a d'abord utilisé Varron comme source d'étymologies, et Rossetti en a dressé un répertoire complet. Mais il faut se garder pour autant d'attribuer à Varron toutes les étymologies que nous rencontrons dans le *De opificio*. On pourrait même soutenir que, comme Lactance mentionne explicitement l'autorité de Varron pour certaines étymologies et ne le cite pas pour d'autres, il ne considérait pas ces dernières comme varroniennes. D'autre part, Varron est un auteur de poids, sur lequel il est bon de s'appuyer

1. Voir notamment *ibid.*, ch. 3.

2. Voir *ibid.*, ch. 7-11 et 13.

3. Voir *ibid.*, ch. 16 et 17.

4. Sur l'influence de Varron, voir notamment BRANDT, « Quellen », p. 260-269, et ROSSETTI, « Il De opificio », p. 151-173. Il faut noter aussi qu'A. Strenna prépare en ce moment une thèse sur Varron et les Pères de l'Église (étude de transmission).

en matière de grammaire. Lactance serait donc plus vraisemblablement tenté de mettre sous le patronage de Varron des étymologies tombées dans le domaine public, que de se livrer à l'opération inverse. Aussi, dans les cas où Lactance donne une étymologie sans nom d'auteur, nous croyons qu'il est prudent de ne pas conclure à une source varronienne.

Mais Lactance a aussi utilisé Varron en d'autres matières. Nous retombons là dans un problème déjà traité par L. Rossetti, qui en a présenté ainsi les éléments<sup>1</sup>. Dans le douzième chapitre du *De opificio*, Lactance fait une longue citation qu'il met sur le compte de Varron et d'Aristote. D'où provient-elle? Selon Rossetti, « Lactance ne nomme jamais le *Tubéron*, même dans ce chapitre 12. Mais Mancini fait observer avec raison que Lactance cite parfois Cicéron sans le nommer<sup>2</sup> ». L'argument est donc peu probant. En second lieu, Rossetti remarque que Lactance énumère dans les *Institutions* des auteurs qui ont parlé du corps humain<sup>3</sup>. Il cite parmi eux Hermès et les Stoïciens utilisés par Cicéron en maints endroits, mais pas Varron. Or, si Varron était vraiment une source importante du *De opificio*, comment expliquer cet oubli? Et Rossetti de conclure : « Lactance a plutôt pris une connaissance indirecte du *Tubéron* à travers le *De die natali* de Censorinus, grammairien du III<sup>e</sup> siècle, qui a compilé cette œuvre en 238 ap. J.-C., en se servant du *Tubéron*. »

Malheureusement, Rossetti n'explique pas pourquoi Lactance cite Varron et Aristote. D'autre part, Censorinus ne parle jamais de Varron et d'Aristote. Si Lactance avait vraiment utilisé cette compilation, ces deux noms devraient donc être réunis dans le *De die natali*. Puisqu'il n'en n'est pas ainsi et que la source directe de Lactance devait réunir les deux noms de Varron et d'Aristote, l'hypothèse la plus simple consiste à admettre une utilisation directe du *Tubéron*, ou d'*excerpta* varroniens, dans ce chapitre 12. Varron a

1. Voir note précédente.

2. Dans son article « De Varrone Lactantii auctore », *Studi Storici*, t. 5, 1893, p. 229-239 et 297-316.

3. Dans *inst.* 2, 10, 13 s.

probablement utilisé Aristote dans son œuvre; il a pu en quelque passage exprimer son accord avec lui. Les autres hypothèses semblent bien hasardeuses. Car il est fort douteux, par exemple, que Lactance ait de lui-même constaté l'accord entre Varron et Aristote. D'autre part, le recours à Varron élimine l'hypothèse, délicate et invérifiable ici, d'une source doxographique <sup>1</sup>.

**Lucrèce, Sénèque et Pline l'Ancien** Nous arrivons maintenant à d'autres auteurs classiques, de moindre importance pour Lactance. Lucrèce est très souvent cité dans le *De opificio*, et longuement réfuté par Lactance <sup>2</sup> : les chapitres 2, 3, 4 et 6 sont des morceaux de polémique anti-épicurienne, qui prennent pour cible des fragments lucrétiens. Lactance a donc puisé chez Lucrèce sa connaissance du système épicurien. Ce dernier s'opposant à sa propre conception de la providence divine, Lactance se devait d'en réfuter les thèses avant d'aborder la partie descriptive de son œuvre <sup>3</sup>. Il y a donc une utilisation à peu près certaine de Lucrèce dans ce début de l'œuvre. Selon H. Hagendahl, Lactance a été influencé, dans le choix de son sujet, par les circonstances, et il a en même temps un but précis et original : affirmer l'existence de la providence divine. Les Épicuriens sont donc ses adver-

1. Voir *infra*, commentaire de la fin du ch. 12. Ajouter V. Lor, *Lattanzio*, p. 147, n. 213 : « Selon R. HEISTERHAGEN, dans *Varronische Studien* 1, *Zu den Logistorici, Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse*, 1957, 4, p. 150-159, Lactance a utilisé directement l'œuvre de Varron, sans passer par l'intermédiaire du *De die natali* de Censorinus. »

2. Aux articles précédemment cités de Brandt et de Rossetti (voir *supra*, note 4, p. 42), ajouter H. HAGENDAHL, *Latin Fathers and the Classics*, ch. 3, « Lactantius », p. 48-76.

3. Les principales thèses épicuriennes dont Lactance a puisé l'expression chez Lucrèce sont les suivantes : l'homme est fragile, quand on le compare aux animaux (*opif.* 3, 1 // *nat.* 5, 222 s.); il est soumis aux maladies et à la mort prématurée (*opif.* 4, 1 // *nat.* 5, 222 s.); la disparition, à l'origine du monde, des animaux monstrueux montre bien que la Providence n'existe pas (*opif.* 6, 1 s. // *nat.* 5, 834 s.).

saires naturels <sup>1</sup>. Sur ce point au moins, il se trouve d'accord avec Cicéron et la plupart des philosophes. Cette réflexion d'Hagendahl nous semble très justement caractériser l'attitude de Lactance. Dans les mobiles de son choix, apparemment éloigné des polémiques les plus engagées dans l'actualité de la persécution, il faut effectivement tenir compte des goûts personnels et du tempérament de Lactance. L'auteur du *De opificio* nous paraît être un homme modéré, qui n'aime pas faire d'éclat, mais qui n'en a pas moins des idées précises, et les exprime sans détour. Dans le choix du sujet du *De opificio*, sont donc intervenus, tout à la fois, le désir de répondre à une inquiétude théologique très actuelle, et celui de donner à cette réponse un caractère spéculatif, aussi peu polémique que possible. Il existe ainsi, dans ce choix, une remarquable convergence entre la pression des circonstances extérieures et une constante de la pensée lactancienne.

L'influence de Sénèque ne serait pas moins grande, à en croire L. Rossetti <sup>2</sup>. Si l'on en juge par les opinions que Lactance émet sur Sénèque dans son œuvre ultérieure, « ce dernier aurait embrassé le christianisme s'il l'avait connu <sup>3</sup> », et, fait bien plus important, « il a traité de la Providence avec sagesse et presque avec divination <sup>4</sup> ». Dans le même passage des *Institutions*, Lactance cite un long extrait du *De providentia* de Sénèque, manifestant ainsi une connaissance personnelle de cette œuvre. Selon Rossetti encore, les arguments qui incitent à conclure à une influence

1. Dans *Latin Fathers and the Classics*, p. 53-57 : « Dans le choix de son sujet, Lactance a peut-être été influencé par les circonstances, et non seulement par la santé morale de son élève. On ne pouvait en effet faire aucune objection à une discussion sur la structure du corps humain, ou sur les questions psychologiques. Mais son but précis était d'affirmer ce qui pour lui était la substance du christianisme : l'existence et la sagesse de la Providence (voir R. FICHON, *Lactance*, p. 64). Dans sa lutte contre les Épicuriens, négateurs de la Providence, il avait donc l'avantage de se retrouver l'allié de la plupart des philosophes. Le sujet s'adaptait donc aux circonstances. »

2. Dans « *Il De opificio* », p. 174 s.

3. Voir *inst.* 6, 24, 13.

4. Voir *inst.* 5, 22, 11.

certaine de Sénèque sur Lactance dans le *De officio*, sont les suivants. « En premier lieu, Lactance connaît et estime Sénèque. En répondant à Asclépiade qui lui avait dédié un *De providentia*<sup>1</sup>, il a sûrement traité du même argument que Sénèque. D'autre part, le thème de l'opuscule sur la Providence est commun à Lactance et à Sénèque, et les écrits de ce dernier se prêtaient à une réfutation de la doctrine des Épicuriens. Enfin, par son caractère polémique et philosophique, le *De officio* n'est pas très différent de la méthode diatribique de Sénèque ». A cette argumentation de Rossetti, on pourrait cependant opposer un texte des *Institutiones*, où Lactance parle des Stoïciens qui ont disserté sur la Providence sans citer le nom de Sénèque<sup>2</sup>. En second lieu, les observations de Rossetti restent générales et assez vagues; elles ne s'appuient sur aucun parallèle textuel ni, plus généralement, sur aucun texte précis. Et un examen attentif du *De providentia* de Sénèque ne permet guère d'aller plus loin. Il paraît donc prudent de ne considérer qu'avec réserve les rapprochements que l'on peut faire entre l'œuvre de Sénèque et le *De officio*, et de n'admettre qu'une influence fort intermittente<sup>3</sup>. Les rapprochements établis par Rossetti peuvent en effet s'expliquer également par des lectures anciennes, par la connaissance d'idées stoïciennes qu'on peut trouver chez Sénèque mais aussi chez Cicéron, ou encore par l'utilisation d'articles doxographiques de contenu analogue.

L'utilisation de Pline l'Ancien n'est pas moins problématique, car ni Brandt, ni Rossetti ne l'ont évoquée<sup>4</sup>. On peut pourtant relever dans le *De officio* quelques points de contact assez troublants entre Pline et Lactance<sup>5</sup>. Il arrive en effet, en l'absence de tout rapprochement avec

Cicéron, que Pline soit assez proche de Lactance. On retrouve même chez Lactance une bévue de Pline, que nous n'avons pas pu découvrir ailleurs<sup>1</sup>. En ce cas précis, il semble probable que Pline, qui écrivait vite, n'a pas bien compris sa source, et que Lactance lui a emboîté le pas. Pourtant, en dépit de cette coïncidence, il y a plusieurs objections à faire à l'hypothèse d'une utilisation directe de Pline. D'abord, Lactance ne cite jamais son nom. Ensuite, les parallèles textuels précis sont totalement absents, même dans le texte où l'on pourrait croire que la bévue de Pline est à l'origine de celle de Lactance : au contraire, au couple *exterior* - *interior* chez Pline, correspond *superior* - *inferior* chez Lactance. Enfin, étant donné que l'œuvre de Pline contient beaucoup plus de détails anatomiques que le deuxième livre du *De natura deorum*, on s'attendrait, si vraiment Lactance avait utilisé Pline, à repérer un grand nombre de rapprochements entre les deux auteurs, ce qui s'avère impossible. Une utilisation directe de Pline paraît donc peu vraisemblable. Les quelques rapprochements constatés entre l'*Historia naturalis* et le *De officio* pourraient dès lors s'expliquer par le fait que Pline appartient à la tradition aristotélicienne romaine. Son œuvre étant, pour l'essentiel, une compilation d'Aristote, des manuels ou des abrégés anonymes de la doctrine anatomique d'Aristote pourraient très bien être à l'origine des développements de Lactance, sans que l'on soit obligé de faire intervenir la paternité précise d'un auteur connu. Le naturaliste romain et l'écrivain chrétien remonteraient ainsi, par des intermédiaires différents, à une même tradition aristotélicienne; à la rigueur, ils se seraient inspirés directement, mais séparément, d'un même type de manuels, latins héritiers de cette tradition grecque.

1. Voir *inst.* 7, 4, 17-19.

2. Voir *inst.* 2, 10, 15.

3. Le problème ne se pose pas dans les mêmes termes pour les *Institutiones*.

4. Voir les articles cités *supra*, note 4, p. 42.

5. Voir *infra*, le commentaire d'*opif.* 10, 13 (à propos de la langue); 11, 5 (erreur remarquable à propos de la place respective de la trachée artère et de l'œsophage); 11, 12 (explication du mutisme); 11, 16 (les intestins).

1. En *opif.* 11, 5.

**Ouvrages techniques et œuvres perdues** On peut classer en deux catégories ces sources. D'une part, la littérature hermétique, dont l'importance est certaine pour l'ensemble de l'œuvre de Lactance<sup>1</sup>; d'autre part, la littérature technique, c'est-à-dire le ou les manuels existant sur la question dès l'époque hellénistique. Malheureusement, ces deux catégories d'ouvrages sont en grande partie perdues, et l'on en est réduit, pour conjecturer leur existence et reconstituer leur contenu, à délimiter les passages de l'œuvre pour lesquels aucune source n'a pu être repérée. On se rappellera que Brandt supposait deux sources essentielles du *De opificio*, et qu'il leur accordait même plus d'importance qu'à Cicéron : l'une hermétique, jusqu'au chapitre 13 inclus, l'autre sceptique<sup>2</sup>. La source hermétique aurait mis l'accent sur le caractère fonctionnel du corps humain, en même temps que sur sa beauté. Et Brandt énumère à ce propos les nombreux passages du *De opificio* où les idées d'utilité et de beauté du corps humain sont conjuguées<sup>3</sup>. Il les met en rapport avec un texte des *Institutiones* où Lactance nomme Hermès<sup>4</sup>. D'autre part, il note des rapprochements entre des textes hermétiques et le *De opificio* sur les points suivants : la ressemblance des enfants avec leurs parents<sup>5</sup>, le mouvement rapide de l'âme humaine<sup>6</sup>.

Mais Rossetti, partant des travaux de Brandt, a tendu à atténuer considérablement la portée de l'influence hermétique sur le *De opificio*<sup>7</sup>. Il retient essentiellement quatre points où cette influence est vraisemblable : l'argument en

1. Selon BRANDT, « Quellen », Lactance a utilisé une source hermétique dans la première partie du *De opificio*. Voir aussi le *Laktanz* d'A. WLOSOK, *passim*, sur l'utilisation en général de la littérature hermétique par Lactance.

2. Voir BRANDT, « Quellen », p. 270 s.

3. Voir *ibid.*, p. 270 s.

4. Voir *inst.* 2, 10, 14.

5. Voir *opif.* 12, 8, et le frg. 3 du *Livre d'Aphrodite*.

6. Voir *opif.* 16, 9, et *Hermès* 1, 11, p. 154, t. 1, Nock-Festugière.

7. Dans son « Il *De opificio* », p. 195 s.

faveur de l'existence de la Providence<sup>1</sup>; le double concept d'utilité et de beauté du corps humain<sup>2</sup>; la rapidité de l'âme humaine<sup>3</sup>; enfin, plus problématiquement, l'argumentation sur l'origine du sommeil<sup>4</sup>. De l'examen de ces quatre passages, Rossetti conclut que l'on peut considérer comme vraisemblable, chez Lactance, une connaissance générale de certains écrits hermétiques, ou peut-être un usage sporadique de ces écrits. Il croit pouvoir appuyer cette conclusion en invoquant d'une part la connaissance que Lactance manifeste, dans le reste de son œuvre, des écrits attribués à Hermès; d'autre part, certaines analogies de pensée et de méthode observées entre le *De opificio* et quelques passages de caractère hermétique. Il rappelle enfin l'appartenance de la littérature hermétique aux écrits religieux du paganisme tardif, qui réagit contre les dogmes de la nouvelle religion chrétienne.

Ces conclusions ne nous paraissent pas bien convaincantes. On ne voit pas bien, notamment, ce que peut prouver, en l'occurrence, la dernière proposition, si l'on admet que le *De opificio* s'adresse d'abord et peut-être uniquement aux chrétiens persécutés. Pourquoi Lactance aurait-il emprunté à des ennemis déclarés du christianisme une argumentation providentialiste destinée à les fortifier dans leur foi chrétienne? On retiendra donc d'abord que Rossetti, pas plus que Brandt ou que nous-même, n'a trouvé dans le *De opificio* de passage où l'utilisation d'une œuvre hermétique soit certaine. Les textes que l'on pourrait expliquer à l'aide de la littérature hermétique peuvent en effet s'expliquer aussi par un recours à Cicéron, Varron, Sénèque, ou d'autres auteurs. Rossetti a pourtant déjà réfuté lui-même l'opinion de Brandt, selon laquelle un passage du *De opificio* aurait une source hermétique<sup>5</sup>! Enfin, le chapitre 12 provenant de Varron dans sa plus grande partie, comme le dit explici-

1. Voir *Hermès*, 5, 1.

2. Voir *Poimandres* 5.

3. Voir *opif.* 16, 9, et *Hermès* 1, 11.

4. Voir *opif.*, ch. 18.

5. Il s'agit d'*opif.* 12, 8.

tement Lactance, on ne peut tirer aucune conclusion d'un rapprochement de détail, dans ce chapitre, avec un texte hermétique.

Il convient effectivement de critiquer de plus près les quatre points de la démonstration de Rossetti. L'argument en faveur de l'existence de la Providence peut venir de Cicéron ou de Sénèque aussi bien que de la littérature hermétique. L'idée que le corps de l'homme est beau et utile se trouve chez Aristote et dans la tradition stoïcienne, notamment dans le *De natura deorum* de Cicéron<sup>1</sup>. Le passage relatif à la rapidité de l'âme est justiciable de la même observation<sup>2</sup>. L'hypothèse d'une origine hermétique du texte sur l'origine du sommeil ne repose pas sur un solide parallèle textuel<sup>3</sup>. La thèse de la source hermétique paraît donc bien compromise.

Pourtant, il existe un texte des *Institutions* où Lactance cite explicitement Hermès Trismégiste en énumérant justement les auteurs qui ont écrit sur les problèmes du corps humain<sup>4</sup>. On est donc fondé, par ce seul texte, à rechercher une influence hermétique possible sur le *De opificio*. Si les résultats de cette enquête demeurent bien maigres, c'est qu'il y a une différence notable entre le *De opificio* et les *Institutions*. Dans son opuscule, Lactance cite parmi ses sources les noms de Cicéron, Varron, Lucrèce ; quelques années après, il cite, parmi les auteurs importants qui ont parlé du corps humain, Hermès, Cicéron et les Stoïciens. Mais cette différence est sans doute moins réelle qu'il n'y paraît, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, dans le *De opificio*, Lactance affirme que l'œuvre de Cicéron lui a servi de point de départ (« j'entreprendrai avec audace d'exprimer un sujet que l'homme le plus éloquent a laissé presque intact<sup>5</sup> »). Il y reconnaît donc implicitement qu'il a complété la documentation cicéronienne à l'aide d'autres

1. Voir *infra*, commentaire d'*opif.* 2, 8 : « nec speciosa nec tuta ».
2. Voir *opif.* 16, 9.
3. Voir *opif.* 18, 3 s.
4. Voir *inst.* 2, 10, 13 s.
5. Voir *opif.* 1, 14.

auteurs. D'autre part, dans les *Institutions*, Lactance ne cite pas, à proprement parler, les sources qu'il a utilisées pour écrire le *De opificio*, mais, plus généralement, les auteurs qui, à sa connaissance, ont traité du corps humain<sup>1</sup>. Il est donc sans doute préférable de ne pas faire dire au texte des *Institutions* plus qu'il ne veut dire *stricto sensu*.

Il reste néanmoins un fait troublant, quelle que soit la manière dont on explique la différence de point de vue entre le *De opificio* et les *Institutions*. Lactance, dans son opuscule, ne cite pas une seule fois explicitement Hermès, alors que les textes hermétiques sont abondamment utilisés dans le reste de l'œuvre lactancienne<sup>2</sup>. La seule manière d'expliquer le fait semble la suivante : Lactance n'a vraiment connu la littérature hermétique qu'après avoir composé le *De opificio*<sup>3</sup>. A tout le moins, on est réduit à supposer qu'il la connaissait fort mal vers 303-304. Ou bien, il a peut-être répugné à citer, en pleine persécution, la littérature même des persécuteurs. Un texte permet de vérifier *a contrario* cette hypothèse : le seul passage du *De opificio* où l'on soit obligé de renvoyer à une source hermétique, en raison du silence total des autres, se situe dans l'« addition dualiste<sup>4</sup> ». Or, celle-ci, si l'on en croit le dernier état de la recherche, est nettement postérieure au reste de l'œuvre<sup>5</sup>.

Deux raisons nous amènent enfin à nous demander si Lactance a utilisé la littérature doxographique. D'abord, force est de constater qu'on ne peut mettre un nom derrière chacune des informations que nous transmet Lactance. Or ce dernier n'est pas un auteur original, il se contente d'élaborer et de mettre en place de manière personnelle un matériel déjà existant. Par exemple, quand nous ne pouvons faire de parallèles qu'avec Aristote, ou Grégoire de Nysse, cela

1. Dans une perspective providentialiste, bien entendu.
2. Un simple coup d'œil à l'*Index* de Brandt prouve que Lactance connaît bien Hermès.
3. ROSSETTI, dans « Il De opificio », p. 191, signale cette solution à titre d'hypothèse, mais sans s'y attarder.
4. Voir *opif.* 19 bis, 2.
5. Voir *infra*, p. 86-94, notre discussion à propos du « passage dualiste ».



a toute chance de signifier, non pas que Lactance a utilisé le premier de ces auteurs <sup>1</sup>, mais qu'il se situe, lui ou plutôt sa source, dans le cadre d'une même tradition.

Mais il n'importe pas moins à cette enquête sur un éventuel recours à des doxographies, de constater que Lactance commet au moins deux graves erreurs d'anatomie et de physiologie dans le *De opificio*. Il se trompe à propos de la position respective de la trachée artère et de l'œsophage <sup>2</sup> — erreur qu'il partage avec Pline —, et il croit que la paroi de l'intestin filtre l'urine dans la vessie <sup>3</sup>. Il se méprend ainsi sur le rôle des reins, bien que Cicéron, dans son *De natura deorum*, donne de ce phénomène une interprétation physiologiquement correcte. Or, ces deux erreurs se trouvent rassemblées dans un chapitre fourre-tout; Lactance y expédie rapidement un certain nombre de questions, et la composition en a probablement été plus hâtive. D'autre part, le caractère élémentaire de ces bévues indique, à tout le moins, que Lactance n'a pas poussé très loin son étude de l'anatomie humaine. Il est plus difficile de savoir de manière absolue si ces erreurs remontent à Lactance ou à sa source, mais cela n'est pas trop gênant. L'important est qu'il paraît raisonnable de conclure, avec une certaine vraisemblance, que Lactance a recouru à un ou plusieurs manuels techniques, en se contentant de les exploiter rapidement, et sans souci d'approfondir dans le détail ses propres connaissances.

Dès 1950, Endre von Ivanka avait d'ailleurs procédé à une étude de doxographie comparée qui renforce une telle hypothèse. Il mettait en évidence certains points de contact entre le deuxième livre du *De natura deorum* de Cicéron, le *De opificio Dei* de Lactance, le *De opificio hominis* de Grégoire de Nysse, et le sixième livre de l'*Hexaméron* d'Am-

1. Ce qui est chronologiquement impossible dans le cas de Grégoire de Nysse.

2. Voir *opif.* 11, 5.

3. Voir *opif.* 11, 20.

broise <sup>1</sup>. Selon E. von Ivanka, le modèle des quatre auteurs n'est pas homogène, et il s'agirait originellement de deux traditions doxographiques différentes. Le premier modèle est anatomique (A); le second traite de l'homme comme d'un être fonctionnel (B). Cicéron présente l'ordre A-B; Lactance A-B-A; Grégoire et Ambroise A-B. Les deux modèles utilisés par Cicéron l'auraient encore été par Lactance, Grégoire et Ambroise, indépendamment les uns des autres. L'auteur de ces passages serait vraisemblablement Posidonius, dans des traités plus ou moins remaniés. L'anthropologie latine, jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, ne serait donc pas une simple réplique de l'œuvre de Cicéron, mais elle puiserait encore indépendamment aux mêmes sources que lui.

Une telle démonstration distingue peut-être inutilement deux traditions. Il n'y a là, en fait, que deux moments d'une même réflexion sur le corps humain. D'abord un développement anatomique et physiologique, où les organes sont décrits matériellement, ainsi que leurs rôles respectifs. De là, on passe ensuite naturellement à l'idée que ces organes sont utiles et que le tout forme une unité fonctionnelle remarquable. Parler de deux temps dans une même réflexion, le premier médical et le second philosophique, semblerait donc plus juste. Pour ce qui est de remonter à Posidonius, il serait sans doute plus prudent de s'abstenir: on a trop peu de certitudes sur le penseur d'Apamée pour trancher, et il n'est pas opportun de ressusciter le « pan-posidonia-

1. Nous résumons ici l'article d'IVANKA, « Die stoische Anthropologie », dans *AAWW*, t. 87, 1950, p. 178-192. Les parallèles concernent les points suivants: « La chaleur irradiée par le cœur rend possible le mouvement de cet organe, la respiration et la digestion. Ensuite, la station droite de l'homme décharge la main de la fonction locomotrice. Elle rend possible l'habileté de la main qui permet à l'homme d'acquiescer une protection artificielle, en échange de la protection naturelle qui lui a été refusée, par opposition aux animaux. De son côté, la main décharge la bouche de la fonction d'approcher la nourriture. La bouche peut ainsi servir à l'émission d'un discours articulé qui est la condition première de la vie sociale, naturelle pour un être raisonnable » (p. 180).

nisme » cher à la philologie du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ce serait déjà un beau résultat, si l'on arrivait à déterminer la tendance philosophique de la source utilisée ainsi par Cicéron, Lactance, Grégoire et Ambroise.

Quelles conséquences convient-il de tirer de l'hypothèse d'Ivanka, en ce qui concerne les sources de notre traité ? D'abord, l'idée que les détails anatomiques du *De opificio* dont on ne retrouve pas trace dans le *De natura deorum* ou dans l'œuvre de Cicéron, viennent fort probablement, à tout le moins, d'un manuel — ou de plusieurs — compilé par Lactance, sur l'anatomie et la physiologie du corps humain. Il paraît assez normal que les auteurs qui ont usé de ce genre d'ouvrages n'aient pas tous choisi les mêmes points, d'autant plus que leur contenu spécifique pouvait varier dans le détail. Mais un tel manuel ne pourrait être la source de Lactance que jusqu'au chapitre 16 ; dans ce chapitre en effet, l'auteur commence à aborder les problèmes de l'âme selon une problématique philosophique différente de celle du manuel anatomique précédent. Or, dans les chapitres 16 à 19, on peut encore faire des parallèles entre Lactance et Grégoire de Nysse<sup>2</sup>. On peut donc appliquer à ces passages le même raisonnement qu'à la partie anatomique : l'ensemble doit remonter à une tradition commune.

Peut-on déterminer plus précisément l'orientation de ces doxographies ? Dans le *De opificio*, Lactance se contredit sur un point important : il semble affirmer que le poumon est siège de l'âme<sup>3</sup>. Puis il énonce la thèse du cœur siège de l'âme, en fait la critique, et, pour finir, est tenté de penser que le siège de l'âme est dans le cerveau<sup>4</sup>. D'autre part, il compare l'âme à du feu<sup>5</sup>, et, dans les *Institutions*, il adoptera la théorie d'origine stoïcienne selon laquelle le feu est la substance de l'âme<sup>6</sup>. D'emblée, le problème apparaît

1. Voir ce qu'en dit A. M. LAFFRANQUE, dans *Poseidonios d'Apamée*, Paris 1964, *passim*.

2. Voir l'article d'IVANKA, « Die stoische Anthropologie », p. 188 s.

3. Voir *opif.* 11, 3.

4. Voir *opif.* 16, 4.

5. Voir *opif.* 18, 5 : « tamquam ignis... sicut flamma ».

6. Voir *inst.* 2, 12, 14.

complexe. Comme il est difficile de croire à une évolution de la pensée de Lactance pendant la composition du *De opificio*, on est amené à y admettre l'utilisation de sources hétérogènes. Dans cette œuvre, la coupure possible se situe entre les chapitres où sont localisées les deux définitions opposées du siège de l'âme, c'est-à-dire entre le chapitre 11 et le chapitre 16. Il est difficile de préciser davantage, à cause de la complexité du plan du *De opificio*<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, les caractéristiques probables du modèle doxographique, utilisé au moins jusqu'au chapitre 11, sont les suivantes : il s'intéresse beaucoup aux problèmes médicaux et au corps humain<sup>2</sup>, il insiste sur le rôle et la puissance de la providence divine<sup>3</sup>, il conçoit l'âme comme matérielle. Cette théorie est analogue à celle que Tertullien énonce dans le *De anima* comme étant celle de Zénon<sup>4</sup> : l'âme est un *spiritus*, un souffle aérien, une substance pourvue d'une existence matérielle. Ce premier modèle est donc vraisemblablement d'orientation stoïcienne.

Quant au second, utilisé au moins à partir du chapitre 16, il a d'autres caractéristiques : Lactance ne présente rien comme certain dans les chapitres 16 à 18. D'autre part, la phrase « sed ego id meo iure ab ancipiti uindico » semble bien indiquer que l'auteur abandonne son modèle, de sa propre autorité<sup>5</sup>. L'expression « ab ancipiti » fait songer à la « disputatio in utramque partem », chère à Cicéron. Ce modèle n'était sans doute pas sceptique, mais bien probabiliste, dans la tradition de Carnéade. Car, dans un autre

1. Voir p. 24, note 4, où nous résumons nos positions. Si l'on croit qu'un modèle traitait du corps humain et l'autre de l'âme, la coupure se situe au début du ch. 16. Mais Lactance aborde l'étude des faits douteux et obscurs dès le ch. 14.

2. Voir la thèse de M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, notamment le ch. 5 de la deuxième partie, « La génération et l'hérédité. Les questions médicales », p. 177-203.

3. Or, cette préoccupation disparaît au cours du *De opificio* : la dernière occurrence du mot *providentia* apparaît en 8, 16.

4. Voir *De anima* 5, 2-3, avec le commentaire de Waszink, p. 128 de son édition.

5. Voir *opif.* 19, 2.

passage qui traite de la matière du ciel, Lactance suit une voie moyenne<sup>1</sup>. Elle consiste à dire que l'homme peut savoir un certain nombre de choses, mais non pas tout. Enfin, l'opposition marquée aux thèses stoïciennes sur l'âme montre bien qu'il faut chercher le second modèle du *De opificio* parmi les adversaires du Portique<sup>2</sup>.

Les contradictions que l'on relève dans le *De opificio* semblent donc résulter d'un recours quelque peu hâtif à des manuels de tendances philosophiques différentes ou à un seul manuel doxographique, présentant un catalogue raisonné des dogmes des différentes écoles philosophiques. Lactance n'a pas réussi à effacer tous les points de suture entre des emprunts divers jusqu'à en être parfois contradictoires. Un premier manuel lui a servi à démontrer l'existence de la Providence d'une manière « technique » : l'utilité et la beauté du corps humain prouvent la finalité. Un second lui a servi à réfuter les thèses des différentes écoles sur l'âme. Car la pensée personnelle de Lactance en cette matière n'apparaît nettement que dans les *Institutions*<sup>3</sup> : pour lui, l'âme est immatérielle, conformément à la tradition platonicienne. Des thèmes et des images d'ascendance platonicienne sont repérables ailleurs dans le *De opificio*, tel le corps vase de l'âme<sup>4</sup>. D'autre part, l'idée que l'âme est immatérielle se retrouve à différentes reprises dans le *De opificio*<sup>5</sup>. Et ces ressemblances confirment, s'il en était besoin, que cet ouvrage n'est qu'une préparation des *Institutions*. Lactance écarte en effet ici un grand nombre de solutions philosophiques, sans développer longuement les siennes propres. Le lecteur, grâce à cet examen critique, doit être amené à se persuader de l'existence de la providence divine : c'est la seule affirmation solide commune à toutes les philo-

1. Voir *opif.* 17, 6.

2. Voir p. ex. *opif.* 17, 5.

3. Voir p. ex. *inst.* 7, 8.

4. Voir *opif.* 1, 11 ; 4, 24 ; 19, 9.

5. Voir *opif.* 17, 1 : « (anima) nec uideri aut tangi potest » ; 19, 9 : « ipse homo (i.e. anima) neque tangi neque aspicere neque comprehendere potest ».

sophies, sauf l'épicurisme. Sur ce point d'appui, Lactance construira son « magnum opus ».

Pour conclure sur la question des sources païennes antiques du *De opificio Dei*, nous pouvons résumer ainsi les points que notre recherche a mis en évidence : Lactance n'est pas totalement probabiliste, car il croit à certaines évidences sensibles (alors que, selon Carnéade, quand tous les hommes sont d'accord, il n'y a pas d'obstacle ; mais pas de certitude non plus). D'autre part, dans notre commentaire, ce sont les mêmes textes qui apparaissent souvent : le deuxième livre du *De natura deorum* de Cicéron, le premier livre des *Tusculanes* (ch. 50 s.) ; sur les problèmes du corps, Aristote, Varron, Galien ; dans la polémique contre les Épicuriens, Lucrèce. Les sources directes de Lactance semblent être essentiellement médio-platoniciennes d'époque romaine (comme Cicéron, que Lactance utilise à la fois en tant qu'auteur original, et que répertoire de textes philosophiques) ; la rareté des citations stoïciennes n'en est que plus remarquable. Lactance représente probablement un état tardif du moyen-platonisme, où apparaît un débat entre la tradition proprement platonicienne et celle proprement aristotélicienne, une polémique contre Épicure, et une source médicale, dans la tradition des méthodiques, comme Galien, qui ont une théorie de la connaissance. Bref, Lactance nous propose une problématique, soutenue par le style et l'autorité de Cicéron, mais qui est originale, car Lactance n'adopte que *partiellement* le probabilisme cicéronien.

**L'apport chrétien** Au début de ce siècle, R. Pichon faisait les remarques suivantes : « Le *De opificio*, philosophique et profane de ton, ne contient aucune citation biblique. Ces citations sont au reste peu nombreuses dans les autres œuvres de Lactance ; ce dernier ne connaît pas les Pères grecs, et ne doit que des détails aux Pères latins. Il a beaucoup lu et utilisé Minucius Félix,

mais doit peu à Tertullien et Cyprien, et encore moins à Arnobe <sup>1</sup>. »

Pichon n'avait effectivement trouvé qu'un seul texte du *De opificio* à rapprocher de l'œuvre d'Arnobe <sup>2</sup>. Arnobe avait exposé que, si l'on ne peut affirmer qu'une définition de Dieu est vraie, on peut du moins reconnaître celles qui sont fausses. Lactance dit de même à propos de l'âme. Comment apprécier ce rapprochement ? Le fait est que, dans les *Institutions*, Lactance n'encourage pas la recherche des sources dans cette direction <sup>3</sup> : les auteurs chrétiens connus de lui n'ont que bien imparfaitement défendu la religion chrétienne. Son vœu le plus cher est de faire mieux qu'eux. Mais ce texte, à lui seul, est peu probant : on peut en effet concevoir que, par coquetterie d'auteur, Lactance cherche à faire paraître plus grande qu'elle n'est réellement, son originalité par rapport à ses adversaires.

Quoi qu'il en soit, l'étude de Pichon semble confirmer que Lactance a dit vrai. Un nouvel examen de la question ne nous a pas permis personnellement de modifier sensiblement la thèse de Pichon. Nous serions même tenté de penser que le rapprochement qu'il a cru découvrir entre Lactance et Arnobe est bien illusoire. On peut se demander en effet si Lactance, qui avait sans doute quitté l'Afrique peu après les débuts du règne de Dioclétien, a jamais eu connaissance de l'œuvre, ou même de la conversion de son ancien professeur <sup>4</sup>. Et, comme l'on peut repérer le même genre de

1. Voir R. PICHON, *Lactance*, ch. « Les sources religieuses de Lactance ».

2. Voir *opif.* 17, 6, et ARNOBE, *nat.* 3, 7.

3. Voir *inst.* 5, 1, 22.

4. Voir en dernier lieu J. STEVENSON, dans « The life », *StP*, t. 1, 1, p. 674 : « Dans le *De ira*, Lactance considérait comme pernicieuse l'idée que la colère n'était pas un attribut de Dieu. Il est possible qu'il fasse ici allusion aux idées de son maître Arnobe. Mais Lactance ne le mentionne pas parmi ses prédécesseurs latins, et il apparaît très vraisemblable que, loin de son Afrique natale, Lactance ignorait la conversion et l'œuvre apologétique de son professeur. Mais, tandis que le temps passait, et que Lactance était retourné en Occident, il est possible qu'il ait eu connaissance de l'œuvre d'Arnobe. Il ne mentionne pas nommément ses adversaires contemporains. Ceux qui soutiennent que la colère est contraire à la nature divine, possèdent de l'*authoritas*, et pensent être des hommes sages. Si ces derniers soutiennent

raisonnement dans le *De natura deorum* de Cicéron <sup>1</sup>, il y a toute chance de penser qu'il faut chercher là la source commune qui nous rend compte de la similitude de raisonnement entre Lactance et Arnobe.

Une enquête sur nouveaux frais ne nous a permis de relever que fort peu de traces d'une influence de la Bible sur Lactance. Certains de ses thèmes ont bien des consonances bibliques <sup>2</sup>, mais un seul d'entre eux est vraiment important, celui du châtement comme preuve d'affection vraie, parce qu'il est peut-être le point de départ du *De opificio Dei* <sup>3</sup>. On pourrait retrouver la plupart des autres — par exemple, le corps vase de l'âme, la condamnation de la

la thèse stoïcienne, leur idée est « fauorabilis ac popularis oratio » ; cela peut amener beaucoup de gens à croire à leur idée. Si, comme on l'a supposé plus haut, Lactance était chrétien avant de quitter l'Afrique, il n'a pas pu y avoir beaucoup de communauté de vues entre lui et Arnobe, qui a attaqué vigoureusement le christianisme avant sa conversion. Lactance a pu trouver les idées de son professeur (une fois qu'Arnobe fut devenu chrétien) aussi pernicieuses que les siennes propres quand il était païen. Mais tout cela n'est que supposition, et l'on peut remarquer que Micka et McCracken, les derniers auteurs à avoir traité le sujet, ont laissé sans réponse la question de la dépendance de Lactance par rapport à Arnobe ». Notre avis sur la discussion de Stevenson est le suivant : il est d'abord probable que Lactance s'est converti à Nicomédie, et non en Afrique. Mais cela ne change rien à propos de la dépendance éventuelle de Lactance vis-à-vis d'Arnobe. En effet, malgré de nombreux efforts en ce sens, on n'a pas d'indices sûr en faveur de cette thèse. Or, si vraiment Lactance avait connu l'œuvre d'Arnobe, il est plus que probable que nous en découvririons quelques traces.

1. Voir *infra*, commentaire d'*opif.* 17, 6.

2. Nous avons relevé les thèmes suivants que nous citons dans l'ordre où ils se présentent dans le *De opificio* : « qui aime bien, châtie bien » (*opif.* 1, 2) ; valeur du mot *aduersarius* (*opif.* 1, 7) ; thème de la *militia Christi* (*opif.* 1, 9 ; 19, 8 ; 19 bis, 1) ; le corps vase de l'âme (*opif.* 2, 9) ; le thème est aussi platonicien) ; la condamnation de la vaine *curiositas* (*opif.* 1, 15 et 14, 8) ; l'homme intérieur est l'homme véritable (*opif.* 2, 9) ; l'homme à la domination sur les animaux (*opif.* 3, 16) ; le corps est voué à la mort (*opif.* 4, 2) ; l'expression « in principio » reprend les deux premiers mots de la *Genèse* (*opif.* 5, 1) ; le thème de l'homme à l'image (*opif.* 8, 3) ; une allusion possible au baptême chrétien (*opif.* 10, 19) ; le corps est fait de terre (*opif.* 11, 11 et 19, 6) ; la sexualité fait partie du plan divin sur l'humanité (*opif.* 13, 2) ; la mort comparée à un sommeil (*opif.* 18, 3. Le thème est aussi lucrétien et cicéronien).

3. Voir *supra*, p. 17-19.

*curiositas*, le corps terrestre, la mort qui est un sommeil, etc. — dans la littérature païenne classique. Cela rend leur interprétation bien ambiguë, puisque l'on ne sait pas si Lactance renvoie consciemment à ces deux catégories possibles de sources, ou s'il a privilégié l'une d'elles. Pour une bonne part, ces thèmes bibliques se retrouvent surtout dans la *Genèse*, sans que l'on doive absolument conclure à une lecture ou à une relecture de ce livre avant la rédaction : les parallèles textuels sont absents, les similitudes restent vagues. D'autre part, le *De opificio* et la *Genèse* abordent au moins en partie des sujets voisins ; ce seul fait suffit peut-être à expliquer le nombre des rapprochements possibles avec ce livre de l'Écriture. Enfin, le catalogue que nous avons dressé est trop mince pour offrir la base d'une réponse solide, et même d'une ébauche d'étude statistique en la matière.

Il est de fait que l'étude du *De opificio* présente une difficulté spécifique en ce qui concerne les résonances bibliques. Dans cette œuvre écrite pendant la persécution, l'auteur affirme paradoxalement qu'il a cherché à dissimuler son christianisme<sup>1</sup>. Il est par conséquent très difficile de déceler une influence biblique que Lactance aurait dissimulée volontairement comme telle. On est donc tenté de l'admettre même sur des critères ténus, et une telle enquête risque par conséquent d'échouer, si l'on tombe dans l'un ou l'autre de ces deux extrêmes : d'une part, à l'aide de concordances scripturaires, trouver partout, sur les plus légers indices, des expressions — mots et surtout groupes de mots — propres à la Bible ; d'autre part, refuser toute influence de l'Écriture, en alléguant que ces indices sont précisément trop légers. Nous avons essayé d'esquiver ces deux écueils, mais nous reconnaissons que beaucoup de ces rapprochements sont fort discutables, et demandent une interprétation prudente.

Lactance a donc pu emprunter en partie à la Bible, et surtout à la *Genèse*, l'idée du choix de son sujet, et quelques thèmes particuliers. Mais il l'a fort peu utilisée pour

1. Voir *opif.* 20, 1.

rédiger la partie anatomique et physiologique du *De opificio*. Lactance a en effet puisé sa documentation dans la littérature technique païenne. Qui plus est, il contredit parfois la Bible<sup>1</sup>. Ainsi, quand, par exemple, il critique la thèse de l'âme placée dans le cœur de l'homme. On pourrait en induire que Lactance connaissait mal la Bible vers 303-304, et qu'il a perfectionné ses connaissances par la suite, au fur et à mesure de la rédaction des *Institutions*. Mais il y a, contre une telle hypothèse, deux graves objections. Tout d'abord, la plupart des citations bibliques que l'on relève dans l'œuvre de Lactance se trouvent dans les *Testimonia* de Cyprien ; elles n'impliquent donc pas forcément une lecture minutieuse, personnelle et directe de la Bible. D'autre part, le fait que le *De opificio* ait un caractère crypto-chrétien ne permet pas de conclure ; car il est tout à fait concevable que son auteur connaisse déjà bien mieux la Bible qu'il ne le laisse paraître aux lecteurs du traité. On pourrait faire la même réflexion à propos des *Institutions*. Car, dans cette œuvre écrite pour des païens, Lactance fait également l'usage le plus discret possible de la Bible<sup>2</sup>. Mais rien ne nous dit qu'une étude serrée ne permettrait pas d'y repérer une influence « camouflée » dans son expression littérale, mais considérable, de la Bible.

**L'influence des auteurs chrétiens** Non sans quelque surprise, nous n'avons rien relevé qui permette de conclure à une influence certaine des auteurs chrétiens antérieurs sur le *De opificio Dei*. Ainsi, le thème de la beauté et de l'utilité des organes du corps humain a beau être commun à Lactance et à Minucius

1. Voir *opif.* 16, 3.

2. Voir les critiques que Lactance adresse à Cyprien dans *inst.* 5, 1, 24 s. : l'œuvre de Cyprien est très utile à ceux qui sont déjà chrétiens, mais elle est tout à fait incapable de convertir qui que ce soit, parce que Cyprien utilise beaucoup les *testimonia* bibliques, sans valeur aux yeux des païens. Lactance ne veut donc pas tomber dans le piège dans lequel est tombé Cyprien.

Felix<sup>1</sup>, on le retrouve chez tant d'autres auteurs qu'en l'absence de toute citation littéraire, on ne peut pas conclure, sur ce point précis, à l'utilisation de Minucius. Il est bien plutôt probable que Lactance s'est référé à la source de Minucius, c'est-à-dire Cicéron, surtout si l'on observe la brièveté extrême du développement consacré par l'*Octavius* à ce thème.

Le cas de Tertullien est un peu différent. On relève en effet un certain nombre de points de contact possibles entre son œuvre et le traité de Lactance. Car cette œuvre contient des passages où les sujets traités sont les mêmes que les sujets abordés dans le *De opificio*. Mais, si l'on examine de près ces rapprochements, on ne découvre rien de probant, en raison de l'absence de parallèles textuels indiscutables. Ainsi, par exemple, Lactance utilise bien le terme *incomprehensibilis*, ou une périphrase de même sens pour qualifier Dieu, mais il le fait en un sens beaucoup plus abstrait que Tertullien<sup>2</sup>. Pour ce dernier, *incomprehensibilis* signifie « que l'on ne peut toucher », alors que pour Lactance, il signifie « que l'on ne peut comprendre ». Le chapitre 16 du *De opificio*, qui traite de la localisation de l'âme, autorise beaucoup de rapprochements avec le chapitre 15 du *De anima*, qui traite du même sujet, mais l'on ne peut faire de parallèle textuel. De même, on trouve dans l'œuvre de Tertullien et dans celle de Lactance un exposé sur les songes<sup>3</sup>, mais on ne décèle pas d'autres rapprochements que ceux qui tiennent à la similitude de sujets; on ne peut faire, là non plus, aucun parallèle textuel. On est donc obligé de conclure que rien n'autorise, en tout cas, à admettre une utilisation de Tertullien par Lactance.

1. Voir *infra*, commentaire d'*opif.* 2, 8.

2. Voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 17. Voir aussi *opif.* 1, 11 : « nec comprehendere possibile est »; 10, 2; 16, 1; 16, 11.

3. Voir *opif.* 18, 10 et *De anima* 45-50. Selon WASZINK (éd. TERT., *anim.*, Amsterdam 1947, p. 48), il n'y a pas la moindre trace du *De anima* chez Novatien, Arnobe, Lactance, Ambroise et Hilaire. De même, plus généralement, KARPP (*Probleme altchristliche Anthropologie*, Gütersloh 1950, p. 144, n. 2) constate que l'utilisation par Lactance du *De anima* de Tertullien n'est pas démontrable.

À propos de Cyprien et d'Arnobé, le résultat d'une semblable enquête est encore plus négatif : nous n'avons découvert aucun texte qui permette un rapprochement quelconque.

**Les manuscrits et leur classement** Samuel Brandt, au début de son édition des œuvres de Lactance, dans le *Corpus de Vienne*, a déjà correctement posé les principes essentiels d'une édition critique du *De opificio Dei* : écarter la masse énorme des quelque 150 *recentiores* au profit d'une dizaine d'*antiquiores* remontant à l'Antiquité tardive ou au haut Moyen-Âge<sup>1</sup>. Brandt a correctement décrit les différents manuscrits. Sur ce point, nous renvoyons donc purement et simplement à l'introduction de son édition; nous nous contenterons de rappeler l'essentiel de sa présentation, en rectifiant, le cas échéant, les erreurs de datation et d'interprétation<sup>2</sup>. Les manuscrits que nous avons utilisés sont les suivants<sup>3</sup> :

*B* : *Bononiensis* 701. Ce manuscrit en onciales de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s., écrit en Italie du Nord ou en Italie Centrale, est actuellement conservé à la Bibliothèque Universitaire de Bologne<sup>4</sup>. Selon Brandt, les deux premières mains du manuscrit seraient du vi-vii<sup>e</sup> s., la troisième approximativement du xiii-xiv<sup>e</sup> s. Mais E. A. Lowe a corrigé les dates fournies par Brandt : B<sup>1</sup> et B<sup>2</sup> seraient

1. Ces manuscrits sont décrits dans l'édition que Brandt a procurée au CSEL, t. 19, p. 13-74, et t. 27, p. 7-15.

2. La plupart des erreurs de Brandt ont été corrigées par E. HECK, dans ses « Bemerkungen » (*VChr.*, t. 23, 1969, p. 273-274); ce dernier nous a très aimablement communiqué les renseignements que B. Bischoff lui avait fournis sur la datation et l'origine des manuscrits du *De opificio*. Nous avons d'autre part consulté les *Codices latini antiquiores* (désignés couramment par la suite par le sigle CLA) d'E. A. LOWE, et nous avons écrit à B. Bischoff, qui nous a confirmé les datations d'E. Heck.

3. Les manuscrits parisiens ont été consultés sur place, à la Bibliothèque Nationale, puis sur film. Le *Montepessulanus* l'a été sur place, à Montpellier. Tous les autres mss ont été consultés uniquement sur film, grâce à l'*IRHT* pour le *Valentianensis* et les *Fragmenta Floriacensia*.

4. Voir BRANDT, CSEL, t. 19, p. 13 s. et t. 27, p. 8 s.

de la deuxième moitié du v<sup>e</sup> s., et B<sup>3</sup> du vii<sup>e</sup> s.<sup>1</sup>. Enfin, le Professeur Bernhard Bischoff, suivi par E. Heck<sup>2</sup> et nous-même, pense que l'ensemble du manuscrit est du v<sup>e</sup> siècle, B<sup>3</sup> étant tout au plus du début du vi<sup>e</sup> s. Ce manuscrit contient, dans un *Corpus* de dix livres, les *Institutiones*, le *De ira*, le *De opificio* et l'*Epitome*, après le chapitre 51.

F : *Fragmenta Floriacensia*. Ces « fragments de Fleury-sur-Loire » sont conservés dans un manuscrit en onciales de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. ; il a été apparemment écrit en Italie, si l'on en juge par l'écriture<sup>3</sup>. Il est actuellement conservé à la Bibliothèque Municipale d'Orléans, sous la cote 192 (ancienne cote : 169). Les folios 40 et 41 contiennent deux fragments du *De opificio* : de 7,3 à 8,6 et de 11,11 à 12,6. Sous tous rapports, ce manuscrit est très proche du *Bononiensis 701*<sup>4</sup>.

V : *Valentianensis 148* (ancienne cote : 141). Ce manuscrit du début du ix<sup>e</sup> s. est vraisemblablement originaire de l'Est de la France<sup>5</sup>. Il faut noter que le manuscrit V (*Valentianensis 147*, anciennement 148) des *Institutiones* n'a aucun rapport avec le *Valentianensis 148*, et qu'il a une origine différente (peut-être Reims). Ce manuscrit est actuellement conservé à la Bibliothèque Municipale de Valenciennes. Il a été corrigé par deux mains très anciennes, notamment dans la dernière partie, où l'écriture primitive avait été presque effacée par le temps.

Le groupe des manuscrits désignés par les lettres HMS comprend les manuscrits suivants, qui tous contiennent des fragments des chapitres 19 et 20 du *De opificio* :

H : *Vaticanus Palatinus 161*. Ce manuscrit de la première moitié du ix<sup>e</sup> s. est actuellement conservé à Rome, à la Bibliothèque Vaticane<sup>6</sup>. Il contient les *Institutiones*, et ensuite des fragments du *De opificio*.

M : *Montepessulanus 241*. Ce manuscrit du ix<sup>e</sup> s. est actuellement conservé à la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier<sup>7</sup>. Il a le même contenu que H, auquel il ressemble beaucoup par la qualité de son texte.

S : *Parisinus 1664*. Ce manuscrit du xii<sup>e</sup> s., conservé actuellement à Paris, à la Bibliothèque Nationale, contient les mêmes fragments du *De opificio* que H et M<sup>1</sup>.

Ces trois derniers manuscrits ont fort peu d'intérêt pour le *De opificio*, en raison de leur état très lacunaire.

P : *Parisinus Puteanus 1662*. Actuellement à Paris, à la Bibliothèque Nationale, ce manuscrit du troisième quart du ix<sup>e</sup> s.<sup>2</sup>, aurait été, selon B. Bischoff, écrit à Corbie d'après un manuscrit copié à la bibliothèque de la Cour de Charlemagne<sup>3</sup>. Il contient un *Corpus* lactancien semblable à celui de B, et présente une longue lacune de 4, 19 à 8, 16, mais il a l'intérêt de nous avoir conservé le « passage dualiste », dont il est le plus ancien et le meilleur témoin.

g : *Gothanus membr. I, 55*. Les folios 188<sup>r</sup>-197<sup>r</sup> contiennent le *De opificio*. Il est actuellement conservé à la Bibliothèque du Land de Thuringe, à Gotha. Ce manuscrit des xiv-xv<sup>e</sup> s. contient les *Institutiones*, le *De opificio* et le *De ira*<sup>4</sup>. Brandt ne l'a utilisé, dans le *De opificio*, que pour l'édition du « passage dualiste », mais nous avons préféré en faire une collation complète, afin d'avoir un appareil critique homogène et de nous faire une idée de la valeur du manuscrit. Son utilisation pourrait être en effet intéressante pour l'édition du *De ira*, car, pour cette dernière œuvre, nous disposons d'une base manuscrite restreinte. D'autre part, cette collation complète n'avait jamais été faite, à notre connaissance. Elle nous a permis de constater que, très souvent, l'indication *recentiores* dans l'édition Brandt renvoyait en fait au *Gothanus* et peut-être à lui seul. Ce manuscrit n'a pas de valeur propre pour le *De opificio*, mais il peut néanmoins servir, en second rang, à confirmer certaines leçons.

h : *Glasgouiensis Hunterianus 274, U. 5, 14*. Ce manuscrit des xiv-xv<sup>e</sup> s. se trouve actuellement conservé à la Bibliothèque Universitaire de Glasgow<sup>5</sup>. Nous l'avons collationné, mais nous ne l'avons pas utilisé dans notre appareil critique, en raison de son peu de valeur. Son seul intérêt est de présenter le « passage dualiste », et c'est la raison pour laquelle Brandt l'a utilisé. Mais, même dans ce passage, ce manuscrit se contente d'offrir le texte de P, en y ajoutant des erreurs ou en commettant des omissions manifestes. Nous n'avons donc pas cru nécessaire d'alourdir notre appareil critique par ces variantes sans intérêt.

1. Voir CLA 3, 280.

2. Voir « Bemerkungen », VChr., t. 23, 1969, p. 274.

3. Voir CLA 8, 818.

4. Voir sa description dans CSEL, t. 27, p. 12 s.

5. Voir BRANDT, CSEL, t. 27, p. 9 s.

6. Voir BRANDT, CSEL, t. 19, p. 34 s. et E. A. LOWE, CLA 10, 15.

7. Voir BRANDT, CSEL, t. 19, p. 36 s.

1. Voir *ibid.*, t. 19, p. 47 s.

2. Voir *ibid.*, t. 19, p. 38 s. et t. 27, p. 11.

3. Voir *Mittelalterliche Studien*, 1, 1966, p. 58 Rem.

4. Voir BRANDT, CSEL, t. 27, p. 14 s.

5. Voir *ibid.*, t. 27, p. 14.

Après avoir sommairement décrit les manuscrits que nous utiliserons, il faut essayer de les classer mieux que ne l'a fait Brandt, qui ne proposait pas de stemma dans son édition. Mais on ne doit pas se méprendre sur l'utilité réelle d'un tel travail dans le cas du *De officio Dei* : beaucoup des manuscrits étant très lacunaires, la base dont nous disposons est pratiquement réduite à *BVP*.

Quelques critères apparaissent sûrs. En premier lieu, l'hypothèse d'un ancêtre commun à *BVHMSPg*, soutenue par Brandt, nous semble confirmée par le nombre relativement élevé de fautes communes présentées par tous ces manuscrits, dans la mesure où la tradition qu'ils représentent n'est pas lacunaire<sup>1</sup>.

En second lieu, les manuscrits *HMS*, qui ne donnent que la fin du *De officio* après les *Institutiones*, présentent un certain nombre de fautes communes, compte tenu de leur peu d'étendue<sup>2</sup>. Ils forment donc une famille différente de celles des autres manuscrits.

En troisième lieu, les manuscrits *P* et *g*, eux aussi, semblent constituer un groupe particulier, la présence — ou l'absence — du « passage dualiste » isolant, en raison de son importance matérielle, les manuscrits qui le présentent des autres. Ils sont les seuls, en effet, à présenter le « passage dualiste » dans un texte très semblable, et ils comportent un grand nombre de fautes communes<sup>3</sup>. De plus, comme *P*

1. Voir l'édition de BRANDT, dans *CSEL*, t. 27, p. 14-15. Nous avons repéré les fautes communes suivantes (les chiffres renvoient aux paragraphes et aux lignes de la présente édition) :

— quand la tradition est réduite à *BVPg* : 2, l. 19 *relegata* : *reiligata BVPg*; 2, l. 27 *denegasset* et : *denegasset BVPg*; 3, l. 58 *illarum* : *illorum BVPg*; 9, l. 14 *dūcitur* : *deducitur BVPg*; 11, l. 46 *tolles* : *colles BVPg*.

— quand la tradition est réduite à *BVg* : 5, l. 6 *perducerent* : *producerent BVg*; 6, l. 39 *sint* : *sunt BVg*.

— quand la tradition est restreinte à *BFVPg* : 12, l. 9 *intersecta* : *interfecta (-tae F) BFVPg*.

— quand nous disposons de *BVHMSPg* : 19, l. 13-14 *transfudisse se* : *transfudisse BVHMSPg*.

2. Voir : 19, l. 13 *nec putari BVPg* : *om. HMS*; 19, l. 15 *tamen BVPg* : *om. HMS*; 19, l. 20 *ut BVPg* : *om. HMS*.

3. Voir *infra*, notes 10, p. 67; 6, p. 68 et 6, p. 70.

présente une grande lacune qui n'est pas dans *g*, et que *g* est très nettement postérieur à *P*, il y a bien des chances que *g* remonte, non à *P*, mais à un ancêtre de *P*, dans lequel la lacune présentée par *P* n'existait pas encore<sup>1</sup>.

Ces trois familles présentées, il convient d'observer que les manuscrits *B* et *V*, qui donnent la totalité de l'œuvre, la présentent suivant un texte « court », c'est-à-dire dépourvu du « passage dualiste » et des variantes de *B<sup>3</sup>*. Ils comportent, eux aussi, un certain nombre de fautes communes<sup>2</sup>. Comme le groupe de fautes communes *BVHMS* ne se présente pas, il est préférable de conclure à l'existence de deux familles distinctes, *BV* et *HMS*.

Enfin, les variantes de *B<sup>3</sup>*, isolées par rapport à tout le reste de la tradition manuscrite du *De officio*, nous indiquent que le manuscrit utilisé par ce scribe a une place isolée par rapport à l'ensemble des autres manuscrits<sup>3</sup>. Nous nous trouvons donc dès maintenant devant un premier classement des manuscrits en quatre groupes : *B<sup>5</sup>*, *BV*, *HMS*, et *Pg*.

Nous allons maintenant examiner dans le détail les différents manuscrits, en commençant par les plus lacunaires : *HMS*. Pour ce faire, nous n'avons à notre disposition qu'environ un vingtième du texte<sup>4</sup>. Dans cette partie du texte, apparaissent les groupes suivants de fautes communes : *BVHMSPg* (1)<sup>5</sup>, *BHMS* (1)<sup>6</sup>, *BVPg* (1)<sup>7</sup>, *HMS* (3)<sup>8</sup>, *BPg* (1)<sup>9</sup>, *Pg* (3)<sup>10</sup>, *Sg* (2)<sup>11</sup>, *HM* (2)<sup>12</sup>, *VS* (1)<sup>13</sup> et

1. La lacune de *P* s'étend d'*opif.* 4, 19 à 8, 16.

2. Voir *infra*, notes 1, p. 68; 9, p. 69; 3, p. 69.

3. Voir *infra*, p. 74-85.

4. *HMS* ne contiennent qu'*opif.* 19, 1-8 et 20, 1-2.

5. En *opif.* 19, l. 13-14 *transfudisse se* : *transfudisse BVHMSPg*.

6. En *opif.* 19, l. 14 *sua VPg* : *suo BHMS*.

7. En *opif.* 19, l. 11 *ille idem HMS* : *idem ille BVPg*.

8. En *opif.* 19, l. 13 *nec putari BVPg* : *om. HMS*; 19, l. 15 *tamen BVPg* : *om. HMS*; 19, l. 20 *ut BVPg* : *om. HMS*.

9. En *opif.* 20, l. 7 *beatæ uitæ VHMS* : *u. e. tr. BPg*.

10. En *opif.* 19, l. 16 *habet BVHMS* : *habeat Pg*; 19, l. 22 et *BVHMS* : *om. Pg*; 19, l. 37 *potentiam BVHMS* : *potestatem Pg*.

11. En *opif.* 19, l. 39 *esse uoluit BVHMP* : *u. e. tr. Sg*; 20, l. 3 *debebis BVHMP* : *debetis Sg*.



*BV* (1)<sup>1</sup>. L'étendue du texte à étudier étant très restreinte, on ne pouvait s'attendre à obtenir des fréquences élevées. Pour le moment, il est plus prudent de ne tirer aucune conclusion sur *BVPg*, et de se contenter de considérer le groupe *HMS* : son existence est confirmée par trois fautes communes; un sous-groupe *HM* se révèle par deux fautes communes. On notera d'autre part les groupes *Pg* et *Sg* : l'hypothèse d'une contamination de *g* (des *xiv*-*xv*<sup>e</sup> s.) par *S* (du *xix*<sup>e</sup> s.) est possible. Malheureusement, l'étendue du manuscrit *S* dans le *De opificio* ne permet pas de pousser plus loin cette dernière hypothèse.

Nous étudierons maintenant les manuscrits *B*, *V*, *P* et *g*, qui sont les plus importants pour le *De opificio*, quoique la lacune présentée par *P* diminue le matériel dont nous pouvons disposer. Les groupes suivants de fautes communes y apparaissent : *BVPg* (5)<sup>2</sup>, *VPg* (9)<sup>3</sup>, *BPg* (4)<sup>4</sup>, *BVg* (3)<sup>5</sup>, *Pg* (33)<sup>6</sup>, *Vg* (18)<sup>7</sup>, *BP* (15)<sup>8</sup>, *BV* (7)<sup>9</sup>, et *Bg* (1)<sup>10</sup>.

12. En *opif.* 19, l. 21 recipiat *BVSPg*; respiciat *HM*; 19, l. 36 qui *BVSPg*: quae in *HM*.

13. En *opif.* 19, l. 22 amplius quicquam *BHMPg*: q. a. tr. *VS*.

1. En *opif.* 19, l. 41 posset *HMSPg*: possit *BV*.

2. En *opif.* 2, l. 19 relegata: religata *BVPg*; 2, l. 27 denegasset et: denegasset *BVPg*; 3, l. 58 illarum: illorum *BVPg*; 9, l. 14 diducitur: deducitur *BVPg*; 11, l. 46 tolles: colles *BVPg*.

3. En *opif.* 2, l. 47 operam *B*: opera *VPg*; 3, l. 52 nascantur *B*: nascuntur *VPg*; 3, l. 57 humanamne *B*: humanam *VPg*; 3, l. 94 magis *B*: om. *VPg*; 3, l. 102 pinnarum *B*: pennarum *VPg*; 14, l. 7 quoniam *B*: quia *VPg*; 15, l. 3 sint *B*: sunt *VPg*; 16, l. 89 tractatu *B*: tractu *VPg*; 20, l. 22 sese *B*: se *VPg*.

4. En *opif.* 4, l. 15 matura *V*: natura *BPg*; 10, l. 65 non *V*: sed *BPg*; 11, l. 34 anellis *V*: anulis *BPg*; 20, l. 23 aut *V*: om. *BPg*.

5. En *opif.* 3, l. 64 quo *P*: quod *BVg*; 12, l. 73 nuncupatus *P*: nominatus *BVg*; 15, l. 25 quod *P*: quo *BVg*.

6. En *opif.* 1, l. 2 aestimare *BV*: existimare *Pg*; 1, l. 22 et *BV*: ut *Pg*; 1, l. 25 et *BV*: ego *Pg*; 1, l. 40 prosperas *BV*: proprias *Pg*; 1, l. 85 quidque *BV*: quicquid *Pg*; 3, l. 17 condicionis *BV*: conditioni *Pg*; 3, l. 18 tam *BV*: magis *Pg*; 3, l. 22 ut *BV*: om. *Pg*; 3, l. 51 sit *BV*: om. *Pg*; 4, l. 6 saepe *BV*: sua *Pg*; 4, l. 42 homines ea *BV*: homo non ea *Pg*; 4, l. 42 nascantur *BV*: nascatur *Pg*; 4, l. 42 ne *BV*: om. *Pg*; 4, l. 63 fieri *BV*: om. *Pg*; 10, l. 3 esse dictos *BV*: d. e. tr. *Pg*; 12, l. 30 deprehenditur *BV*: deprehendimus *Pg*; 12, l. 67 ac *BV*: et *Pg*; 13, l. 12 aut *BV*: ac *Pg*; 14, l. 9 splenis *BV*:

Quand nous sommes réduit aux manuscrits *BVg*, les fautes communes sont les suivantes: *BVg* (2)<sup>1</sup>, *Vg* (24)<sup>2</sup>, *BV* (1)<sup>3</sup>, et *Bg* (1)<sup>4</sup>. Le premier point certain est l'importance remarquable des fautes déterminant des groupes *Pg* et *Vg*:

splen *Pg*; 15, l. 6 in *BV*: om. *Pg*; 16, l. 56 conclusus *BV*: inclusus *Pg*; 16, l. 77 sicut *BV*: sicut sunt *Pg*; 16, l. 78 conspirantem *BV*: ad c. *Pg*; 16, l. 84 numquam *BV*: non *Pg*; 17, l. 3 quidquid *BV*: quicquid *Pg*; 17, l. 29 rerum *BV*: om. *Pg*; 17, l. 31 quispiam *BV*: quis *Pg*; 17, l. 31 aut<sup>3</sup> *BV*: om. *Pg*; 17, l. 44 fuisse *BV*: esse *Pg*; 18, l. 7 separari non potest *BV*: n. p. s. *Pg*; 18, l. 7 uiuendi *BV*: uidendi *Pg*; 18, l. 35 sicut *BV*: ut *Pg*; 20, l. 16 uel *BV*: om. *Pg*.

7. En *opif.* 1, l. 42 magno opere *BP*: magnopere *Vg*; 1, l. 68 exsequi *BP*: exequi *Vg*; 2, l. 3 qui *BP*: quia *Vg*; 2, l. 30 in homine *BP*: homini *Vg*; 4, l. 10 posset *BP*: possit *Vg*; 4, l. 22 extrarios *BP*: extraneos *Vg*; 4, l. 78 sequeretur *BP*: sequerentur *Vg*; 9, l. 14 et *BP*: tunc *Vg*; 9, l. 24 fallantur *BP*: falluntur *Vg*; 10, l. 4 nam ipsae *BP*: nam et ipse *Vg*; 10, l. 4 id est *BP*: inest *Vg*; 10, l. 19 qui *BP*: quis *Vg*; 10, l. 92 quaque *BP*: quacumque *Vg*; 11, l. 3 quoniam *BP*: quia *Vg*; 12, l. 29 primos *BP*: primum *Vg*; 12, l. 69 pararetur *BP*: pareretur *Vg*; 13, l. 10 ex *BP*: om. *Vg*; 15, l. 18 quonam modo *BP*: quomodo *Vg*.

8. En *opif.* 1, l. 68 nec *Vg*: ne *BP*; 2, l. 44 tegere *Vg*: tegeret *BP*; 3, l. 26 educetur *Vg*: educantur *BP*; 4, l. 3 ex *Vg*: om. *BP*; 10, l. 8 obtutum *Vg*: optutum *BP*; 10, l. 35 nisi *Vg*: om. *BP*; 10, l. 37 aliquam usumque *Vg*: atque usum *BP*; 10, l. 65 quo *Vg*: quod *BP*; 11, l. 49 si sicut *Vg*: si ut *BP*; 13, l. 5 queri *Vg*: quaeri *BP*; 14, l. 35 quis *Vg*: qui *BP*; 15, l. 14 ex *Vg*: et *BP*; 16, l. 50 ullo *Vg*: nullo *BP*; 18, l. 2 quo *Vg*: quod *BP*; 18, l. 3 quo *Vg*: quod *BP*; 18, l. 20 paululum *Vg*: paulum *BP*.

9. En *opif.* 1, l. 1 quam *Pg*: quamquam *BV*; 4, l. 21 cuiusmodi *Pg*: huius- *BV*; 10, l. 52 sit *Pg*: om. *BV*; 10, l. 102 sinu *BV*: situ *BV*; 11, l. 53 posset *Pg*: possit *BV*; 17, l. 13 quaestionem *Pg*: quaestione *BV*; 17, l. 39 quia *Pg*: qui *BV*.

10. En *opif.* 3, l. 96 conuerterit *PV*: -ret *Bg*.

1. En *opif.* 5, l. 6 perducerent: producerent *BVg*; 6, l. 39 sint: sunt *BVg*.

2. En *opif.* 4, l. 104 uides *B*: uide *Vg*; 5, l. 5 quaedam membra *B*: m. q. tr. *Vg*; 5, l. 11 enim *B*: om. *Vg*; 5, l. 14 tenendumque *B*: temperandumque *Vg*; 5, l. 16 pinnae *B*: pennae *Vg*; 5, l. 26 molliora *B*: mollia *Vg*; 5, l. 29 nauali *B*: nauis *Vg*; 5, l. 43 sunt *B*: sint *Vg*; 6, l. 4 nata esse *B*: e. n. tr. *Vg*; 6, l. 9 ut *B*: et ut *Vg*; 6, l. 11 uideret *B*: -rent *Vg*; 6, l. 25 oneris *B*: operis *Vg*; 6, l. 49 ordinate *B*: -nata *Vg*; 6, l. 51 enim si *B*: s. e. tr. *Vg*; 6, l. 59 odoraretur *B*: aut. o. *Vg*; 6, l. 61 inexpertum *B*: exp- *Vg*; 6, l. 64 in *B*: om. *Vg*; 7, l. 4 uellet *B*: uelit *Vg*; 8, l. 25 existimat *B*: -auit et *Vg*; 8, l. 35 exceptam *B*: per- *Vg*; 8, l. 66 perlucente *B*: luc- *Vg*; 8, l. 74 uideret *B*: -rent *Vg*; 8, l. 86 possent *B*: possint *Vg*; 8, l. 93 atque *B*: ac *Vg*.

3. En *opif.* 6, l. 26 et *g*: om. *BV*.

4. En *opif.* 5, l. 53 et *V*: et in *Bg*.

cela confirme l'hypothèse selon laquelle *g* remonterait à un ancêtre non lacunaire de *P*, et cela établit en outre la vraisemblance d'une contamination de *g* par *V*. Si l'on considère ensuite comme fondée l'hypothèse des quatre groupes principaux et celle de l'archétype, on peut expliquer les groupes *BVPg*, *BVg*, *BV*, *Vg* et *Pg*. La fréquence du groupe *BP*, ainsi que la présence des groupes *VPg*, *BPg*, *Vg*, et, à un moindre titre, de *Bg*, tend à démontrer une notable contamination entre le groupe *BV* et *P*. Des échanges mutuels entre la tradition « longue » et la « courte » se sont vraisemblablement produits très tôt dans l'histoire du texte du *De officio*.

On doit enfin examiner la place des deux folios de *F* par rapport au reste de la tradition. Nous disposons des manuscrits *B*, *F*, *V* et *g* dans le *De officio*, de 7,3 à 8,6, et des manuscrits *B*, *F*, *V*, *P* et *g*, de 11,11 à 12,6. Dans le premier passage, les groupes de fautes communes sont les suivants : *Vg* (7)<sup>1</sup> et *BF* (1)<sup>2</sup>; dans le second : *BFVPg* (1)<sup>3</sup>, *Vg* (4)<sup>4</sup>, *BF* (1)<sup>5</sup> et *Pg* (1)<sup>6</sup>. *F* n'apparaît donc que deux fois, et cela avec le seul manuscrit *B*. Compte tenu du peu d'étendue de *F* dans le *De officio*, et de ce que nous savons de lui par ailleurs<sup>7</sup>, nous pouvons raisonnablement considérer comme significatives les deux occurrences du groupe *BF*. Tous les autres groupements confirment les hypothèses formulées plus haut : la présence de la faute commune *BFVPg* renforce l'hypothèse de l'ancêtre unique de cette tradition ancienne qui nous est actuellement conservée; enfin, l'existence des groupes *Vg* et *Pg* montre

1. En *opif.* 7, l. 31 generis *BF* : genere et *Vg*; 7, l. 49-50 sed tamen cum *BF* : cum tamen *Vg*; 7, l. 56 allicubi<sup>1-2</sup> *BF* : alibi *Vg*; 7, l. 59 summa pars... cuncta *BF* : -mae partes... -tae *Vg*; 7, l. 62 uel<sup>1</sup> *BF* : om. *Vg*; 8, l. 7 eodem *BF* : eadem *Vg*; 8, l. 24 conclusit *BF* : inc- *Vg*.

2. En *opif.* 8, l. 18 orbis *Vg* : omnis *BF*.

3. En *opif.* 12, l. 9 intersecta : interfecta (-tae *F*) *BFVPg*.

4. En *opif.* 11, l. 55 intersaeptus *BFP* : -ceptus *Vg*; 11, l. 81 necubi *BFP* : ne cui *Vg*; 12, l. 7 ita *BFP* : om. *Vg*; 12, l. 13 putant — quidem *BFP* : aiunt *Vg*.

5. En *opif.* 12, l. 23 sanguinem *VPg* : -ne *BF*.

6. En *opif.* 11, l. 91 intestinorum *BFV* : i. enim *Pg*.

7. Voir *supra*, Introduction, p. 64.

nettement que *g* se situe au confluent de deux traditions.

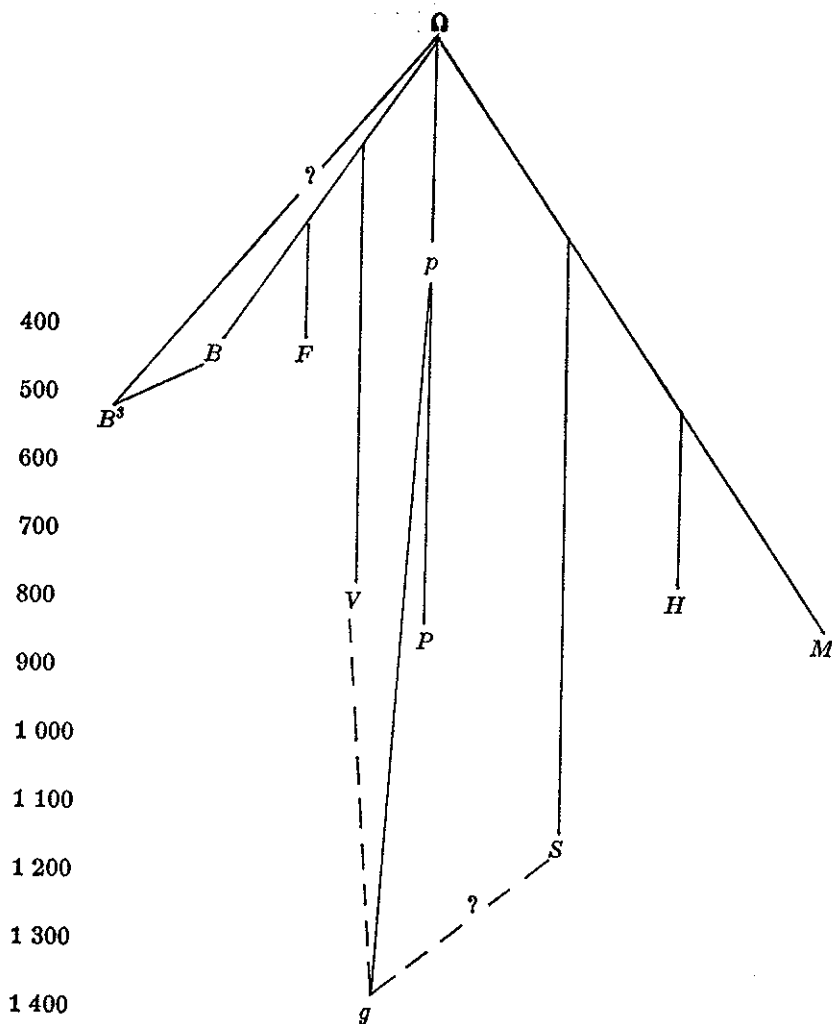
Les conclusions à tirer de cette étude peuvent s'exprimer par le stemma de la page suivante<sup>1</sup>.

En raison de l'absence d'un témoin privilégié de la tradition, il faut constituer le texte éclectiquement, en donnant la priorité aux témoins les plus anciens et les moins lacunaires, c'est-à-dire *BVP*. *F* peut servir à faire connaître la leçon de l'ancêtre qui lui est commun avec *B*. *HMS* sont pratiquement négligeables. Quant à *g*, il a contre lui sa modernité (il est plus récent d'une dizaine de siècles que *B* ou *F*), ses contaminations, et aussi le fait que son scribe ne semble pas avoir eu beaucoup de scrupules à corriger le texte pour l'« améliorer ». Mais, quand *P* est lacunaire, un désaccord entre *V* et *g* pourrait nous avoir conservé la leçon de l'ancêtre commun de *Pg*.

Nous avons en conséquence adopté les principes critiques suivants : modifier le moins possible le texte transmis par les manuscrits, en présence d'un *consensus* de *BVP*. En cas de désaccord entre eux, donner théoriquement la préférence aux groupes *BP* contre *V*, ou *VP* contre *B*. Mais si l'on se trouve devant *BV* contre *P*, on est obligé de chercher la *lectio difficilior*, ou le texte qui donne le meilleur sens. Enfin, vu les contaminations à l'intérieur de la tradition, on ne peut appliquer de façon trop rigide aucun de ces principes, et il faut examiner chaque cas pour lui-même. De plus, quand aucun critère ne viendra guider notre choix, nous adopterons une position conservatrice, en imprimant le texte de l'édition Brandt du *CSEL*, en accompagnant d'un *fortasse recte* les leçons rejetées en « variantes » dans l'apparat critique<sup>2</sup>.

1. Il est possible que les 4 branches du stemma doivent être réduites à 3, si l'on admet que *BV* et *HMS* ne forment qu'un groupe. Il n'y a pas de faute commune *BV.HMS*, mais une faute *BHMS* en *opif.* 19, l. 14 (*sua/suo*), et une faute *VS* en *opif.* 19, l. 22 (intersion de termes). Nous ne pensons pas que ces deux seules fautes communes (qui sont d'ailleurs de petites fautes) remettent en cause le stemma que nous proposons.

2. Nous avons utilisé les travaux suivants de nos prédécesseurs : Th. STANGL, « Lactantiana », dans *RhM*, t. 70, 1915, p. 224-252 et 441-471 ; J. SVENNUNG, *Untersuchungen zur Palladius und zur lateinischen Fach-*



**Liste des modifications** Nous donnons dans l'ordre du texte par rapport les points où nous nous écartons de Brandt, à l'exception du passage dualiste et des additions de  $B^3$ . Les chiffres indiquent le paragraphe et la ligne du lemme dans notre édition.

- 1, 7 linguam instituentibus *scripsi* : i. instrumentibus *VPg Brandt* lingua i. B.
- 1, 29 iterum *BVPg* : iterumque *Brandt*.
- 1, 66 his *BVP* : hiis *g iis Brandt*.
- 1, 68 nec *Vg* : ne *BP Brandt*.
- 2, 3 qui *BP* : quia *Vg Brandt*.
- 2, 7 pillis *BV* : pellibus *Pg Brandt*.
- 2, 27 statuit *Vg* : s. eum *B s. enim P Brandt*.
- 2, 47 operam *B* : opera *VPg Brandt*.
- 3, 31 hae *Heck* : hacc *V eae B Brandt* fortasse recte aeae omnes *P* hee omnes *g*.
- 3, 43 possunt *BPg* : possint *V Brandt*.
- 3, 55-56 his *BVP* : hiis *g iis Brandt*.
- 3, 64 quo *P* : quid quod *BVg Brandt*.
- 4, 6 et ut *Heck* : ut et *V et Pg Brandt* ut *B*.
- 4, 50 si *BVPg* : sed si *Brandt*.
- 4, 83 sequitur *BVPg* : sequitur quod *Brandt*.
- 4, 112-113 uno tantum corpore hominis *V* : u. c. h. t. tr. *B Brandt* u. c. t. h. tr. *g*.
- 5, 37 terna *BVg* : quaterna *Brandt*.
- 5, 48 his *BV* : hiis *g iis Brandt*.
- 5, 59 promuscidi  $B^3$  : proros- $B^1$ -idis *Vg probosc- Brandt*.
- 6, 24 metitur *B* : metatur *Heck* eme- *Vg* emetitur *Brandt*.
- 7, 5 nutu *Vg* : motu *B Brandt*.
- 8, 47 et *Vg* : ac *B Brandt*.
- 10, 66 contritos et conmolitos *Vg* : c. et permo- *B Brandt* per contritos *P*.
- 10, 120 nam *BVPg* : iam *Brandt*.
- 11, 5 sicut *BVg* : sicut et *P Brandt* fortasse recte.
- 11, 34 anellis *V* : anulils *BPg Brandt*.
- 11, 49 si sicut *Vg* : si ut *BP Brandt*.
- 11, 70 frigoris pituita praecluserit *BFVg* : praerigor *P* frigore *pi- prae- Brandt*.

und *Volkssprache*, Uppsala 1935, 507, 4 ; D. R. SHACKLETON BAILEY, « Lactantiana », dans *VChr.*, t. 14, 1960, p. 165-169 ; E. HECK, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 273-292. En outre, nous avons correspondu avec ce dernier et échangé avec lui des suggestions pour l'établissement du texte.

- 14, 7 quoniam B : quia VPg Brandt fortasse recte.
- 14, 27 quam nos V : quam g quod nos minime BP Brandt fortasse recte.
- 16, 3 loci BVP : loco g Brandt.
- 18, 36 ita BVPg : ita per noctem Brandt.
- 19, 34 quod etiamsi VHMPg : etiam quod si B quod etiamsi Brandt.
- 19, 53 nec Pg : ne Brandt.
- 19, 65 et<sup>1</sup> P : aut g Brandt.
- 19, 65 studiis Pg : astutiis Brandt.
- 20, 23 didicit BVPg : didicerit Brandt.

**La troisième main du Bononiensis 701** C'est le problème le plus délicat de l'édition du *De opificio*, car personne n'en a traité depuis Brandt<sup>1</sup>. Or, la position de Brandt est devenue intenable, et ce fait nous oblige à reprendre complètement l'étude de cette question<sup>2</sup>.

La position du problème est la suivante. Le *Bononiensis 701* a été corrigé par une troisième main ; celle-ci a ajouté dans le *De opificio* des mots ou des phrases que l'on ne retrouve nulle part dans le reste de la tradition manuscrite ancienne de cette œuvre. Brandt, qui pensait que cette main était des XIII-XIV<sup>e</sup> s., attribuait à un érudit de la fin du Moyen Âge la reprise de ces additions dans certains manuscrits, et leur report dans le *Bononiensis 701*, dans une écriture imitée du dit manuscrit. Mais la datation de cette troisième main, par Lowe, au VII<sup>e</sup> s.<sup>3</sup>, et a fortiori celle de B. Bischoff (au V<sup>e</sup>, tout au plus au début du VI<sup>e</sup> s.)<sup>4</sup>, ont tout remis en question.

Au minimum, il convient donc de retourner l'hypothèse de

Brandt. Ce ne serait pas un érudit qui aurait recopié, à partir de manuscrits récents, ces variantes sur le *Bononiensis 701* ; au contraire, ce dernier aurait servi de base aux interpolations que l'on découvre dans certains *recentiores*. Mais il est une autre possibilité : que la recension de la troisième main du *Bononiensis 701* remonte à un état du texte authentiquement lactancien. Nous allons donc l'étudier pour essayer de déterminer laquelle de ces deux hypothèses est actuellement la plus vraisemblable.

On peut tout d'abord examiner le contenu d'ensemble des corrections apportées dans le *De opificio* par la troisième main du *Bononiensis 701*. L'action de ce scribe a revêtu de multiples aspects : correction de fautes d'orthographe, mais aussi corrections portant sur le texte fourni par B<sup>1</sup> ou B<sup>2</sup>, quand ce texte était manifestement corrompu<sup>5</sup>, enfin des additions *stricto sensu*. Malheureusement, les corrections apportées par B<sup>3</sup> dans le *De opificio* au texte donné par B<sup>1</sup> ou B<sup>2</sup>, ne prouvent pas que B<sup>3</sup> ait utilisé un modèle se séparant de la « vulgate » lactancienne, ni qu'il ait inséré ses variantes dans le texte de B<sup>1</sup> ou de B<sup>2</sup>. Car ces corrections, à la limite, auraient pu être tirées d'autres passages de B<sup>1</sup> ou de B<sup>2</sup><sup>6</sup>. La question doit donc rester ouverte pour le moment.

Si l'on examine la manière dont se présente cette recension dans le manuscrit, on s'aperçoit que l'on peut classer ces passages en trois catégories : d'abord une variante qui se situe au milieu d'une page, entre les deux colonnes du texte ; puis douze petites variantes interlinéaires ; enfin dix variantes placées dans la marge inférieure<sup>7</sup> ou supérieure du manuscrit. Ces dernières sont introduites par le signe de renvoi *hd-hs*, que nous expliquerons plus loin. Nous allons maintenant examiner tour à tour ces trois catégories de variantes.

#### A. La variante en centre de page

Dans le *De opificio* 3, 18, fol. 250<sup>r</sup>, col. A, ligne 25 du *Bononiensis 701*, l'extrémité droite de la ligne porte les mots *boues lucas*. A la même hauteur, dans l'espace séparant les deux colonnes de la page, B<sup>3</sup> a ajouté une croix pointée, suivie des mots *elefantos dicit* : « il (= Lactance) veut dire les éléphants ». La glose est ici certaine, l'expression archaïque *boues lucas* pouvant réclamer une explication

1. Parfois B<sup>3</sup> restitue le texte de la « vulgate » lactancienne ; parfois aussi la correction aboutit à un texte lisible et compréhensible, mais différent de celui du reste de la tradition.

2. Voir *infra*, l'étude particulière de chaque variante. Pour un grand nombre de celles-ci, nous pouvons renvoyer à un texte parallèle du *De opificio* ou des *Institutiones*. Théoriquement au moins, un interpolateur aurait donc pu disposer d'une base lactancienne pour inventer les variantes de B<sup>3</sup>.

3. C'est le cas le plus général.

1. Voir son édition au CSEL, t. 27, 1, *Prolegomena*, p. 8-9.

2. Le Dr E. Heck nous a communiqué fort aimablement, en avril 1970, un projet d'article sur ce sujet. Mais il défend la thèse de l'interpolation de ces variantes. Or, en mars 1970, au cours d'une réunion du Centre Lenain de Tillemont, nous avons soutenu la thèse de l'authenticité de ces variantes. Après mûre réflexion, nous ne croyons pas devoir changer d'avis. M. J. Vezin, Conservateur à la B. N., a pris connaissance du dossier que nous avions constitué, et il est plutôt, lui aussi, en faveur de la thèse de l'authenticité. Mais nous ne prétendons pas avoir levé toutes les difficultés, et la solution que nous proposons n'est peut-être pas définitive.

3. Voir CLA 3, 280.

4. Nous tenons cette information d'une correspondance échangée avec le Dr B. Bischoff. Son opinion est renforcée par J. MALLON, *Paléographie romaine*, 1952, § 53 s. : « Les derniers B avec 'panse à gauche' que l'on connait, sont du VI<sup>e</sup> siècle. » Or, on en trouve dans le *Bononiensis 701*.

pour le lecteur non érudit. D'autre part, la glose est ici caractérisée comme telle : elle n'est pas insérée grammaticalement dans son contexte. Cet usage appartient à la tradition antique. Cette glose est d'autant plus remarquable qu'elle est unique, par sa présentation et son contenu, dans le *Bononiensis 701*, du moins dans la partie contenant le *De opificio*<sup>1</sup>.

### B. Les douze variantes interlinéaires<sup>2</sup>

1. En *De opificio* 1, 5, fol. 246<sup>v</sup> : « uereor enim ne paulatim consuetudo et iucunditas earum rerum, sicut fieri solet, in animum tuum / sensim in/repāt... » La variante a déjà été étudiée par E. Heck<sup>3</sup>. Ce dernier note la redondance entre *sensim* et *paulatim*. D'autre part, *inreperere* est la forme la plus usuelle, alors que *reperere* dans cet emploi serait plus recherché. A notre avis, cela ne prouve pas grand-chose, quant à l'inauthenticité éventuelle de la variante : il ne serait pas très difficile de montrer que l'œuvre de Lactance n'est pas exempte de redondances, et que ce dernier ne choisit pas toujours l'expression la plus pure ou la plus recherchée. Mais il est évident qu'il manifeste une tendance en ce sens, si bien qu'il y a peut-être là un motif pour que Lactance ait supprimé le morceau dans une intention stylistique.

2. En *De opificio* 3, 4, fol. 249<sup>r</sup> : « considerans enim condicionem rerum, intellego nihil fieri aliter debuisse / quam factum est /, ut non dicam potuisse, quia deus potest omnia... » Rien de déterminant. Le contenu de la variante est d'une grande banalité : on ne voit vraiment pas pourquoi un scribe l'aurait rajoutée de sa propre autorité. En revanche, une suppression pour motif stylistique se comprend.

3. En *De opificio* 3, 6, fol. 249<sup>r</sup> : « pecudum scilicet / armentorumque / condicio melior... » Rien de déterminant non plus. Lactance établit dans ce paragraphe un parallèle entre l'homme et l'animal. Le redoublement de *pecudum* par *armentorumque*, sans apporter de nuance importante, n'est pas choquant. Il peut donc avoir été ajouté par un interpolateur aussi bien que retranché par l'auteur dans une « seconde édition ».

4. En *De opificio* 3, 11, fol. 249<sup>v</sup> : « quaero igitur ab his qui condicionem pecudum suae praefecerunt, quid eligant, si deus his deferat

1. Nous n'en avons pas repéré d'autres dans le reste du *Corpus lactanien*, à l'aide de l'apparat de Brandt. Mais cela ne remplace pas une nouvelle collation de la totalité du *Bononiensis 701*, au moins sur film.

2. Nous les présentons dans leur contexte, en les commentant brièvement dans l'ordre où elles apparaissent dans le *De opificio*. On peut en outre consulter *infra*, notre commentaire.

3. Voir « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 275-276.

optionem, utrum malint, humanamne sapientiam / eligendi / cum inbecillitate, an pecudum firmitatem cum illorum natura. / Quid optant? Quid eligunt? / Scilicet non tam pecudes sunt... » La variante insiste sur l'idée lactancienne que la sagesse est un choix<sup>1</sup>. Les interlocuteurs de Lactance sont très vigoureusement pressés par l'interrogation redoublée. En revanche, le vice de ce raisonnement « en cercle » apparaît plus nettement : si la sagesse est un choix, pour choisir entre les différentes conditions possibles, il faut être doué de sagesse. La conclusion de l'argumentation de Lactance est donc incluse implicitement dans ses prémisses. Mais cela n'est pas très grave dans le passage : nous sommes dans un dialogue sur le mode ironique, et nous ne pouvons pas y être trop exigeants sur la logique du raisonnement.

5. En *De opificio* 4, 11, fol. 251<sup>r</sup> : « Nemo nisi senex mori debet. / Nempe ideo mori debet, quia deus non est. / Atquin mortalitas non potest cum immortalitate coniungi... » L'argument reprend le « non deos esse natos » du début du paragraphe, mais il pose une question un peu différente : pourquoi tant de morts prématurées ? Rien de décisif, ni en faveur de la thèse de l'authenticité, ni contre elle.

6. En *De opificio* 5, 11, fol. 253<sup>r</sup> : « manus ex eo loco unde oriuntur / a corpore / ubique uersus moueri... » La précision semble superflue : la variante chercherait à éviter une confusion avec l'articulation du coude, bien que le texte soit très clair. A en juger dans le cadre de l'interprétation de l'ensemble des variantes, l'une des deux hypothèses suivantes doit donc s'imposer : ou bien nous sommes en face d'une glose remontant au v<sup>e</sup> s., ou bien le contenu de cette variante de B<sup>3</sup> était initialement lactancien, et l'auteur l'a éliminée en corrigeant le premier état de son texte.

7. En *De opificio* 8, 7, fol. 256<sup>r</sup> : « quoniam simplicium cauernarum angustias praeteruolare uox posset / et spargi /, nisi... » On peut faire sur ce cas les mêmes réflexions que pour la variante située en *De opificio* 3, 6 (= *supra*, add. 3).

8. En *De opificio* 9, 1, fol. 257<sup>r</sup>-257<sup>v</sup> : « Libet hoc loco / Arcesilae (illorum B<sup>1</sup>?) reprehendere uanitatem, qui dum uult (uolunt B<sup>1</sup>) ostendere sensus esse falsos, multa colligit (colligunt B<sup>1</sup>) in quibus oculi fallantur... » Nous discutons ce passage dans notre commentaire, *ad loc.*, et nous concluons : il est difficile de penser que le scribe désigné par le sigle B ait tiré cela, soit de son propre cru, soit de l'œuvre de Lactance, car ce dernier présente Arcésilas comme le premier philosophe à avoir affirmé un scepticisme total. Le morceau pourrait donc remonter à Lactance, qui l'aurait supprimé en s'apercevant qu'Arcésilas partageait cette doctrine avec un certain nombre de philosophes.

9. En *De opificio* 11, 4, fol. 260<sup>r</sup> : « ipsa enim uicissitudo / flandi /

1. Voir p. ex. *opif.* 19 bis, 3, le thème voisin du choix entre les deux genres de vie, symbolisés par deux voies qui partent dans des directions opposées.

et spirandi respirandique tractus uitam sustentat in corpore... » *Flandi* complète le chiasme *uicissitudo ... tractus*, mais c'est une fausse fenêtre ajoutée par un interpolateur soucieux de symétrie, ou supprimée par l'auteur lui-même, en raison de son inutilité.

10. En *De opificio* 11, 8, fol. 260<sup>v</sup> : « quae (= nares) idcirco sic nominantur, quia per eas uel odor uel spiritus nare non desinit /, quae sunt huius fistulae quasi ostia / ». La variante précise ce qui précède, en expliquant l'étymologie de *nares*. Rien de déterminant : glose ultérieure à un état premier, ou suppression ultérieure d'une explication jugée inutile après coup.

11. En *De opificio* 14, 4, fol. 264<sup>r</sup> : « Quid globus cordis, qui uiuus sanguinis fons est / ? » Nous commentons en son lieu ce passage<sup>1</sup>. Comme on peut le mettre en parallèle avec le *De opificio* 10, 11, l'alternative est la suivante : soit un interpolateur transpose *De opificio* 10, 11 en 14, 4, soit Lactance élimine une redite.

12. En *De opificio* 17, 2, fol. 266<sup>v</sup> : « uentum, unde anima uel animus nomen accepit, quod graece uentus ἀνεμος / dicitur / ». Nous discutons ce passage dans notre commentaire, *ad loc.* En résumé le cas est douteux, car l'auteur de la recension de B<sup>3</sup> pouvait penser qu'un verbe était ici absolument nécessaire. Il ne s'agit donc pas d'une variante identique aux précédentes, puisque le scribe pouvait avoir un motif légitime de correction. Par conséquent, même si ce dernier n'a pas imaginé les autres variantes que nous discutons dans ce chapitre, il est possible qu'il ait cru que l'absence d'un verbe attendu l'autorisait à ajouter *dicitur*. Il faut donc laisser ce passage en dehors de la discussion sur la valeur de la recension de B<sup>3</sup>.

En conclusion, on peut dire que ces douze variantes interlinéaires n'apportent rien qui puisse vraiment fixer notre jugement dans un sens décisif. L'ensemble présente peu d'intérêt pour les idées de Lactance<sup>2</sup>. Le seul critère pouvant expliquer une addition par un interpolateur ou une suppression par l'auteur, est d'ordre stylistique. Or, on sait combien ce critère, s'il est seul, est délicat à manier, et permet souvent des interprétations plus subjectives que justifiées.

### C. Les dix variantes introduites par *hd-hs*

Nous allons d'abord les examiner en elles-mêmes, puis nous discuterons de l'interprétation à donner à *hd-hs*.

1. En *De opificio* 1, 12, fol. 247<sup>r</sup> : « Marcus Tullius, cum id facere temptasset, / hd / materiam late patentem angustis finibus terminauit... » *In mg. inf.* : « nihil prorsus effectit, nam / hs / ». La variante insiste donc sur la critique de Cicéron, mais cela n'entraîne pas d'incohérence avec les habitudes de Lactance, ou avec la suite de

ses idées dans le contexte<sup>1</sup>. D'autre part, elle s'insère parfaitement dans le mouvement de la phrase, avec une finale en clausule crético-trochaïque. Bref, si l'ensemble des manuscrits présentaient cette variante, il n'y aurait aucun motif de la suspecter d'être une interpolation.

2. En *De opificio* 3, 19, fol. 250<sup>r</sup> : « / Melius igitur / Plato, ut hos credo ingratos refelleret, naturae gratias egit, quod homo natus esset / hd / ». *In mg. inf.* : « / Quod ipsum quale sit non est huius materiae ponderare / hs / ». Dans notre commentaire<sup>2</sup>, nous rapprochons ce passage du troisième livre des *Institutiones*<sup>3</sup>, où le mot de Platon est donné dans son entier, et caractérisé de très stupide, ce qui semble être, à première vue, en contradiction avec cette variante du *De opificio*. Mais cette contradiction n'est qu'apparente : en effet, dans les *Institutiones*, le mot de Platon n'est cité entièrement que pour prouver que ce n'est pas à la nature qu'il faut être reconnaissant, mais à Dieu, Créateur de toutes choses. Or, dans le *De opificio*, le but de Lactance n'est pas du tout le même : il veut démontrer que, contrairement à ce que soutiennent les Épicuriens, l'homme ne peut se plaindre à Dieu d'être petit et faible. Finalement, peu importe que, dans le troisième chapitre du *De opificio*, Platon parle de la nature alors qu'il aurait dû parler de Dieu : comme Dieu a créé la nature, le bien que nous tenons de celle-ci nous vient, en dernière analyse, de Dieu. Il n'en reste pas moins que le fait que Platon parle de la nature est répréhensible d'un point de vue chrétien, ce qui explique la petite phrase de B<sup>3</sup> : elle signifie qu'il ne faut pas trop creuser l'expression platonicienne, mais qu'elle est bonne à utiliser dans une polémique contre les Épicuriens. Enfin, le mot de Platon est qualifié de *mellius*, par rapport à la thèse des Épicuriens. *Mellius*, mais non *optime*. On peut donc interpréter la variante de la manière suivante : si le sigle B<sup>3</sup> cache un interpolateur, ce dernier a cherché à atténuer ici la contradiction apparente entre les *Institutiones* et le *De opificio Dei*. Mais si B<sup>3</sup> représente un moment dans l'histoire lactancienne du texte du *De opificio*, on peut penser que cette parenthèse restrictive, qui ralentit le mouvement de la phrase par scrupule théologique, a été sacrifiée par Lactance quand il a expliqué ensuite ce qu'il pensait exactement du mot de Platon.

3. En *De opificio* 4, 7, fol. 250<sup>v</sup> : « cum ergo sic homo formandus esset a deo ut mortalis esset aliquando / hd / ». *In mg. inf.* : « / et per se ipsum (ipsum B<sup>3</sup>) mobilis (no-Brandt) semper / hs / ». Nous discutons ce passage dans notre commentaire<sup>4</sup>. Le texte reflète des idées que Lactance a empruntées à Platon, et il aurait fallu à un

1. Voir *infra*, commentaire *ad loc.*

2. Excepté *opif.* 9, 1, où le nom d'Arcésilas apparaît dans le seul B<sup>3</sup>.

1. Voir *opif.* 20, 5, avec l'opposition entre rhétorique et philosophie.

2. Voir *infra*, commentaire *ad loc.*

3. Voir *inst.* 3, 19, 27.

4. Voir *infra*, commentaire *ad loc.*

interpolateur supposé une très grande habileté pour contrefaire aussi bien Lactance. On peut concevoir un motif de suppression : la proposition subordonnée, qui annonce les développements du *De opificio* à propos de l'âme, n'est pas indispensable ici, où il est question du corps de l'homme.

4. En *De opificio* 4, 8, fol. 251<sup>r</sup> : « ut abesse possit infirmitas ab eo corpore quod / hd / aliquando soluendum sit (est B<sup>3</sup>) ». In *mg. inf.* : « / idcirco non solidum firmumque natum est ut / hs / ». La variante peut se mettre en parallèle avec *De opificio* 4, 7. Il peut donc s'agir soit d'une interpolation, soit de la suppression d'une redite par l'auteur.

5. En *De opificio* 6, 2, fol. 253<sup>v</sup> : « ut atomis suis locum faceret / hd / ». In *mg. inf.* : « / per infinitum et inane uolitantibus / hs / ». On retrouve à peu près la même formule dans deux autres textes de Lactance<sup>1</sup>. Le cas est donc le même que le précédent.

6. En *De opificio* 7, 9, fol. 255<sup>v</sup> : « tamen cum ipsa nuditas hominis mire ad pulchritudinem ualeat, non tamen etiam capiti congruebat / hd / ». In *mg. inf.* : « / Quanta enim deformitas in eo futura esset ex caluitio apparet / hs / ». Rien de déterminant : la naïveté de l'affirmation ne serait pas étonnante de la part de Lactance. La variante est, certes, superflue, mais la phrase est très convenablement introduite par le contexte : pas de sutures choquantes. Donc, interpolation, ou suppression d'une banalité par l'auteur.

7. En *De opificio* 10, 18, fol. 259<sup>r</sup> : « dentes autem ipsos / hd / ne nudī ac restricti magis horrore quam ornamento essent... » In *mg. inf.* : « / mirabili modo per ordinem fixos / hs / ». Cette variante ressemble à l'expression « pilis in ordinem stantibus », à propos des poils des sourcils<sup>2</sup>. Elle n'est ni choquante, ni gênante pour la suite des idées. Nous retombons dans le même cas que pour le quatrième et le cinquième passage ; deux possibilités apparaissent : l'interpolation, ou la suppression d'une redite par l'auteur.

8. En *De opificio* 11, 3, fol. 260<sup>r</sup> : « genus quoddam uisceris molle atque rarum, quod pulmonem uocamus / hs / ». In *mg. sup.* : « / in quod spiritus reciproca uicissitudine commearat / hd / ». La variante est bien insérée, elle paraît annoncer la suite du texte : « uicissitudo et spirandi respirandique tractus... »<sup>3</sup>. Mais le doublet ne prouve pas grand-chose, et nous sommes ramenés au cas précédent.

9. En *De opificio* 11, 5, fol. 260<sup>v</sup> : « quoniam ergo duo sunt in homine receptacula, unum aeris..., alterum ciborum quod alit corpus / hd /, duas esse per collum fistulas necesse est. » In *mg. inf.* : « ut flecti ceruix ac moueri facillime possit / hs / ». On ne voit pas bien pourquoi le fait que deux conduits traversent le cou de l'homme lui permet de tourner plus facilement la tête. De plus, on ne voit pas

pourquoi un interpolateur aurait inséré cette variante précisément à cet endroit, alors que d'autres variantes prouvent que l'interpolateur, s'il a existé, savait très bien effacer les sutures entre ses ajouts et leur contexte. En revanche, il existe un motif de supposer une suppression par Lactance lui-même : l'auteur s'est aperçu de l'hiatus que nous soulignons dans la suite des idées, et l'a supprimé. Mais on peut essayer d'expliquer ainsi la discordance originelle des idées : le scribe a pu insérer la variante à un mauvais endroit. La suite des idées serait parfaite si on l'insérait dans le septième alinéa, avant *is constat*. Le sens serait le suivant : « pour que l'homme puisse très facilement fléchir et mouvoir son cou, la trachée est composée d'os flexibles et souples comme d'anneaux assemblés... » Comme ce passage se trouve sur la même page, dans la même colonne du *Bononiensis 701*, une erreur matérielle du scribe est plausible. Si cette dernière hypothèse est correcte, on peut interpréter cette variante soit comme une interpolation, soit comme la suppression par l'auteur d'une proposition subordonnée peu utile, insistant lourdement sur le finalisme.

10. En *De opificio* 11, 10, fol. 260<sup>v</sup> : « loquendi enim facultatem non haberemus, si ut gulae iter ad os tantum, ita gurgulio ad nares tantum pateret / hs /. Aperuit igitur... » In *mg. sup.* : « / nec procedens ex eo spiritus efficere uocem sine linguae ministerio posset / hd / ». On peut rapprocher cette variante d'un passage des *Institutions*<sup>1</sup> ; mais cela ne prouve rien en matière d'authenticité. D'autre part, rien dans cette variante n'est choquant. Nous sommes donc ramenés à l'alternative suivante : soit l'interpolation, soit la suppression d'une redite par l'auteur.

On peut donc conclure que l'examen de chacune de ces variantes ne permet pas de porter sur leur nature un jugement clair. Les variantes introduites par *hd-hs* sont sans doute souvent mieux insérées que les autres, et elles présentent un meilleur sens, mais aucune n'est vraiment indispensable à la compréhension du contexte. Nous allons donc maintenant les étudier dans leur ensemble, en abandonnant les critères stylistiques, qui ne nous ont pas permis d'aboutir à une solution.

Il faut d'abord examiner le « phénomène B<sup>3</sup> » par rapport au reste de la tradition. On sait que le *Bononiensis 701* est de la deuxième moitié du v<sup>e</sup> s., et qu'il a été écrit en Italie du Nord ou en Italie Centrale<sup>2</sup>. Or, il existe un autre manuscrit du *De opificio* qui présente les mêmes caractéristiques : F (= *Fragmenta Floriacensia*). Or, ce manuscrit italien de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s., malheureusement très fragmentaire, ne présente pas la seule variante de type B<sup>3</sup> qu'il aurait pu avoir, étant donné l'étendue des fragments qu'il nous a conservés<sup>3</sup>. Quant aux autres manuscrits anciens du *De*

1. Voir *inst.* 3, 17, 21 et *ira* 10, 9.

2. Voir *opif.* 10, 2.

3. Voir *opif.* 11, 4.

1. Voir *inst.* 4, 8, 6 s.

2. Voir E. A. Lowe, *CLA* 3, 280.

3. En *opif.* 7, 9.

*opificio*, eux aussi sont totalement dépourvus de ces variantes<sup>1</sup>. Nous sommes donc bien devant une tradition spéciale, restreinte au témoignage d'un seul manuscrit, puisque *F* lui-même, du v<sup>e</sup> s., reste en dehors de celle-ci.

En second lieu, est-il possible de reprendre le problème sous un autre angle, en considérant tout ce que nous pouvons apprendre par ailleurs sur le scribe de *B*<sup>3</sup>? Par rapport au reste du *Corpus* lactancien, tel qu'il se présente dans le *Bononiensis* 701, peut-on montrer que *B*<sup>3</sup> a utilisé un modèle, et peut-on voir s'il s'est livré à une collation soignée? Autrement dit, peut-on préciser l'*usus* du scribe dans le reste du *Corpus*? Quelques passages prouvent indubitablement que *B*<sup>3</sup> a utilisé, au moins dans les *Institutiones*, un modèle de bonne qualité. Dans les deux cas que nous avons vérifiés, *B*<sup>3</sup> corrige le texte du *Bononiensis*, et l'on peut recouper son témoignage : *S* (= *Parisinus Regius* 1663, du début du ix<sup>e</sup> s.) donne le texte correct, qui coïncide avec la correction donnée par *B*<sup>3</sup><sup>2</sup>. De plus, si l'on feuillette le *De ira* dans l'édition Brandt, un coup d'œil, même rapide, à l'apparat critique, montre que *B*<sup>3</sup> commet un assez grand nombre de petites omissions, très souvent par saut du même au même, réparées par *B*<sup>3</sup>. Mais ces compléments sont indispensables à l'intelligence du texte et coïncident avec le reste de la tradition, ce qui n'est pas du tout le cas dans le *De opificio*. Enfin, le *Bononiensis* présente deux longues lacunes dans les *Institutiones*<sup>3</sup>, et une dans le *De ira*<sup>4</sup>. *B*<sup>3</sup> les comble. Quoi qu'il en soit, il faut tenir pour certain que, au moins dans les *Institutiones* et le *De ira*, le scribe a utilisé un modèle de bonne qualité, et qu'il l'a soigneusement collationné sur le *Bononiensis*. D'autre part, il y a bien des chances pour que, si *B*<sup>3</sup> a utilisé un manuscrit de *Corpus*, ce qui vaut pour les *Institutiones* et le *De ira* vaille également pour le *De opificio*<sup>5</sup>. Mais cela reste hypothétique, en raison de l'absence, dans cette dernière œuvre, d'une seule variante qui soit vraiment indispensable à l'intelligence du texte.

En troisième lieu, il faut examiner la valeur des signes de renvoi *hd-hs*. Brandt pensait que *hd* signifiait *hoc deest*, et *hs*, *hoc sequitur*<sup>6</sup>. Mais E. A. Lowe, dans son article sur les plus anciens signes d'omission dans les manuscrits latins<sup>7</sup>, après avoir notamment étudié le

1. Noter que quelques *recentiores* ont quelques variantes de type *B*<sup>3</sup>. Voir sur ce point BRANDT, *CSEL*, t. 27, 1, p. 9.

2. Voir *inst.* 2, 8, 34 (p. 136, 3 Brandt), et 6, 21, 4 (p. 562, 15 Brandt). Nous devons ces deux références à l'amabilité d'E. Heck.

3. Voir *inst.* 4, 8, 6-12 (deux lacunes).

4. Voir *ira* 5, 9.

5. C'est-à-dire, si toutes les corrections opérées par *B*<sup>3</sup> dans le *Corpus* lactancien ont pour origine la même source ancienne.

6. Voir *CSEL*, t. 19, 1, *Prolegomena*, p. 26, note 1.

7. Voir « The oldest omission signs in latin manuscripts : their origin and

cas du *Bononiensis* 701<sup>1</sup>, conclut : « les manuscrits grecs ont été les modèles des plus anciens manuscrits latins. Les symboles *hd* et *hs* ont eu à l'origine une signification locative. La position d'origine de la marque d'insertion se trouvait après l'insertion dans la marge et non avant. Les symboles *hd* et *hs* sont les symboles usuels dans nos plus anciens manuscrits latins<sup>2</sup>. Nous avons vérifié sur microfilm ce que E. A. Lowe dit du *Bononiensis*, et nous ne pouvons que confirmer ses conclusions : *hd* renvoie à une addition en bas de page, et signifie *hic deorsum*, et *hs* renvoie à une addition en haut de page, et signifie *hic sursum*. Autre point important : d'après Lowe, *B*<sup>3</sup> présente *hd-hs* non seulement dans le *De opificio*, mais aussi dans le reste du *Corpus* lactancien. Or, dans ce dernier cas, les variantes de la recension de *B*<sup>3</sup> se retrouvent en d'autres manuscrits, où elles sont insérées dans le texte même. On a donc pratiquement la preuve que ce scribe considérait les symboles *hd-hs* comme des signes de passages omis à réinsérer dans le texte. Or, on ne connaît pas de manuscrits de l'époque du *Bononiensis* 701 qui présentent ces signes pour renvoyer à des gloses<sup>3</sup>. On peut, par conséquent, conclure que la présence de *hd-hs* pour introduire certaines variantes prouve qu'elles ne sont pas des gloses de *B*<sup>3</sup>. Ces passages contestés se trouvaient donc dans le manuscrit collationné par *B*<sup>3</sup> sur le *Bononiensis*. Au cas où il y aurait glose, il aurait fallu qu'elles aient déjà été insérées dans le manuscrit qui a servi de modèle à *B*<sup>3</sup>, ce qui est possible (au moins théoriquement). Mais les variantes de la recension *B*<sup>3</sup> ne peuvent être des gloses dans les autres œuvres du *Corpus* lactancien contenu dans le *Bononiensis* 701, car elles sont parfois nécessaires à l'intelligence du texte. Cet *usus* du scribe nous incite à penser que dans le *De opificio* aussi, le symbole *hd-hs* indique des

significances », dans les *Miscellanea Giovanni Mercati*, t. 6 (*Studi e Testi*, 126), 1946, p. 36-79.

1. Voir *ibid.*, p. 49-50.

2. Lowe poursuit en parlant de l'évolution des symboles et de leurs particularités géographiques, ce qui ne nous intéresse plus directement.

3. Voici l'avis de B. Bischoff, dans une lettre du 15.3.71, dont nous le remercions bien vivement : « La quantité de la documentation réunie par E. A. Lowe à partir de nombreux manuscrits, manifeste avec une pleine évidence qu'il s'agit d'un signe spécifique pour insérer des omissions dans le texte. En aucun cas, même si je pense à toute ma pratique des manuscrits jusqu'au ix<sup>e</sup> siècle, les paires de lettres *hd.hs*, *dh.SR*, etc., n'ont été utilisées pour renvoyer à une glose personnelle ou à un Scholion. Une interpolation au moyen de *hd.hs* serait « un loup sournois et perfide recouvert d'une peau de brebis » (ein heimtückisch und perfide eingeschleuster Wolf im Schafpelz), mais je ne pourrais croire à cette ruse. En présence de toute interpolation, nous sommes maintenant beaucoup plus réservés que ne l'était la génération de S. Brandt. »



omissions de fragments authentiques, remontant au texte original de Lactance.

En quatrième lieu, il faut expliquer pourquoi le scribe de  $B^3$  n'utilise pas toujours ces signes de renvoi. Cela dépend de la longueur du texte à insérer : les variantes interlinéaires ont en moyenne une quinzaine de lettres, celles qui sont rejetées dans les marges inférieure ou supérieure grâce aux signes *hd-hs*, ont, toujours en moyenne, près d'une quarantaine de lettres. Bien entendu, ce sont ces dernières qui sont les plus intéressantes, car les variantes interlinéaires ne peuvent guère avoir une valeur autre que stylistique<sup>1</sup>.

Il reste un cinquième point à considérer : la seule variante présentée explicitement comme une glose confirme a *contrario* l'authenticité de tout ce qui n'est pas présenté comme une glose<sup>2</sup>.

L'*usus* du scribe dans le *Bononiensis* (pas d'additions inventées par lui dans le reste du *Corpus* lactancien, valeur locative constante du signe d'omission *hd-hs*<sup>3</sup>), la présentation spéciale de la seule glose sûre, nous incitent donc à penser que la solution la plus probable est celle de l'authenticité de la tradition spéciale représentée par  $B^3$ . Par ailleurs, on ne conçoit pas bien quel serait le mobile d'un interpolateur : stylistique ? grammatical ? théologique ou philosophique ? On peut, à la limite, expliquer la manière dont l'interpolateur aurait pu procéder, mais non pas les raisons de son intervention. En revanche, si  $B^3$  représente une tradition authentiquement lactancienne, on comprend pourquoi l'auteur a éliminé tous ces passages : par souci d'amélioration stylistique, par volonté d'éliminer des redites, par recherche d'une plus grande cohérence dans la suite des idées.

Il semble donc préférable de considérer comme des variantes authentiques : 1. tout ce qui est introduit par le signe d'omission *hd-hs* ; 2. toutes les additions interlinéaires, avec la restriction suivante : chaque fois que le texte fourni par la première ou la seconde main du *Bononiensis* incitait de manière évidente à corriger, il est impossible de savoir si la correction remonte au modèle de  $B^3$ , ou si  $B^3$  l'a imaginée. Nous aurions pu faire intervenir ces critères dans la présente édition en y imprimant entre crochets, dans le texte même, les seules variantes de  $B^3$  dont nous jugeons qu'elles ont de fortes chances d'être authentiques. Mais, pour unifier la présenta-

1. Il est difficile de distinguer radicalement dans leur signification comme dans leur contenu les deux types de variantes, car le symbole *hd-hs* a une valeur locative : il permet au lecteur de trouver l'endroit où se situe le passage à insérer dans le texte. Ce symbole est inutile quand le scribe ajoute quelques mots entre deux lignes. Bref, les variantes interlinéaires ont très probablement la même origine que celles introduites par *hd-hs*.

2. Voir en *opif.* 3, 18, la glose « elefantos dicit ».

3. Ces variantes sont toujours correctement placées, sauf peut-être en *opif.* 11, 5.

tion de notre édition et faciliter la tâche du lecteur, nous avons préféré imprimer entre crochets toutes les variantes de  $B^3$ .

Enfin, la position que nous avons adoptée entraîne aussi des conclusions pour l'histoire du texte du *De opificio*. Si les variantes de type  $B^3$  sont, au moins pour une part, lactanciennes, et si elles ont été éliminées par l'auteur, on peut tenter de préciser le moment de cette suppression. Pour le *De opificio*, nous avons essentiellement à tenir compte de trois types de texte : la « vulgate » de  $B^1V$ , imprimée par Brandt ; le type *Pg*, soit la même vulgate augmentée du passage dualiste, postérieur au type  $B^1V$  ; et le type  $B^1$  (toujours la même vulgate, augmentée, non du passage dualiste, mais d'additions spéciales). Dans quel ordre ces trois moments du texte ont-ils pu se succéder ? Si l'on admet avec nous que le type  $B^1V$  est antérieur au type *Pg*, il n'y a plus que trois possibilités théoriques : 1.  $B^3$ , puis  $B^1V$ , enfin *Pg* ; 2.  $B^1V$ , puis  $B^3$ , enfin *Pg* ; 3.  $B^1V$ , puis *Pg*, enfin  $B^3$ .

Or, le deuxième et le troisième ordre aboutissent à des impossibilités : le second, parce que le type *Pg* devrait contenir, outre le passage dualiste, les variantes de type  $B^3$  ; et le troisième, parce que  $B^3$  devrait contenir, outre ses propres variantes, le passage dualiste. Le seul ordre logique est donc le premier, si l'on admet avec nous que les variantes de  $B^3$  ont été supprimées par l'auteur lui-même. Si notre raisonnement est juste, on peut en tirer les conséquences suivantes : Lactance a composé en 303/304 le *De opificio* sous la forme de type  $B^3$ . Puis il a poli son texte, sans doute pendant la période de rédaction des *Institutiones*, ou immédiatement après celles-ci, et il est arrivé à un deuxième état du texte (le type  $B^1V$  que notre édition cherche à reconstituer), qu'il a dû publier officiellement avec les *Institutiones* ; au contraire, la diffusion de la première version avait été restreinte, et cela explique pourquoi le nombre des manuscrits qui présentent le deuxième état du texte est beaucoup plus élevé que celui des autres. Enfin, vraisemblablement après avoir rédigé l'*Épitomé*, c'est-à-dire probablement après 317, il a ajouté à la fin du *De opificio* les précisions doctrinales du passage dualiste<sup>1</sup>.

1. En résumé : 1. texte de type  $B^3$  vers 303/304 ; 2. texte de type  $B^1V$  vers 305/313 (ou 317) : petites retouches essentiellement d'ordre stylistique ; 3. texte de type *Pg* après 317 : modification traduisant probablement une évolution doctrinale. M. Pierre Nautin, qui a fort aimablement lu notre travail, pense que la recension de type  $B^3$  ne remonte pas à Lactance, mais à un scribe du v-vi<sup>e</sup> siècle, qui a voulu rendre le texte plus clair, et cela quelquefois parce qu'il l'avait mal compris, comme en *opif.* 3, 11, où le scribe a vraisemblablement compris : « Quaero igitur ab his qui condicionem pecunum suae praeferunt, quid eligant, si deus his deferat optionem. Utrum malint, humanamne sapientiam eligendi cum inbecillitate an pecudum firmitatem, quid optant, quid eligunt ? » Mais à notre avis du moins, rien

**Le problème du passage dit dualiste** Nous devons prendre position sur ce problème, car la solution choisie conditionne en partie la présentation de notre édition. En effet, si l'on pense avec Brandt que le passage dualiste du *De opificio* est l'œuvre d'un interpolateur, on éditera ce passage dans l'apparat critique, et l'on ne s'appuiera pas sur lui pour étudier une évolution possible de la pensée de Lactance. Mais si on le croit authentique, on l'éditera en l'insérant dans le texte même, avec des chiffres spéciaux, entre crochets, et l'on pourra éventuellement y trouver certains éléments permettant de conclure à une évolution de la pensée lactancienne. D'autre part, dans ce dernier cas, il est également important d'essayer de déterminer si Lactance a ajouté ou retranché ce passage : la version « courte » est-elle antérieure ou postérieure à la « longue »<sup>1</sup> ?

Le *De opificio* ne contient qu'un des passages dualistes existant dans l'ensemble des œuvres de Lactance, et ne comporte aucune dédicace à Constantin. Les autres morceaux contestés se trouvent en effet dans les *Institutiones*, ouvrage pour lequel nous ne disposons pas exactement de la même base manuscrite que pour le *De opificio*. La solution choisie

n'empêche d'estimer que l'auteur a pu lui-même présenter sa pensée de deux manières légèrement différentes, si bien que l'argument avancé par M. P. Nautin ne nous semble pas déterminant. Nous jugeons donc préférable de penser que la recension de B<sup>3</sup> a une origine lactancienne, même si cette hypothèse doit s'exprimer avec réserves.

1. Il nous faut signaler ici que le problème critique pose un grand problème d'ensemble : si le passage dit « dualiste » est second, par rapport à la recension courte, de type BV, comment peut-on expliquer cette évolution de Lactance ? Nous pouvons seulement indiquer ici les pistes suivantes : sans aller jusqu'à parler de manichéisme, on peut remarquer dans le christianisme certaines tendances dualistes : par exemple, la littérature apocalyptique (*orac. fidei*), ou encore la notion de l'*altera natura* de Satan *interpolator* chez Tertullien. On peut aussi penser à un syncrétisme avec des courants dualistes païens (philosophiques ou religieux, comme le mithriacisme), ou à une évolution personnelle de la pensée chrétienne de Lactance. En tout état de cause, cette recherche conduirait à des développements disproportionnés à la présente édition.

pour les *Institutiones* étant obligatoirement liée à celle que l'on choisira pour le *De opificio*, une discussion approfondie de l'ensemble du problème exigerait des développements considérables, dépassant de loin les proportions de la présente édition. Nous nous contenterons donc de résumer la position des principaux chercheurs qui nous ont précédé, en indiquant la solution d'ensemble que nous choisissons, et les raisons de ce choix. Enfin, nous entrerons un peu plus dans le détail à propos du passage dualiste du *De opificio*<sup>1</sup>.

Rappelons la position du problème : on trouve trois « additions dualistes » dans une partie de la tradition manuscrite, une dans le *De opificio*<sup>2</sup>, une dans le deuxième livre<sup>3</sup> et une autre dans le septième livre des *Institutiones*<sup>4</sup>, ainsi que deux dédicaces à l'empereur Constantin, au premier<sup>5</sup> et au septième livre des *Institutiones*<sup>6</sup>.

L'addition dualiste du *De opificio* figure dans le *Parisinus 1662* (du troisième quart du IX<sup>e</sup> s.) et dans le *Gothanus 1,55* (des XIV-XV<sup>e</sup> s.);

celle du deuxième livre des *Institutiones* dans le *Parisinus Regius 1663* (du début du IX<sup>e</sup> s.), dans le *Parisinus 1664* (du XII<sup>e</sup> s.) et dans le *Gothanus*;

celle du septième livre des *Institutiones* dans le *Parisinus*

1. Au début de nos recherches, nous avons pensé qu'H. Emonds avait trouvé la moins mauvaise solution. A. Wlosok, dans son *Laktanz*, p. 187, note 18, l'avait appelée « l'unique solution éclairante, jusqu'à présent ». Mais nous avons depuis correspondu avec E. Heck, qui a bien voulu nous communiquer la solution, originale en ce qui concerne les passages dualistes, à laquelle il a cru pouvoir s'arrêter. Son travail a donné lieu en 1970 à un « Habilitationsschrift » publié en 1972, et à une communication à la VI<sup>e</sup> Conférence Internationale d'Études Patristiques d'Oxford, en septembre 1971. Nous partageons les théories d'E. Heck à ce sujet, et nous nous contentons dans ce chapitre de résumer les informations qu'il a eu l'amabilité de nous transmettre.

2. Après *opif.* 19, 8.

3. Après *inst.* 2, 8, 6.

4. Après *inst.* 7, 5, 27.

5. Après *inst.* 1, 1, 13-16.

6. Après *inst.* 7, 27, 11-17.

1664 et le *Gothanus* seulement, car le *Parisinus Regius 1663* ne contient pas la fin des *Institutions*.

La dédicace à Constantin du premier livre des *Institutions* figure dans le *Parisinus Regius 1663*, le *Parisinus 1664* et le *Gothanus*;

celle du septième livre dans le *Parisinus 1664* et le *Gothanus*.

Par conséquent, les manuscrits qui fournissent les dédicaces sont aussi les seuls à fournir les passages dualistes. Malheureusement, la situation est compliquée par le fait que le *Gothanus* est le seul manuscrit à offrir l'ensemble des passages contestés.

La position des chercheurs qui nous ont précédé est la suivante :

1. S. Brandt, l'éditeur de Lactance au *CSEL*, renvoie passages dualistes et dédicaces à Constantin dans l'apparat critique<sup>1</sup>. En effet, les manuscrits *R* et *S* contiennent, en dehors de ces textes suspects, des insertions et des interpolations voyantes<sup>2</sup>. Les additions ne conviennent pas à leur contexte. Jamais l'authenticité de ces passages n'est nécessaire pour rendre claires certaines parties de l'œuvre. Même le chapitre 24 de l'*Épitomé* ne renvoie pas au deuxième livre des *Institutions*<sup>3</sup>; il constitue plutôt un résumé de la doctrine dualiste chez Lactance. Les ressemblances que l'on peut repérer entre certains passages des additions et le reste de l'œuvre, devraient s'expliquer par le soin que mit l'interpolateur à insérer ces ajouts dans leur contexte. Par conséquent, toutes les analogies que l'on peut relever dans ce domaine contribueraient à établir la thèse de l'interpolation. Brandt constate ensuite des analogies de langue et de style entre les additions et le reste de l'œuvre, qu'il interprète de la même manière. En revanche, des contradictions ou des discordances apparaissent sur le plan des idées : refus

1. Voir *supra*, note 2, p. 11, les références de ses quatre importants articles sur Lactance.

2. Nous désignons les manuscrits par les mêmes sigles que Brandt : *R* = *Parisinus Regius 1663*; *S* = *Parisinus 1664*.

3. Voir l'addition après *inst.* 2, 8, 6.

ou acceptation des jeux du cirque, dualisme plus ou moins accentué suivant les passages. Quant aux dédicaces à Constantin, le refus de Brandt est absolu : elles ont été trop gauchement insérées dans leur contexte pour qu'on puisse les attribuer à Lactance. Brandt nie donc la possibilité d'une double édition des *Institutions*, ainsi que celle d'une dédicace, postérieure, à l'empereur. Il conclut : le tout est l'œuvre d'un habile faussaire, qui est probablement un rhéteur gaulois du iv<sup>e</sup> s., à Trèves.

2. R. Pichon prend parti dès 1901 contre la thèse de Brandt<sup>1</sup>. Ce dernier opposait deux familles de manuscrits d'inégale valeur : celle qui donnait la rédaction longue, interpolée, et celle qui donnait la courte, authentique. Selon Pichon, les deux familles de manuscrits sont de valeur à peu près identique, et ce critère codicologique est donc récusable. De plus, le contenu des passages dualistes n'a rien de choquant par rapport au reste de l'œuvre de Lactance, l'insistance plus nette sur le dualisme en de tels passages n'étant pas un motif suffisant de suspicion : il n'y a pas de contradiction à proprement parler entre ces textes et le reste de l'œuvre. Quant aux dédicaces à Constantin, Pichon les date respectivement de 306 (début de la rédaction des *Institutions*), et de 313 (fin de la rédaction des *Institutions*). Comment expliquer, dès lors, les divergences de la tradition ? Il n'y a pas de raison de penser qu'on ait voulu mettre les passages dualistes sur le compte de Lactance, qui n'est pas une autorité théologique de premier plan. Il est donc bien douteux qu'un rhéteur ait voulu composer, comme un exercice d'école, les dédicaces à Constantin et les passages dualistes, et les insérer dans les *Institutions*. Selon Pichon, l'œuvre de Lactance aurait été soumise à une épuration après Nicée, et le censeur aurait pu être Lucifer de Cagliari : cet adversaire de la dynastie constantinienne cite en effet, dans certains passages de son œuvre, le texte de Lactance dans sa version *courte*.

3. H. Emonds, dans son ouvrage sur les secondes édi-

1. Dans sa thèse intitulée *Lactance*.

tions dans l'Antiquité<sup>1</sup>, date les dédicaces comme Pichon, tout en écartant la thèse de la censure : Lucifer de Cagliari ne s'intéressant pas au dualisme lactancien, il n'avait aucune raison de citer les passages contestés. Par conséquent, son témoignage n'est pas probant. En effet, un véritable censeur aurait procédé plus énergiquement, et il aurait pourchassé la moindre trace de dualisme dans l'œuvre de Lactance. Or, les *Institutions* sont loin d'être expurgées sur ce point, même dans leur rédaction courte. En revanche, Emonds croit trouver un motif pour que Lactance ait été son propre censeur : il a pu supprimer les dédicaces à Constantin après l'assassinat du César Crispus par Constantin en 326 ; les passages trop nettement dualistes l'auraient été à la même époque, à la suite du concile de Nicée.

La solution apportée par Emonds est très séduisante, car elle fournit pour la première fois un motif probable à une suppression des passages contestés. Mais elle a deux inconvénients majeurs : Piganiol a daté en 323 et en 324 ou 325 les dédicaces à Constantin, et cela avec des arguments solides<sup>2</sup>. Emonds n'en tient pas compte, et en reste à la datation de Pichon. De plus, il ne répond pas à l'argument de Brandt selon lequel les passages contestés introduisent une certaine incohérence dans leur contexte, et ne peuvent donc être, en tout état de cause, que des *additions*.

4. J. Moreau<sup>3</sup> s'accorde avec Piganiol pour penser que les dédicaces à Constantin ont été rajoutées par Lactance, en

1. Il s'agit de son livre *Zweite Auflage im Altertum (Kulturgeschichtliche Studien zur Ueberlieferung der antiken Literatur)*, dans les *Klassisch-Philosophische Studien*, Heft 14, Leipzig 1941. Le troisième chapitre concerne Lactance, p. 55-72 : « Die Diuinae Institutiones des Laktanz und die Beziehungen des Verfassers zum konstantinischen Kaiserhof ». Nous avons pu en prendre connaissance grâce à la Bibliothèque Universitaire de Leipzig, où il figure sous la cote 60.10250.

2. Voir son article intitulé « Dates constantiniennes », dans la *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, t. 12, 1932, p. 360-372 : les dédicaces font partie de la propagande constantinienne contre Licinius et ressemblent au *Discours à l'assemblée des saints*, qui est probablement de Pâques 323.

3. Voir son Introduction à l'édition du *De mortibus persecutorum*, SC 39, p. 16-22.

323 et en 324 ou 325<sup>1</sup>. Mais, à cause du chapitre 24 de l'*Épitomé*, qui semble bien n'être qu'un résumé d'un des textes suspects, comme l'avait déjà noté Emonds, il croit que les passages dualistes ont été rédigés précocement et supprimés, après révision des *Institutions*, soit par l'auteur lui-même, rétractant des positions trop hardies, soit par un éditeur d'une rigueur dogmatique plus exigeante. Nous pouvons, du moins en ce qui concerne les passages dualistes, faire la même critique à Moreau qu'à Emonds : ces passages, qu'ils soient ou non authentiques, semblent bien être des additions et non des suppressions.

Telles sont les quatre étapes de la recherche sur ce problème. On voit comment chacun a essayé de trouver une solution éliminant les points faibles de la thèse de son prédécesseur : Pichon critique justement la préférence donnée par Brandt à une famille de manuscrits ; Emonds élimine avec raison l'idée d'une censure postérieure, imaginée par Pichon ; Moreau corrige la thèse d'Emonds à propos des dédicaces à Constantin, mais la conserve pour les passages dualistes.

5. La recherche d'E. Heck prolonge et complète celle de Moreau<sup>2</sup>. Selon ce nouveau critique, les dédicaces seraient bien postérieures à la rédaction courte ; c'était la thèse de Piganiol<sup>3</sup>, et elle apparaît très probable. L'addition du *De opificio* détonne dans un contexte crypto-chrétien, comme Brandt l'avait déjà remarqué<sup>4</sup>. Cette addition peut donc être interprétée comme un commentaire lactancien postérieur à la première édition du *De opificio*, et destiné à éclairer un chapitre passablement obscur pour le lecteur non chrétien. Quant aux additions dualistes des *Institutions*, qui ne sont pas non plus parfaitement insérées dans leur contexte, il est tentant de les considérer comme des ajouts postérieurs<sup>5</sup>. Enfin, l'addition du deuxième livre des *Insti-*

1. Voir *supra*, note 2, p. 90.

2. Nous reprenons ici E. Heck, en le résumant.

3. Voir *supra*, note 2, p. 90.

4. Voir après *opif.* 19, 8.

5. Brandt avait déjà correctement mis ce point en évidence.

tutions n'est pas obligatoirement antérieure au chapitre 24 de l'*Épitomé*, contrairement à ce qu'a pu penser Emonds.

Après avoir posé le problème de manière nouvelle, E. Heck aboutit aux conclusions suivantes, que nous résumons. Les dédicaces ne sont pas parfaitement ajustées à leur contexte. On peut les dater de l'année 324<sup>1</sup>. Elles ont donc été rajoutées par Lactance à un premier état du texte. Les additions dualistes seraient, elles aussi, postérieures, car leur insertion dans leur contexte est défectueuse. En second lieu, le mal y est conçu comme faisant partie de l'acte divin de la Création. Cette idée figurait déjà dans les chapitres 24 et 63 de l'*Épitomé*, avec un renvoi à Platon. Enfin, dans l'addition du septième livre des *Institutions*, l'expulsion du premier homme du Paradis marque le début de la sagesse humaine. En effet, la sagesse consiste à distinguer le bien du mal ; elle est un choix conscient. Or, là où le mal n'existe pas, la distinction entre le bien et le mal n'a aucune raison d'être. L'homme ne pouvait donc être sage avant d'avoir été chassé du Paradis, son péché étant donc, en quelque sorte, une condition préalable à l'acquisition de la sagesse. Or, dans les *Institutions*<sup>2</sup>, et dans l'*Épitomé*<sup>3</sup>, le récit de l'expulsion de l'homme du Paradis est conforme à ce que nous en dit la Bible. La pensée de Lactance évolue donc entre la rédaction des *Institutions* et celle des additions ; ces dernières ont pour fonction de préciser et d'accentuer certains aspects de sa doctrine, et sont donc vraisemblablement postérieures aux *Institutions* et à l'*Épitomé*.

A notre avis, cette solution répond à toutes les exigences que la recherche antérieure avait précisées : Brandt avait prouvé que les dédicaces et les passages dualistes sont des ajouts ; Pichon avait montré qu'ils sont lactanciens ; Piganiol avait daté les dédicaces ; Emonds avait lancé l'hypothèse de la double édition des *Institutions* ; Heck étend aux passages dualistes la solution de Piganiol, reprise par Moreau,

1. Plus précisément, E. Heck date la première d'avant septembre 324, la seconde d'après cette date.

2. Voir *inst.* 2, 12.

3. Voir *epit.* 22.

pour les dédicaces. D'autre part, la solution qu'il propose explique de manière plausible pourquoi la rédaction courte domine de très loin dans la tradition manuscrite : la rédaction courte a donné lieu à une édition « officielle », tandis que la rédaction longue provient de corrections ajoutées par l'auteur sur un exemplaire personnel qui a pu n'avoir qu'une diffusion restreinte.

A propos du passage dualiste du *De opificio*, on doit ajouter les points suivants<sup>1</sup> :

D'abord, il n'est guère « dualiste », du moins au sens strict du terme : Lactance en effet y expose le rôle du diable, qui pousse les hommes vers le péché et la mort, tandis que Dieu, par la vertu, les guide vers l'immortalité. C'est entre le diable et la vertu que se situe l'opposition, que Lactance explique par une unité supérieure (la *μοναρχία* divine), ce qui remonte sans doute au stoïcisme. Ensuite, le contenu de l'addition concorde avec le reste de l'œuvre de Lactance<sup>2</sup>. D'autre part, l'expression « virtutis sacramento religavit<sup>3</sup> » est difficilement compréhensible par elle-même, si l'addition n'est pas authentique<sup>4</sup>, et cette dernière, contrairement au reste du *De opificio*, est dépourvue de tout « crypto-christianisme ». Quoi qu'en ait dit Brandt<sup>5</sup>, tous ces faits parlent en faveur de l'addition, par Lactance, de ce morceau.

1. Voir *supra*, note 2, p. 91.

2. Voir *infra*, notre commentaire de l'addition après *opif.* 19, 8.

3. Voir *opif.* 19, 8.

4. On peut renvoyer ici à l'article récent de V. Loi, « Problema del male e dualismo negli scritti di Lattanzio », dans *Annali della Facoltà di Lettere Filosofia e Magistero dell'Università di Cagliari*, t. 29, 1961-1965, p. 37-96. Voir aussi A. Włosok qui, dans *Laktanz*, p. 185-189, réunit une importante somme de textes pour prouver qu'il s'agit là des engagements du baptême. Le fait qu'un long commentaire soit nécessaire pour expliquer ce texte prouve à l'évidence qu'il n'est pas clair par lui-même.

5. Voir son article « Dualistiche Zusätze », p. 33. Il faut cependant remarquer que cette addition s'insère beaucoup plus naturellement dans le *De opificio* que les passages dits « dualistes » des *Institutions*. De plus, en *inst.* 2, 8, 6, l'addition par le manuscrit R de l'édition Brandt, du terme *spiritum* (voir éd. Brandt, *CSEL* 19, 1, p. 130, l. 3 de l'apparat critique) montre que l'état du texte présenté par R est postérieur à celui présenté par les autres manuscrits qui l'omettent : l'addition rendait le *hunc* moins clair que dans la recension courte, ce qui a conduit à rajouter *spiritum* pour le préciser.

L'auteur a donc voulu laisser le *De opificio*, pour l'essentiel, dans l'état de la première rédaction, celle d'une œuvre destinée à être lue en priorité par Démétrianus et par un petit groupe de chrétiens, afin que le public comprenne que l'œuvre avait été rédigée pendant la persécution ; mais il a dû essayer de rendre plus clair un passage qui était trop obscur dans sa première rédaction.

Enfin, nous devons nuancer notre position de la manière suivante : l'hypothèse d'une suppression et celle d'un ajout des textes dits « dualistes » dans le *De opificio* et les *Institutiones* ne sont pas absolument incompatibles : il a pu y avoir une édition augmentée, et une autre supprimant les additions précédemment ajoutées. Cette suppression pourrait se situer après le concile de Nicée et l'assassinat de Crispus par Constantin (cette solution se rapproche de celle envisagée par Emonds). Mais cette dernière hypothèse a l'inconvénient d'être bien compliquée...

**Éditions et traductions** S. Brandt, dans l'édition des œuvres de Lactance qu'il a publiée dans le Corpus de Vienne en 1890 et 1893, a donné une liste exhaustive des éditions du *De opificio Dei*, à la date de son édition<sup>1</sup>. Nous nous contenterons ici d'en citer les principales :

1. *L'editio princeps* fut publiée en 1465, par Conrad Sweynheim et Arnold Panmartz, au monastère de Subiaco. C'est le premier livre imprimé en Italie à porter une date d'impression. Cette édition contient les *Institutiones*, le *De ira*, et le *De opificio Dei*. Elle a été reprise par les mêmes éditeurs en 1468 et 1470.

2. L'édition de Venise, donnée en 1473 par Vendelin de Spire, est la première édition à publier l'*Épitomé*, dans sa recension courte.

3. L'édition de Janus Parrhasius, en 1509, à Venise, rééditée en 1511 et 1521, apporte quelques conjectures et corrections ingénieuses.

4. La première édition Aldine, publiée en 1515, à Venise, par J.-B. Egnatius, utilise un très ancien manuscrit, qui est probablement le *Bononiensis 701*. Brandt a en effet constaté la coïncidence de quelques leçons de cette édition avec ce manuscrit.

1. Voir *CSEL*, t. 27, p. 39 s.

5. La première édition du seul *De opificio Dei*, par Érasme, en 1520, à Bâle, chez Froben. Érasme est le premier à utiliser le ms. *Valentianensis 148*.

6. La seconde édition Aldine, en 1535, par Honoratus Fasitellius, est la première à éditer les « passages dualistes » et la dédicace à Constantin après *Institutiones* 7, 27, 2. Elle utilise beaucoup de bons manuscrits, dont le *Parisinus S*, et contient nombre de bonnes leçons. Cette édition a été très suivie.

7. L'édition de Cologne, en 1544, par Pierre Quentel, se sert de l'édition de Fasitellius, de l'édition d'Érasme (pour le *De opificio*), ainsi que de bons manuscrits.

8. L'édition de Sixtus Betuleius, en 1563, à Bâle, est la première à comporter un commentaire.

9. L'édition de Tornaesius, en 1567, à Lyon, ajoute de nombreuses bonnes leçons. Elle a connu de nombreuses rééditions.

10. L'édition de Michel Thomasius, en 1570, à Anvers, chez Plantin, utilise le ms. *Bononiensis 701*, et propose de bonnes conjectures. Elle a souvent été rééditée.

11. L'édition de Servatius Gallaeus (à Lyon en 1660), celle de Thomas Spark (à Oxford en 1684), et celle de Christophe Cellarius (à Leipzig en 1698), obscurcissent au contraire le texte par le recours immodéré à une foule de *recentiores*.

12. L'édition de I. G. Walchius, en 1715, à Leipzig, publie pour la première fois le texte complet de l'*Épitomé*, à l'aide du *codex Taurinensis*, retrouvé à Turin en 1711, par Scipio Maffei.

13. L'édition de Christophe-Auguste Heumann, en 1736, à Göttingen, n'utilise pas de nouveaux manuscrits, et condamne à tort beaucoup de passages, en les considérant comme des gloses ou des additions dues à des moines.

14. L'édition de J.-L. Buenemann, en 1739, à Leipzig, rééditée en 1764 et en 1786, marque un grand progrès dans l'histoire du texte de Lactance. L'éditeur a une bonne connaissance de l'*usus auctoris*, et restitue souvent la bonne leçon.

15. L'édition de J.-B. Lenglet-Dufresnoy, en 1748, à Paris, utilise de nouveaux manuscrits (les *Parisini*). Mais la science philologique de l'éditeur est inférieure à celle de Buenemann. Son texte sera notamment repris par Migne (= *PL*, t. 6-7, Paris 1844).

16. L'édition de F. Eduardus, en 1754-1759, à Rome, ajoute quelques leçons en provenance du *codex Bononiensis 701*.

17. L'édition de O. Fr. Fritzsche, en 1842-1844, à Leipzig, est la première à comporter les fragments des œuvres perdues de Lactance.

18. L'édition de Brandt-Laubmann, donnée en 1890-1893, au *CSEL*, t. 19 et 27. Elle a rendu complètement périmées les éditions précédentes. Elle nous a servi de base, en raison de sa qualité essentielle : un usage exclusif et scientifique des manuscrits de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, à l'exclusion de la masse des *recentiores* qui obscurcissent la tradition. Cette édition n'est cependant pas sans défauts : Brandt a tendance à corriger trop facilement le

texte transmis par les manuscrits, et à rajouter des mots dont la nécessité n'est pas évidente. D'autre part, il a rejeté dans l'apparat critique les passages dualistes, les dédicaces à Constantin, et ce qu'il appelle les « additions » de B<sup>a</sup>, alors que nous jugeons que ces passages sont très vraisemblablement authentiques. Depuis l'édition de Brandt, il n'y a pas eu de nouvelle édition critique du *De opificio Dei*, ni de l'ensemble des œuvres de Lactance. Mais A. Wlosok et E. Heck préparent une édition d'ensemble des œuvres de Lactance pour la collection Teubner.

**Les traductions** Nous disposons des traductions suivantes des œuvres de Lactance :

1. En français, celle de J.A.C. Buchon, dans *Choix de monumens primitifs de l'Eglise chrétienne*, en 1837, à Paris, chez A. Desrez. Elle contient les œuvres suivantes de Lactance : le *De mortibus persecutorum* (p. 469-487), les *Institutions* (p. 488-703), le *De ira Dei* (p. 704-725), et le *De opificio Dei* (p. 726-745). Cette traduction, utile quand on recherche les thèmes généraux d'un ouvrage, n'est malheureusement pas utilisable à des fins plus précises. C'est une « belle infidèle », qui a été établie — et pour cause — sur un texte aujourd'hui très dépassé.

2. En anglais, la traduction de W. Fletcher, publiée en 1871, dans la collection de l'*Ante-Nicene Christian Library*, t. 21-22, Edimburgh, celle des *Ante-Nicene Fathers*, t. 7, Buffalo et New York 1871, et la traduction de M.-F. McDonald, *Lactantius, The minor Works*, dans la coll. *Fathers of the Church*, t. 54, Washington Cath. Univ. of America 1965. La traduction du *De opificio* s'y trouve p. 1-56, et elle est précédée d'une courte introduction.

3. En allemand, une traduction de A. Hartl et A. Knappitsch, a été donnée dans la collection *Bibliothek der Kirchenväter*, t. 36, en 1898 (2<sup>e</sup> éd. en 1919), à München-Kempten. La traduction du *De opificio Dei* se trouve aux pages 225-287, et elle est précédée d'une courte introduction aux pages 221-224.

Ces traductions anglaises et la traduction allemande sont

plus récentes que la traduction française. Mais elles ne sont pas accompagnées d'une édition critique. Elles ont donc toutes l'inconvénient d'avoir été établies sur le seul texte de Brandt, même si son édition reste la meilleure dont nous disposons pour l'ensemble de l'œuvre de Lactance. Un travail critique sur le texte était donc un préalable nécessaire à toute tentative nouvelle de traduction.

## BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie qui suit n'a pas la prétention d'être exhaustive. Elle se limite volontairement, à propos de Lactance, aux ouvrages concernant le *De opificio*. Par exemple, on ne citera pas les nombreux livres qui ont marqué la controverse sur l'authenticité du *De moribus persecutorum*.

- AMANN E., « Lactance », dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. 8, 1925, 2425-2444.
- BARTHEL B., *Ueber die Benützung der philosophischen Schriften Ciceros durch Laktanz*, Teil 1, Progr. de Strehlen, 1903.
- BEUTLER R., *Philosophie und Apologie bei Minucius Felix*, Diss. de Königsberg, 1936, p. 73 s. Cote B. N. 8° Kön. ph. 846.  
— « Numénios », dans *PW*, Suppl. 7, 664-678.
- BOYANCÉ P., « Sur la théologie de Varron », dans *Revue des Études Anciennes*, t. 57, 1955, p. 57-84.  
— « Cicéron et le Premier Alcibiade », dans *Revue des Études Latines*, t. 41, 1963, p. 210-229.
- BRANDT S., « Ueber die dualistischen Zusätze und die Kaiseranreden bei Lactantius », dans *Sitzungsberichte der kais. Akad. der Wiss. in Wien*, t. 118-119, 1889, p. 1-69.  
— « Ueber das Leben des Lactantius », *ibid.* t. 120, 1890, p. 1-42.  
— « Ueber die Quellen von Laktanz' Schrift *De opificio Dei* », dans *Wiener Studien*, t. 13, 1891, p. 255-292.  
— « Lactantius und Lucretius », dans *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, t. 143, 1891, p. 225-259.  
— Compte rendu de Pichon, *Lactance*, dans *Berl. Philol. Wochenschrift*, 1903, p. 1257.
- BUFANO A., « Lucrezio in Lattanzio », dans *Giornale Italiano di Filologia*, t. 4, 1951, p. 335-349.
- CAMELOT P. Th., « La théologie de l'image de Dieu », dans *Revue des Sciences Philosophiques et Religieuses*, t. 40, 1956, p. 443-472.
- CAMPENHAUSEN H. von, *Les Pères Latins*, Stuttgart 1960, et Paris 1967, dans la traduction de C. A. Moreau (les p. 71-97 traitent de Lactance).
- Colloquio di Messina*, 13-18 avril 1966, *Le origini dello gnosticismo*, dans *Studies in the history of religions* 12, Leiden, Brill, 1967.
- CORSINI E., « Nouvelles perspectives sur le problème des sources de l'Hexaéméron de Grégoire de Nysse », dans *Studia Patristica*, 1 (*Texte und Untersuchungen*, 63), Berlin 1957, p. 94-103.
- COURCELLE P., *Les lettres grecques en Occident, de Macrobe à Cassiodore*, dans *BEFR*, fasc. 159, Paris 1948.  
— « La colle et le clou de l'âme dans la tradition néo-platonicienne et chrétienne (Phédon 82e-83d) », dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 36, 1958, p. 72-95.  
— « La postérité chrétienne du Songe de Scipion », dans *Revue des Études Latines*, t. 36, 1958, p. 205-234.  
— « Deux courants dans la littérature latine tardive : stoïcisme et néo-platonisme », dans *Revue des Études Latines*, t. 42, 1964, p. 122-140.  
— « Le corps tombeau : Platon, Gorgias 493a, Cratyle 400c, Phèdre 250c », dans *Revue des Études Anciennes*, t. 68, 1966, p. 101-122.  
— *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, De Boccard, 1968.  
— « Cicéron et le précepte delphique », dans *Giornale Italiano di Filologia*, t. 21, 1969 (*In memoriam E. V. Marmorale*), p. 109-112.  
— « Sidoine philosophe », dans *Forschungen zur röm. Literatur (Festschrift K. Büchner)*, Wiesbaden 1970.
- DAHLMANN H., « M. Terentius Varro », dans *PW*, Suppl. 6, 1935, 1259-1261 (à propos du *Liber De philosophia*).
- DANIÉLOU J., *Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée*, 1 : *Théologie du judéo-christianisme*, Bibliothèque de Théologie, Paris 1958. — 2 : *Message évangélique et culture hellénistique aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.*, *ibid.* 1961.
- DEKKERS E. et A. GAAR, *Clavis Patrum Latinorum*, 1961<sup>a</sup>.
- DIELS H., *Doxographi graeci*, Berlin 1958<sup>a</sup>.
- DODDS E. R., *Pagan and christian in an age of anxiety : some aspects of religious experience from Marcus Aurelius to Constantine*, Cambridge 1965.
- EMONDS H., *Zweite Auflage im Altertum (Kulturgeschichtliche Studien zur Ueberlieferung der antiken Literatur)*. Ch. 3 : « Die Diuinae Institutiones des Laktanz und die Beziehungen des Verfassers zur konstantinischen Kaiserhof », p. 55-72, dans *Klassisch-Philologische Studien*, Heft 14, Leipzig 1941. Cote de la Bibliothèque Universitaire de Leipzig : 60.10250.
- FESSLER F., *Benützung der philosophischen Schriften Ciceros durch Laktanz*, Diss. Leipzig, éd. Berlin 1913.



- FESTUGIÈRE A. J., *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. 1 : *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris 1944 ; t. 2 : *Le dieu cosmique*, Paris 1949 ; t. 3 : *Les doctrines de l'dme*, Paris 1953 ; t. 4 : *Le dieu inconnu et la gnose*, Paris 1954.
- FONTAINE J., *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris 1959.
- GLAESENER H., « L'emploi des modes chez Lactance », dans *Musée Belge*, t. 4, 1900, p. 26-37 ;  
 — « La syntaxe des cas », *ibid.*, t. 4, 1900, p. 233-235 ;  
 — « Note additionnelle », *ibid.*, t. 5, 1901, p. 316-317 ;  
 — « Les changements de signification », *ibid.*, t. 5, 1901, p. 1-27 ;  
 — « Les néologismes », *ibid.*, t. 5, 1901, p. 293-307.
- GOSSEL G., *Quibus ex fontibus Ambrosius in describendo corpore humano hauserit (Ambr. hex. 6, 54-74)*, Diss. Leipzig 1908.
- GRANT R. M., *La gnose et les origines chrétiennes*, Paris 1964, traduit de l'anglais par J. H. Marrou.
- GRONAU K., *Poseidonios und die jüdisch-christliche Genesisexegese*, Leipzig 1914.
- HAAS A. E., « Antike Lichttheorien », dans *Archiv für Geschichte der Philosophie*, t. 20, 1907, p. 344-386.
- HAGENDAHL H., « Methods of citation in post-classical latin prose », dans *Eranos*, t. 45, 1947, p. 114-128.  
 — *Latin Fathers and the Classics. A study on the Apologists, Jerome and other Christian Writers*, dans *Acta Universitatis Gothoburgensis*, vol. 64, Goeteborg 1958.
- HARNACK A., *Medizinisches aus der ältesten Kirchengeschichte*, dans *Texte und Untersuchungen* 8, 4, Leipzig 1892, p. 88-92.
- HECK E., « Bemerkungen zum Text von Laktanz, De opificio Dei », dans *Vigiliae Christianae*, t. 23, 1969, p. 273-292.  
 — *Die dualistische Zusätze und die Kaiseranreden bei Lactantius*, dans *Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophische-historische Klasse*, Heidelberg 1972.
- HOPPENBROUWERS H. A. M., *Recherches sur la terminologie du martyre, de Tertullien à Lactance*, dans *Latinitas Christianorum Primæua*, fasc. 15, Nimègue 1961.
- HUNT R. W., *The medieval home of the Bologna manuscript of Lactantius*, dans *Mediaevalia et Humanistica*, t. 14, 1962, p. 3-6.
- HUSNER F., « Leib und Seele in der Sprache Senecas », dans *Philologus*, Suppl. 17, 1924, p. 1-148.
- IVANKA E. von, « Die stoische Anthropologie in der lateinischen Literatur », dans *Anzeiger der oesterr. Akad. der Wissenschaft.*, *Phil.-hist. Klasse*, t. 87, 1950, p. 178-192.

- JAEGER W., *Nemesios von Emesa : Quellenforschungen zum Neuplatonismus und seine Anfängen bei Poseidonios*, Berlin 1914.
- KLEIN M., *Meletemata Ambrosiana. Mythologica de Hippolyto, Doxographica de Exaemeri fontibus*, Diss. Königsberg 1927.
- KOCH H., « Zu Arnobius und Lactantius », dans *Philologus*, t. 80, 1925, p. 467-472.
- KURFESS A., « Lactantius und Plato », dans *Philologus*, t. 32, 1922, p. 381-393.
- LAURIN J. H., *Orientations maîtresses des apologistes chrétiens de 270 à 361*, Rome 1954. Le chapitre 5 (p. 186-343) traite de Lactance, et les p. 193-206, plus précisément de *De opificio*.
- LAWLOR H. J., « Notes on Lactance », dans *Hermathena*, t. 12, 1903, p. 447-469.
- LECLERCQ H., « Lactance », dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, t. 8, 1, 1927, 1018-1041.
- LEJAY P., Compte rendu de l'édition et des travaux de Brandt, dans *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1898, t. 12, p. 438-442.
- LIETZMANN H., « Lactantius », dans *PW*, t. 12, 1925, 351-356.
- LOI V., « Per la storia del vocabolo sacramentum. Sacramentum in Lattanzio », dans *Vigiliae Christianae*, t. 18, 1964, p. 85-107.  
 — « I valori etici e politici della romanità negli scritti di Lattanzio. Opposti atteggiamenti di polemica e di adesione », dans *Salesianum*, t. 23, 1965, p. 65-133.  
 — « Il concetto di iustitia e i fattori culturale dell'etica di Lattanzio », *ibid.*, t. 28, 1966, p. 583-625.  
 — *Lattanzio nella storia del linguaggio e del pensiero teologico pre-niceno*, dans *Bibliotheca theologica salesiana*, ser. 1, vol. 5, Zürich, Pas-Verlag, 1970.
- LOWE E. A., « The oldest omission signs in latin manuscripts, their origin and significance », dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, t. 6 (*Studi e Testi*, 126), Città del Vaticano 1946, p. 36-79.
- MALLON J., *Paléographie romaine*, Madrid 1952, § 53 s., sur le B à « panse à gauche ».
- MANCINI A., « Quaestiones lactantianae », dans *Studi storici*, t. 2, 1893, p. 105 s. ; t. 3, 1894, p. 65 s. ; t. 5, 1896, p. 55 s. ; t. 6, 1897, p. 125 s.  
 — « De Varrone Lactantii auctore », *ibid.*, t. 5, 1896, p. 229-239 ; 297-316.
- MASAI F., « Les débuts du spiritualisme en Occident (le matérialisme stoïcisant de Lactance) », dans *Le Moyen Age*, t. 67, 1961, p. 1-40.

- MOHRMANN Ch., « Les éléments vulgaires du latin des chrétiens chez Lactance », dans *Vigiliae Christianae*, t. 2, 1948, p. 89-101 ; 162-184.
- MONTEIL P., *Beau et laid en latin. Étude de vocabulaire*, Paris 1964.
- OPELT I., « Ciceros Schrift De natura deorum bei den lateinischen Kirchenvätern », dans *Antike und Abendland*, Band 12, Heft 1, 1966, p. 141-155.
- PALANQUE J. R., « Sur la date du De mortibus persecutorum », dans *Mélanges Carcopino*, 1966, p. 711-716.
- PEASE A. S., « Caeli enarrant », dans *Harvard Theological Review*, t. 34, 1941, p. 163-200.  
— *De natura deorum* de CICÉRON, éd. avec introd. et comm., Cambridge (Mass.) 1955-1958.
- PÉPIN J., *Théologie cosmique et théologie chrétienne*, Paris 1964.
- PICHON R., *Lactance. Étude sur le mouvement philosophique et religieux sous le règne de Constantin*, Paris 1901.
- PIGANIOL A., « Dates constantiniennes », dans *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, t. 12, 1932, p. 367 s.
- PRETE S., « Der geschichtliche Hintergrund zu den Werken des Laktanz », dans *Gymnasium*, t. 73, 1956, p. 365-382 et 486-509.
- PUECH H. Ch., « Numénus d'Apamée et les théologies orientales au second siècle », dans *Mélanges Bidez*, Bruxelles 1934, p. 745-778.  
— *Le manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, dans *Publications du Musée Guimet*, Paris 1949.
- QUASTEN J., « Lactance », dans *Introduction aux Pères de l'Église*, Paris 1958, t. 2, p. 464-485.
- ROBBINS F. E., *The hexaemeral literature. A study of the greek and latin commentaries on Genesis*, Diss. de l'Université de Chicago, Chicago 1912.
- ROSSETTI L., « Il De opificio Dei di Lattanzio e le sue fonti », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 115-200.
- SHACKLETON BAILEY D. R., « Lactantiana », dans *Vigiliae Christianae*, t. 14, 1960, p. 165-169.
- SKARD E. « Nemesius d'Émèse », dans *PW*, Suppl. 7, 1940, 562-566.
- SPANNEUT M., *Le stoïcisme des Pères de l'Église, de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, dans *Patristica Sorbonensia*, t. 1, Paris 1969.  
— *Tertullien et les moralistes africains*, Paris 1969.
- SPIETZER L., *Classical and christian ideas of world harmony. Prolegomena to an interpretation of the word « Stimmung »*, Baltimore 1963.

- STANGL Th., « Lactantiana », dans *Rheinisches Museum*, t. 70, 1915, p. 224-252 et 441-471.
- STEIN E., *Histoire du Bas-Empire, de l'État romain à l'État byzantin*, éd. française par J. R. Palanque, Amsterdam 1968<sup>a</sup>.
- STEVENSON J., « The life and literary activity of Lactantius », dans *Studia Patristica*, 1 (*Texte und Untersuchungen*, 63-64), 1957, p. 661-667.  
— « Aspects of the relations between Lactantius and the classics », dans *Studia Patristica*, 4 (*Texte und Untersuchungen*, 79), 1961, p. 497-503.
- SVENNUNG J., *Untersuchungen zu Palladius*, Uppsala 1935.
- VERBEKE G., *L'évolution de la doctrine du pneuma, du stoïcisme à saint Augustin. Étude philosophique*, Paris-Louvain 1945.
- VILHELMSON K., *Laktanz und die Kosmogonie des spätantiken Synkretismus*, dans *Acta Univ. Dorpatensis*, B. 49,4, Tartu 1940.
- WASZINK J. H., *Tertullien De anima*, éd. avec introd. et comm., Amsterdam 1947.
- WLOSOK A., « Zur Bedeutung der nichtcyprianischen Bibelzitate bei Laktanz », dans *Studia Patristica*, 4 (*Texte und Untersuchungen*, 79), 1961, p. 234-250.  
— *Laktanz und die philosophische Gnosis. Untersuchungen zu Geschichte und Terminologie der gnostischen Erlösungsvorstellung*, Heidelberg 1960.

## CONSPECTVS SIGLORVM

### 1. CODICES

<i>B</i>	= codex Bononiensis 701 .....	saec. v
<i>F</i>	= Fragmenta Floriacensia codicis Aurelianensis 192 (olim 169).....	saec. v
<i>V</i>	= codex Valentianensis 148 (olim 141) ..	saec. ix
<i>H</i>	= codex Vaticanus Palatinus lat. 161....	saec. ix
<i>M</i>	= codex Montepessulanus 241 .....	saec. ix
<i>S</i>	= codex Parisinus lat. 1664 .....	saec. xii
<i>P</i>	= codex Parisinus lat. 1662 .....	saec. ix
<i>g</i>	= codex Gothanus, 1, 55.....	saec. xiv-xv

### 2. EDITORES ET EMENDATORES

<i>Isaeus</i> .....	1646
<i>Heumann</i> .....	1736
<i>Brandt</i> .....	1893
<i>Heck</i> .....	1969

Dans l'apparat critique, les chiffres renvoient aux paragraphes et aux lignes de ceux-ci.

## TEXTE ET TRADUCTION

L. CAECILI FIRMIANI LACTANTI  
DE OPIFICIO DEI LIBER

1, 1. Quam minime sim quietus, etiam in summis necessitatibus, ex hoc libello poteris aestimare, quem ad te rudibus paene uerbis prout ingenii mediocritas tulit, Demetriane, perscripsi, ut et cotidianum studium meum  
5 nosse et non deessem tibi praeceptor etiam nunc, sed honestioris rei meliorisque doctrinae. 2. Nam si te in litteris nihil aliud quam linguam instituentibus auditorem satis strenuum praeuisti, quanto magis in his ueris et ad uitam pertinentibus docilior esse debebis? Apud quem  
10 nunc profiteor nulla me necessitate uel rei uel temporis inpediri, quominus aliquid extundam quo philosophi sectae nostrae quam tuemur instructiores doctioresque in posterum fiant, quamuis nunc male audiant castigenturque uulgo, quod aliter quam sapientibus conuenit uiuant et uitia sub obtentu nominis celent : quibus illos  
15 aut mederi oportuit aut ea prorsus effugere, ut beatum atque incorruptum sapientiae nomen uita ipsa cum praeceptis congruente praestarent. 3. Ego tamen ut

*Bf V HMS Pg*

*tit.* : de opificio Dei : JNC.DE.OPI.FICIO DIVINO LIB. VIII B ET OPI.FICIO DI F CAELI FIRMIANI LACTANTII INCIPIT LIBER DE OPIFICIO CORPORIS HVMANI AD DEMETRIANVM foeliciter incipit V DE DI OPIFICIO.ID.E.DE RATIONE FIRMIANI LACTANTIAD DEMETRIANVM HM De di opificio. Id est de ratione. F. L. Ad Demetrianum S INCIPIT DE OPIFICIO DI LIBER NONVS P incipit liber Firmiani qui et Lactantii de opificio dei uel formatione hominis g

1. B V Pg

1 quam Pg : quamquam BV || 2 aestimare BV : existimare Pg || 5 deessem

LACTANCE

L'OUVRAGE DU DIEU CRÉATEUR

**Dédicace** 1, 1. Combien je suis peu resté inactif, même dans les plus graves embarras, tu vas pouvoir l'estimer d'après ce petit livre que j'ai écrit pour toi, Démétrianus, en un style presque grossier, à la mesure de la médiocrité de mon talent, afin que tu connaisses ce à quoi je m'applique quotidiennement, et que je ne te fasse pas défaut, en restant encore ton précepteur, mais pour t'enseigner une matière plus belle et une doctrine meilleure. 2. Car si, dans les belles-lettres qui ne forment que la langue, tu t'es montré un disciple assez travailleur, combien davantage, dans ces matières vraies qui concernent la vie, devras-tu être plus disposé à t'instruire? En effet, je le déclare maintenant devant toi, aucune nécessité de fait ou de circonstance ne m'empêche de forger un ouvrage qui rende mieux instruits et plus savants à l'avenir ceux qui sont philosophes dans notre secte, celle dont nous défendons la cause, même si pour le moment, ils ont mauvaise réputation et sont châtiés en masse, sous le prétexte qu'ils vivent autrement qu'il convient à des sages, et camouflent leurs vices sous le masque d'un nom : or il aurait fallu qu'ils y portent remède ou échappent tout à fait à ce grief, afin de maintenir bienheureux et incorruptible le nom de la sagesse en accordant leur vie même avec leurs préceptes. 3. Personnellement, pour nous

*VPg* : deessem B || 7 linguam instituentibus scripsi : l. instrumentibus *VPg Brandt* lingua l. B || 8 ueris *VPg* : uerbis B || 11 extundam *BVPg* : excudam *recc. et edd.* || 15 illos *BVg* : om. P || 16 ut *BVg* : et P

20 nos ipsos simul et ceteros instruam, laborem nullum  
 recuso. Neque enim possum obliuisci mei, tum praesertim  
 cum maxime opus sit meminisse, sicut ne tu quidem tui,  
 ut spero et opto. 4. Nam licet te publicae rei necessitas  
 a ueris et iustis operibus auertat, tamen fieri non potest  
 25 quin subinde in caelum aspiciat « mens sibi conscia  
 recti ». 5. Et quidem laetor omnia tibi quae pro bonis  
 habentur prospere fluere, sed ita, si nihil de statu mentis  
 inmutent. Vereor enim ne paulatim consuetudo et  
 iucunditas earum rerum sicut fieri solet in animum tuum  
 30 *sensim inrepat*, 6. ideoque te moneo et « repetens iterum  
 iterumque monebo », ne oblectamenta ista terrae pro magnis  
 aut ueris bonis habere te credas, quae sunt non tantum  
 fallacia, quia dubia, uerum etiam insidiosa, quia dulcia.  
 7. Nam ille conluctor et aduersarius noster scis quam  
 sit astutus et idem saepe uiolentus, sicuti nunc uidemus.  
 35 Is haec omnia quae inlicere possunt pro laqueis habet, et  
 quidem tam subtilibus ut oculos mentis effugiant, ne  
 possint hominis prouisione uitari. 8. Summa ergo pruden-  
 tia est pedetemptim procedere, quoniam utrobique  
 saltus insidet et offensacula pedibus latenter opponit.  
 40 9. Itaque res tuas prosperas in quibus nunc agis suadeo  
 ut pro tua uirtute aut contemnas, si potes, aut non  
 magno opere mireris. Memento et ueri parentis tui et in  
 qua ciuitate nomen dederis et cuius ordinis fueris :  
 intellegis profecto quid loquar. 10. Nec enim te super-  
 45 biae arguo, cuius in te ne suspicio quidem ulla est, sed ea  
 quae dico, ad mentem referenda sunt, non ad corpus :

19 laborem nullum *BVP* : n. l. tr. g || 22 et *BV* : ut *Pg* || 23 a ueris  
*VPg* : habeat *B* || iustis *VPg* : a iustis *B* || 25 et *BV* : ego *Pg* ||  
 28-29 tuum *sensim inrepat B*<sup>3</sup> : tuum *repat B<sup>1</sup>VPg* || 29 iterum  
*BVPg* : iterumque *Brandl* || 31 aut *BPg* : ac *V* || 34 saepe *BVP* : ipse *g* ||  
 35 is haec *BVg* : om. *P* || habet *BVg* : habent *P* || 37 prudentia *VP<sup>2</sup>g* :  
 prouidentia *BP<sup>1</sup>* || 39 insidet *BPg* : incidit *V* || 40 prosperas *BV* : proprias  
*Pg* || agis *VPg* : ages *B* || 42 magno opere *BP* : magnopere *Vg* || 43 qua  
 ciuitate *VPg* : quam -tem *B* || fueris *BVg* : -rit *P* || 45 ea *BVg* : om. *P*

instruire nous-mêmes en même temps qu'autrui, je ne  
 recule devant aucune peine. Je ne puis en effet oublier la  
 mienne, surtout quand il est le plus indispensable que je  
 m'en souviennne, de même que toi non plus la tienne,  
 comme je l'espère et le souhaite. 4. Car tes devoirs  
 civiques ont beau te détourner des œuvres vraies et justes,  
 il ne peut se faire qu'un « esprit conscient du bien » ne  
 regarde de temps en temps vers le ciel. 5. Sans doute, je  
 me réjouis que tout ce que l'on tient pour des biens, suive  
 pour toi un cours heureux, mais seulement à condition  
 que cela ne change rien à ton état d'esprit. Je crains en  
 effet que peu à peu l'habitude et l'agrément de ces biens,  
 comme il arrive d'ordinaire, ne se glissent *progressivement*  
 dans ton âme. 6. C'est pourquoi je t'exhorte et, « repre-  
 nant sans cesse, je t'exhorterai » pour que tu ne croies pas  
 tenir pour des biens grands ou vrais ces charmes de la  
 terre, qui sont non seulement trompeurs, parce qu'ils sont  
 changeants, mais même insidieux, parce qu'ils sont sédui-  
 sants. 7. Car ce fameux lutteur, notre adversaire, tu sais  
 combien il est retors et aussi combien il est souvent brutal,  
 comme nous le voyons maintenant. Tous ces objets qui  
 peuvent séduire, il les tient pour des lacets, et des lacets si  
 déliés qu'ils échappent aux yeux de l'âme, afin que  
 l'homme ne puisse les éviter par sa prévoyance. 8. Le  
 comble de la sagesse est donc de s'avancer pas à pas, puis-  
 qu'il occupe les deux côtés des défilés et glisse sournoise-  
 ment des obstacles sous nos pas. 9. Aussi, pour la  
 défense de ta vertu, je te conseille de mépriser ton bon-  
 heur présent, si tu le peux, ou de ne pas avoir pour lui trop  
 d'admiration. Souviens-toi de ton vrai père, de la cité où  
 tu as donné ton nom, et de l'ordre auquel tu appartiens.  
 10. Ce n'est pas, à vrai dire, que je t'accuse d'orgueil,  
 défaut dont il n'est pas en toi le moindre soupçon, mais il  
 faut rapporter mes paroles à l'âme et non au corps : tout

cuius omnis ratio ideo comparata est, ut animo tamquam domino seruiat et regatur nutu eius. 11. Vas est enim quodammodo fictile quo animus id est homo ipse uerus continetur, et quidem non a Prometheo fictum, ut poetae locuntur, sed a summo illo rerum conditore atque artifice deo, cuius diuinam prouidentiam perfectissimamque uirtutem nec sensu comprehendere nec uerbo enarrare possibile est. Temptabo tamen, quoniam corporis et animi facta mentio est, utriusque rationem quantum pusillitas intellegentiae meae peruidet, explicare. 12. Quod officium hac de causa maxime suscipiendum puto, quod Marcus Tullius, uir ingenii singularis, in quarto De re publica libro, cum id facere temptasset, nihil prorsus effecit, nam materiam late patentem angustis finibus terminauit leuiter summa quaeque decerpens. 13. Ac ne ulla esset excusatio cur eum locum non fuerit exsecutus, ipse testatus est nec uoluntatem sibi defuisse nec curam. In libro enim De legibus primo cum hoc idem summatim stringeret, sic ait : « hunc locum satis, ut mihi uidetur, in his libris quos legistis expressit Scipio ». Postea tamen in libro De natura deorum secundo hoc idem latius exsequi conatus est. 14. Sed quoniam nec ibi quidem satis expressit, adgrediar hoc munus et sumam mihi audaciter explicandum quod homo disertissimus paene omisit intactum. 15. Forsitan reprehendas quod in rebus obscuris coner aliquid disputare, cum uideas tanta temeritate homines extitisse, qui uulgo philosophi nominantur, ut ea quae abstrusa prorsus

47 ideo BVP : ita g Heumann || 48 regatur BVP<sup>2</sup>g : ne- P<sup>1</sup> || 50 fictum VPg : -tus B || 55 pusillitas BVP : pusillanimitas g || 59-60 nihil prorsus effecit nam B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 61 summa quaeque BPg : -mam quamque V || 62 cur BVg : om. P || fuerit BVg : esse P || 66 his BVP : hils g iis Brandt || expressit BVg : -ssi P || 67 in libro VPg : om. B || 68 exsequi BP : exequi Vg || nec Vg : ne BP Brandt fort. recte || 70 audaciter BVP : audacter g rec. et edd. || 71 forsitan BVP : forsan g

son organisme est en effet disposé pour servir l'âme comme on sert un maître, et lui obéir au doigt et à l'œil. 11. C'est en quelque sorte un vase fait d'argile qui contient l'âme, c'est-à-dire l'homme véritable, et il n'a certes pas été façonné par Prométhée, comme le disent les poètes, mais par ce souverain créateur et artisan du monde, Dieu, dont la divine providence et la puissance absolue nous sont incompréhensibles et ineffables. J'essaierai cependant,

#### Les mobiles de rédaction

du « De opificio Dei »

puisque mention a été faite du corps et de l'âme, d'exposer la structure de l'un et de l'autre, pour autant que la faiblesse de mon intelligence la discerne.

12. Si je pense en effet devoir assumer cette mission, c'est essentiellement parce que Marcus Tullius, cet homme d'un talent exceptionnel, ayant tenté de le faire dans le quatrième livre de la *République*, n'est arrivé à rien absolument, mais a borné dans d'étroites limites une matière largement étendue, en se contentant de butiner légèrement à la surface de tous les problèmes. 13. Et pour qu'il n'ait aucune excuse de ne pas avoir poussé à fond cette question, il a lui-même témoigné qu'il n'a manqué ni de volonté, ni de soin. En effet, dans le premier livre des *Lois*, en effleurant sommairement ce même point, il parle ainsi : « Scipion a, me semble-t-il, suffisamment traité cette question dans les livres que vous avez lus. » Par la suite cependant, dans le second livre *De la nature des dieux*, il entreprit de pousser à fond cette même tâche. 14. Mais puisque, même dans ce passage, il ne l'a pas suffisamment développée, j'aborderai cette tâche, et j'entreprendrai avec audace d'exposer un sujet que l'homme le plus éloquent a presque laissé intact. 15. Tu me blâmeras peut-être d'entreprendre de disserter sur des points obscurs : tu vois en effet qu'il s'est trouvé des hommes assez téméraires — le peuple les nomme philosophes — pour cher-

75 atque abdita deus esse uoluit, scrutarentur ac naturam  
rerum caelestium terrenarumque conquirent, quae a  
nobis longe remotae neque oculis contractari neque tangi  
manu neque percipi sensibus possunt : et tamen de  
illarum omnium ratione sic disputant, ut ea quae adfe-  
80 runt probata et cognita uideri uelint. 16. Quid est  
tandem cur nobis inuidiosum quisquam putet, si rationem  
corporis nostri dispicere et contemplari uelinus? Quae  
plane obscura non est, quia ex ipsis membrorum officiis  
et usibus partium singularum quanta uero prouidentiae  
85 quidque factum sit, intellegere nobis licet.

2, 1. Dedit enim homini artifex ille noster ac parens  
deus sensum atque rationem, ut ex eo appareret nos ab  
eo esse generatos, qui ipse intellegentia, ipse sensus ac  
ratio est. 2. Ceteris animantibus quoniam rationalem  
5 istam uim non attribuit, quemadmodum tamen uita  
earum tutior esset ante prouidit. Omnes enim suis ex se  
pilis textit, quo facilius possent uim pruinarum ac frigorum  
sustinere. 3. Singulis autem generibus ad propulsandos  
impetus externos sua propria munimenta constituit, ut  
10 aut naturalibus telis repugnent fortioribus aut quae  
sunt inbecilliora, subtrahant se periculis pernicitate  
fugiendi aut quae simul et uiribus et celeritate indigent,  
astu se protegant aut latibulis saepiant. 4. Itaque alia  
eorum uel plumis leuibus in sublime suspensa sunt uel

75 scrutarentur *VPg* : -rent *B* || 76 terrenarumque *BVg* : -arum *P* ||  
77 remotae *BVg* : -ta *P* || contractari *VPg* : contueri *B* || 77-78 tangi manu  
*VPg* : m. t. tr. *B* || 78 sensibus *VPg* : sensu *B* || 80 quid *BVP<sup>2</sup>g* : quis *P<sup>1</sup>* ||  
81 rationem *BVg* : -nes *P* || 82 dispicere *B* : des- *P* ins- *Vg* || 85 quidque *BV* :  
quicquid *Pg*.

## 2. *BVPg*

3 qui *BP* : quia *Vg Brandt* || 5 istam uim *BP* : istam uim *V* uitam istam  
*g* || 6 earum *BVP<sup>2</sup>g* : eorum *P<sup>1</sup>* || 6-7 ex se pilis *V* : ex ipse pilis *B<sup>1</sup>* ex ipso se  
pilis *B<sup>2</sup>* ex se pellibus *Pg Brandt* || 7 possent *BPg* : possint *V fort. recte* || 12  
indigent *BPg* : -geant *V* || 14 leuibus *VP* : lae- *B* lenibus *g*

cher à pénétrer les choses que Dieu a voulu laisser tout à  
fait secrètes et cachées, et s'enquérir de la nature des  
choses célestes et terrestres : celles que leur éloignement  
rend inaccessibles à nos yeux, intouchables à nos mains,  
imperceptibles à nos sens ; et ils disputent pourtant de la  
structure de tout cela, tant et si bien qu'ils veulent faire  
passer leurs théories pour démontrées et admises. 16.  
Pourquoi devrions-nous donc considérer comme détes-  
table l'intention de discerner et de contempler la struc-  
ture de notre corps ? Celle-ci n'est vraiment pas obscure,  
car nous pouvons comprendre, d'après les fonctions mêmes  
des organes et l'usage de chaque partie de notre corps,  
quelle puissance de la Providence a créé toute chose.

**L'intelligence humaine** 2, 1. Ce Dieu, notre Créa-  
teur et notre Père, a donné en  
**compense** effet à l'homme l'esprit et la  
**les avantages accordés** raison, pour que cela fit voir  
**par Dieu aux animaux** que nous avons été engendrés  
par Lui, qui est Lui-même intelligence, esprit et raison.  
2. Puisqu'il n'a pas attribué cette même puissance de la  
raison aux autres êtres vivants, Il a prévu à l'avance  
comment leur vie cependant serait assez sûre. En effet, Il  
les a tous recouverts de leurs pelages respectifs, pour leur  
permettre de supporter plus facilement la violence des  
frimas et des froids. 3. Et pour que les espèces se pro-  
tègent des attaques de leurs ennemis, Il a institué pour  
chacune des défenses particulières, soit pour qu'elles  
résistent par des armes naturelles aux espèces les plus  
fortes, soit pour que les plus faibles se soustraient aux  
dangers par la vitesse de leur fuite, soit pour que les  
espèces dépourvues à la fois de puissance et de vitesse se  
protègent par leur ruse ou se retranchent dans leurs  
cachettes. 4. C'est pourquoi d'autres espèces ont été

15 suffulta unguis uel instructa cornibus, quibusdam in ore  
 arma sunt dentes aut in pedibus adunci unguis : nulli  
 munimentum ad tutelam sui deest. 5. Si qua uero in  
 praedam maioribus cedunt, ne tamen stirps eorum fundi-  
 tus interiret, aut in ea sunt relegata regione, ubi maiora  
 20 esse non possunt, aut acceperunt uberem generandi  
 fecunditatem, ut et bestiis quae sanguine aluntur, uictus  
 suppeteret ex illis et inlatam tamen cladem ad conserua-  
 tionem generis multitudo ipsa superaret. 6. Hominem  
 autem, ratione concessa et uirtute sentiendi atque elo-  
 25 quendi data, eorum quae ceteris animalibus attributa  
 sunt fecit expertem, quia sapientia reddere poterat quae  
 illi naturae condicio denegasset, <et> statuit nudum et  
 inermem, quia et ingenio poterat armari et ratione  
 30 uestiri. 7. Ea uero ipsa quae mutis data et homini  
 denegata sunt, quam mirabiliter in homine ad pulchritu-  
 dinem faciant, exprimi non potest. Nam si homini ferinos  
 dentes aut cornua aut unguis aut ungulas aut caudam aut  
 uarii coloris pilos addidisset, quis non sentiat quam turpe  
 animal esset futurum, sicut et muta, si nuda et inermia  
 35 fingerentur? 8. Quibus si detrahas uel naturalem sui  
 corporis uestem uel ea quibus ex se armantur, nec spe-  
 ciosa poterunt esse nec tuta, ut mirabiliter, si utilitatem  
 cogites, instructa, si speciem, ornata uideantur : adeo  
 miro modo consentit utilitas cum decore. 9. Hominem  
 40 uero quoniam aeternum animal atque immortale fingebat,  
 non forinsecus ut cetera, sed interius armauit nec muni-  
 mentum eius in corpore, sed in animo posuit, quoniam  
 superuacuum fuit, cum illi quod erat maximum tribuisset

16 nulli BVP : -que g || 19 relegata Brandt : -li- BVPg || reglone B<sup>2</sup>Vg :  
 religionis B<sup>1</sup> relegiones P || 22 suppeteret BVg : -rent P || 24-25 eloquendi —  
 quae BVg : om. P || 26 quia VPg : qui B || 27 denegasset et Heumann : dene-  
 gasset BVPg Brandt || statuit Vg : s. eum B s. enim P Brandt || 30 in homine  
 BP : homini Vg || 34 et<sup>1</sup> BVP : om. g || 37 ut BV<sup>2</sup>Pg : aut V<sup>1</sup> || 39 utilitas  
 B<sup>2</sup>VPg : humi- B<sup>1</sup> || 43 cum illi Vg : illi cum B ut cum illi P

suspendues dans les airs par des plumes légères, ou soute-  
 nues sur des sabots, ou pourvues de cornes, certaines ont  
 la gueule armée de dents, ou des ongles crochus aux  
 pattes : aucune ne manque de protection pour se défendre.  
 5. Et si certaines sont la proie de plus grandes, elles ont  
 été, pour que malgré tout leur race ne disparût pas totale-  
 ment, reléguées dans des régions où de plus grosses ne  
 peuvent exister, ou elles ont reçu une grande fécondité,  
 afin que, tout à la fois, elles pussent être en abondance  
 pour nourrir les bêtes carnivores, et que leur multitude  
 même, en vue de la conservation de l'espèce, surpasse  
 cependant les pertes subies. 6. Mais comme Il a accordé  
 à l'homme la raison, et qu'Il lui a donné la faculté de pen-  
 ser et de parler, Il l'a créé dépourvu des facultés attribuées  
 par Lui aux autres êtres vivants, parce que sa sagesse  
 pouvait rétablir ce que sa condition naturelle lui avait  
 refusé, et Il l'a fait nu et désarmé, parce qu'il avait tout à  
 la fois son intelligence pour arme et sa raison pour vête-  
 ment. 7. Mais, cela même qui a été donné aux animaux  
 et refusé à l'homme, on ne saurait dire combien cela  
 convient admirablement à la beauté dans l'homme. Car si  
 Dieu avait donné en plus à l'homme comme aux bêtes des  
 crocs, des cornes, des ongles, des sabots, une queue ou un  
 pelage bigarré, qui ne peut concevoir quel affreux animal  
 il eût été, de même que les animaux aussi, s'ils avaient été  
 créés nus et désarmés? 8. Leur enlève-t-on leur robe,  
 ou ce qui leur sert d'armes, ils ne pourront être ni beaux,  
 ni en sécurité, si bien qu'ils semblent admirablement bien  
 équipés, si l'on considère l'utilité, et parés, si l'on considère  
 la beauté : tant l'utilité s'accorde admirablement avec la  
 beauté. 9. Mais puisqu'Il façonnait l'homme comme un  
 animal éternel et immortel, Il ne l'a pas armé à l'extérieur,  
 comme les autres, mais à l'intérieur, et Il n'a pas placé son  
 rempart dans son corps, mais dans son esprit, car il aurait  
 été superflu, après lui avoir attribué le plus important, de



corporalibus eum tegere munimentis, cum praesertim  
 45 pulchritudinem humani corporis impedirent. 10. Vnde  
 ego philosophorum qui Epicurum secuntur amentiam  
 soleo mirari, qui naturae operam reprehendunt, ut  
 ostendant nulla providentia instructum esse ac regi  
 50 mundum, sed originem rerum insecabilibus ac solidis  
 corporibus adsignant, quorum fortuitis concursuibus  
 uniuersa nascantur et nata sint. 11. Praetereo quae ad  
 ipsum mundum pertinentia uitio dant, in quo ridicule  
 insaniunt : id sumo, quod ad rem de qua nunc agimus  
 pertinet.

3, 1. Queruntur hominem nimis inbecillum et fragilem  
 nasci quam cetera nascantur animalia : quae ut sunt edita  
 ex utero, protinus in pedes suos erigi et gestire discursi-  
 5 sibus statimque aeri tolerando idonea esse, quod in lucem  
 naturalibus indumentis munita processerint, hominem  
 contra nudum et inermem tamquam ex naufragio in  
 huius uitae miserias proici et expelli, qui neque mouere se  
 loco ubi effusus est possit nec alimentum lactis adpetere  
 nec iniuriam temporis ferre. 2. Itaque naturam non  
 10 matrem esse humani generis, sed nouercam, quae cum  
 mutis tam liberaliter gesserit, hominem uero sic effuderit,  
 ut inops et infirmus et omni auxilio indigens nihil aliud  
 possit quam fragilitatis suae condicionem ploratu ac  
 fletibus ominari, scilicet  
 15 « cui tantum in uita restet transire malorum ».

44 tegere Vg : -ret BP || 45 humani corporis impedirent Pg : c. i. h. tr.  
 B fort. recte h. c. -iret V || 46 ego Bg : ergo P ego eos qui V || qui Epi-  
 curum BPg : om. V || 47 operam B : -ra VPg Brandt || 51 praetereo BVg : -ea  
 P || 52 pertinentia BVP : om. g || uitio VPg : uitia B || ridicule B<sup>2</sup>VPg : -li B<sup>2</sup>

3. B V Pg

2 nascantur animalia B : nascuntur a. VP fort. recte a. nascuntur tr. g ||  
 11 tam liberaliter BPg : liberalius V || 14 scilicet VPg : s. et B

le protéger par des défenses physiques, surtout si l'on  
 considère qu'elles auraient gêné la beauté du corps  
 humain. 10. Aussi, personnellement, je considère tou-  
 jours avec étonnement la folie des philosophes de la secte  
 d'Épicure qui mettent en question la sollicitude de la  
 nature, pour montrer que le monde n'a été construit et  
 n'est gouverné par aucune Providence, et qui attribuent  
 l'origine des choses à des éléments insécables et indivi-  
 sibles, aux rencontres accidentelles desquels toutes choses  
 doivent leur naissance, dans le présent comme dans le  
 passé. 11. Je laisse de côté les tares qu'ils prétendent  
 découvrir dans le monde même, car à son propos leur folie  
 prête à rire : je ne retiens que ce qui concerne le sujet que  
 nous traitons maintenant.

**L'homme est fragile** 3, 1. Ils se plaignent de ce  
**parce qu'il est doué** que l'homme naîtrait bien plus  
**de raison** faible et plus fragile que tous les  
 autres animaux : dès que ces  
 derniers ont été expulsés du sein maternel, ils se dressent  
 aussitôt sur leurs pattes, s'ébattent, vont et viennent, et  
 sont capables sur-le-champ de supporter la vie au grand  
 air, du fait qu'ils viennent au jour protégés par leurs vête-  
 ments naturels ; au contraire, l'homme est rejeté et  
 expulsé dans les misères de cette vie, nu et sans défense  
 comme au sortir d'un naufrage, sans pouvoir quitter le  
 lieu où il a été rejeté, ni rechercher le lait nourricier, ni  
 supporter les injures des intempéries. 2. C'est pourquoi  
 la nature, à leur avis, n'est pas la mère du genre humain,  
 mais une marâtre, qui s'est conduite si libéralement avec  
 les bêtes, mais a si bien rejeté l'homme que, démuni,  
 débile, dépourvu de tout secours, il ne peut rien faire  
 d'autre qu'augurer sa condition fragile par ses gémis-  
 sements et ses pleurs, sans doute « comme un être à  
 qui, dans la vie, il reste à traverser tant de malheurs ».

3. Quae cum dicunt, uehementer sapere creduntur, propterea quod unus quisque inconsiderate suae conditionis ingratus est, ego uero illos numquam tam desipere contendo quam cum haec locuntur. 4. Considerans enim  
 20 **quam factum est**, ut non dicam potuisse, quia deus potest omnia, sed necesse est ut prouidentissima illa maiestas id effecerit quod erat melius et rectius. 5. Libet igitur interrogare istos diuinorum operum reprehensores quid  
 25 in homine deesse, quia inbecillior nascitur, credant, num idcirco minus educentur homines, num minus ad summum robur aetatis prouehantur, num inbecillitas aut incrementum inpediat aut salutem, quoniam quae desunt ratio dependit? 6. At hominis, inquit, educatio maximis  
 30 laboribus constat, pecudum scilicet **armentorumque** condicio melior, quod hae cum fetum ediderint, non nisi pastus sui curam gerunt : ex quo efficitur ut uberibus sua sponte distentis alimentum lactis ministraretur et id cogente natura sine matrum sollicitudine adpetant.  
 35 7. Quid? Aues, quarum ratio diuersa est, nonne maximos suscipiunt in educando labores, ut interdum aliquid humanae intelligentiae habere uideantur? Nidos enim aut luto aedificant aut uirgultis et frondibus construunt, etiam ciborum expertes incubant ouis et quoniam fetus de suis  
 40 corporibus alere non datum est, cibos conuehant et totos dies in huiusmodi discursatione consumunt, noctibus uero defendunt fouent protegunt. 8. Quid amplius homines facere possunt nisi hoc solum fortasse, quod non expellunt

17 condicionis BV : -ni Pg *recc. et edd.* || 18 tam BV : magis Pg || 21 **quam factum est** B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 22 ut BV : om. Pg *fort. recte* || 26 educentur Vg : -can- BP || ad BVg : om. P || 29 dependit BVg : re- P || 30 armentorumque B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 31 hae Heck : haec V eae B Brandt *fort. recte* aeae omnes P hee omnes g || 32 pastus BP : pastu g partus V || efficitur B<sup>2</sup>VP<sup>2</sup>g : -ciatur B<sup>1</sup> -ciuntur P<sup>1</sup> || 34 id BPg : ideo V || matrum BVP : om. g *recc. et edd.* || adpetant BVg : -tunt P || 36 in BPg : om. V || 38 et VPg : aut e B *fort. recte* || 41 in BPg : om. V || discursatione BVg : conlatione P || 42 homines BVg : om. P || 43 possunt BPg : possint V

3. Quand ils disent cela, on les croit très sages, parce que chacun est inconsiderément ingrat envers sa propre condition, mais je prétends, moi, qu'ils n'extravaquent jamais autant que quand ils parlent ainsi. 4. Considérant en effet la condition de l'homme, je comprends que rien ne devait se produire autrement qu'il n'a été fait — pour ne pas dire pouvait, parce que Dieu peut tout —, car il est nécessaire que cette majesté si providentielle ait accompli ce qui était le mieux et le plus juste. 5. Il me plaît donc de demander à ces méchants critiques des œuvres divines ce qu'ils croient manquer à l'homme parce qu'il naît plus faible : les hommes en sont-ils moins faciles à éduquer? Arrivent-ils moins à la force de l'âge dans sa plénitude? Leur faiblesse les empêche-t-elle de se développer ou de survivre, puisque la raison compense ce qui leur fait défaut? 6. « Mais, disent-ils, élever un homme coûte les plus grandes peines; or, de toute évidence, la condition des animaux domestiques, **petits et grands**, est meilleure, car, une fois leur petit mis au monde, ils n'en prennent aucun autre soin que celui de la nourriture : d'où il s'ensuit que les mamelles spontanément gonflées fournissent aux petits l'aliment du lait et que, guidés par la nature, ils vont le chercher sans que leurs mères s'en inquiètent. » 7. « Eh quoi! Les oiseaux, qui ont un organisme tout différent, ne prennent-ils pas les plus grandes peines pour élever leurs petits, si bien qu'ils semblent parfois avoir quelque part d'intelligence humaine? Ils bâtissent en effet leurs nids avec de la boue, ou les édifient avec des brindilles et des feuillages; même dépourvus de nourriture, ils couvent leurs œufs, et, puisqu'il ne leur a pas été donné de nourrir leurs petits de leur propre corps, ils transportent de la nourriture, épuisent toutes leurs journées dans des allées et venues de ce genre, et la nuit ils les défendent, les tiennent au chaud, les protègent. 8. Qu'est-ce que les hommes pourraient faire de plus, si ce

adultos, sed perpetua necessitudine ac uinculo caritatis  
 45 adiunctos habent? 9. Quid quod auium fetus multo  
 fragilior est quam hominis, quia non ipsum animal edunt,  
 sed id quod materni corporis fotu et calore tepefactum  
 animal efficiat? Quod tamen cum spiritu fuerit animatum,  
 id uero inplume ac tenerum non modo uolandi, sed  
 50 ambulandi quoque usu caret. 10. Non ergo ineptissimus  
 sit si quis putet male cum uolucris egisse naturam  
 primum quod bis nascantur, deinde quod tam infirmae, ut  
 sint quaesitis per laborem cibis a parentibus nutriendae?  
 Sed illi fortiora eligunt, inbecilliora praetereunt. 11.  
 55 Quaero igitur ab his qui condicionem pecudum suae  
 praeferunt, quid eligant, si deus his deferat optionem,  
 utrum malint, humanamne sapientiam eligendi cum  
 inbecillitate an pecudum firmitatem cum illarum natura.  
 Quid optant? Quid eligunt? 12. Scilicet non tam pecudes  
 60 sunt, ut non malint uel fragiliorem multo quam nunc est,  
 dummodo humanam, quam illam inrationabilem firmi-  
 tatem. Sed uidelicet prudentes uiri neque hominis ratio-  
 nem uolunt cum fragilitate neque mutorum firmitatem  
 sine ratione. 13. Quo nihil est tam repugnans tamque  
 65 contrarium, quod unum quodque animal aut ratio  
 instruat necesse est aut condicio naturae. Si naturalibus  
 munimentis instruat, superuacua ratio est. Quid enim  
 excogitabit? Quid faciet? Quid molietur? Aut in quo

45 habent VPg : habeant B || 46 non BV : non materno corpore Pg  
 edd. || 47 materni corporis BVg : om. P || 48 cum BVg : om. P || 51 sit BV :  
 om. Pg || 52 bis VPg : uix B || nascantur B : -cun- VPg fort. recte || infir-  
 mae P : -me Bg -ma V || ut BPg : om. V || 55 igitur BVP : ergo g || his  
 BVP : hiis g iis Brandt || 56 eligant BPg : -gunt V || his BVP : hiis g iis  
 Brandt || 57 humanamne B : -nam VPg || eligendi B<sup>2</sup> : om. B<sup>4</sup>VPg || 58  
 illarum Brandt : illorum BVPg || 59 quid optant quid eligunt B<sup>2</sup> : om.  
 B<sup>4</sup>VPg || 60 malint BVP : malunt g || 62 hominis BVg : om. P || 64 quo  
 P : quod BVg quid quod Brandt || 66 si BVPg : nam si conl. Brandt ||  
 68 excogitabit B<sup>2</sup>VPg : excitauit B<sup>1</sup> excitabit B<sup>2</sup> || faciet BVP : f. aut g recte.  
 et edd.

n'est peut-être cela seul qu'ils ne chassent pas leurs petits  
 devenus grands, mais les tiennent unis à eux par un  
 attachement perpétuel et par le lien de l'affection? 9.  
 Comment expliquer que le petit des animaux soit beau-  
 coup plus fragile que celui de l'homme, parce qu'ils ne  
 mettent pas au monde l'être vivant lui-même, mais ce qui  
 produit un être vivant, une fois attiédi par l'échauffement  
 et la chaleur du corps maternel? Cet être, une fois animé  
 d'un souffle, mais encore dépourvu de plumes et frêle, est  
 incapable, non seulement de voler, mais même de mar-  
 cher. 10. Il ne serait donc pas de la dernière sottise de  
 penser que la nature a mal agi vis-à-vis des oiseaux,  
 d'abord parce qu'ils naissent deux fois, ensuite parce  
 qu'ils sont si faibles qu'ils doivent être nourris par des ali-  
 ments que leurs parents vont chercher à grand-peine.  
 Mais mes contradicteurs choisissent les animaux les plus  
 forts, et laissent de côté les plus faibles. 11. Je demande  
 donc à ceux qui préfèrent la condition des bêtes à la leur,  
 ce qu'ils préféreraient, si Dieu leur donnait à choisir :  
 aimeraient-ils mieux la sagesse humaine qui permet de  
 choisir, avec sa faiblesse, ou la robustesse des bêtes avec  
 leur nature? Que choisissent-ils? Que préfèrent-ils? 12.  
 De toute évidence, ils ne sont pas assez bêtes pour ne pas  
 préférer une nature, même de beaucoup plus fragile  
 qu'elle n'est maintenant, pourvu qu'elle soit humaine, à  
 cette robustesse dépourvue de raison. Mais, bien entendu,  
 en hommes sages, ils refusent la raison de l'homme si elle  
 est fragile, comme la robustesse des bêtes, si elle est sans  
 raison. 13. Rien n'est si contraire à cet argument, si  
 incompatible avec lui, que la nécessité où se trouve chaque  
 être vivant d'avoir sa ressource dans sa raison ou sa condi-  
 tion naturelle. S'il a sa ressource dans des défenses natu-  
 relles, la raison est superflue. En effet, qu'imaginera-t-il?  
 Que fera-t-il? Qu'entreprendra-t-il? Ou bien, en quoi

lumen illud ingenii ostendet, cum ea quæ possint esse  
 70 rationis, ultro natura concedat? 14. Si autem ratione  
 sit praeditum, quid opus erit saepimentis corporis, cum  
 semel concessa ratio naturae munus possit implere? Quæ  
 quidem tantum ualet ad ornandum tuendumque homi-  
 nem, ut nihil potuerit maius ac melius a deo dari. 15.  
 75 Denique cum et corporis non magni homo et exiguarum  
 uirium et ualitudinis sit infirmae, tamen quoniam id quod  
 est maius accepit, et instructor est ceteris animalibus et  
 ornator. 16. Nam cum fragilis inbecillusque nascatur,  
 tamen et a mutis omnibus tutus est et ea omnia quæ  
 80 firmiora nascuntur, etiamsi uim caeli fortiter patiuntur,  
 ab homine tamen tuta esse non possunt. 17. Ita fit ut  
 plus homini conferat ratio quam natura mutis, quoniam  
 in illis neque magnitudo uirium neque firmitas corporis  
 efficere potest quominus aut opprimantur a nobis aut  
 85 nostrae subiecta sint potestati. 18. Potestne igitur  
 aliquis cum uideat etiam boues lucas **elefantos** dicit cum  
 inmanissimis corporibus ac uiribus seruire homini, queri  
 de opifice rerum deo, quod modicas uires, quod paru-  
 um corpus acceperit, nec beneficia in se diuina pro merito  
 90 aestimat? Quod est ingrati, aut, ut uerius loquamur,  
 insani. 19. Melius igitur Plato, ut hos credo ingratos  
 refelleret, « naturae gratias egit, quod homo natus esset ».  
 Quod ipsum quale sit non est huius materiae ponderare.  
 20. Quanto magis melius et sanius, qui sensit condicionem  
 95 hominis esse meliorem, quam isti qui se pecudes natos

69 ostendet *BV<sup>2</sup>Pg* : -dit *V<sup>1</sup>* || possint *BV* : -sent *P*-sunt *g* *recc. et edd.* ||  
 70 ultro *B<sup>2</sup>VP<sup>2</sup>g* : ultra *B<sup>1</sup>P<sup>1</sup>* || 71 quid *BV<sup>2</sup>Pg* : quod *V<sup>1</sup>* || 76 quoniam  
*VPg* : *om. B* || 78 inbecillusque *BVP* : -lisque *g* || 85 subiecta *VPg* : -tae *B* ||  
 sint *BVP* : sunt *g* || 86 lucas *B<sup>1</sup>VP* : lucos *g* lucas **elefantos** dicit *add. B<sup>2</sup>* ||  
 87 ac uiribus *BVg* : *om. P* || 90 ut uerius loquamur *Vg* : quod ut uerius  
 loquar *B* uerius loquamur *P* || 91 melius igitur *B<sup>2</sup>* : *om. B<sup>1</sup>VPg* || 93 quod

montrera-t-il cette lueur d'intelligence, alors que la nature  
 lui concède spontanément ce qui pourrait relever de la  
 raison? 14. En revanche, si l'être vivant se trouve doué  
 de raison, quel besoin aura-t-il des moyens de défense du  
 corps, du moment que la raison qui lui a été concédée peut  
 remplir les fonctions de la nature? En vérité, cette raison  
 a tant de puissance pour équiper et protéger l'homme que  
 Dieu n'aurait rien pu lui donner de plus grand ni non plus  
 de meilleur. 15. Enfin, bien que l'homme n'ait pas un  
 grand corps, que ses forces soient restreintes et sa santé  
 faible, pourtant, ayant reçu ce qui est le plus important,  
 il est à la fois mieux pourvu que les autres êtres vivants,  
 et mieux équipé. 16. Car il a beau naître fragile et faible,  
 il n'a rien à craindre de tous les êtres dépourvus de la  
 parole, et tous les animaux qui naissent plus solides, même  
 s'ils supportent vaillamment la violence des intempéries,  
 ne peuvent cependant ne rien avoir à craindre de l'homme.  
 17. Par conséquent, la raison apporte plus à l'homme que  
 la nature aux animaux, puisque ni la grandeur de leurs  
 forces, ni la solidité de leur corps ne peuvent les empêcher  
 d'être dominés par nous ou soumis à notre pouvoir.  
 18. Donc, quand on voit servir l'homme même des bœufs  
 de Lucanie — **il veut dire des éléphants** —, avec leurs  
 corps si monstrueux, peut-on se plaindre du Dieu artisan  
 de la nature, parce qu'on a reçu des forces modérées, un  
 petit corps, sans considérer comme un service rendu les  
 bienfaits de Dieu à notre égard? C'est le fait d'un ingrat,  
 ou, pour dire plus vrai, d'un fou. 19. Platon, pour réfuter,  
 je crois, ces ingrats, « **a mieux fait de remercier la  
 nature d'être né homme** ». **Il n'est pas de notre propos  
 de juger de la portée de cette assertion.** 20. Comme l'at-  
 titude de celui qui s'est rendu compte que la condition  
 humaine était préférable, est meilleure et plus saine que

ipsum — ponderare *B<sup>2</sup>* : *om. B<sup>1</sup>VPg* || 94 magis *B* : *om. VPg* || 95 natos  
*BVP* : n. esse *g*

maluerunt! Quos si deus in ea forte conuerterit animalia quorum sortem praeferunt suae, iam profecto cupiant remigrare magnisque clamoribus condicionem pristinam flagitent, quia non est tanti robur ac firmitas corporis, ut officio linguae careas, aut auium per aerem libera discursatio, ut manibus indigeas. Plus enim manus praestant quam leuitas ususque pinnarum, plus lingua quam totius corporis fortitudo. 21. Quae igitur amentia est ea praeferre quae si data sint, accipere detractes?

4, 1. Idem queruntur hominem morbis et in maturae morti esse subiectum. Indignantur uidelicet non deos esse se natos. Minime, inquiunt, sed ex hoc ostendimus hominem nulla prouidentia esse factum, quod aliter fieri debuit. 2. Quid si ostendo id ipsum magna ratione prouisum esse, ut morbis uexari posset et ut uita saepe in medio cursus sui spatio rumperetur? Cum enim deus animal quod fecerat sua sponte ad mortem transire cognouisset, ut mortem ipsam, quae est dissolutio naturae, capere posset, dedit ei fragilitatem, quae morti aditum ad dissoluendum animal inueniret. 3. Nam si eius roboris fieret, ut ad eum morbus et aegritudo adire non posset, ne mors quidem posset, quoniam mors sequella morborum est. Inmatura uero mors quomodo abesset ab eo cui esset

96 quos VPg : quod B || forte B<sup>1</sup>VPg : f. eos B<sup>3</sup> || conuerterit VP : -ret Bg || 102 pinnarum B : pen- VPg || 104 quae si BVP<sup>2</sup>g : quasi P<sup>1</sup> || detractes BVP : detractes g

#### 4. BVP(-93) g

1 hominem VPg : -nes B || 2 subiectum VPg : -tos B || deos BVP<sup>2</sup>g : eos P<sup>1</sup> || 2-3 esse se BP<sup>2</sup>g : esse VP<sup>1</sup> || 3 ex Vg : om. BP || 5 ostendo VPg : -dam B || 6 posset BPg : -sit V || et ut Heck : ut et V et Pg Brandt ut B || saepe BV : sua Pg || 7 rumperetur VPg : rap- B || 8 transire BVg : -isse P || 9 cognouisset BVg : cognosset P || 10 posset BP : -sit Vg || et BVP<sup>2</sup>g : et P<sup>1</sup> || aditum BPg : additum V || 13 ne — posset BVg : om. P

celle de ces individus qui auraient préféré être nés bêtes! En effet, s'il se trouvait que Dieu les eût métamorphosés en ces animaux dont ils préfèrent le sort au leur, assurément ils désireraient à l'instant revenir à leur état primitif et le réclameraient à grands cris, parce que la robustesse et la solidité du corps ne valent pas d'être privé de la fonction de la langue, et la libre course des oiseaux dans les airs ne vaut pas l'absence de mains. Les mains fournissent en effet plus que la légèreté et l'usage des ailes, la langue plus que la force du corps tout entier. 21. Quelle folie y a-t-il donc à préférer un don que, le cas échéant, l'on refuserait d'accepter?

**Les maladies et la mort de l'homme sont les conséquences de sa nature** 4, 1. Ils se plaignent aussi que l'homme soit soumis aux maladies et à une mort prématurée. Ils trouvent apparemment révoltant de n'être

pas nés dieux. « Pas du tout, disent-ils, mais nous montrons que l'homme n'a pas été fait par la Providence, par le fait qu'il aurait dû être fait autrement. » 2. « Et si je montre qu'il a été fort raisonnablement prévu que des maladies puissent le frapper, et que sa vie soit souvent brisée au milieu de sa course? » Dieu savait, en effet, que l'être vivant qu'il avait créé de son propre chef tendait vers la mort. Aussi, pour lui permettre de recevoir la mort même, qui est une dissolution naturelle, Il lui a donné la fragilité, qui ouvre à la mort un accès pour dissoudre l'être vivant. 3. Car, s'il avait été créé d'une vigueur telle que la souffrance physique ou morale ne pût entrer en lui, même la mort ne l'aurait pu, puisque la mort est une conséquence des maladies. Mais comment une mort prématurée ferait-elle défaut à celui à qui une mort à l'âge normal a été fixée? Évidemment, ils veulent qu'aucun

15 constituta matura? Nempe nullum hominem mori uolunt  
 nisi cum centesimum aetatis conpleuerit annum. 4.  
 Quomodo illis in tanta repugnantia rerum poterit ratio  
 constare? Vt enim ante annos centum mori quisque non  
 20 possit, aliquid illi roboris quod sit inmortale tribuendum  
 est : quo concesso necesse est condicionem mortis excludi.  
 5. Id autem ipsum cuiusmodi potest esse quod hominem  
 contra morbos et ictus extrarios solidum atque inexpu-  
 gnabilem faciat? Cum enim constet ex ossibus et neruis et  
 25 uisceribus et sanguine, quid horum potest esse tam  
 firmum, ut fragilitatem repellat ac mortem? 6. Vt  
 igitur homo indissolubilis sit ante id tempus quod illi  
 putant oportuisse constitui, ex qua ei materia corpus  
 attribuent? Fragilia sunt omnia quae uideri ac tangi  
 30 possunt. Superest ut aliquid ex caelo petant, quoniam in  
 terra nihil est quod non sit infirmum. 7. Cum ergo sic  
 homo formandus esset a deo ut mortalis esset aliquando  
 et per se ipsum mobilis semper, res ipsa exigebat ut  
 terreno et fragili corpore fingeretur. Necesse est igitur ut  
 35 mortem recipiat quandolibet, quoniam corporalis est ;  
 corpus enim quodlibet solubile atque mortale est. 8.  
 Stultissimi ergo, qui de morte inmatura queruntur, quo-  
 niam naturae condicio locum illi facit. Ita consequens erit  
 ut morbis quoque subiectus sit : neque enim patitur  
 natura ut abesse possit infirmitas ab eo corpore quod  
 40 idcirco non solidum firmumque natum est, ut aliquando  
 sit  
 soluendum est. 9. Sed putemus fieri posse quemad-

15 matura V : na- BPg || hominem VPg : -num B || 16 conpleuerit BVg :  
 -plerit P || 21 cuiusmodi Pg : huius-BV || 22 extrarios BP : extraneos Vg  
 recc. et edd. || 26 igitur BPg : om. V || quod VPg : quid B || 27 constitui  
 BVg : -tuisse P || ei materia VPg : m. ei tr. B || 28 attribuent VPg : -buant  
 B || 30 ergo BPg : enim V || 32 et per se ipsum (ipum B) mobilis (no-

homme ne meure qu'après avoir accompli la centième  
 année de son âge. 4. Comment leur raisonnement  
 pourra-t-il tenir devant une si grande contradiction dans  
 les faits? En effet, pour que personne ne puisse mourir  
 avant l'âge de cent ans, il faut attribuer à l'homme une  
 sorte de robustesse immortelle : une fois cela accordé, la  
 condition mortelle est nécessairement exclue. 5. De  
 quel genre peut être une condition susceptible de rendre  
 l'homme inébranlable et inexpugnable face aux maladies  
 et aux coups de ses ennemis? Car s'il est composé d'os,  
 de muscles, de viscères et de sang, lequel de ces éléments  
 peut être assez solide pour repousser la fragilité et la  
 mort? 6. Par conséquent, pour que l'homme soit indis-  
 soluble avant le temps qu'il aurait fallu, à leur avis, lui  
 fixer, en quelle matière lui donneront-ils un corps? Tout  
 ce qui peut être vu et touché est fragile. Il leur reste à  
 demander une nature céleste, puisque sur terre il n'est rien  
 que de fragile. 7. Puisqu'il fallait donc que Dieu eût  
 façonné l'homme de sorte qu'il finit par mourir bien que,  
 par lui-même, il fût toujours mobile, la réalité même  
 exigeait qu'il fût pétri d'un corps terrestre et fragile. Il est  
 donc nécessaire qu'il reçoive la mort un jour, puisqu'il  
 est de nature corporelle, car tous les corps, quels qu'ils  
 soient, sont soumis à la dissolution et à la mort. 8. Bien  
 fous sont donc ceux qui se plaignent de la mort prématu-  
 rée, puisque notre condition naturelle y donne lieu.  
 L'homme sera donc logiquement exposé aussi à la mala-  
 die : car la nature ne souffre pas que la faiblesse puisse être  
 absente d'un corps qui n'a pas été créé solide et ferme  
 pour qu'il puisse un jour se décomposer. 9. Mais sup-  
 posons qu'il puisse en être comme ils le veulent, et que les

Brandt) semper B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 33 ut BPg : om. V fort. recte || 35 quodli-  
 bet BVg : om. P || 36 quoniam BPg : quia V || 37 facit BVg : faciat P ||  
 40 idcirco — natum est B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 41 sit B<sup>3</sup> : est B<sup>1</sup>VPg || fieri  
 posse VPg : p. f. tr. B

modum uolunt, ut homines ea condicione nascantur, ne quis morbo mortuae subiectus sit, nisi peracto aetatis suae spatio ad ultimam processerit senectutem : 10. non igitur uident, si ita sit constitutum, quid sequatur, omni utique cetero tempore mori nullo modo posse? Sed si prohiberi ab altero uictu potest, mori poterit. Res igitur exigit ut homini qui ante certam diem mori non potest, ciborum alimentis, quia subtrahi possunt, opus non sit. Si opus cibo non erit, iam non homo ille, sed deus fiet. Ergo, ut superius dixi, qui de fragilitate hominis queruntur, id potissimum queruntur, quod non immortales sempiternique sint nati. 11. Nemo nisi senex mori debet. **Nempe ideo mori debet, quia deus non est.** Atquin mortalitas non potest cum immortalitate coniungi. Si enim mortalis est in senectute, immortalis esse in adulescentia non potest nec est ab eo condicio mortis aliena qui quandoque moriturus est, nec ulla immortalitas est cui sit terminus constitutus. 12. Ita fit ut et immortalitas exclusa in perpetuum et ad tempus recepta mortalitas hominem constituat in ea condicione, ut sit in qualibet aetate mortalis. Quadrat igitur necessitas undique nec debeat fieri aliter nec fas fuisse. Sed isti rationem sequentium non uident, quia semel errauerunt in ipsa summa. 13. Exclusa enim de rebus humanis diuina prouidentia necessario sequebatur ut omnia sua sponte sint nata. Hinc inuenerunt illas minutorum seminum plagas et concursiones fortuitas, quia rerum originem non

42 homines ea BV : homo non ea Pg || nascantur BV : -atur Pg || ne BV : om. Pg || 43 quis V : qui B qua Pg || aetatis suae VPg : s. a. tr. B || 46 posse VPg : possit B || 48 certam B : -ta P -tum Vg forl. recte || diem BVg : die P || 49 quia BVP : que P || possunt VPg : -sint B || sit VPg : sint B || 50 si BVPG : sed si Brandt || 51 de VPg : om. B || 52 queruntur<sup>a</sup> VPg : -rantur B || 54 nempe — non est B<sup>s</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 57 nec est BVg : om. P || 58 ulla BVg : una P || immortalitas BPg : mor- V || 59 et. Pg : etiam B

hommes naissent dans une condition telle qu'ils ne soient pas soumis à la maladie ou à la mort sans avoir accompli la durée de leur âge, et sans s'être avancés jusqu'à l'extrémité de la vieillesse. 10. Ne voient-ils donc pas les conséquences d'un tel état de choses : il serait absolument impossible de mourir à n'importe quel autre moment? Mais si un autre homme peut l'empêcher de s'alimenter, il sera possible qu'il meure. La chose requiert donc qu'un homme qui ne peut mourir avant une date fixe, n'ait pas besoin de s'alimenter de nourriture, parce qu'on peut la lui retirer. S'il n'a pas besoin de nourriture, dès lors il ne sera plus un homme, mais un dieu. Donc, comme je l'ai dit plus haut, ceux qui se plaignent de la fragilité de l'homme, se plaignent surtout de n'être pas nés immortels et éternels. 11. « Personne, si ce n'est le vieillard, ne doit mourir. » Il doit sûrement mourir pour la bonne raison qu'il n'est pas Dieu. Mais comment? Mortalité et immortalité sont incompatibles. En effet, si l'homme est mortel dans sa vieillesse, il ne peut être immortel dans sa jeunesse. Car la condition mortelle n'est pas étrangère à celui qui va mourir à un moment ou à un autre, et aucune immortalité n'existe pour l'être à qui un terme a été fixé. 12. Ainsi refuser l'immortalité pour toujours, et accepter la mortalité à terme, établit l'homme dans une condition telle qu'il est mortel à n'importe quel âge. De toute nécessité, donc, il ne devait ni ne pouvait en être autrement. Mais ces gens-là ne voient pas la logique des conséquences, une fois qu'ils se sont trompés sur le principe même. 13. En effet, une fois la providence divine exclue des choses humaines, il s'ensuivait nécessairement que toutes les choses sont nées d'elles-mêmes. De là, ils ont inventé ces fameux chocs de petits atomes et leurs rencontres fortuites, parce qu'ils ne voyaient pas l'origine des choses.

om. V || 63 fieri BV : om. Pg || 64 in BPg : id V || 68 originem VPg : -ne B

uidebant. 14. In quas se angustias cum coniecissent, iam cogebat eos necessitas existimare animas cum corporibus nasci et item cum corporibus extingui : adsumpserant enim nihil fieri mente diuina. Quod ipsum non aliter probare poterant quam si ostenderent esse aliqua in quibus uideretur prouidentiae ratio claudicare. 15. Reprehenderunt igitur ea in quibus uel maxime diuinitatem suam prouidentia mirabiliter expressit, ut illa quae rettuli de morbis et immatura morte, cum debuissent cogitare his adsumptis quid necessario sequeretur. 16. Secuntur autem illa quae dixi : si morbum non reciperet, neque tectis neque uestibus indigeret. Quid enim uentos aut imbres aut frigora metueret, quorum uis in eo est ut morbos adferant? Idcirco enim accepit sapientiam, ut aduersus nocentia fragilitatem suam muniat. 17. Sequitur necesse est ut quoniam retinendae rationis causa morbos capit, etiam mortem semper accipiat, quia is ad quem mors non uenit, firmus sit necesse est. Infirmitas autem habet in se mortis condicionem, firmitas uero ubi fuerit, nec senectus locum potest habere nec mors, quae sequitur senectutem. 18. Praeterea si mors certae constituta esset aetati, fieret homo insolentissimus et humanitate omni careret. Nam fere iura omnia humanitatis, quibus inter nos cohaeremus, ex metu et conscientia fragilitatis oriuntur. 19. Denique inbecilliora et timidiora quaeque animalia congregantur, ut quoniam uiribus

71 item *VPg* : iterum *B* || 75 diuinitatem *VPg* : -tas *B* || 76 prouidentia *VPg* : -tiam *B* || 77 rettuli *B* : retuli *Vg* -lit *P* || 78 quid *BV*<sup>2</sup> : qui *V*<sup>1</sup> quidem *P* quae *g* || sequeretur *BP* : -rentur *Vg* *recc. et edd.* || 79 si *BPg* : om. *V* si homo *coni. Brandt* || reciperet *Pg* : -rent *B* -re///*V* || 80 indigeret *Pg* : -rent *B* -re///*V* || 83 sequitur *BVPg* : sequitur quod *Brandt* || 85 semper accipiat quia *Vg* : s. capiat *q. B* om. *P* || 86 mors *VPg* : morbus *B* || 88 habere nec mors quae *BVg* : om. *P* || 92 et *BVg* : ex *P* || 93 timidiora *BVg* :

14. S'étant jetés dans ces embarras, la nécessité les contraignait dès lors à penser que les âmes naissent avec les corps et de même s'éteignent avec eux : ils avaient, en effet, supposé que rien n'était fait par l'esprit divin. Cela même, ils ne pouvaient le prouver autrement qu'en montrant l'existence de certaines réalités dans lesquelles l'économie de la providence divine semblait boiter. 15. Ils critiquèrent donc des points sur lesquels la Providence manifeste admirablement, et justement au plus haut point, son caractère divin, comme ce que j'ai rapporté sur les maladies et la mort prématurée, alors qu'ils auraient dû penser à ce qui s'ensuit nécessairement, une fois cela supposé. 16. Or, il s'ensuit ce que j'ai dit : si l'homme n'était pas sujet à la maladie, il n'aurait besoin ni de toits, ni de vêtements. En effet, pourquoi aurait-il craint les vents, les pluies ou les froids, dont la propriété consiste précisément à lui apporter des maladies? Aussi a-t-il justement reçu la sagesse pour protéger sa fragilité contre ce qui lui nuit. 17. Il s'ensuit nécessairement que, l'homme étant sujet aux maladies pour conserver sa raison, il est également toujours sujet à la mort, parce que celui jusqu'à qui la mort ne parvient pas, est nécessairement inébranlable. Or la faiblesse comporte en elle-même la condition mortelle, mais là où se trouve une solidité inébranlable, ni la vieillesse, ni la mort qui suit la vieillesse ne peuvent trouver place. 18. En outre, l'homme deviendrait fort effronté et manquerait de tout sentiment humain, si la mort avait été fixée à un âge donné. Car presque tous les droits de la nature humaine, qui nous lient réciproquement, naissent de la crainte et de la conscience de notre fragilité. 19. C'est pourquoi les plus faibles et les plus craintifs de tous les animaux se rassemblent pour se protéger par leur masse puisqu'ils ne

timido. *B. cernendi sensus etc. (transilii scriptura in eodem uersu in cap. 8, 1.93) P*



95 tueri se nequeunt, multitudine tueantur, fortiora uero  
solitudines adpetunt, quoniam robore uiribusque confi-  
dunt. 20. Homo quoque si eodem modo haberet ad  
propulsanda pericula suppetens robur nec ullius alterius  
auxilio indigeret, quae societas esset, quae reuerentia inter  
100 se, quis ordo, quae ratio, quae humanitas? Aut quid esset  
tetrius homine, quid efferatius, quid inmanius? 21. Sed  
quoniam inbecillus est nec per se potest sine homine  
uiuere, societatem adpetit, ut uita communis et ornatio-  
105 fiat et tutior. 22. Vides igitur omnem hominis rationem  
in eo uel maxime stare, quod nudus fragilisque nascitur,  
quod morbis adficitur, quod inmatura morte multatur.  
Quae si homini detrahantur, rationem quoque ac sapien-  
tiam detrahi necesse est. 23. Sed nimis diu de rebus  
apertissimis disputo, cum sit liquidum nihil sine prouiden-  
110 tia nec factum esse umquam nec fieri potuisse. De cuius  
operibus uniuersis si nunc libeat disputare per ordinem,  
infinita materia est. 24. Sed ego de uno tantum corpore  
hominis institui dicere, ut in eo diuinae prouidentiae  
potestatem quanta fuerit ostendam, his dumtaxat in  
115 rebus, quae sunt comprehensibiles et apertae : nam illa  
quae sunt animi, nec subici oculis nec comprehendi  
queunt. Nunc de ipso uase hominis loquimur quod  
uidemus.

5, 1. In principio cum deus fingeret animalia, noluit ea  
in rutundam formae speciem conglobare atque colligere,  
ut et moueri ad ambulandum et flectere se in quamlibet

97 homo *BVg* : at homo *coni. Brandt* || 100 quis ordo *B* : quis *V*  
*om. g recc.* || quae<sup>1</sup> *BV* : queue *g* || 102 inbecillus *BV* : -lis *g* || 104 uidet *B* :  
-de *Vg* || 105 uel maxime *Brandt* : m. uel *B* maxime *Vg* || nascitur *BV<sup>2</sup>g* :  
-catur *V<sup>1</sup>* || 108 nimis *Vg* : -mum *B* || 109 apertissimis *BV* : tis *g* || 110  
potuisse *Vg* : posse *B* || 112-113 uno tantum corpore hominis *V* : u. c. h. t.  
*tr. B Brandt* u. c. t. h. *tr. g* || 117 loquimur *BVg* : -quemur *coni. Brandt*

5. *BVg*

3 et moueri *Bg* : emoueri *V*

peuvent le faire par leurs forces, tandis que les plus forts  
recherchent les déserts, puisqu'ils ont confiance dans la  
vigueur de leurs forces. 20. De même, si l'homme aussi  
avait à sa disposition une vigueur suffisante pour repous-  
ser les périls, et s'il n'avait besoin du secours d'aucun de  
ses semblables, quelle société y aurait-il, quel respect  
mutuel, quel ordre, quelle raison, quels sentiments  
humains? Ou alors, qu'y aurait-il de plus horrible que  
l'homme, de plus sauvage, de plus monstrueux? 21.  
Mais puisqu'il est faible et ne peut par lui-même vivre  
sans l'homme, il recherche la société pour que la vie com-  
mune soit mieux armée et plus sûre. 22. Tu vois donc  
que toute l'économie de l'homme consiste surtout en ce  
qu'il naît nu et fragile, qu'il est affecté de maladies, qu'il  
est puni d'une mort prématurée. Si l'on enlevait cela à  
l'homme, on lui enlèverait nécessairement aussi la raison  
et la sagesse. 23. Mais je discute trop longtemps de faits  
bien simples, alors qu'il est clair que, sans la Providence,  
rien n'a jamais été fait, ni n'a pu être fait. Au sujet de  
l'ensemble de ses œuvres, s'il me plaisait maintenant de  
faire un exposé point par point, la matière serait infinie.  
24. Mais j'ai personnellement résolu de ne parler que du  
seul corps de l'homme, pour montrer avec quelle ampleur  
s'y est manifestée la puissance de la divine providence,  
du moins dans les faits qui sont perceptibles et simples :  
car les faits relatifs à l'âme ne peuvent ni être mis sous les  
yeux, ni perçus. Maintenant nous allons parler du vase  
même de l'homme, de ce vase que nous voyons.

Le squelette  
des animaux  
et celui de l'homme

5, 1. Au commencement,  
quand Dieu façonna les êtres  
vivants, il ne voulut pas les for-  
mer par agglomération et relier

leurs éléments pour leur donner une apparence sphérique,  
afin qu'ils pussent facilement se mouvoir pour se pro-

partem facile possent, sed ex ipsa corporis summa pro-  
 5 duxit caput. Item produxit quaedam membra longius,  
 quae uocantur pedes, ut alternis motibus solo fixa perdu-  
 cerent animal quo mens tulisset aut quo petendi cibi  
 necessitas prouocasset. 2. Ex ipso autem uasculo cor-  
 poris quattuor fecit extantia, bina posterius, quae sunt in  
 10 omnibus pedes, item bina capiti et collo proxima, quae  
 uarios usus animantibus praebent. In pecudibus enim ac  
 feris pedes sunt posterioribus similes, in homine autem  
 manus, quae non ad ambulandum, sed ad faciendum  
 tenendumque sunt natae. 3. Est et tertium genus, in  
 15 quo priora illa neque pedes neque manus sunt, sed alae, in  
 quibus pinnae per ordinem fixae uolandi exhibent usum.  
 Ita una fictio diuersas species et usus habet. 4. Atque ut  
 ipsam corporis crassitudinem firmiter comprehenderet,  
 maioribus et breuibus ossibus inuicem conligatis quasi  
 20 carinam conpegit quam nos dicimus spinam eamque  
 noluit ex uno perpetuoque osse formare, ne gradiendi  
 flectendique se facultatem animal non haberet. 5. Ex  
 eius parte quasi media costas id est transversa et plana  
 ossa porrexit in diuersum, quibus clementer curuatis et  
 25 in se uelut in circulum paene conductis interna uiscera  
 contegantur, ut ea quae molliora et minus ualida fieri  
 opus erat, illius solidae cratis amplexu possent esse  
 munita. 6. In summo uero constructionis eius quam  
 similem nauali carinae diximus, caput conlocauit, in quo

5 quaedam membra B : m. q. tr. Vg || 6 solo BV<sup>2</sup>g : sola V<sup>1</sup> || perdu-  
 cerent rec. : produ- BVg || 11 usus animantibus BV : a. u. tr. g || enim  
 B : om. Vg || 11-12 ac feris pedes sunt posterioribus similes B : sunt pos-  
 pe- f. ac si- tr. V sunt pos- pe- ac si- f. tr. g || 14 tenendumque B : tempe-  
 randumque Vg || 16 pinnae B : pen- Vg || 20 dicimus spinam BV : s. d.  
 tr. g || 22 facultatem Vg : om. B || animal B<sup>1</sup>Vg : animal usum B<sup>2</sup> || 26 mol-  
 liora B : mollia Vg || 27 possent Vg : -sint B || 28 munita Vg : -tae B ||  
 summo BV : -me g || 29 similem Bg : -le V || nauali B : nauis Vg

mener et se diriger de n'importe quel côté, mais Il a fait  
 saillir la tête du sommet même du corps. De même, Il a  
 étiré certains membres plus en longueur, ceux que l'on  
 appelle les pieds, pour que, foulant le sol par des mouve-  
 ments alternés, ils conduisent l'être vivant là où son inten-  
 tion l'aurait porté, ou bien là où la nécessité de chercher  
 sa nourriture l'aurait fait venir. 2. Or, du petit vase  
 même du corps, Il a fait sortir quatre proéminences, une  
 paire en arrière, les pieds, qui se trouvent chez tous les  
 animaux, et de même, une paire très proche de la tête et  
 du cou, dont les êtres vivants se servent à des usages  
 divers. En effet, les animaux domestiques et les bêtes sau-  
 vages ont des pattes de devant semblables aux pattes de  
 derrière, alors que l'homme a des mains qui ne sont pas  
 destinées à marcher, mais à fabriquer et tenir. 3. Il y a  
 aussi une troisième espèce chez qui ces membres anté-  
 rieurs ne sont ni des pieds, ni des mains, mais des ailes, où  
 des plumes sont fixées à la file, et permettent le vol. Ainsi,  
 une seule et même structure comporte des apparences et  
 des usages divers. 4. Et pour maintenir solidement la  
 partie épaisse du corps, Il a assemblé, en liant entre eux  
 des os, dont les uns sont longs et d'autres courts, une sorte  
 de carène que nous appelons l'épine dorsale, et Il n'a pas  
 voulu la former d'un os unique et continu, pour ne pas  
 retirer à l'être vivant la possibilité de marcher et de se flé-  
 chir. 5. Depuis sa partie pour ainsi dire centrale, Il a  
 étendu en des directions opposées les côtes, c'est-à-dire  
 des os transversaux et plats, qui s'incurvent doucement  
 et reviennent presque sur eux-mêmes comme en cercle  
 pour protéger les viscères internes, si bien que les parties  
 qui devaient être faites molles et moins solides, puissent  
 être abritées par le pourtour de cette grille solide. 6. Et  
 au sommet de cet assemblage, que nous avons dit sem-  
 blable à la carène d'un bateau, Il a placé la tête, pour y

30 esset regimen totius animantis, « datumque illi hoc nomen  
est », ut quidem Varro ad Ciceronem scribit, « quod hinc  
capiant initium sensus ac nerui ». 7. Ea uero quae  
diximus a corpore uel ambulandi uel faciendi uel uolandi  
35 mobilitatem neque nimium breuibis propter firmitatem,  
sed et paucis et magnis ossibus constare uoluit. 8. Aut  
enim bina sunt ut in homine aut terna ut in quadrupede :  
quae tamen non fecit solida, ne in gradiendo pigritia et  
grauitas retardaret, sed cauata et ad uigorem corporis  
40 conseruandum medullis intrinsecus plena. Eaque rursus  
non aequaliter porrecta finiuit, sed summas eorum partes  
nodis crassioribus conglobauit, ut et substringi neruis  
facilius et uerti tutius possent, unde sunt uertibula  
nominata. 9. Eos nodos firmiter solidatos leni quodam  
45 operculo texit, quod dicitur cartilago, scilicet ut sine  
attritu et sine sensu doloris aliquo flecterentur. Eisdem  
tamen non in unum modum informauit. 10. Alios enim  
fecit simplices et in orbem rutundos, in his dumtaxat  
articulis in quibus moueri membra in omnes partes oportebat,  
50 ut in scapulis, quoniam manus utrolibet agitari et  
contorqueri necessarium est, alios autem latos et aequales  
et in unam partem rutundos, et in his utique locis ubi  
tantummodo curuari membra oportebat, ut in genibus et  
cubitis et manibus ipsis. 11. Nam sicut manus ex eo  
55 loco unde oriuntur a corpore ubique uersus moueri speciosum  
simul et utile fuit, sic profecto, si hoc idem etiam

33 a BV : e g rec. et edd. || 37 terna BVg : quaterna Brandt edd. || 40  
intrinsecus Vg : extrin- B || 43 sunt B : sint Vg || 48 his BV : hiis g iis Brandt  
edd. || 50 utrolibet BV : utrum- g || 52 et<sup>2</sup> Vg : om. B || his BV : hiis g iis  
Brandt || 53 tantummodo Vg : tantum B || et V : et in Bg || 55 a corpore  
B<sup>3</sup> : om. BVg

mettre le gouvernail de l'être vivant tout entier, et Il lui a  
donné ce nom de *caput*, comme Varron l'écrivit justement à  
Cicéron, parce que « c'est de là que les sens et les nerfs  
prennent (*capiant*) leur départ ». 7. Mais ces membres  
dont nous avons dit qu'Il les a fait saillir du corps pour  
qu'il puisse marcher, agir ou voler, Il a voulu les consti-  
tuer par des os qui ne soient ni trop longs, en considération  
de leurs mouvements rapides, ni trop courts en considé-  
ration de la solidité, mais peu nombreux et grands. 8.  
En effet, ces os vont soit par deux, comme chez l'homme,  
soit par trois comme chez le quadrupède : Il ne les a cepen-  
dant pas faits massifs, pour éviter que leur inertie et leur  
lourdeur ne retardent la marche, mais creux et remplis  
intérieurement de moelle, pour conserver au corps sa  
vigueur. En revanche, Il ne leur a pas donné un diamètre  
constant sur toute leur longueur, mais leurs extrémités,  
grâce à des articulations plus épaisses, ont reçu une forme  
de boule, pour qu'ils pussent plus facilement s'attacher  
aux tendons et effectuer plus sûrement des mouvements  
de *conversion*, ce qui les a fait nommer *vertèbres*. 9. Il  
a donc couvert ces articulations, solidement consolidées  
d'une sorte de revêtement lisse, que l'on appelle cartilage,  
précisément pour leur permettre de se plier sans écorchure  
et sans aucune sensation de douleur. Il ne leur a cependant  
pas donné une forme unique. 10. En effet, Il a fait les  
unes simples et rondes comme des boules, du moins dans  
les articulations où il fallait que les membres pussent  
bouger de tous côtés, comme dans les épaules, puisqu'il est  
nécessaire d'agiter et de tourner les mains vers n'importe  
quel côté, mais Il en a fait d'autres larges, plates et rondes  
d'un seul côté, là où il fallait seulement que les membres  
se pliassent, comme dans les genoux, les coudes et les  
mains mêmes. 11. Car s'il est beau et utile que les mains  
se meuvent de tous côtés à partir de leur point d'attache,  
le *tronc*, de même assurément, si cette même disposition

cubitis accideret, et superuacuus esset eiusmodi motus et turpis. 12. Iam enim manus amissa dignitate quam nunc  
 60 que homo plane anguimanus, quod genus in illa inmanis-  
 sima belua mirabiliter effectum est. 13. Deus enim qui  
 prouidentiam et potestatem suam multarum rerum  
 mirabili uarietate uoluit ostendere, quoniam caput eius  
 65 animalis non tam longe porrexerat, ut terram posset ore  
 contingere, quod erat futurum horribile atque tetrum, et  
 quia os ipsum profusis dentibus sic armauerat, ut etiamsi  
 contingeret, pascendi tamen facultatem dentes adimerent,  
 produxit inter eos a summa fronte molle ac flexibile  
 membrum quo prendere, quo tenere quodlibet posset, ne  
 70 rationem uictus capiendi uel dentium prominens magni-  
 tudo uel ceruicis breuitas inpediret.

6, 1. Non possum hoc loco teneri quominus Epicuri  
 stultitiam rursus coarguam : illius enim sunt omnia quae  
 delirat Lucretius, qui ut ostenderet animalia non artificio  
 aliquo diuinae mentis, sed, ut solet, fortuito nata esse,  
 5 dixit « in principio mundi alias quasdam innumerabiles  
 animantes miranda specie ac magnitudine fuisse natas,  
 sed eas permanere non potuisse, quod illas aut sumendi  
 cibi facultas aut coeundi generandique ratio defecisset ».  
 2. Videlicet ut atomis suis locum faceret, per infini-

57 superuacuus B<sup>2</sup>Vg : -cuos B<sup>1</sup> || 58 amissa B<sup>2</sup>Vg : -ssae B<sup>1</sup> || dignitate B<sup>2</sup>V : -tem B<sup>1</sup>g || nunc B<sup>2</sup>Vg : hunc B<sup>1</sup> || 59 mobilitate B<sup>2</sup>Vg : -tem B<sup>1</sup> || promuscidi B<sup>3</sup> : proros- B<sup>1</sup> -dis Vg proboscidi Brandt || 70 prominens B<sup>3</sup>Vg : -minus B<sup>1</sup>

6. B V g

1 teneri Vg : terreri B || 2 stultitiam Bg : stultiam V || rursus B : rursus V om. g || 3 ut B<sup>1</sup>Vg : del. B<sup>3</sup> || ostenderet Vg : -derat B || 4 nata esse B : e. n. tr. Vg || 9 ut B : et ut Vg

survenait aussi aux coudes, un mouvement de ce genre serait à la fois superflu et disgracieux. 12. En effet, dès lors, la main, ayant perdu sa noblesse actuelle, paraîtrait, par sa mobilité excessive, semblable à une trompe d'éléphant, et l'homme serait tout à fait un « anguimane », car ce genre d'organe a trouvé une réalisation admirable dans cette bête si monstrueuse. 13. Dieu, en effet, a voulu montrer sa providence et sa puissance par l'admirable variété de cette réalité multiple, et comme Il n'avait pas allongé la tête de cet animal assez loin pour lui permettre d'atteindre le sol de sa bouche — ce qui aurait été affreux et repoussant — et qu'Il avait armé sa bouche même de défenses proéminentes, si bien que, même s'il atteignait le sol, ses défenses lui enlèveraient cependant la possibilité de paître, Il a fait pousser entre elles à partir du front un membre souple et flexible, grâce auquel l'animal pût saisir et tenir n'importe quel objet, afin que ni la grandeur saillante de ses défenses, ni la petitesse de son cou ne lui ôtassent le moyen de prendre sa nourriture.

**Critique** 6, 1. Je ne puis me retenir,  
 de la théorie d'Épicure. en ce passage, de dénoncer à  
 Le hasard nouveau la folie d'Épicure :  
 n'est pas à l'origine c'est en effet de lui que  
 du monde Lucrèce tire toutes ses extra-  
 vagances. Car, pour démon-  
 trer que les êtres vivants ne sont pas nés de quelque art  
 d'un esprit divin, mais, selon son expression coutumière,  
 par hasard, il a dit qu'au commencement du monde  
 naquirent d'autres êtres innombrables, étonnants par leur  
 aspect et leur grandeur, mais qu'ils ne purent subsister  
 parce que leur avait manqué, soit la faculté de prendre  
 leur nourriture, soit le moyen de s'accoupler et de se  
 reproduire. 2. C'est bien entendu pour faire place à ses

10 *tum et inane uolitantibus*, diuinam prouidentiam uoluit  
excludere. Sed cum uideret in omnibus quae spirant  
mirabilem prouidentiae inesse rationem, quae, malum,  
uanitas erat dicere fuisse animalia prodigiosa in quibus  
ratio cessaret? 3. Quoniam igitur omnia quae uidemus  
15 cum ratione nata sunt — id enim ipsum, nasci, efficere nisi  
ratio non potest —, manifestum est nihil omnino rationis  
expers potuisse generari. 4. Ante enim prouisum est in  
singulis quibusque fingendis quatenus et ministerio  
membrorum ad necessaria uitae uterentur et quatenus  
20 adiugatis corporibus elata suboles uniuersas generatim  
conseruaret animantes. 5. Nam si peritus architectus  
cum magnum aliquod aedificium facere constituit, primo  
omnium cogitat quae summa perfecti aedificii futura sit,  
et ante metitur quem locum leue pondus expectet, ubi  
25 magni oneris statura sit moles, quae columnarum interual-  
la, qui aut ubi aquarum cadentium decursus et exitus  
et receptacula, 6. haec, inquam, prius prouidet, ut  
quaecumque sunt perfecto iam operi necessaria, cum ipsis  
fundamentis pariter ordiatur, cur deum quisquam putet  
30 in machinandis animalibus non ante prouidisse quae ad  
uiuendum necessaria essent quam uitam ipsam daret?  
Quae utique constare non posset, nisi prius effecta essent  
quibus constat. 7. Videbat igitur Epicurus in corporibus  
animalium diuinae rationis sollertiam, sed ut efficeret  
35 quod ante imprudenter adsumpserat, adiecit aliud deli-  
ramentum superiori congruens. 8. Dixit enim « neque  
oculos ad uidendum esse natos neque aures ad audiendum  
neque pedes ad ambulandum, quoniam haec membra  
prius nata sint, quam esset usus uidendi et audiendi et

9-10 per infinitum — uolitantibus B<sup>3</sup>: om. B<sup>4</sup>Vg || 11 uideret B: -rent Vg ||  
12-13 quae malum uanitas BV: quod malum uanitatis g || 24 metitur B:  
metatur Heck emetatur Vg emetatur Brandt et edd. || leue Vg: leuem B || 25  
oneris B: operis Vg || 26 et g: om. BV || 28 iam operi BV: o. i. tr. g || 32  
posset Vg: possent B || 33 constat Vg: -tant B || 39 sint Brandt: sunt BVg

chers atomes voletant dans l'infini du vide, qu'il a voulu  
exclure la providence divine. Mais, voyant qu'en toutes  
les créatures qui respirent se trouvait la raison admirable  
de la Providence, combien fut-il vain, le malheureux, de  
prétendre qu'il y eut des êtres monstrueux en qui la raison  
fit défaut? 3. Puisque, donc, tous les êtres que nous  
voyons sont nés avec la raison — car ce fait même de la  
naissance, rien ne peut le produire que la raison —, il est  
manifeste qu'absolument rien n'a pu être créé qui fût  
dépourvu de raison. 4. En effet, il a été prévu à l'avance,  
dans la création respective de chaque être, comment ils  
useraient des services de leurs membres pour les nécessités  
de la vie, et comment les rejetons produits par l'union des  
corps conserveraient par espèce l'ensemble des êtres  
vivants. 5. Car s'il est vrai qu'un architecte expéri-  
menté, ayant décidé de bâtir quelque grand édifice, pense  
en tout premier lieu à l'ensemble futur de cet édifice, et  
s'il calcule à l'avance quel endroit doit occuper un poids  
léger, où sera placée la masse d'une grande charge, quelles  
seront et où seront les eaux courantes, leurs voies d'éva-  
cuation et leurs réservoirs, 6. tout cela, dis-je, s'il le  
prévoit à l'avance, pour commencer dès les fondations  
mêmes tout ce qui est nécessaire à l'ouvrage une fois  
achevé, pourquoi penser que Dieu, en concevant les êtres  
vivants, n'a pas prévu à l'avance les conditions nécessaires  
à leur vie, avant de leur donner la vie même? En tout cas,  
la vie n'aurait pu exister, si ses constituants n'avaient été  
réalisés d'avance. 7. Épicure voyait donc dans les corps  
des êtres vivants l'habileté d'une raison divine, mais,  
pour mener à bien la tâche qu'il s'était imprudemment  
réservée auparavant, il a ajouté une autre extravagance  
conforme à la première. 8. Il a dit en effet que « les yeux  
n'étaient pas nés pour voir, ni les oreilles pour entendre,  
ni les pieds pour marcher, puisque ces organes étaient nés  
avant qu'existât l'usage de la vue, de l'ouïe et de la

40 ambulandi, sed horum omnium officia ex natis extitisse ». 9. Vereor ne huiusmodi portenta et deridicula refutare non minus ineptum esse uideatur, sed libet ineptire, quoniam cum inepto agimus, ne se ille nimis argutum putet. 10. Quid ais, Epicure? Non sunt oculi ad uiden-  
 45 dum nati? Cur igitur uident? Postea, inquit, eorum usus apparuit. Videndi ergo causa nati sunt, siquidem nihil possunt aliud quam uidere. Item membra cetera cuius rei causa nata sint, ipse usus ostendit : qui utique nullo modo posset existere, nisi essent membra omnia tam ordinate,  
 50 tam prouidenter effecta, ut usum possent habere. 11. Quid enim si dicas aues non ad uolandum esse natas neque feras ad saeuendum neque pisces ad natandum neque homines ad sapiendum, cum appareat ei naturae officioque seruire animantes ad quod est quaeque generata? 12.  
 55 Sed uidelicet qui summam ipsam ueritatis amisit, semper erret necesse est. Si enim non prouidentia, sed fortuitis atomorum concursu nascuntur omnia, cur numquam fortuito accidit sic coire illa principia, ut efficerent animal eiusmodi quod naribus potius audiret, odoraretur oculis,  
 60 auribus cereret? 13. Si enim primordia nullum genus positionis inexpertum relinquunt, oportuit eiusmodi cottidie monstra generari in quibus et membrorum ordo praeposterus et usus longe diuersus existeret. 14. Cum uero uniuersa genera et uniuersa in quoque membra leges  
 65 suas et ordines et usus sibi attributos tueantur, manifestum est nihil fortuito esse factum, quoniam diuinae rationis dispositio perpetua seruatur. 15. Verum alias

41 deridicula BV : ridi- g || 42 non Vg : si non B || 44-45 oculi ad uidentum BV : ad u. o. tr. g || 45 igitur Vg : om. B || eorum usus BV : u. e. tr. g || 48 sint BV : sunt g || 49 ordinate B : -nata Vg || 51 enim si B : s. e. tr. Vg || 53 naturae B<sup>2</sup>Vg : -ra B<sup>1</sup> || 59 odoraretur B : aut o. Vg || 61 inexpertum B : ex- Vg || 64 in B : om. Vg

marche, mais que les rôles de tous ces organes étaient consécutifs à leur naissance ». 9. Je crains qu'il ne paraisse pas moins fou de réfuter des monstruosités et des ridicules de ce genre, mais je veux être fou, puisque nous avons affaire à un fou, pour qu'il ne se croie pas le plus fin. 10. Que dis-tu, Épicure? Les yeux ne sont pas nés pour voir? Pourquoi voient-ils donc? C'est ensuite, dit-il, que leur usage apparut. Par conséquent, ils sont nés pour voir, puisqu'en vérité, ils ne peuvent rien faire d'autre que voir. De même, le rôle des autres organes montre, à lui seul, leur finalité; en tout cas, ce rôle ne pourrait exister, si tous les organes n'avaient été produits avec un ordre et une prévoyance tels qu'ils pussent avoir un rôle. 11. Se pourrait-il, en effet, que tu dises que les oiseaux ne sont pas nés pour voler, les bêtes féroces pour se déchaîner, les poissons pour nager, les hommes pour être sages, alors qu'il est manifeste que les êtres vivants sont soumis à l'ordre naturel et au rôle en vue duquel chacun a été engendré? 12. Mais bien sûr, celui qui a laissé échapper le principe même de la vérité est dans la nécessité d'errer sans cesse. En effet, si tout ne naît pas de la Providence, mais de rencontres fortuites d'atomes, pourquoi le hasard ne fait-il jamais que ces éléments se rassemblent de façon à former un animal qui puisse plutôt entendre par les narines, sentir par les yeux et voir par les oreilles? 13. Si, en effet, les éléments ne laissent sans l'expérimenter aucune façon de se placer, il a fallu que, chaque jour, soient créés des monstres de ce genre, chez lesquels la disposition des organes se trouvât intervertie, et le rôle absolument opposé. 14. Mais comme l'ensemble des espèces et l'ensemble des organes gardent en chaque être leurs lois, leurs dispositions et les rôles qui leur ont été attribués, il est manifeste que rien n'a été fait au hasard, puisque la disposition du plan divin se conserve perpétuellement. 15. Mais nous réfuterons ailleurs Épicure :

refellemus Epicurum : nunc de prouidentia ut coepimus disseramus.

7, 1. Deus igitur solidamenta corporis quae ossa dicuntur nodata et adiuncta inuicem neruis adligauit atque constrinxit, quibus mens, si aut excurrere aut resistere uellet, tamquam retinaculis uteretur et quidem  
 5 nullo labore nulloque conatu, sed uel minimo nutu totius corporis molem temperaret ac flecteret. 2. Haec autem uisceribus operuit ut quemque locum decebat, ut quae solida essent, conclusa tegerentur. Item uisceribus ipsis uenas admiscuit quasi riuos per corpus omne diuisos, per  
 10 quas discurrens umor et sanguis uniuersa membra sucis uitalibus inrigaret, et ea uiscera formata in eum modum qui uni cuique generi ac loco aptus fuit, superiecta pelle contextit : quam uel sola pulchritudine decorauit uel setis adoperuit uel squamis muniuit uel plumis insignibus  
 15 adornauit. 3. Illud uero commentum dei mirabile, quod una dispositio et unus habitus innumerabiles imaginum praeferat uarietates. Nam in omnibus fere quae spirant eadem series et ordo membrorum est : 4. primum enim caput et huic adnexa ceruix, item collo pectus adiunctum  
 20 et ex eo prominentes armi, adhaerens pectori uenter, item uentri subnexa genitalia, ultimo loco femina pedesque. 5. Nec solum membra suum tenorem ac situm in omnibus seruant, sed etiam partes membrorum. Nam in uno capite

68 coepimus BV : ce- g

7, BF (α 18) V g

3 aut<sup>1</sup> BV : om. g || 4 uellet B : uelit Vg || et quidem Vg : equidem B || 5 uel Vg : om. B || minimo BV : nimlo g || nutu Vg rec. et edd. : motu B Brandt || 7 quemque BV : quemcumque g || 8 essent B : esse V<sup>2</sup> ossa V<sup>2</sup>g || 10 quas B : quae V que g || 13 quam Bg : que V || 15 mirabile BV : admig || 16 imaginum Brandt : imagines (-nis B<sup>2</sup>) B<sup>4</sup> manum V<sup>2</sup> animantium V<sup>2</sup>g || 18 ab eadem incipit F fol. 40<sup>r</sup> || 21 femina BFV : femora g

raisonnons pour l'instant sur la Providence, comme nous avons commencé de le faire.

**Structure commune** 7, 1. Dieu a donc lié et en-  
**des animaux** chaîné les charpentes du corps  
**et de l'homme** humain que nous appelons les os,  
 en les nouant et les attachant  
 l'un à l'autre par les tendons : si l'esprit voulait le faire courir ou l'arrêter, il s'en servirait comme de rênes ; grâce à eux il manœuvrerait et ferait tourner la masse du corps entier, sans peine ni effort, mais simplement au moindre signe. 2. Or, Dieu a recouvert les os de chair, comme il convenait à chaque endroit, pour que les parties massives fussent enfermées, et ainsi protégées. De même, Il a ajouté les veines aux chairs mêmes, en les y mêlant, comme des ruisseaux répartis à travers tout le corps : par elles, l'humeur et le sang, courant en tous sens, pourraient irriguer l'ensemble des organes par des sucs vivifiants ; et ces chairs, formées d'une manière appropriée à chaque espèce et à chaque partie du corps, Il les a enveloppées en les recouvrant d'une peau : cette dernière, Il l'a parée de sa simple beauté, ou l'a recouverte de soies, ou l'a protégée d'écailles, ou l'a ornée de plumes magnifiques. 3. Mais l'admirable invention de Dieu, c'est qu'une unique disposition et une unique complexion comportent des variétés innombrables de formes. Car, chez presque tous les êtres qui respirent, on trouve la même suite et le même ordre des organes : 4. c'est d'abord la tête et la nuque qui s'y rattache, de même la poitrine jointe au cou et les bras qui en saillent, le ventre qui adhère à la poitrine, de même les parties sexuelles, attachées au bas du ventre, en dernier lieu les cuisses et les pieds. 5. Non seulement les organes conservent chez tous leur consistance et leur position propres, mais même les parties des organes. Car, pour ne

ipso certam sedem possident aures, certam oculi, nares  
 25 item, os quoque et in eo dentes et lingua. Quae omnia cum  
 sint eadem in cunctis animantibus, tamen infinita et  
 multiplex diuersitas figurarum est, quod ea quae dixi aut  
 productiora aut contractiora liniamentis uarie differen-  
 30 quod in tanta uiuentium multitudine unum quodque  
 animal in sui generis specie pulcherrimum est, ut si quid  
 uicissim de altero in alterum transferatur, nihil inpeditum  
 ad utilitatem, nihil deformius ad aspectum uideri necesse  
 sit? Vt si elefanto ceruicem prolixam tribuas aut camelo  
 35 breuem uel si serpentibus pedes aut pilos addas, in quibus  
 porrecti aequaliter corporis longitudo nihil aliud exigebat  
 nisi ut maculis terga distincti et squamarum leuitate  
 suffulti in lubricos tractus sinuosos flexibus laberentur.  
 7. In quadrupedibus autem idem opifex contextum spinae  
 40 a summo capite deductum longius extra corpus eduxit et  
 acuminavit in caudam, aut ut obscenae corporis partes uel  
 propter foeditatem tegerentur uel propter teneritudinem  
 munirentur aut ut animalia quaedam minuta et nocentia  
 motu eius arcerentur a corpore : quod membrum si  
 45 detrahas, imperfectum fit animal ac debile. 8. Vbi autem  
 ratio et manus est, tam non est id necessarium quam  
 indumentum pilorum : adeo in suo quaeque genere aptis-  
 sime congruunt, ut neque nudo quadrupede neque homine  
 tecto excogitari quicquam turpius possit. 9. Sed tamen

25 eo *FVg* : oe *B<sup>1</sup>* ore *B<sup>2</sup>* || 26 cunctis *BVF* : omnibus *g* || 27 figurarum  
*BVF* : -ratorum *g* *recc. et edd.* || 31 generis *BF* : genere et *Vg* *recc. et edd.* ||  
 36 exigebat *BF* : exhibebat *V* exhibeat *g* || 37 ut *BFV* : om. *g* || distincti  
*BVg* : distincti *F* || leuitate *B<sup>2</sup>FVg* : lae- *B<sup>1</sup>* || 38 tractus *B<sup>2</sup>FVg* : -tos *B<sup>1</sup>* ||  
 41 aut ut *Brandt* : ut *BV<sup>2</sup>g* aut *FV<sup>1</sup>* || obscenae corporis partes *BFg* : obscu-  
 rae & c. partem *V<sup>1</sup>* obscurae c. partes *V<sup>2</sup>* || 43 aut ut *BF* : aut *V* ut *g* || 45  
 fit *BFVg* : sit *recc. et edd.* || 47 quaeque *FVg* : quoque *B* || 48 nudo *BVg* :  
 n. a *F* || 49-50 sed tamen cum *BF* : cum tamen *Vg*

parler que de la tête, les oreilles possèdent une place fixe,  
 les yeux une place fixe aussi, de même les narines, la  
 bouche également, et, dans celle-ci, les dents et la langue.  
 Bien que toutes ces parties soient les mêmes chez tous les  
 êtres vivants, leurs configurations sont diverses et multi-  
 ples à l'infini, parce que les parties du corps que j'ai dites  
 plus étendues ou plus resserrées, se trouvent cernées par  
 des contours qui diffèrent de bien des manières. 6. Eh  
 quoi? n'est-il pas divin que, dans la foule si nombreuse des  
 êtres vivants, chaque animal, du point de vue de son  
 propre genre, soit le plus beau, de telle sorte que, si l'on  
 faisait un échange d'organes entre deux êtres vivants,  
 nécessairement rien ne paraîtrait plus gênant, pour ce qui  
 concerne l'utilité, ni plus difforme pour ce qui est de l'as-  
 pect? Par exemple, si l'on attribuait à l'éléphant une enco-  
 lure allongée ou une courte au chameau, ou bien si l'on  
 ajoutait des pattes ou des poils aux serpents, ces animaux  
 chez qui la longueur d'un corps régulièrement allongé ne  
 réclamait rien d'autre que de glisser en courbes sinueuses,  
 avec leur dos rehaussé de taches et le poli de leurs écailles  
 qui les soutiennent et leur permettent de s'allonger en  
 glissant. 7. Mais chez les quadrupèdes, le Créateur a  
 fait aussi sortir plus loin, hors du corps, l'assemblage de  
 l'épine dorsale, qui part d'en haut, et de la tête, et Il l'a  
 effilé en forme de queue, soit pour que les parties honteuses  
 du corps fussent couvertes à cause de leur laideur, ou pro-  
 tégées à cause de leur délicatesse, soit pour que son mou-  
 vement écartât du corps certains petits animaux nu-  
 sibles : si l'on retranchait ce membre, l'animal en serait  
 mutilé et affaibli. 8. Mais là où se trouvent la raison  
 et la main, une queue est aussi superflue qu'une toison de  
 poils : tant il est vrai qu'en chaque espèce animale les par-  
 ties du corps sont parfaitement adaptées, en sorte qu'on  
 ne pourrait rien imaginer de plus laid qu'un quadrupède  
 nu ou qu'un homme couvert de poils. 9. Mais, bien que



50 cum ipsa nuditas hominis mire ad pulchritudinem ualeat,  
non tamen etiam capiti congruebat. **Quanta enim deformi-**  
**tas in eo futura esset, ex caluitio apparet.** Texit ergo illud  
pilo et quia in summo futurum erat, quasi summum  
aedificii culmen ornauit. Qui ornatus non est in orbem  
55 coactus aut in figuram pillei teres factus, ne quibusdam  
partibus nudis esset informis, sed alicubi effusus, alicubi  
retractus pro cuiusque loci decentia. 10. Frons ergo  
uallata per circuitum et a temporibus effusi ante aures  
capilli et earum summa pars in coronae modum cincta  
60 et occipitium omne contactum speciem miri decoris  
ostentat. 11. Iam barbae ratio incredibile est quantum  
conferat uel ad dinoscendam corporum maturitatem uel  
ad differentiam sexus uel ad decorem uirilitalis ac roboris,  
ut uideatur omnino non constatura fuisse totius operis  
65 ratio, si quicquam aliter esset effectum.

8, 1. Nunc rationem totius hominis ostendam singu-  
lorumque membrorum quae in corpore aperta aut operata  
sunt, utilitates et habitus explicabo. 2. Cum igitur  
statuisset deus ex omnibus animalibus solum hominem  
5 facere caelestem, cetera uniuersa terrena, hunc ad caeli  
contemplationem rigidum erexit bipedemque constituit,  
scilicet ut eodem spectaret unde illi origo est, illa uero  
depressit ad terram, ut quia nulla his immortalitatis  
expectatio est, toto corpore in humum proiecta uentri

51-52 quanta enim — apparet B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>FVg || 52 ergo BFV : igitur g ||  
55 pillei FVg : pillae B || ne B<sup>2</sup>FVg : de B<sup>1</sup> || 56 alicubi<sup>1-2</sup> BF : alibi Vg ||  
57 retractus BVg : de- F || cuiusque BFV : cuiuslibet g || 59 summa pars  
... cincta BF : -mae -tes ... -tae Vg || 61 ostentat BVg : -dat F || 62 uel  
BF : om. Vg || 63 uel FVg : aut B || 65 esset FVg : fuisset B

8. BF (-25) VP (a 93) g

5 facere BFV<sup>2</sup>g : -ret V<sup>1</sup> || cetera FVg : et c. B || 6 bipedemque FVg :  
-dem B || 7 eodem BF : eadem Vg

la nudité même de l'homme présentât une beauté admi-  
rable, encore ne s'accordait-elle pas à la tête. **La caluitio**  
**montre en effet quelle laideur la nudité lui apporterait.** Dieu  
l'a donc recouverte de poils et, parce qu'elle était destinée à  
être au sommet, Il l'a ornée comme le couronnement du  
faîte de l'édifice. En effet, cet ornement n'a pas été  
ramassé en boule ou façonné arrondi en forme de bonnet,  
pour éviter qu'il ne fût enlaidi par la nudité de certaines  
parties, mais il est tantôt flottant, tantôt tiré en arrière,  
en fonction de ce qui convient à chaque endroit. 10. Le  
pourtour du front est donc muni de cheveux flottant  
devant les oreilles à partir des tempes, le sommet de celles-  
ci en est couronné, et tout l'occiput, qui en est recouvert,  
présente un aspect d'une admirable beauté. 11. D'autre  
part, on ne peut croire combien d'avantages comporte la  
disposition de la barbe, soit pour mettre en valeur la  
maturité des corps, soit pour distinguer le sexe, soit pour  
la beauté de la virilité et de la force : de telle sorte, il  
semble que la structure harmonieuse de l'ensemble de  
l'œuvre créée aurait complètement disparu si quelque  
détail en avait été réalisé autrement.

**La station debout de l'homme** 8, 1. Je vais maintenant montrer  
la disposition d'ensemble du corps  
humain et de chacun de ses organes,  
qui dans le corps sont couverts ou découverts; je vais  
exposer en détail leur rôle et leur fonctionnement. 2.  
Dieu ayant donc décidé de faire l'homme céleste, seul  
parmi tous les êtres vivants, et de faire tous les autres ter-  
restres, Il l'a mis debout, tout droit pour contempler le  
ciel, et l'a établi bipède, justement pour qu'il regardât  
vers le même endroit d'où il tire son origine, et Il a abaissé  
ceux-là vers la terre, pour qu'ils fussent esclaves de leur  
ventre et de leur nourriture, se trouvant penchés de tout

10 pabuloque seruirent. 3. Hominis itaque solius recta ratio  
 et sublimis status et uultus deo patri communis ac  
 proximus originem suam fictoremque testatur. Eius prope  
 diuina mens quia non tantum animantium quae sunt in  
 terra, sed etiam sui corporis est sortita dominatum, in  
 15 summo capite conlocata tamquam in arce sublimes specu-  
 latur omnia et contuetur. 4. Hanc eius aulam deus non  
 obductam porrectamque formauit ut in mutis animalibus,  
 sed orbi et globo similem, quod orbis rotunditas perfectae  
 rationis est ac figurae. 5. Eo igitur mens et ignis ille  
 20 diuinus tamquam caelo tegitur. Cuius cum summum  
 fastigium naturali ueste texisset, primorem partem quae  
 dicitur facies necessariis membrorum ministeriis et  
 instruxit pariter et ornauit. 6. Ac primum quod oculo-  
 rum orbis concauis « foraminibus » conclusit, « a quo foratu  
 25 frontem nominatam » Varro existimat, eos neque minus  
 neque amplius quam duos esse uoluit, quod ad speciem  
 nullus est perfectior numerus quam duorum, sicut et  
 aures duas : quarum duplicitas incredibile est quantum  
 pulchritudinem praeferat, quod cum pars utraque simi-  
 30 litudine ornata est, tum ut uenientes altrinsecus uoces  
 facilius colligantur. 7. Nam et forma ipsa mirandum in  
 modum ficta, quod earum foramina noluit esse nuda et  
 inobsaepta : quod et minus decorum et minus utile fuisset,  
 quoniam simplicium cauernarum angustias praeteruolare  
 35 uox posset et spargi, nisi exceptam per cauos sinus et

11 et<sup>1</sup> FVg : est et B || 16 eius aulam deus BFV : a. e. g || 18 orbis Vg :  
 omnis BF || 20 cum BVg : om. F || 21 fastigium BF : uesti-Vg || primorem  
 Brandt : et primorem F priorem BVg || 24 conclusit Vg : in- BF || 25 Varro  
 BVg : Var hic desinit fol. 40<sup>v</sup> F || existimat B : -mauit et Vg || 32 ficta BV :  
 facta g || 35 et spargi B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>Vg || exceptam B : perceptam Vg || et BV :  
 ac g

leur corps vers la terre, parce qu'il n'y a pas, pour eux,  
 d'espérance de l'immortalité. 3. C'est pourquoi l'at-  
 titude dressée de l'homme seul, sa station debout, son  
 visage qu'il partage avec son Père divin, et qui est très  
 proche de Lui, attestent son origine et son Créateur. Son  
 esprit presque divin, parce qu'il a reçu en partage la domi-  
 nation, non seulement sur les êtres vivants qui sont sur  
 terre, mais aussi sur son propre corps, observe et considère  
 tout, placé au sommet de la tête comme dans une citadelle  
 élevée. 4. Ce palais qui Lui appartient, Dieu ne l'a pas  
 fait oblong et allongé, comme chez les êtres dépourvus de  
 parole, mais semblable à un cercle et une sphère, parce  
 que la rotondité du cercle relève d'une proportion et d'une  
 forme parfaites. 5. L'esprit et ce glorieux feu divin sont  
 donc couverts par lui comme par le ciel. Bien qu'Il ait  
 couvert d'un revêtement naturel le haut de son faite, c'est  
 la partie antérieure, appelée la face, qu'Il a pourvue tout  
 autant qu'ornée des services nécessaires des organes. 6.  
 Et si Dieu a d'abord enfermé les orbites des yeux dans des  
 orifices concaves, perforation d'où Varron pense que le  
 front a reçu son nom, Il a voulu qu'ils ne soient ni plus, ni  
 moins de deux, parce qu'aucun nombre n'est plus parfait  
 que deux, esthétiquement parlant. Il a voulu de même  
 que les oreilles soient aussi deux :  
**Les oreilles et l'ouïe** on ne peut croire combien le fait  
 qu'elles soient doubles comporte  
 de beauté, parce que les deux parties tirent leur beauté de  
 leur ressemblance même, et que les sons s'y rassemblent  
 plus facilement, dans la mesure où ils viennent des deux  
 côtés. 7. De fait, leur forme aussi a été admirablement  
 façonnée, car Il n'a pas voulu que leurs orifices soient nus  
 et sans protection : ce qui aurait été moins beau et moins  
 utile, puisque le son aurait pu voler et se répandre  
 au-delà des passages étroits d'orifices isolés, à moins que  
 les trous mêmes, semblables à ces petits entonnoirs que

repercussu retentam foramina ipsa cohiberent illis similia  
 uasculis quibus inpositis solent angusti oris uasa conpleri.  
 8. Eas igitur aures — quibus est inditum nomen a uocibus  
 hauriendis, unde Vergilius « uocemque his auribus hausi »;  
 40 aut quia uocem ipsam Graeci αὐδῆν uocant ab auditu,  
 per inmutationem litterae aures uelut audes sunt nomi-  
 natae — noluit deus artifex mollibus pelliculis informare,  
 quae pulchritudinem demerent pendulae atque flaccentes,  
 neque duris ac solidis ossibus, ne ad usum inhabiles essent  
 45 immobiles ac rigentes, sed quod esset horum medium  
 excogitauit, ut eas cartilago mollior adligaret et haberent  
 aptam simul et flexibilem firmitatem. 9. In his audiendi  
 tantum officium constitutum est sicut in oculis uidendi.  
 Quorum praecipue inexplicabilis est ac mira subtilitas,  
 50 quia eorum orbes gemmarum similitudinem praeferentes  
 ab ea parte qua uidendum fuit membranarum perlucens  
 textit, ut imagines rerum contra positarum tamquam in  
 speculo refulgentes ad sensum intimum penetrarent. 10.  
 Per eas igitur membranas sensus ille qui dicitur mens, ea  
 55 quae sunt foris transpicit, ne forte existimes aut imaginum  
 incursione nos cernere, ut philosophi disserunt, quoniam  
 uidendi officium in eo debet esse quod uidet, non in eo  
 quod uidetur, aut intentione aeris cum acie aut effusione  
 radiorum, quoniam si ita esset, tardius quam oculos

36 cohiberent *g* *recc.* : conuulerent *B*<sup>1</sup> conbiberent *B*<sup>2</sup> coniberent *V* ||  
 37 angusti oris *B*<sup>1</sup> : angustiores *B*<sup>2</sup> *Vg* || 40 αὐδῆν *B* : ΑΥΔΗ *V*<sup>1</sup> ΑΥΑΗ  
*V*<sup>2</sup> auan *g* || 42 mollibus *Vg* : neque *m.* *B* || 43 quae *Vg* : ne *B* || flaccentes  
*B* : flaccetes *V* flectentes *g* || 45 sed *Vg* : om. *B* || 46 haberent *BV* :  
 habent *g* || 47 et *Vg* : ac *B* *Brandt* || 50 similitudinem *Vg* : -ne *B* || 52 in  
*Vg* : om. *B* || 54 mens ea *Bg* : mens ea que dicitur mens ea (ea que dicitur  
 mens *del. V*<sup>2</sup>) *V* || 56 incursione *Vg* : concursiones *B* || disserunt *Vg* : dix-  
 erunt *B* || 59 oculos *BV* : -lis *g*

l'on pose habituellement sur les vases à orifice étroit pour  
 les remplir, ne retiennent le son reçu par le creux de leurs  
 replis et contenu par la répercussion. 8. Donc ces  
 oreilles (*aures*) — qui tirent leur nom de l'expression  
 « recueillir (*hauriendis*) des paroles », d'où le vers de  
 Virgile :

« et mes oreilles ont recueilli sa parole » ;  
 ou bien parce que les Grecs appellent la voix même *audè* à  
 partir du mot *audire*, par un changement de lettre —, on  
 les a nommées oreilles (*aures*) comme *audes*. Le Dieu  
 Créateur n'a pas voulu les former de petites peaux  
 flasques, qui leur auraient ôté leur beauté, étant pen-  
 dantes et molles, ni d'os durs et solides, de peur que leur  
 immobilité et leur rigidité ne les rendissent impropres à  
 leur fonction, mais Il a inventé une matière intermédiaire,  
 de manière qu'un cartilage assez souple les attache et  
 qu'elles aient une solidité appropriée en même temps que  
 flexible. 9. En elles a été établie la seule fonction de  
 l'ouïe, de même que dans les yeux

**Les yeux et la vue** celle de la vue. La finesse de ces  
 derniers surtout est inexplicable et  
 étonnante, parce que Dieu a couvert de membranes trans-  
 parentes leurs globes, qui ressemblent par leur aspect à des  
 pierres précieuses, du côté où l'on peut voir, pour que les  
 images des objets situés en face, comme si elles se réflé-  
 chissaient dans un miroir, pénétrant au plus intime de ce  
 seul organe. 10. A travers ces membranes, le « sens »  
 qu'on appelle « esprit » voit donc ce qui est au-dehors  
 — ceci pour que tu n'aies point penser que nous voyons  
 grâce à l'incursion de simulacres (comme des philosophes  
 le soutiennent), car la fonction de la vision doit se trouver  
 dans ce qui voit et non dans ce qui est vu; ni grâce à la  
 tension de l'air avec le regard; ni grâce à la projection de  
 rayons : car, s'il en était ainsi, nous verrions seulement  
 après avoir fixé les yeux, au moment où l'air en tension

60 aduertimus uideremus, donec intentus aer cum acie aut  
 effusi radii ad id quod uidendum esset peruenerent. 11.  
 Cum autem uideamus eodem momento temporis, ple-  
 rumque uero aliud agentes nihilominus tamen uniuersa  
 65 quae contra sunt posita tueamur, uerius et manifestius  
 est mentem esse quae per oculos ea quae sunt opposita  
 transpiciat quasi per fenestras perlucente uitro aut  
 speculari lapide obductas. 12. Et idcirco mens ac uolun-  
 tas ex oculis saepe dinoscitur. Quod quidem ut refelleret  
 70 Lucretius, ineptissimo usus est argumento. Si enim mens,  
 inquit, per oculos uidet, erutis et effossis oculis magis  
 uideret, quoniam euulsae cum postibus fores plus inferunt  
 luminis quam si fuerint obductae. 13. Nimirum ipsi  
 uel potius Epicuro qui eum docuit effossi oculi erant, ne  
 75 uideret effossos orbes et ruptas oculorum fibras et fluen-  
 tem per uenas sanguinem et crescentes ex uulneribus  
 carnes et obductas ad ultimum cicatrices nihil posse lucis  
 admittere, nisi forte oculos auribus similes nasci uolebat,  
 ut non tam oculis quam foraminibus cerneremus : quo  
 nihil ad speciem foedius, ad usum inutilius fieri potest.  
 80 14. Quantulum enim uidere possemus, si mens ab intimis  
 penetrabilibus capitis per exiguas cauernarum rimulas  
 attenderet! Vt si quis uelit transpicere per cicutam, non  
 plus profecto cernat quam cicutae ipsius capacitas  
 comprehendat. 15. Itaque ad uidendum membris potius  
 85 in orbem conglobatis opus fuit, ut uisus in latum sparge-  
 retur, et quae in primori facie adhaerent, ut libere pos-  
 sent omnia contueri. 16. Ergo ineffabilis diuinae prou-  
 dentiae uirtus fecit duos simillimos orbes eosque ita

60 donec B<sup>2</sup>Vg : dumhaec B<sup>1</sup> || 61 esset Bg : essent V || 63 aliud Vg :  
 aliquid B || 64 sunt posita Vg : p. s. tr. B || tueamur BV : intu- g rec. et edd. ||  
 65 quae per BV<sup>2</sup>g : quae V<sup>1</sup> || 66 perlucente B : lu- Vg || 74 uideret B :  
 -rent Vg || effossos orbes B<sup>2</sup>Vg : -sus -bis B<sup>1</sup> || 74-75 et fluentem Vg : efflu- B ||  
 79 ad speciem Vg : adspecie B || usum Vg : usus B || 80 possemus Vg :  
 possimus B || 84 comprehendat Vg : compraehendit (a del. B<sup>1</sup>) B || 86  
 adhaerent Vg : adherent B || possent B : possint Vg

avec le regard, ou bien les rayons projetés, parviendraient  
 à l'objet à voir. 11. Or, comme la vision est instantanée,  
 et que même, la plupart du temps, quand nous faisons  
 autre chose, nous n'en voyons pas moins l'ensemble des  
 objets situés en face de nous, il est bien vrai et bien  
 manifeste que c'est l'esprit qui voit les objets placés devant  
 lui à travers les yeux comme à travers des fenêtres fermées  
 par une vitre transparente ou par une pierre spéculaire. 12.  
 C'est pourquoi on distingue souvent les dispositions et les  
 intentions d'après les yeux. Pour réfuter précisément ce  
 point, Lucrèce a usé d'un argument fort stupide. « Si l'es-  
 prit, dit-il, voit à travers les yeux, il verrait encore mieux  
 si on les lui crevait, puisque des battants de portes arrachés  
 avec leur chambranle apportent plus de lumière que  
 s'ils étaient fermés. » 13. Assurément lui-même, ou plu-  
 tôt Épicure, dont il est le disciple, avait les yeux crevés,  
 pour ne pas voir que des orbites crevées, des fibres  
 oculaires rompues, du sang s'écoulant par les veines, des  
 excroissances de chair saillant des blessures, et des cicat-  
 rices obturées jusqu'au dernier point, ne pouvaient lais-  
 ser passer aucune lumière, à moins que par hasard il ne  
 voulût que les yeux naquissent semblables aux oreilles,  
 en sorte que nous vissions non pas tant grâce aux yeux  
 que grâce aux trous : rien n'aurait un aspect plus hideux,  
 ni plus inutilisable. 14. En effet, comme nous pourrions  
 voir peu de chose, si notre attention partait des profon-  
 deurs intimes de la tête et passait à travers les fentes  
 étroites de cavités! Ainsi, si l'on voulait voir à travers une  
 paille, on ne verrait assurément pas plus que n'enferme la  
 capacité de la tige même. 15. C'est pourquoi la vision  
 réclamait des organes d'une forme plutôt ronde, de telle  
 sorte que le champ de vision fût largement étendu, et  
 attachés sur le devant de la face, afin de pouvoir tout  
 contempler librement. 16. Par conséquent, la puissance  
 inexprimable de la divine providence a fait deux orbites

90 deuinxit, ut non in totum conuerti, sed moueri tamen ac  
 flecti cum modo possent. Orbes autem ipsos umoris puri  
 ac liquidi plenos esse uoluit, in quorum media parte  
 scintillae luminum conclusae tenerentur, quas pupillas  
 nuncupamus, in quibus puris atque subtilibus cernendi  
 95 ipsam mens intendit ut uideat miraque ratione in unum  
 miscetur et coniungitur amborum luminum uisus.

## Arcesilae

9, 1. Libet hoc loco illorum reprehendere uanitatem

uult

qui dum uolunt ostendere sensus falsos esse, multa  
 colligit  
 colligunt in quibus oculi fallantur, inter quae illud  
 etiam, quod furiosis et ebriis omnia duplicia uideantur :  
 5 quasi uero eius erroris obscura sit causa. Ideo enim fit,  
 quia duo sunt oculi. 2. Sed quomodo id fiat accipe.  
 Visus oculorum intentione animi constat. Itaque quoniam  
 mens, ut supra dictum est, oculis tamquam fenestris  
 utitur, non tantum hoc ebriis aut insanis accidit, sed et  
 10 sanis et sobriis. Nam si aliquid nimis propius admoueas,  
 duplex uidebitur : certum est enim interuallum ac spa-  
 tium quo acies oculorum coit. 3. Item si retrorsum  
 auoces animum quasi ad cogitandum et intentionem  
 mentis relaxes, tum acies oculi utriusque diducitur et

90 umoris Brandt : -res B<sup>1</sup> humoris B<sup>2</sup>Vg || 93 atque B : ac Vg || 93-94  
 a cernendi sensus denuo incipit P (cf. 4, 1.93) || 95 ipsam VPg : ipsa B

9. B V P g

1 Arcesilae scripsi : -chi- B<sup>2</sup> illorum B<sup>1</sup>VPg || 2 uult B<sup>2</sup> : uolunt B<sup>1</sup>VPg ||  
 3 colligit B<sup>2</sup> : colligunt B<sup>2</sup>VPg || fallantur BPg : fallantur V || 9 aut insanis  
 BVg : om. P || 12 retrorsum VPg : -sus B || 14 diducitur Brandt : dedu-  
 BVPg || et BP : tunc Vg

tout à fait semblables et les a enchainées de telle sorte  
 qu'elles ne pussent effectuer un tour complet, mais cepen-  
 dant bouger et pivoter modérément. D'autre part, selon  
 Sa volonté, les yeux mêmes sont pleins d'une humeur  
 transparente et limpide ; en leur milieu, les étincelles lumi-  
 neuses des regards sont tenues enfermées, étincelles que  
 nous appelons pupilles, et qui renferment dans leur trans-  
 parence délicate le sens et le système de la vue. 17. A  
 travers les yeux, l'esprit se tend donc lui-même pour voir,  
 et la vision des deux yeux se mêle et s'unit admirablement  
 pour ne faire plus qu'un.

Quelle est la véracité  
 des sens ?

9, 1. Je crois bon en cet  
 endroit de critiquer la vanité  
 d'Arcésilas

de ceux qui, en voulant dé-  
 rassembler

montrer que les sens sont trompeurs, rassemblent beau-  
 coup de circonstances dans lesquelles les yeux peuvent se  
 tromper, parmi lesquelles celles-ci aussi : tout paraît double  
 aux fous furieux et aux ivrognes : comme si vraiment la  
 raison de cette illusion était obscure. En effet, il en est ainsi  
 parce que les yeux sont au nombre de deux. 2. Écoute  
 donc comment cela peut se faire. La vision des yeux est  
 constituée par une tension de l'âme. C'est pourquoi, puis-  
 que l'esprit, comme il a été dit plus haut, se sert des yeux  
 comme de fenêtres, cela arrive non seulement aux ivro-  
 gnes et aux fous, mais aussi aux gens sains d'esprit et  
 sobres. Car si l'on approche de trop près un objet, il paraî-  
 tra double : c'est qu'il y a un intervalle et une distance  
 fixes où se réunit la force pénétrante des yeux. 3. De  
 même si, en sens inverse, on détourne l'esprit, par exem-  
 ple pour réfléchir, et que l'on relâche la tension de l'âme,  
 alors la force pénétrante des yeux se sépare, et ils se met-

mentum oculis, ne quid superne incidat, et speciem simul  
 praestant? Ex quorum confinio nasus exoriens et ueluti  
 15 aequali porrectus iugo utramque aciem simul et discernit  
 et munit. 5. Inferius quoque genarum non indecens  
 tumor in similitudinem collium leuiter exurgens ab omni  
 parte oculos efficit tutiores prouisumque est ab artifice  
 20 summo, ut si qui forte uehementior ictus extiterit, eminenti-  
 bus repellatur. 6. Nasi uero pars superior usque ad  
 medium solida formata est, inferior autem cartilagine  
 adhaerente mollita, ut ad usum digitorum possit esse  
 tractabilis. 7. In hoc autem quamuis simplici membro  
 25 tria sunt officia constituta, unum ducendi spiritus, alterum  
 capiendi odoris, tertium ut per eius cauernas purgamenta  
 cerebri defluant. Quas ipsas deus quam mirabili, quam  
 diuina ratione molitus est, ut tamen hiatus ipse nasi oris  
 speciem non deformaret! 8. Quod erat plane futurum, si  
 30 unum ac simplex foramen pateret : at id uelut pariete per  
 medium ducto intersaepsit atque diuisit, fecitque ipsa  
 duplicitate pulcherrimum. 9. Ex quo intellegimus quan-  
 tum dualis numerus una et simplici conpage solidatus ad  
 rerum ualeat perfectionem. Nam cum sit corpus unum,  
 35 tamen totum ex simplicibus membris constare non  
 poterat, nisi ut essent partes uel dexteræ uel sinistrae.  
 10. Itaque ut pedes duo et item manus non tantum ad  
 utilitatem aliquam usumque uel gradiendi uel faciendi  
 ualent, sed et habitum decoremque admirabilem confe-

14 nasus B<sup>2</sup>VPg : natus B<sup>1</sup> || ueluti VPg : uelut B || 17 leuiter VP : et  
 1. B leniter g *recc. et edd.* || exurgens BVP : exur- g || 19 qui BP : quis Vg ||  
 20 nasi B<sup>2</sup>V<sup>2</sup>P<sup>2</sup>g : nisi B<sup>1</sup>V<sup>1</sup>P<sup>1</sup> || 21 inferior BVg : interior P || 22 adhaerente  
 B : -tem P adheret Vg *recc.* || ad usum VPg : ab usu B || possit BVg :  
 posset P || 27 est BVg : om. P || nasi oris B<sup>2</sup>VPg : narsioris B<sup>1</sup> || 28-29 si  
 unum ac B<sup>1</sup>P : nisi unum ac B<sup>3</sup> ac V si g || 29 at Brandt : ad BVP om.  
 g || 31-32 intellegimus quantum B<sup>3</sup>VPg : intellegimu... ntum B<sup>1</sup> || 32 nu-  
 merus una et B<sup>2</sup>VPg : numeru...t B<sup>1</sup> || 35 nisi Vg : om. BP || uel<sup>1</sup> VPg :  
 uelut B || 37 aliquam usumque Vg : atque (ad- B) usum BP || uel<sup>1</sup> BVP :  
 om. g || 38 ualent Vg : -let B -lerent P

et ne fortifient-ils pas, pour ainsi dire, les yeux, afin que  
 rien ne tombe sur eux, et en même temps ne les embel-  
 lissent-ils pas? En effet, le nez qui prend naissance à leur  
 proximité et qui s'allonge pour ainsi dire par une crête  
 régulière, sépare les deux yeux en même temps qu'il les  
 protège. 5. Plus bas aussi, le renflement des joues, qui  
 n'est pas sans beauté, s'élève doucement à la ressemblance  
 des collines, et rend les yeux mieux protégés de tout côté,  
 et l'artisan suprême a prévu que si, par hasard, un coup  
 trop violent se produisait, il serait repoussé par ces pro-  
 35 éminences. 6. Quant au haut du nez, il a été  
 Le nez façonné solide jusqu'au milieu, mais le bas a été  
 rendu souple par le cartilage qui s'y trouve  
 attaché, si bien que les doigts peuvent le manier. 7.  
 Bien que cet organe soit simple, trois fonctions y ont été  
 établies, la première, celle de conduire le souffle, la  
 deuxième, de capter les odeurs, la troisième, de permettre  
 aux déjections du cerveau de s'écouler par ses orifices.  
 Comme elle est admirable et divine, la structure selon  
 laquelle Dieu les a réalisés eux-mêmes, de façon cependant  
 que l'ouverture même du nez n'enlaidisse pas l'apparence  
 du visage! 8. Cela serait assurément arrivé, s'il ne s'ou-  
 vrait qu'un seul et unique trou : mais Dieu l'a obstrué  
 pour ainsi dire par une paroi menée en son milieu, l'a  
 divisé et rendu très beau par sa dualité même. 9. Cela  
 nous permet de comprendre

Les organes doubles combien le nombre deux, consti-  
 tué par un seul et unique  
 assemblage, contribue à la perfection des choses. Car,  
 bien que le corps soit un, encore ne pouvait-il être composé  
 tout entier d'organes simples, sans qu'il y eût des parties  
 droites ou gauches. 10. C'est pourquoi, si les deux pieds  
 ainsi que les mains non seulement remplissent utilement  
 les fonctions de marcher et de fabriquer, mais confèrent à  
 l'homme une allure et une beauté admirables, de même,

40 runt, sic in capite, quod totius diuini operis quasi culmen  
est, et auditus in duas aures et uisus in duas acies et  
odoratio in duas nares a summo artifice diuisa est, quia  
cerebrum, in quo sentiendi ratio est, quamuis sit unum,  
tamen in duas partes membrana interueniente discretum  
45 est. 11. Sed et cor, quod sapientiae domicilium uidetur,  
licet sit unum, duos tamen intrinsecus sinus habet, quibus  
fontes uini sanguinis continentur saepo intercedente  
diuisi, ut sicut in ipso mundo summa rerum uel de sim-  
plici duplex uel de duplici simplex et gubernat et continet  
50 totum, ita in corpore de duobus uniuersa compacta indis-  
sociabilem praetenderent unitatem. 12. Oris quoque  
species et rictus ex transuerso patefactus quam utilis,  
quam decens sit, enarrari non potest : cuius usus in duobus  
constat officiis, sumendi uictus et eloquendi. 13. Lingua  
55 intus inclusa, quae uocem motibus suis in uerba discernit,  
et est interpres animi nec tamen sola per se potest loquendi  
munus implere, nisi acumen suum palato inliserit, nisi  
adiuta uel offensione dentium uel compressione labrorum.  
Dentes tamen plus conferunt ad loquendum : 14. nam  
et infantes non ante incipiunt fari quam dentes habuerint  
60 et senes amissis dentibus ita balbutiunt, ut ad infantiam  
denuo reuoluti esse uideantur. 15. Sed haec ad hominem  
solum pertinent aut aues, in quibus acuminata et uibrata  
certis motibus lingua innumerabiles cantuum flexiones et  
uarios sonorum modos exprimit. 16. Habet praeterea  
65 et aliud officium, quo in omnibus, non tamen solo in

41 odoratio *BVG* : -atus *P* || diuisa *BVG* : -sus *P* || 44 cor *BPg* : om. *V* ||  
45 intrinsecus *VPg* : extrin- *B* || sinus *B<sup>3</sup>VPg* : -nos *B<sup>1</sup>* || 46 sanguinis *BVP* :  
sanguis *g* || continentur *B<sup>2</sup>V<sup>2</sup>g* : -netur *B<sup>1</sup>V<sup>1</sup>P* || 48 duplici simplex  
*B<sup>2</sup>VPg* : simplici duplex *B<sup>1</sup>* || 51 species *BVG* : -ciem *P* || transuerso *V<sup>2</sup>Pg* :  
-sum *V<sup>1</sup>* aduerso *B* || 52 sit *Pg* : om. *BV* || 53 eloquendi *BVG* : lo- *P* || 54  
inclusa *BPg* : clausa *V* || 55 per se potest *BVP* : potest per se *g* || 57 adiuta  
*BVP* : uita *g* || compressione *BVP* : comprehensione *g* || 59 fari *BPg* : om. *V* ||  
quam *VPg* : nisi *B* || 61 denuo reuoluti esse *BVP* : r. e. d. tr. *g* || 62 aut *B* :  
at *P* aut ad *Vg* || in *VPg* : om. *B* || 64 uarios sonorum *BVP* : s. u. tr. *g* || 65  
quo *Vg* : quod *BP* || in omnibus *BPg* : hominib *V* || non *V* : sed *BPg*

dans la tête, qui est pour ainsi dire le sommet de l'œuvre  
divine tout entière, l'artisan suprême a réparti l'ouïe  
en deux oreilles, la vue en deux yeux, l'odorat en deux  
narines, parce que le cerveau, où se trouve le système des  
sens, a été séparé en deux parties en dépit de son unicité  
par une membrane intermédiaire. 11. Et le cœur aussi,  
qui semble être le siège de la sagesse, malgré son unicité,  
a deux replis internes, qui contiennent les sources vives  
du sang séparées par une barrière médiane : ainsi, comme  
dans le monde même la souveraine puissance, qu'elle soit  
double à partir du simple ou simple à partir du double,  
gouverne et contient la totalité, de même dans le corps  
tout l'ensemble, constitué d'éléments doubles, manifes-  
terait une unité indissoluble.

**Les organes** 12. On ne saurait dire non plus  
**de la parole :** combien est utile et beau l'as-  
**la langue et les dents** pect de la bouche et de sa fente,  
qui s'ouvre transversalement :  
son usage se compose de deux fonctions, celle de prendre  
la nourriture, et celle de parler. 13. Enfermée à l'inté-  
rieur, la langue articule le son en paroles par ses mouve-  
ments; elle est aussi l'interprète de l'âme, et elle ne peut  
cependant remplir à elle seule la fonction de parler, si elle  
n'a pas frappé sa pointe sur le palais, si elle n'y est aidée  
par son choc contre les dents, ou par la compression des  
lèvres. Cependant, ce sont les dents qui contribuent le plus  
à la parole : 14. car les tout-petits ne commencent pas à  
parler avant d'avoir des dents, de même que les vieillards  
qui ont perdu leurs dents bégaient à tel point qu'ils parais-  
sent retombés en enfance. 15. Mais cela concerne  
l'homme seul ou les oiseaux dont la langue allongée en  
pointe et agitée de mouvements déterminés traduit les  
inflexions innombrables des chants et les modulations  
variées des sons. 16. Elle a aussi une autre fonction  
chez tous les êtres, et non seulement chez les animaux

mutis utitur, quod contritos et conmolitos dentibus cibos colligit et conglobatos ui sua deprimat et transmittit ad uentrem. Itaque Varro a « ligando cibo » putat « linguae nomen inpositum ». 17. Bestias etiam < in > potu adiuuat : protenta enim cauataque hauriunt aquam eamque comprehensam linguae sinu, ne tarditate ac mora refluat, ad palatum celeri mobilitate conplodunt. Haec itaque palati concauo tamquam testudine tegitur eamque dentium saeptis deus quasi muro circumuallauit. 18. Dentes autem ipsos mirabili modo per ordinem fixos, ne nudi ac restricti magis horrore quam ornamento essent, gingiuis mollibus, quae a gignendis dentibus nominantur, ac deinde labrorum tegminibus honestauit : quorum durities sicut in molari lapide maior est et asperior quam in ceteris ossibus, ut ad conterendos cibos pabulumque sufficerent. 19. Labra ipsa quae quasi antea cohaerebant, quam decenter interscidit! Quorum superius sub ipsa medietate narium lacuna quadam leui quasi ualle signauit, inferius honestatis gratia foras molliter explicauit. 20. Nam quod attinet ad saporem capiendum, fallitur quisquis hunc sensum palato inesse arbitratur, lingua est enim qua sapores sentiuntur, nec tamen tota : nam partes eius quae sunt ab utroque latere teneriores, saporem subtilissimis sensibus trahunt. Et cum neque ex cibo quicquam neque ex potione minuatur, tamen inenar-

66 contritos et conmolitos Vg : c. et permo-B Brandi fort. recte per c. P || 69 in potu Heumann Brandi : potu BVPg || 70 adiuuat B<sup>2</sup>VPg : -bat B<sup>1</sup> || 71-72 mora refluat B<sup>2</sup> : moraesluat B<sup>1</sup> mora effluat VPg || 73 tegitur B<sup>2</sup>VPg : teritur B<sup>1</sup> || 75 mirabili — fixos B<sup>2</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 78 quorum VPg : horum B || 79 in B<sup>2</sup>VPg : im B<sup>1</sup> || 83 leui B<sup>2</sup>VPg : lacui B<sup>1</sup> || 84 foras VPg : foris B || 86 quisquis BPg : quisque V fort. recte || 87 enim BVPg : om. P || sapores sentiuntur VPg : saporesentiuntur B<sup>1</sup> sapor sentiuntur B<sup>2</sup>

dépourvus de la parole : elle rassemble les aliments broyés et moulus par les dents et, par sa propre force, après les avoir mis en boule, elle les déglutit et les fait passer dans le ventre. C'est pourquoi Varron pense que le nom de langue (*lingua*) lui a été attribué parce qu'elle « lie » (*ligare*) la nourriture. 17. Elle aide même les bêtes à boire : en effet, de leur langue tendue en avant et creusée, ils puisent l'eau et, une fois qu'ils l'ont saisie dans le repli de leur langue, de peur que leur lenteur ne lui donne le temps de refluer, ils la frappent sur le palais d'un mouvement rapide. Aussi est-elle recouverte de la concavité du palais comme d'une voûte, et Dieu l'a retranchée tout autour par la barrière des dents comme par un mur. 18. Mais les dents mêmes, admirablement plantées en rang, pour éviter que, nues et découvertes, elles ne fussent un sujet d'effroi plutôt qu'un ornement, Il les a rehaussées des gencives molles (*gingivae*), qui tirent leur nom de l'expression « engendrer les dents » (*gignere*), et aussi des enveloppes des lèvres : en effet leur dureté, comme dans la pierre de meule, est plus grande et plus rugueuse que pour tous les autres os, afin qu'elles soient capables de broyer les nourritures et les aliments. 19. Les lèvres mêmes, jointes auparavant pour ainsi dire, avec quelle élégance les a-t-il séparées! Dieu a marqué, en effet, la lèvre supérieure, sous le milieu même des narines, par un creux léger, comme par un vallon, et Il a étendu la lèvre inférieure légèrement vers l'extérieur, pour des raisons esthétiques. 20. Car, en ce qui concerne la perception des saveurs, tous ceux qui jugent que ce sens réside dans le palais se trompent; en effet, c'est par la langue qu'on sent les saveurs, mais non par la langue tout entière : car ses parties latérales, plus tendres, attirent la saveur par des sens très subtils. Et bien que la quantité de nourriture ou de boisson ne diminue en rien, la saveur pénètre inexplicablement jusqu'au sens de la même façon



rabili modo penetrat ad sensum sapor eadem ratione qua nihil de quaque materia odoris capio decerpit. 21. Cetera quam decora sint uix exprimi potest : deductum clementer a genis mentum et ita inferius conclusum, ut  
 95 acumen eius extremum signare uideatur leuiter impressa diuisio, rigidum ac teres collum, scapulae uelut mollibus iugis a ceruice demissae, ualida et substricta neruis ad fortitudinem brachia, insignibus toris extantium laceratorum uigens robur, utilis ac decens flexura cubitorum.  
 100 22. Quid dicam de manibus rationis ac sapientiae ministris? Quas sollertissimus artifex plano ac modice concauo sinu fictas, ut si quid tenendum sit, apte possit insidere, in digitos terminauit : in quibus difficile est expedire utrumne species an utilitas maior sit. 23. Nam et numerus  
 105 perfectus ac plenus et ordo ac gradus decentissimus et articulorum parium curuatura flexibilis et forma unguium rutunda concauis tegminibus digitorum fastigia comprehendens atque firmans, ne mollitudo carnis in tenendo cederet, magnum praebet ornatum. 24. Illud uero ad  
 110 usum miris modis habile, quod unus a ceteris separatus cum ipsa manu oritur et in diuersum maturius funditur, qui se uelut obuium ceteris praebens omnem tenendi faciendique rationem uel solus uel praecipue possidet tamquam rector omnium atque moderator; unde etiam  
 115 pollicis nomen accepit, quod ui et potestate inter ceteros polleat. 25. Duos quidem articulos extantes habet, non ut alii ternos, sed unus ad manum carne conecitur pulchritudinis gratia : si enim fuisset tribus articulis et ipse

91 sapor *BPg* : -rem *V* || 92 quaque *BP* : quacumque *Vg* *recc. et edd.* || capio *BVP* : om. *g* || 99 uigens *BVP* : ingens *g* *recc. et edd.* || 101 artifex plano *BPg* : p. a. tr. *V* || 102 sinu *Pg* : situ *BV* || fictas *VPg* : finctas *B<sup>1</sup>* finxit *B<sup>3</sup>* || possit *BVg* : sit *P* || 103 terminauit *B<sup>2</sup>VPg* : -nabit *B<sup>1</sup>* || 105 perfectus *VPg* : perpectus *B<sup>1</sup>* perplexus *B<sup>3</sup>* || 108 atque *BVP* : ac *g* || 109 cederet *BPg* : conce- *V* || 111 diuersum *BPg* : -so *V* || funditur *BVP* : fin- *g* *recc. et edd.* || 113 possidet *BVg* : p. et *P* || 117 ad manum carne conecitur *V* : ad manus conecitur *B* ad manus carne conecitur *P* ad manum carnem neccitur *g*

que la perception d'une odeur n'ôte rien à la matière, quelle qu'elle soit. 21. On peut à peine exprimer combien tout le reste est élégant : le menton s'abaisse doucement à partir des joues et se termine en bas de façon à ce que la division qui s'y enfonce légèrement paraisse marquer le bout de sa pointe, le cou est droit et arrondi, les épaules s'abaissent à partir de la nuque comme par de douces crêtes, les bras sont vigoureux et rattachés par les tendons pour la solidité, la robustesse vigoureuse des biceps s'élève en renflements visibles, la courbure des coudes est utile et majestueuse. 22. Que dirai-je des mains, servantes de la raison et de la sagesse? En effet, après les  
**Les mains** avoir façonnées en courbure plate et modérément concave, de telle sorte qu'elles épousent la forme de l'objet à tenir, le très habile artisan les a terminées en doigts : il est difficile de déterminer si c'est leur beauté ou leur utilité qui est la plus grande. 23. Car la perfection et la plénitude de leur nombre, la beauté extrême de leur ordre et de leur rang, la courbure flexible des phalanges égales et la forme ronde des ongles qui entoure et consolide le bout des doigts par des revêtements concaves, pour éviter que la délicatesse de leur chair ne cédât quand ils tiennent un objet, tout cela présente un grand ornement. 24. Quant au pouce, il est étonnamment bien adapté à son usage : isolé, séparé de tous les autres, il naît avec la main même, s'étend plus tôt qu'eux dans la direction opposée et, s'offrant pour ainsi dire aux regards de tous les autres, possède soit seul, soit principalement, tout moyen de tenir et d'agir, dans la mesure où il dirige et gouverne tous les autres doigts, aussi a-t-il reçu le nom de pouce (*pollex*), parce qu'il est très puissant (*pollet*) entre tous les autres par sa force et son pouvoir. 25. Sans doute, il n'a que deux phalanges apparentes, et non trois comme les autres, mais la chair en rattache une troisième à la main pour des raisons esthétiques : si, en

discretus, foeda et indecora species ademisset manibus  
 120 honestatem. 26. Nam pectoris latitudo sublimis et  
 exposita oculis mirabilem prae se fert habitus sui digni-  
 tatem. Cuius haec causa est, quod uidetur hominem solum  
 deus ueluti supinum formasse — nam fere nullum aliud  
 animal iacere in tergum potest —, mutas autem animantes  
 125 quasi alterno latere iacentes finxisse atque ad terram  
 compressisse. Idcirco illis angustum pectus et ab aspectu  
 remotum et ad terram uersus abiectum, hominis autem  
 patens et erectum, quia plenum rationis a caelo datae  
 humile aut indecens esse non debuit. 27. Papillae  
 130 quoque leuiter eminentes et fuscioribus ac paruis orbibus  
 coronatae non nihil addunt uenustatis, feminis ad alendos  
 fetus datae, maribus ad solum decus, ne informe pectus et  
 quasi multum uideretur. Huic subdita est planities  
 uentris, quam mediam fere umbilicus non indecenti nota  
 135 signat ad hoc factus, ut per eum fetus dum est in utero  
 nutriatur.

11, 1. Sequitur necessario ut de internis quoque uisce-  
 ribus dicere incipiam : quibus non pulchritudo, quia sunt  
 abdita, sed utilitas incredibilis attributa est, quoniam  
 opus fuerat ut terrenum hoc corpus suco aliquo de cibis ac  
 5 potibus aleretur sicut terra ipsa imbribus ac pruinis.  
 2. Proudētissimus artifex in medio eius receptaculum  
 cibis fecit, quibus concoctis et liquefactis uitales sucos

120 nam *BVPg* : iam *Brandt* || 121 fert *BVg* : praefert *P* || 124 in  
 tergum *VPg* : integrum *B* || 125 quasi *VPg* : quas *B* || alterno *BV<sup>2</sup>Pg* :  
 altero *V<sup>1</sup>* || 128 datae *VPg* : datum *B* || 130 leuiter *VP* : lae- *B* leniter *g*  
*recc. et edd.* || 131 uenustatis *BVg* : -tem *P* || 132 fetus *BVP<sup>2</sup>g* : fedus *P<sup>1</sup>* ||  
 datae *BV<sup>1</sup>P* : datae et *g* lacte *V<sup>3</sup>* || solum *BVP<sup>2</sup>g* : -lem *P<sup>1</sup>* || decus *BVg* :  
 decorem *P* || 133 huic *BVP* : hinc *g* || 134 fere *VP* : ferac *B* fore *g*

11. *BF* (a 54) *VPg*

3 quoniam *BP* : quia *Vg* || 5 sicut *BVg* : s. et *P Brandt fort. recte* || ac  
*BVg* : et *P* || 7 quibus *BVg* : om. *P*

effet, le pouce avait comporté trois phalanges, et si lui-même avait été séparé, une apparence laide et hideuse aurait enlevé aux mains leur noblesse. 26. La largeur de la poitrine, élevée et exposée aux yeux, manifeste d'autre part l'admirable majesté de son aspect. En voici la cause : Dieu, semble-t-il, a façonné l'homme seul tourné, pour ainsi dire, vers le haut — car presque aucun autre être vivant ne peut se coucher sur le dos —, mais Il a formé les bêtes couchées pour ainsi dire sur l'un ou l'autre côté et les a pressées contre la terre. C'est pourquoi elles ont une poitrine étroite, éloignée de notre vue, tournée vers la terre, alors que celle de l'homme s'étend et se redresse, parce que, pleine de la raison donnée par le ciel, elle ne devait pas être près du sol et laide. 27. Les seins aussi, s'élevant légèrement, et couronnés par de petits cercles plus sombres, ne sont pas sans lui ajouter de la grâce ; ils ont été donnés aux femmes pour nourrir les bébés, aux hommes seulement pour la beauté, pour que leur poitrine ne paraisse pas disgraciée et pour ainsi dire mutilée. Sous cette dernière a été placée la surface plate du ventre, marquée presque en son milieu par le nombril d'un signe qui n'est point sans majesté, et destiné à nourrir le fœtus, tant qu'il est dans l'utérus.

Les parties internes 11, 1. Ensuite, je dois nécessairement commencer à parler aussi des viscères internes : la beauté ne leur a pas été attribuée, parce qu'ils sont cachés, mais bien une utilité incroyable, car il était besoin que notre corps formé de terre se nourrit de quelque suc provenant des nourritures et des boissons, comme la terre même le fait aussi des pluies et des gelées blanches. 2. Le très prévoyant artisan a fait en son milieu un réceptacle pour les aliments, afin que, après les avoir digérés et liquéfiés, ce dernier

membris omnibus dispertiret. 3. Sed cum homo constet  
 ex corpore atque anima, illud quod supra dixi recepta-  
 10 culum soli corpori praestat alimentum, animae uero aliam  
 sedem dedit. Fecit enim genus quoddam uisceris molle  
 atque rarum, quod pulmonem uocamus, in quod spiritus  
 reciproca uicissitudine commearet, eumque non in utris  
 modum finxit, ne effunderetur semel spiritus aut inflaret  
 15 semel. 4. Ideoque plenum quidem uiscus effecit, sed  
 inflabile atque aeris capax, ut paulatim spiritum reci-  
 peret, dum uitalis uentus per illam spargitur raritatem,  
 et eundem rursus paulatim redderet, dum se ex illo  
 explicat : ipsa enim uicissitudo flandi et spirandi respi-  
 20 randique tractus uitam sustentat in corpore. 5. Quo-  
 niam ergo duo sunt in homine receptacula, unum aeris  
 quod alit animam, alterum ciborum quod alit corpus,  
 ut flecti ceruix ac moueri facillime possit, duas esse per  
 collum fistulas necesse est, cibalem ac spiritalem, quarum  
 25 superior ab ore ad uentrem ferat, inferior a naribus ad  
 pulmonem. 6. Quarum natura et ratio diuersa est. Ille  
 enim qui est ab ore transitus, mollis effectus est et qui  
 semper clausus cohaereat sibi sicut os ipsum, quoniam  
 potus et cibus dimota et patefacta gula, quia corporales  
 30 sunt, spatium sibi transmeandi faciunt. 7. Spiritus  
 contra qui est incorporalis ac tenuis, quia spatium sibi  
 facere non poterat, accepit uiam patentem, quae uocatur  
 gurgulio. Is constat ex ossibus flexuosis ac mollibus quasi

10 soli BVP : solo g || praestat BVP : -stet g || 11 uisceris B : -rum Pg  
 -ribus V || 12-13 in quod — commearet B<sup>s</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 13 utris Heu-  
 mann : uteris V uteri BPg edd. || 15 uiscus BVg : uictus P || effecit VPg :  
 fecit B || sed VPg : et esset B || 16 inflabile BVg : -lem P || 18 et BP : sed  
 V om. g || 19 flandi B<sup>s</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 21 ergo BVP : igitur g || homine  
 B<sup>s</sup>VPg : -nem B<sup>1</sup> || receptacula BVg : -lum P || 23 ut flecti — possit  
 B<sup>s</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg

distribuât les sucs vitaux à tous les membres. 3. Mais  
 comme l'homme est composé d'un corps et  
 Le poumon d'une âme (*anima*), ce réceptacle dont j'ai  
 parlé plus haut fournit au corps seul un  
 aliment; et Dieu a donné au souffle vital (*anima*) un autre  
 siège. Il a fait une sorte de viscère, mou et peu dense,  
 que nous appelons poumon, dans lequel le souffle vital  
 circulât alternativement, et Il ne l'a pas façonné à  
 la manière d'une outre, de peur que le souffle ne se  
 répande au-dehors qu'une seule fois, ou qu'il ne le gonfle  
 qu'une seule fois. 4. Dieu a fait un viscère plein, mais  
 qui peut se gonfler et contenir l'air, pour recevoir pro-  
 gressivement le souffle, pendant que le souffle vital se  
 répand à travers cette porosité, et pour restituer peu à  
 peu le même air en sens inverse, pendant que celui-ci se  
 déploie au sortir de cet organe : en effet, le mouvement  
 alternatif et lent du souffle de l'inspiration et de l'expi-  
 5. ration maintient la vie dans le corps. 5.  
 Respiration Par conséquent, puisqu'il y a deux récep-  
 et digestion tacles dans l'homme, l'un d'air, qui nourrit  
 l'âme, l'autre de nourriture, qui nourrit le  
 corps, il est nécessaire, pour qu'il puisse très facilement  
 fléchir et mouvoir son cou, que deux conduits passent à  
 travers le cou, le conduit nourricier et le conduit respira-  
 toire; celui du dessus mène de la bouche à l'estomac, celui  
 du dessous des narines au poumon. 6. Leur nature et  
 leur fonctionnement sont opposés. En effet, celui qui est  
 un passage à partir de la bouche, a été fabriqué souple, et  
 ses bordures sont jointives, de manière à être toujours  
 fermé, comme la bouche même, puisque la boisson et la  
 nourriture élargissent et ouvrent le gosier, car ils sont  
 de nature corporelle, et se fraient l'espace nécessaire pour  
 passer. 7. En revanche, le souffle, qui est incorporel et  
 subtil, parce qu'il ne pouvait se frayer un espace, a reçu  
 une voie largement ouverte, que l'on appelle le larynx. Il

35 anellis in cicutae modum inuicem compactis et cohaerentibus patetque semper hic transitus. 8. Nullam enim requiem meandi habere spiritus potest : qui quia semper com-  
 40 meat, demissa utiliter de cerebro membri portione, cui uua nomen est, uelut occursu quodam refrenatur, ne aut teneritudinem domicilii cum impetu ueniens  
 45 attracta pestilenti aura corrumpat aut totam nocendi uiolentiam internis receptaculis perferat. Ideoque etiam nares breuiter sunt apertae : quae idcirco sic nominantur, quia per eas uel odor uel spiritus nare non desinit quae  
 50 sunt huius fistulae quasi ostia. 9. Tamen haec fistula spiritalis non tantum ad nares, uerum ad os quoque interpatet in extremis palati regionibus, ubi se tolles faucium spectantes uiam tollere incipiunt in tumorem. 10. Cuius rei causa et ratio non obscura est. Loquendi enim facultatem non haberemus, si sicut gulae iter ad os tantum, ita gurgulio ad nares tantum pateret nec procedens ex eo spiritus  
 55 efficere uocem sine linguae ministerio posset. 11. Aperuit igitur uiam uoci diuina sollertia ex illa fistula spiritali, ut posset lingua ministerio suo fungi et uocis ipsius inoffensum tenorem pulsibus suis in uerba concidere. Qui meatus si  
 55 aliquo modo intersaeptus sit, mutum faciat necesse est : errat enim profecto quisquis aliam causam putat cur

34 anellis V : anulis BPg Brandt || 36 qui quia BV : quia qui P quia is qui g rec. et edd. || 41 ideoque etiam BPg : ideo enim V || 42 breuiter sunt apertae VPg : breues sunt et apertae B || nominantur BVg : -natur P || 43 odor BVPg : ordo P<sup>1</sup> || 43-44 quae sunt — ostia B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 45 quoque VPg : om. B || 46 palati V<sup>2</sup>Pg : palatis B<sup>1</sup> paulatim B<sup>2</sup> paliti V<sup>1</sup> || tolles Isaeus Brandt : colles BVPg || 47 spectantes VPg : expec- B || 49 si sicut Vg : si ut BP Brandt || 50-51 nec procedens — posset B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 53 posset Pg : possit BV || 54 concidere BVP : -cedere g a || cidere incipit fol. 41<sup>r</sup> F || 55 intersaeptus BFP : interceptus Vg

est composé d'os flexibles et souples comme d'anneaux assemblés et liés les uns aux autres à la manière d'un roseau, et ce passage est toujours largement ouvert. 8. En effet, le souffle ne peut jamais cesser de circuler; en raison de sa circulation incessante, une partie d'organe étant utilement abaissée à partir du cerveau — son nom est la lnette —, il est contenu, pour ainsi dire, par cette sorte d'obstacle, pour éviter qu'en véhiculant avec violence une brise insalubre, il ne gâte la délicatesse de son habitacle, ou qu'il ne porte toute sa virulence nocive jusqu'au fond des réceptacles internes. Et c'est pour cette raison aussi que les narines ont des ouvertures étroites : en effet, on les a ainsi nommées parce que c'est par elles que l'odeur ou le souffle ne cessent de « glisser » (*nare*), elles qui sont, pour ainsi dire, les entrées de ce conduit. 9. Cependant, ce conduit respiratoire s'étend non seulement jusqu'aux narines, mais aussi jusqu'à la bouche, aux extrêmes limites du palais, là où commencent à se soulever en un renflement les amygdales situées juste en face de la lnette. 10. La cause et la raison n'en sont pas obscures.

**Rôle de la trachée** En effet, nous n'aurions pas la faculté de parler si, de même que le **dans la formation** chemin du gosier ne s'ouvre que **de la voix** sur la bouche, de même, la trachée ne s'ouvrirait que sur les narines,

et le souffle qui en sortirait ne pourrait produire la voix sans le concours de la langue. 11. Par conséquent, l'habileté divine a ouvert une route à la voix à partir de ce conduit respiratoire, pour que la langue pût s'acquitter de sa fonction et fragmenter par son impulsion l'émission continue et ininterrompue de la voix même, de manière à produire les paroles. Si ce passage était obstrué de quelque façon, ce serait une cause nécessaire de mutisme : en effet, tous ceux qui pensent qu'il y a une autre raison pour laquelle des hommes sont muets, se trompent assurément.

homines muti sint. 12. Non enim, ut uulgo creditur, uinctam gerunt linguam, sed hi uocalem illum spiritum per nares quasi mugientes profundunt, quod uoci transitus ad os aut nullus omnino est aut non sic patens, ut plenam uocem possit emittere. 13. Quod plerumque natura fit, aliquando etiam casu accidit ut morbo aliquo hic aditus obsaepus uocem non transmittat ad linguam faciatque de loquentibus mutos. Quod cum acciderit, auditum quoque obstrui necesse est, ut quia uocem emittere non potest, ne admittere quidem possit. Loquendi ergo causa patefactus est hic meatus. 14. Illud quoque praestat, ut in lauacris celebrandis, quia nares calorem ferre non possunt, aer feruens ore ducatur, item si forte spiramenta narium frigoris pituita praecloserit, per os auram trahere possimus, ne obstructa meandi facultate spiritus stranguletur. 15. Cibi uero in aluum recepti et cum potus umore permixti cum iam calore percocti fuerint, eorum sucus inenarrabili modo per membra diffusus inrigat uniuersum corpus et uegetat. 16. Intestinorum quoque multiplices spirae ac longitudo in se conuoluta et uno tamen substricta uinculo quam mirificum dei opus est! Nam ubi maceratos ex se cibos aluus emiserit, paulatim per illos internorum anfractus extruduntur, ut quidquid in ipsis inest suci quo corpus alitur, membris omnibus diuidatur. 17. Et tamen necubi forte obhaerent ac resistant, quod et fieri poterat propter ipsorum

57 sint *BF<sup>3</sup>VPg* : sunt *F<sup>1</sup>* || 58 gerunt *BFVP* : habent *g* || 63 obsaepus *BFVg* : om. *P* || 65 ut *BFPg* : om. *V* || quia *BVPg* : quoniam *F* || 66 potest *BFVP* : possit *g* || ne *FVPg* : ne auditum *B* || 67 ergo *BFVP* : igitur *g* || patefactus *BFPg* : -tum *V* || 69 aer *BFVg* : om. *P* || 70 frigoris pituita praecloserit *BFVg* : praecloserit rigor *P* frigore pituita praecloserit *Brandt* || 71 possimus *BFVP* : possumus *g* || 74 sucus *B<sup>2</sup>FVPg* : sucos *B<sup>1</sup>* || 77 uno *BFVg* : una *P* || 80 quidquid *BF* : quicquid *Vg* quid *P* || in ipsis *F* : ipsis *BVg* fort. recte om. *P* || 81 necubi *BFP* : ne cui *Vg* || 82 et fieri *FVP* : et fieri *B* fieri *g*.

12. Car ils n'ont pas, comme on le croit couramment, la langue enchaînée, mais ils exhale par leurs narines un souffle sonore, comme s'ils mugissaient, parce que le passage de la voix vers la bouche est soit totalement nul, soit insuffisamment ouvert pour qu'il soit possible d'émettre une voix pleine. 13. La plupart du temps, cette infirmité est congénitale; parfois aussi, le hasard fait que, par suite de quelque maladie, l'obstruction de cette entrée ne laisse pas passer la voix vers la langue et les rend muets, alors qu'ils étaient doués de parole. Dans ce cas, le sens de l'ouïe est nécessairement bouché lui aussi, en sorte que, incapable d'émettre le son de la voix, il ne peut pas l'admettre non plus. L'ouverture de ce passage conditionne donc la parole. 14. C'est ce qui permet aussi lorsqu'on fréquente les bains, vu que les narines ne peuvent supporter la chaleur, que l'air brûlant passe par la bouche; de même, si par hasard un rhume dû à un refroidissement vient à obstruer les conduits de nos narines, nous pouvons aspirer l'air par la bouche, afin que le souffle ne soit pas étouffé par l'obstruction du passage. 15. Or, quand les aliments reçus dans l'estomac et mélangés à l'humeur de la boisson se trouvent déjà complètement digérés par la chaleur, leur suc répandu inexprimablement à travers les organes irrigue et vivifie l'ensemble du corps. 16. Comme les

**Les intestins  
et les fonctions  
excrétrices**

replis multiples des intestins, eux aussi, et leur longueur enroulée sur elle-même et pourtant liée en une seule chaîne, sont une œuvre extraordinaire de Dieu!

Car, quand l'estomac a relâché hors de lui les aliments digérés, ils sont peu à peu poussés vers l'extérieur par l'intermédiaire de ces sinuosités des intestins, de telle sorte que tout ce qu'il y a en eux-mêmes de suc nourricier du corps, soit réparti entre tous les organes. 17. Et cependant, pour éviter que par hasard, ils se trouvent retenus et restent arrêtés quelque part, accident qui pour-

uoluminum flexiones in se saepe redeuntes et fieri sine  
 85 perniciem non poterat, obleuit ea intrinsecus crassiore suco,  
 ut purgamenta illa uentris ad exitus suos facilius per  
 lubricum niterentur. 18. Illa quoque ratio subtilissima  
 est, quod uesica, cuius usum uolucres non habent, cum  
 sit ab intestinis separata nec ullam habeat fistulam qua  
 90 ex illis urinam trahat, completur tamen et umore disten-  
 ditur. 19. Id quomodo fiat non est difficile peruidere.  
 Intestinorum partes quae ab alio cibum potumque susci-  
 piunt, patentiore sunt quam ceterae spirae et multo  
 tenuiores. 20. Hae uesicam circumplectuntur et conti-  
 95 nent : ad quas partes cum potus et cibus mixta peruenerint,  
 fimum quidem crassius fit et transmeat, umor autem omnis  
 per illam teneritudinem percolatur eumque uesica, cuius  
 aequae tenuis subtilisque membrana est, absorbet et col-  
 ligit, ut foras qua natura exitum patefecit emittat.

12, 1. De utero quoque et conceptione, quoniam de  
 internis loquimur, dici necesse est, ne quid praeterisse  
 uideamur : quae quamquam in aperto latent, sensum  
 tamen atque intelligentiam latere non possunt. 2. Vena  
 5 in maribus quae seminium continet, duplex est, paulo  
 interior quam illud umoris obsceni receptaculum. Sicut  
 enim rienes duo sunt itemque testes, ita et uenae semi-  
 nales duae, in una tamen conpage cohaerentes : quod

83 redeuntes *BFVg* : redundantes *P* || et fieri *B<sup>2</sup>FVPg* : effieri *B<sup>1</sup>* || 84  
 obleuit ea *FV* : obl/ita *B* obpleuit ea *P* oppleuit ea *g* || 88 qua *BFPg* : quae  
*V* || 91 intestinorum *BFV* : i. enim *Pg* fort. recte || suscipiunt *BVPg* : -piat  
*F* || 92 patentiore *BFVg* : poten- *P* || 93 tenuiores *FVP<sup>2</sup>g* : -oris *P<sup>1</sup>* tene-  
 riores *B* || 94 potus et cibus *BF<sup>2</sup>VPG* : -tos et -bos *F<sup>1</sup>* || 95 fimum *FPg* :  
 firmum *B* sinum *V* || fit *BVPg* : fiet *F* || 97 tenuis *BVPg* : tenuis *F* ||  
 absorbet *FV<sup>2</sup>Pg* : obseruit *B<sup>1</sup>* absorbit *B<sup>2</sup>* absorbit *V<sup>1</sup>* || 98 exitum  
*BFVg* : exitura exitum *P*

12. *BF* (-28) *V P<sub>g</sub>*

1 utero quoque et *FVPg* : uterl quoque *B* || 6 umoris obsceni *BVPg* : o. u.  
 tr. *F* || 7 ita *BFP* : om. *Vg* || 8 conpage *VPG* : compagae (a<sup>2</sup> del. *B*) *BF*

rait se produire à cause des flexions des enroulements  
 mêmes, qui reviennent souvent sur eux-mêmes, et qui ne  
 pourrait se produire sans porter un grave préjudice au  
 corps, Dieu les a enduits d'un suc plus épais, pour que ces  
 ordures du ventre tendissent plus facilement vers leurs  
 issues par un lieu glissant. 18. Cette organisation aussi  
 est très subtile : la vessie, dont les oiseaux n'ont pas  
 l'usage, a beau avoir été séparée des intestins et ne pos-  
 séder aucun conduit par où en extraire l'urine, elle n'en  
 est pas moins complètement remplie et distendue par le  
 liquide. 19. Il n'est pas difficile de voir clairement com-  
 ment cela se fait. Les parties des intestins qui reçoivent  
 de l'estomac la nourriture et la boisson sont plus larges  
 que tous les autres replis et ont des parois beaucoup plus  
 fines. 20. Ces dernières entourent la vessie et l'enve-  
 loppent : en effet, quand le mélange de nourriture et de  
 boisson est parvenu à ces parties, les excréments s'épais-  
 sissent et passent, mais tout le liquide est filtré à travers  
 ce tissu délicat, et la vessie, dont la membrane est fine et  
 déliée, l'absorbe et le rassemble, pour l'évacuer par l'issue  
 que lui a ouverte la nature.

Questions 12, 1. Puisque nous parlons des  
 touchant l'hérédité parties internes, nous devons par-  
 ler aussi de l'utérus et de la  
 conception, de peur de paraître avoir commis une omis-  
 sion : bien que ces parties soient cachées dans un endroit  
 secret, elles ne peuvent échapper à l'esprit et à l'intel-  
 ligence. 2. Chez les mâles, la veine qui contient la  
 semence est double, un peu plus à l'intérieur que le résér-  
 voir du liquide immonde. En effet, de même que les reins  
 sont deux, ainsi que les testicules, de même les veines  
 séminales sont aussi deux, bien qu'elles soient reliées  
 dans un assemblage unique : ce que nous voyons dans le

uoluminum flexiones in se saepe redeuntes et fieri sine  
 85 pernicie non poterat, obleuit ea intrinsecus crassiore suco,  
 ut purgamenta illa uentris ad exitus suos facilius per  
 lubricum niterentur. 18. Illa quoque ratio subtilissima  
 est, quod uesica, cuius usum uolucres non habent, cum  
 sit ab intestinis separata nec ullam habeat fistulam qua  
 90 ex illis urinam trahat, completur tamen et umore disten-  
 ditur. 19. Id quomodo fiat non est difficile peruidere.  
 Intestinorum partes quae ab aluo cibum potumque susci-  
 piunt, patentiore sunt quam ceterae spirae et multo  
 tenuiores. 20. Hae uesicam circumplectuntur et conti-  
 95 nent: ad quas partes cum potus et cibus mixta peruenerint,  
 fimum quidem crassius fit et transmeat, umor autem omnis  
 per illam teneritudinem percolatur eumque uesica, cuius  
 aequae tenuis subtilisque membrana est, absorbet et col-  
 ligit, ut foras qua natura exitum patefecit emittat.

12, 1. De utero quoque et conceptione, quoniam de  
 internis loquimur, dici necesse est, ne quid praeterisse  
 uideamur: quae quamquam in aperto latent, sensum  
 tamen atque intelligentiam latere non possunt. 2. Vena  
 5 in maribus quae seminium continet, duplex est, paulo  
 interior quam illud umoris obsceni receptaculum. Sicut  
 enim renes duo sunt itemque testes, ita et uenae semi-  
 nales duae, in una tamen conpage cohaerentes: quod

83 redeuntes *BFVg*: redundantes *P* || et fieri *B<sup>2</sup>FVPg*: effieri *B<sup>1</sup>* || 84  
 obleuit ea *FV*: obli/ita *B* obleuit ea *P* oppleuit ea *g* || 88 qua *BFPg*: quae  
*V* || 91 intestinorum *BFV*: i. enim *Pg* fort. recte || suscipiunt *BVPg*: -piat  
*F* || 92 patentiore *BFVg*: poten- *P* || 93 tenuiores *FVP<sup>2</sup>g*: -oris *P<sup>1</sup>* tene-  
 riores *B* || 94 potus et cibus *BF<sup>2</sup>VPG*: -tos et -bos *F<sup>1</sup>* || 95 fimum *FPg*:  
 firmum *B* sinum *V* || fit *BVPg*: fiet *F* || 97 tenuis *BVPg*: tenuis *F* ||  
 absorbet *FV<sup>2</sup>Pg*: obseruit *B<sup>1</sup>* absorbit *B<sup>3</sup>* absorbit *V<sup>1</sup>* || 98 exitum  
*BFVg*: exitura exitum *P*

12. *BF* (-28) *VPG*

1 utero quoque et *FVPg*: uteri quoque *B* || 6 umoris obsceni *BVPg*: o. u.  
 tr. *F* || 7 ita *BFP*: om. *Vg* || 8 conpage *VPG*: compage (a<sup>2</sup> del. *B*) *BF*

rait se produire à cause des flexions des enroulements  
 mêmes, qui reviennent souvent sur eux-mêmes, et qui ne  
 pourrait se produire sans porter un grave préjudice au  
 corps, Dieu les a enduits d'un suc plus épais, pour que ces  
 ordures du ventre tendissent plus facilement vers leurs  
 issues par un lieu glissant. 18. Cette organisation aussi  
 est très subtile: la vessie, dont les oiseaux n'ont pas  
 l'usage, a beau avoir été séparée des intestins et ne pos-  
 séder aucun conduit par où en extraire l'urine, elle n'en  
 est pas moins complètement remplie et distendue par le  
 liquide. 19. Il n'est pas difficile de voir clairement com-  
 ment cela se fait. Les parties des intestins qui reçoivent  
 de l'estomac la nourriture et la boisson sont plus larges  
 que tous les autres replis et ont des parois beaucoup plus  
 fines. 20. Ces dernières entourent la vessie et l'enve-  
 loppent: en effet, quand le mélange de nourriture et de  
 boisson est parvenu à ces parties, les excréments s'épais-  
 sissent et passent, mais tout le liquide est filtré à travers  
 ce tissu délicat, et la vessie, dont la membrane est fine et  
 déliée, l'absorbe et le rassemble, pour l'évacuer par l'issue  
 que lui a ouverte la nature.

Questions 12, 1. Puisque nous parlons des  
 touchant l'hérédité parties internes, nous devons par-  
 ler aussi de l'utérus et de la  
 conception, de peur de paraître avoir commis une omis-  
 sion: bien que ces parties soient cachées dans un endroit  
 secret, elles ne peuvent échapper à l'esprit et à l'intel-  
 ligence. 2. Chez les mâles, la veine qui contient la  
 semence est double, un peu plus à l'intérieur que le réser-  
 voir du liquide immonde. En effet, de même que les reins  
 sont deux, ainsi que les testicules, de même les veines  
 séminales sont aussi deux, bien qu'elles soient reliées  
 dans un assemblage unique: ce que nous voyons dans le

uidemus in corporibus animalium, cum intersecta pate-  
 10 fiunt. 3. Sed illa dexterior masculinum continet semen,  
 sinisterior femininum, et omnino in toto corpore pars  
 dextera masculina est, sinistra uero feminina. 4. Ipsum  
 semen quidam putant ex medullis tantum, quidam ex  
 15 omni corpore ad uenam genitalem confluere ibique  
 concrescere, sed hoc quomodo fiat humana mens non  
 potest comprehendere. 5. Item in feminis uterus in duas  
 se diuidit partes, quae in diuersum diffusae ac reflexae  
 circumplancantur sicut arietis cornua. Quae pars in dexte-  
 20 ram retorquetur, masculina est, quae in sinistram, femi-  
 nina. 6. Conceptum igitur Varro et Aristoteles sic fieri  
 arbitrantur. Aiunt « non tantum maribus inesse semen,  
 uerum etiam feminis et inde plerumque matribus similes  
 procreari, sed earum semen sanguinem esse purgatum :  
 25 quod si recte cum uirili mixtum sit, utraque concreta et  
 simul coagulata informari : et primum quidem cor hominis  
 effingi, quod in eo sit et uita omnis et sapientia, denique  
 totum opus quadragesimo die consummari ». Ex abor-  
 tionibus haec fortasse collecta sint. 7. In auium tamen  
 fetibus primos oculos fingi dubium non est, quod in ouis  
 30 saepe deprehenditur. Vnde fieri non posse arbitror quin  
 fictio a capite sumat exordium. 8. « Similitudines »  
 autem « in corporibus filiorum » sic fieri putant : « cum  
 semina inter se permixta coalescunt, si uirile superauerit,  
 patri similem prouenire seu marem seu feminam, si  
 35 muliebri praeualuerit, progeniem cuiusque sexus ad ima-

9 intersecta *Heumann* : -lecta *BVPg* -fectae *F* || 12 feminina *BVPg* : -ninum  
*F* || 13 putant — quidam *BFP* : aiunt *Vg* *recc.* || 15 quomodo fiat *BFVP* :  
*om. g* || mens *BFVP* : mens quomodo fiat *g* || 16 in<sup>2</sup> *BFVg* : *om. P* || 19  
retorquetur *BVPg* : prae//retur *F* || 21 aiunt *FVg* : aiunt enim *B* et aiunt  
*P* || 23 sanguinem *VPg* : -ne *BF* || 25 coagulata *BVPg* : cumaculata *F* ||  
quidem *BVPg* : *om. F* || 26 et<sup>1</sup> *FVPg* : *om. B* || 27 quadragesimo *V<sup>2</sup>P<sup>2</sup>g* :  
-gens- *BFV<sup>1</sup>P<sup>1</sup>* || abortionibus *BVPg* : abortation ||| (*hic destruit fol. 41<sup>o</sup>*)  
*F* || 28 sint *BVP* : sunt *g* *recc. et edd.* || 29 primos *BP* : -num *Vg* || 30  
deprehenditur *BV* : -dhnus *Pg* || 35 muliebri *BVP<sup>2</sup>g* : -brem *P<sup>1</sup>* || sexus  
*Bg* : seculus *V* sexum *P*

corps des animaux, quand ils sont ouverts, découpés par  
 le milieu. 3. La veine droite contient la semence mas-  
 culine, la gauche la féminine; en général dans tout le  
 corps, la partie droite est masculine, et la gauche féminine.  
 4. Selon certains, la semence même provient seulement  
 des moelles; selon d'autres, elle se rassemble, venant de  
 tout le corps, dans la veine génitale, et s'y épaissit, mais  
 l'esprit humain ne peut concevoir comment cela se pro-  
 duit. 5. De même, chez les femmes, l'utérus se divise en  
 deux parties qui, déployées en sens opposés et ployées en  
 arrière, s'enroulent comme les cornes d'un bélier. La partie  
 qui rebrousse vers la droite est masculine, et celle qui  
 rebrousse vers la gauche est féminine. 6. Par consé-  
 quent, Varron et Aristote ont jugé que la conception avait  
 lieu ainsi : selon eux, « la semence ne se trouve pas seule-  
 ment chez les mâles, mais aussi chez les femelles, et c'est  
 pourquoi les enfants ressemblent souvent à leurs mères,  
 leur semence est du sang purifié, et si elle s'est cor-  
 rectement mélangée avec la semence mâle, les deux  
 semences épaississent et se figent en même temps pour  
 recevoir leur forme : tout d'abord le cœur de l'homme  
 se forme, parce que c'est en lui que se trouve toute vie et  
 toute sagesse, et enfin, l'ensemble de l'œuvre est achevé  
 en quarante jours ». Peut-être ces faits ont-ils pu être  
 déduits des avortements. 7. Cependant, il n'est pas  
 douteux que, chez les petits des oiseaux, les yeux sont  
 formés les premiers, ce que l'on découvre souvent dans les  
 œufs. A mon avis, il est impossible de n'en pas déduire que  
 la formation prend son commencement à partir de la tête.  
 8. Or, à leur avis, « les ressemblances entre les pères et les  
 fils se produisent ainsi : quand les semences mêlées entre  
 elles se compénètrent, si la semence virile a prédominé,  
 la progéniture, mâle ou femelle, ressemble au père, mais  
 si c'est la semence féminine qui a prévalu, la progéniture,  
 de quelque sexe qu'elle soit, correspond à l'image de la



ginem respondere maternam. 9. Id autem praeualet e  
 duobus, quod fuerit uberius; alterum enim quodammodo  
 amplectitur et includit : hinc plerumque fieri ut unius  
 tantum liniamenta praetendat. 10. Si uero aequa fuerit  
 40 ex pari semente permixtio, figuras quoque misceri, ut  
 suboles illa communis aut neutrum referre uideatur, quia  
 totum ex altero non habet, aut utrumque, quia partem de  
 singulis mutuata est ». 11. Nam in corporibus animalium  
 uidemus aut confundi parentum colores ac fieri tertium  
 45 neutri generantium simile aut utriusque sic exprimi, ut  
 discoloribus membris per omne corpus concors mixtura  
 uarietur. 12. « Dis pares » quoque « naturae » hoc modo  
 fieri putantur : « cum forte in laeuam uteri partem mascu-  
 lineae stirpis semen inciderit, marem quidem gigni opinatio  
 50 est, sed quia sit in feminina parte conceptus, aliquid in se  
 habere femineum supra quam decus uirile patiat, uel  
 formam insignem uel nimium candorem uel corporis  
 leuitatem uel artus delicatos uel staturam breuem uel  
 uocem gracilem uel animum inbecillum uel ex his plura.  
 55 13. Item si partem in dexteram semen feminini generis  
 influxerit, feminam quidem procreari, sed quoniam in  
 masculina parte concepta sit, habere in se aliquid uirili-  
 tatis ultra quam sexus ratio permittat, aut ualida membra  
 aut inmoderatam longitudinem aut fuscum colorem aut  
 60 hispidam faciem aut uultum indecorum aut uocem robus-  
 tam aut animum audacem aut ex his plura. 14. Si uero  
 masculinum in dexteram, femininum in sinistram perue-

38 includit VPg : -det B || 39 liniamenta BVP : -ti g || 44 parentum Vg :  
 in p. B -tium P || ac VPg : aut B || 45 simile VPg : -lem B || 46 concors  
 VPg : discors B || 49 opinatio VPg : manifestum B || 50 feminina B :  
 -nea VPg || 53 leuitatem BVP : leni- g || 55 partem in dexteram VPg : in  
 p. d. tr. B || generis BVP : sexus g || 56 quidem BVg : om. P || 57 masculina  
 parte VPg : -nam -tem B || 61 si uero BPg : siue V

mère. 9. Or, c'est la plus abondante des deux qui pré-  
 vaut; en effet, elle embrasse et enferme en quelque sorte  
 l'autre : et c'est pourquoi il arrive souvent que l'enfant ne  
 montre que les traits d'un seul de ses parents. 10. Mais  
 si le mélange a été égal à partir d'une semence de même  
 force, les formes aussi se mélangent, en sorte que ce reje-  
 ton commun paraît, soit ne reproduire ni l'une ni l'autre,  
 parce que tout en lui ne provient pas de l'une des deux,  
 soit l'une et l'autre, parce qu'il emprunte une partie à  
 chacune. » 11. Car nous voyons, dans le corps des  
 animaux, soit que les couleurs des parents sont confon-  
 dues et qu'elles se transforment en une troisième teinte  
 qui ne ressemble à aucune de celles des parents, soit  
 que les couleurs de l'un et de l'autre sont si reconnaissables  
 que leur mélange harmonieux se diversifie à travers tout le  
 corps sur des membres de couleur différente. 12. D'autre  
 part, on pense que des natures dissemblables se produisent  
 ainsi : « quand par hasard la semence de la souche mascu-  
 line est tombée dans la partie gauche de l'utérus, l'opinion  
 est qu'un mâle est engendré, mais que, parce que la  
 conception a eu lieu dans une partie féminine, il a en lui  
 quelque chose de féminin, plus que ne le comporte ce  
 qui sied à un homme, soit une beauté remarquable, soit  
 une blancheur excessive, soit un corps léger, soit des  
 membres délicats, soit une taille courte, soit une voix  
 grêle, soit un esprit craintif, soit plusieurs de ces caractères.  
 13. De même, si une semence du genre féminin  
 pénètre dans la partie droite, c'est une femelle qui est  
 procréée, mais, puisqu'elle a été conçue dans la partie  
 masculine, elle a en elle un élément de virilité étranger à  
 la nature de son sexe, soit des membres forts, soit une  
 taille excessive, soit un teint basané, soit une face velue,  
 soit un visage sans beauté, soit une voix forte, soit un esprit  
 plein d'audace, soit plusieurs de ces caractères. 14. Mais  
 si une semence masculine parvient dans la partie droite,

65 nerit, utrosque fetus recte prouenire, ut et feminis per omnia naturae suae decus constet et maribus tam mente quam corpore robur uirile seruetur. » 15. Illud uero ipsum quam mirabile institutum dei, quod ad conseruationem generum singulorum duos sexus maris ac feminae machinatus est, quibus inter se per uoluptatis inlecebram copulatis subsiciua suboles pararetur, ne genus omne uiuentium condicio mortalitatis extingueret. 16. Sed plus roboris maribus attributum est, quo facilius ad patientiam iugi maritalis feminae cogereantur. Vir itaque nuncupatus est, quod maior in eo uis est quam in femina, et hinc uirtus nomen accepit ; 17. item mulier, ut Varro 75 interpretatur, a « mollitie, inmutata et detracta littera, uelut mollis ». Cui suscepto fetu cum partus adpropinquare iam coepit, turgescentes mammae dulcibus succis distenduntur et ad nutrimenta nascentis fontibus lacteis fecundum pectus exuberat. Nec enim decebat aliud quam 80 ut sapiens animal a corde alimoniam duceret. 18. Idque ipsum sollertissime comparatum est, ut candens ac pinguis umor teneritudinem noui corporis inrigaret, donec ad capiendos fortiores cibos et dentibus instruatur et uiribus roboretur. Sed redeamus ad propositum, ut cetera quae 85 supersunt breuiter explicemus.

63 fetus BPg : foetus V || 67 duos VPg : duo B || ac BV : et Pg || 68 per uoluptatis Pg : per uoluntatis V pro uoluptatibus B || inlecebram P : inlecebrae B -bras Vg || 69 subsiciua BV : substitutiua g sic ut P || pararetur BP : pareretur Vg || genus omne BVP : o. g. tr. g || 71 attributum est Pg : -tus est B om. V || 73 nuncupatus (non- P<sup>2</sup>) P<sup>1</sup> : nominatus BVg || 75 a BPg : om. V || 76 cui VPg : culus B || 77 coepit BVP : cepit g || succis BVg : om. P || 78 fontibus BVP<sup>2</sup>g : for- P<sup>1</sup>

une féminine dans la gauche, les deux fœtus naissent correctement, en sorte que la beauté des femelles est composée de tous les éléments de sa nature, et la force virile des mâles est conservée intacte, tant par l'esprit que par le corps. » 15. Mais qu'elle est admirable, cette règle même établie par Dieu : Il a imaginé les deux sexes, mâle et femelle, pour la conservation de chaque espèce, pour que les sexes se procurent une descendance pour leur succéder en s'unissant entre eux par l'intermédiaire de l'attrait de la volupté, de peur que toute l'espèce des vivants ne s'éteigne du fait de sa condition mortelle. 16. Une vigueur supérieure a été attribuée aux mâles, pour qu'ils contraignent ainsi plus facilement les femelles à supporter le joug marital. C'est pourquoi on l'a appelé homme (*uir*), parce que la force (*uis*) est plus grande en lui qu'en la femelle, et c'est de là que la vertu (*uirtus*) tire son nom ; 17. de même, femme (*mulier*), selon l'interprétation de Varron, vient de « mollesse », une lettre ayant été changée et retranchée, comme s'il y avait *mollis*. Lorsqu'elle a commencé une grossesse et que l'accouchement est tout proche, les seins se gonflent et se remplissent de doux suc, et la poitrine féconde regorge de sources laiteuses pour nourrir le nouveau-né. Et en effet, rien ne convenait d'autre, pour un être vivant doué de raison, que de tirer sa nourriture du cœur. 18. Et ceci même a été disposé avec la plus grande habileté : un liquide blanc et gras irrigue la délicatesse d'un jeune corps, jusqu'au moment où il est équipé de dents et devenu assez vigoureux pour prendre des nourritures plus solides. Mais revenons à notre propos, pour expliquer brièvement tout ce qui reste.

13, 1. Poteram nunc ego ipsorum quoque genitalium membrorum mirificam rationem tibi exponere, nisi me pudor ab huiusmodi sermone reuocaret : itaque a nobis indumento uerecundiae quae sunt pudenda uelentur.

5 2. Quod ad hanc rem attinet, queri satis est homines inpios ac profanos summum nefas admittere, qui diuinum et admirabile dei opus ad propagandam successionem inexcogitabili ratione prouisum et effectum uel ad turpissimos quaestus uel ad obscenae libidinis pudenda opera

10 conuertunt, ut iam nihil aliud ex re sanctissima petant quam inanem et sterilem uoluptatem. 3. Quid? Reliquae corporis partes num carent ratione aut pulchritudine? Conglobata in nates caro quam sedendi officio apta! Et eadem firmior quam in ceteris membris, ne

15 premente corporis mole ossibus cederet. 4. Item feminum deducta et latioribus toris ualida longitudo, quo facilius onus corporis sustineret : quam paulatim deficientem in angustum genua determinant, quorum decentes nodi flexuram pedibus ad gradiendum sedendumque

20 aptissimam praebent. 5. Item crura non aequali modo ducta, ne indecens habitudo deformaret pedes, sed teretibus suris clementer extantibus sensimque tenuatis et firmata sunt et ornata. 6. In plantis uero eadem quidem,

## 13. B V P g

1 ego VPg : om. B || 3 huiusmodi VPg : eius- B || 5 ad BPg : om. V || queri Vg : quaeri BP || 7 admirabile B<sup>2</sup>VPg : -lem B<sup>1</sup> || propagandam BVP : -dum g || 8 ratione B<sup>2</sup>VPg : -ni B<sup>1</sup> || 10 ex BP : om. Vg || 11 et VPg : ac B || sterilem B<sup>2</sup>VPg : sterelem B<sup>1</sup> || 12 partes num BPg : n. p. tr. V || aut BV : ac P g || 13 officio BPg : -cil V || 19 pedibus VPg : in p. B || 20 aptissimam VPg : -mum usum B || crura BV<sup>2</sup>Pg : crurali V<sup>1</sup> || 22 sensimque BV : sensimque P sensumque g || 23 uero BVg : u. et P

**Lactance** 13, 1. Pour moi, je pourrais  
**refuse de décrire** maintenant t'exposer aussi l'or-  
**les organes sexuels** ganisation merveilleuse des mem-  
bres génitaux mêmes, si la pu-  
deur ne me détournait d'un entretien de ce genre : c'est  
pourquoi enveloppons d'un voile de respect les parties  
dont nous devons rougir. 2. En ce qui concerne notre  
sujet, il me suffit de me plaindre que des hommes impies  
et criminels commettent un très grand sacrilège, en trans-  
formant l'œuvre divine et admirable de Dieu, prévue  
et réalisée avec une raison unimaginable en vue de per-  
pétuer sa succession, soit en gains fort impies, soit en  
œuvres honteuses d'une débauche obscène, si bien qu'ils  
ne demandent bientôt rien d'autre à l'acte le plus saint  
qu'une volupté vaine et stérile. 3.  
**Les membres** Eh quoi! les autres parties du corps  
**inférieurs** manquent-elles de logique ou de beauté?  
Comme la chair qui s'arrondit pour  
former les fesses est appropriée à la fonction de s'asseoir!  
Et cette chair est plus solide que dans tous les autres  
membres, pour éviter que, comprimée par la masse du  
corps, elle ne cède sous le poids des os. 4. De même,  
la longueur des cuisses a été étendue et fortifiée par des  
muscles plus épais, pour soutenir plus facilement la  
charge du corps : en effet, elle s'amincit peu à peu et se  
termine par les genoux, dont les articulations bien pro-  
portionnées fournissent aux pieds une flexion tout à fait  
adaptée à la marche et à la position assise. 5. De même,  
la grosseur des jambes n'a pas été maintenue constante  
sur toute leur longueur, de peur qu'une attitude sans  
harmonie n'enlevât leur élégance aux pieds, mais elles  
ont été consolidées et ornées de mollets ronds qui saillent  
doucement et s'amincissent peu à peu. 6. Dans la

25 sed tamen longe dispar quam in manibus ratio est : quae  
 quoniam totius operis quasi fundamenta sunt, eas miri-  
 ficus artifex non rutunda specie, ne homo stare non posset  
 aut aliis ad standum pedibus indigeret sicut quadrupedes,  
 sed porrectiores longioresque formavit, ut stabile corpus  
 30 7. Digiti aequae totidem quot in manibus, speciem magis  
 quam usum maiorem praeferebant ideoque et iuncti et  
 breves et gradatim compositi : quorum qui est maximus,  
 quoniam illum sicut in manu discerni a ceteris opus non  
 erat, ita in ordinem redactus est, ut tamen ab aliis magni-  
 35 tudine ac modico intervallo distare uideatur. 8. Haec  
 eorum speciosa germanitas non leui adiumento nisum  
 pedum firmat : concitari enim ad cursum non possumus,  
 nisi digitis in humum pressis soloque nitentibus impetum  
 saltumque capiamus. 9. Explicasse uideor omnia quo-  
 40 rum ratio intellegi potest : nunc ad ea uenio quae uel  
 dubia uel obscura sunt.

14, 1. Multa esse constat in corpore quorum uim ratio-  
 nemque perspicere nemo nisi qui fecit potest. 2. An  
 aliquis enarrare se putat posse quid utilitatis, quid effectus  
 habeat tenuis membrana illa perlucens qua circumretitur  
 5 alius ac tegitur? 3. Quid « rienum » gemina similitudo?  
 « Quos, ait Varro, ita dictos, quod riui ab his obsceni  
 umoris oriantur » : quod est longe secus, quoniam spinae

24 manibus VPg : cruribus B || operis BVP : corporis g || 25 eas mirificus  
 BVP : m. e. fr. g. || 27 aliis VPg : talis B || 28 formavit BPg : firmavit  
 V || stabile BVg : habile P || 30 aequae totidem BVP<sup>2</sup>g : equidem P<sup>1</sup> ||  
 31 iuncti B<sup>2</sup>VPg : iniuncti B<sup>1</sup> || 32 gradatim BVP : g. et g || compositi  
 BVg : composuit P || 33 illum VPg : illud B || 39 quorum BVg : quo P ||  
 40 ad ea BVP<sup>2</sup>g : adeo P<sup>1</sup>

## 14. B V P g

2 an BPg : om. V || 4 habeat BPg : habet V || 6 quod BVP : quos g || 7  
 quoniam B : quia VPg Brandt fort. recte

plante des pieds, on retrouve la même  
 Les pieds structure que dans les mains, avec, cepen-  
 dant, bien des différences : en effet, puisque  
 ceux-là sont pour ainsi dire les fondations de toute son  
 œuvre, le merveilleux artisan ne les a pas façonnés en  
 leur donnant une apparence ronde, de peur que l'homme  
 ne puisse se tenir debout, comme les quadrupèdes, mais  
 Il les a étirés et allongés, pour que leur surface plane  
 rendit le corps stable : de là le nom qui leur a été donné.  
 7. Les doigts, aussi nombreux que dans les mains, plus  
 beaux qu'utiles, sont serrés, courts, et rangés par ordre de  
 grandeur : le plus grand d'entre eux, puisqu'il n'était pas  
 besoin, comme dans la main, qu'il fût séparé de tous les  
 autres, a été ramené à l'alignement, en sorte que, cepen-  
 dant, il paraisse éloigné des autres par sa grandeur et par  
 un léger intervalle. 8. Cette belle symétrie des doigts  
 ne contribue pas peu à assurer l'effort des pieds : en effet,  
 nous ne pouvons nous lancer à la course sans prendre notre  
 élan en appuyant et cambrant les doigts sur le sol. 9. A  
 mon avis, j'ai exposé tous les éléments dont nous pouvons  
 comprendre la raison : maintenant j'en arrive aux faits  
 douteux ou obscurs.

Les organes 14, 1. Il est établi qu'il y a  
 de finalité obscure dans le corps beaucoup de parties  
 dont personne, si ce n'est leur  
 créateur, ne peut reconnaître clairement le sens et la rai-  
 son. 2. Quelqu'un pense-t-il pouvoir expliquer l'uti-  
 lité, l'efficacité de cette fine membrane transparente qui  
 entoure les intestins et les enveloppe comme d'un filet?  
 3. Que dire de la similitude des deux reins (*rienes*)?  
 Selon Varron, « ils ont été appelés ainsi, parce que c'est  
 d'eux que naissent les ruisseaux (*riui*) du liquide im-  
 monde » : or, il en est tout autrement, parce qu'ils sont

altrinsecus supini cohaerent et sunt ab intestinis separati.  
 4. Quid splenis? Quid iecur? Quae uiscera quasi ex  
 10 conturbato sanguine uidentur esse concreta. Quid fellis  
 amarissimus liquor? Quid globus cordis, qui uiuus san-  
 guinis fons est? Nisi forte illis credendum putabimus qui  
 adfectum iracundiae in felle constitutum putant, pauoris  
 15 in corde, in splene laetitiae. 5. Ipsius autem iecoris  
 officium uolunt esse ut cibos in aluo concoquat amplexu  
 et calefactu suo, quidam libidines rerum ueneriarum in  
 iecore contineri arbitrantur. 6. Primum ista perspicere  
 acumen humani sensus non potest, quia horum officia in  
 20 operto latent nec usus suos patefacta demonstrant. Nam  
 si ita esset, fortasse placidiora quaeque animalia uel nihil  
 fellis omnino uel minus haberent quam ferae, timidiora  
 plus cordis, salaciora plus iecoris, lasciuiora plus splenis  
 habuissent. 7. Sicut igitur nos sentimus audire auribus,  
 25 oculis cernere, naribus odorari, ita profecto sentiremus  
 nos felle irasci, iecore cupere, splene gaudere. 8. Cum  
 autem unde adfectus isti ueniant minime sentiamus, fieri  
 potest ut aliunde ueniant et aliud uiscera illa quam nos sus-  
 picamur efficiant, nec tamen conuincere possumus falsa  
 illos qui haec disputant dicere. Sed omnia quae ad motus

9 splenis BV : splen Pq edd. || 10 concreta VPg : congraegata (a<sup>1</sup> del. B<sup>3</sup>) B || 11-12 qui — fons est B<sup>3</sup> : om. B<sup>1</sup>VPg || 12 putabimus B<sup>3</sup>V<sup>2</sup>Pg : -taui- B<sup>1</sup>V<sup>1</sup> || 12-13 qui adfectum VPg : quiaeffectum B<sup>1</sup> qui affectum B<sup>3</sup> || 15 in aluo concoquat amplexu BV : in aluo coquat a. g inuo c. at inplexu P || 16 rerum B<sup>3</sup>VPg : uerum B<sup>1</sup> || 17 perspicere BVP : aspi- g || 19 usus BV<sup>2</sup>Pg : usos V<sup>1</sup> || 21 timidiora VPg : et t. B || 22 cordis salaciora plus iecoris B : iecoris P cordis Vg || 27 quam nos V : quam g quod nos minime BP Brandt fort. recte || 29 omnia quae BPg : omniaque V

attachés tournés vers le haut, rattachés de part et d'autre  
 à l'épine dorsale, et séparés des intestins. 4. Que dire  
 de la rate? Du foie? Ces  
 Critique de la théorie viscères semblent avoir été  
 de la localisation formés, pour ainsi dire, de  
 des passions sang caillé. Que dire du liquide  
 si amer du fiel? Que dire du

globe du cœur, globe qui est la source vive du sang?  
 A moins que par hasard nous ne pensions qu'il faille faire  
 confiance à ces illustres personnages qui pensent que le  
 sentiment de la colère a son siège dans le fiel, celui de la  
 peur dans le cœur, celui de la joie dans la rate. 5. Or ils  
 veulent que la fonction du foie même soit de digérer les  
 aliments dans l'estomac en les entourant et en les échauf-  
 fant; certains jugent que le foie est le réceptacle des désirs  
 sexuels. 6. D'abord, la finesse de l'intelligence humaine  
 ne peut clairement reconnaître cela, parce que les fonctions  
 de ces organes se cachent dans le secret, et ne se décou-  
 vrent pas pour montrer leur utilité. D'autre part, s'il en  
 était ainsi, peut-être tous les animaux les plus doux n'au-  
 raient-ils pas de fiel du tout, ou bien en auraient moins  
 que les bêtes féroces, les plus lascifs auraient un foie plus  
 gros, les plus gais une rate plus développée. 7. Par  
 conséquent, de même que nous nous rendons compte que  
 nous entendons grâce à nos oreilles, que nous voyons  
 grâce à nos yeux, que nous sentons les odeurs grâce à nos  
 narines, de même assurément nous sentirions que nous  
 nous mettons en colère grâce au fiel, que nous désirons  
 grâce au foie, que nous sommes joyeux grâce à la rate.  
 8. Mais puisque nous ne nous rendons absolument pas  
 compte d'où proviennent ces sentiments, il peut se faire  
 qu'ils viennent d'ailleurs, et que ces viscères produisent  
 un effet autre que celui que nous soupçonnons; nous ne  
 pouvons cependant pas convaincre d'erreur ceux qui  
 soutiennent cette thèse. Mais, pour tout ce qui concerne

30 animi animaeque pertineant, tam obscurae altaeque  
 rationis esse arbitror, ut supra hominem sit ea liquido  
 peruidere. 9. Id tamen certum et indubitatum esse  
 debet, tot res, tanta uiscerum genera unum et idem habere  
 officium ut animam contineant in corpore. Sed quid  
 35 proprie singulis muneris sit iniunctum, quis scire nisi  
 artifex cui soli opus suum notum est?

15, 1. De uoce autem quam rationem reddere possu-  
 mus? Grammatici quidem ac philosophi uocem esse  
 definiunt aerem spiritu uerberatum, unde uerba sint  
 nuncupata : quod perspicue falsum est. 2. Non enim uox  
 5 extra os gignitur, sed intra et ideo similior ueri est illa  
 sententia, stipatum spiritum cum in obstantia faucium  
 fuerit inlisus, sonum uocis exprimere, ueluti cum in  
 patentem cicutam labroque subiectam demittimus spiri-  
 tum et is cicutae concauo repercussus ac reuolutus a fundo  
 10 dum descendente occurso suo radit, ad exitum nitens  
 sonum gignit et in uocalem spiritum resiliens per se uentus  
 animatur. 3. Quod quidem an uerum sit deus artifex  
 uiderit. Videtur enim non ab ore, sed ab intimo pectore  
 uox oriri. Denique et ore clauso ex naribus emittitur  
 15 sonus qualis potest. 4. Praeterea et maximo spiritu  
 quo anhelamus uox non efficitur et leui ac non coartato  
 spiritu quotiens uolumus efficitur. Non est igitur compre-

30 obscurae BPg : -ra V || 31-32 ea liquido peruidere VPg : aliquid oper-  
 tum uidere B || 33 res BVg : om. P || tanta Vg : tot B om. P || 35 muneris  
 BVP : neruis g || iniunctum VPg : iunc- B || quis Vg : qui BP || 36 est  
 BVP<sup>2</sup>g : sit P<sup>1</sup>

#### 15. BVPg

2 grammatici BPg : greci V || 3 sint B : sunt VPg : || 5 similior ueri B : s.  
 P u. s. tr. Vg || 6 in BV : om. Pg || 8 demittimus BVg : mit- P || 10 descen-  
 dentem BVg : dis- P || radit VP<sup>1</sup> : redit BP<sup>2</sup>g reddit edd. || nitens VPg :  
 tendens B || 13 uiderit BVg : -ri P || pectore BVg : om. P || 14 ex Vg : et  
 BP || 16 leui VPg : laeui B

les mouvements de l'esprit et de l'âme, je pense qu'ils  
 relèvent d'une raison si secrète et si haute qu'il est au-  
 dessus de l'homme de les concevoir bien clairement.  
 9. Il doit cependant être certain et indubitable que  
 tant d'organes, de si nombreuses espèces de viscères  
 ont le seul et même office de contenir l'âme dans le corps.  
 Mais qui peut connaître la fonction conférée en propre  
 à chaque organe, si ce n'est l'artisan qui est le seul à  
 connaître son propre ouvrage?

La voix 15, 1. Comment pouvons-nous rendre  
 compte de la voix ? Sans doute, les gram-  
 mairiens et les philosophes la définissent comme de « l'air  
 frappé par un souffle », et c'est de là que les paroles tire-  
 raient leur nom ; c'est évidemment faux. 2. En effet,  
 la voix ne naît pas en dehors de la bouche, mais en dedans,  
 et c'est pourquoi l'opinion suivante est plus vraisem-  
 blable. Le souffle comprimé, s'étant heurté au gosier qui  
 lui fait obstacle, fait sortir le son de la voix : ainsi, quand  
 nous posons les lèvres sur l'embouchure d'un chalumeau  
 et que nous soufflons dedans, le souffle répercuté à l'in-  
 térieur du tube remonte du fond de l'instrument, bous-  
 cule au passage le souffle qui descend à sa rencontre et,  
 dans son effort pour sortir, engendre un son ; l'air en  
 mouvement, revenant en arrière, est animé par lui-même  
 de façon à produire un souffle « vocal ». 3. Cela, eh bien !  
 au Dieu créateur de voir si c'est vrai ! Il semble en effet  
 que la voix ne naît pas de la bouche, mais des profondeurs  
 de la poitrine. Ensuite, même quand la bouche est fer-  
 mée, un son est émis des narines, tel qu'il peut l'être.  
 4. En outre, même le souffle le plus puissant que nous  
 exhalons ne produit pas de son, tandis qu'un souffle léger,  
 sans être comprimé, le produit chaque fois que nous le  
 voulons. Par conséquent, on ne sait pas comment la

hensum quonam modo fiat aut quid sit omnino. 5. Nec  
 me nunc in Academiae sententiam delabi putes, quia non  
 20 omnia sunt inconprehensibilia. Vt enim fatendum est  
 multa nesciri, quae uoluit deus intellegentiam hominis  
 excedere, sic tamen multa esse quae possint et sensibus  
 percipi et ratione conprehendi. 6. Sed erit nobis contra  
 25 philosophos integra disputatio. Conficiamus igitur spa-  
 tium quod nunc decurrimus.

16, 1. Mentis quoque rationem inconprehensibilem  
 esse quis nesciat nisi qui omnino illam non habet, cum  
 ipsa mens quo loci sit aut cuiusmodi nesciatur? Varia  
 ergo a philosophis de natura eius ac loco disputata sunt.  
 5 2. At ego non dissimulabo quid ipse sentiam, non quia  
 sic esse adfirmem, quod est insipientis in re dubia facere,  
 sed ut exposita rei difficultate intellegas quanta sit  
 diuinorum operum magnitudo. 3. Quidam sedem mentis  
 in pectore esse uoluerunt. Quod si ita est, quanto tandem  
 10 miraculo dignum est rem in obscuro ac tenebroso habita-  
 culo sitam in tanta rationis atque intellegentiae luce  
 uersari, tum quod ad eam sensus ex omni corporis parte  
 conueniunt, ut in qualibet regione membrorum praesens  
 esse uideatur! 4. Alii sedem eius in cerebro esse dix-  
 15 runt. Et sane argumentis probabilibus usi sunt, oportuisse  
 scilicet quod totius corporis regimen haberet, potius in

18 quonam modo *BP* : quomodo *Vg* || sit *BPg* : sit uox *V* || 20 ut  
*V<sup>2</sup>Pg* : aut *V<sup>1</sup>* et *B* || 25 quod *P* : quo *BVg*

16. *BVPg*

2 quis *BVg* : qui *P* || 3 loci *BVP* : loco *g* Brandt || 4 ergo *BVP* : igitur *g* ||  
 eius *BVg* : eis *P* || ac *BVg* : de *P* || 9 quanto *VPg* : quo *B* || 12 tum quod  
*Vg* : tunc quod *P* tunc cum *B* || ad *BPg* : om. *V* || 15 probabilibus *VPg* :  
 -lius *B* || 16 quod *BVg* : quo *P* || haberet *BVg* : deberet *P*

voix se produit, ni en général ce que c'est. 5. Et ne va  
 pas penser que je tombe dans l'opinion de l'Académie,  
 car tout n'est pas incompréhensible. En effet, s'il faut  
 avouer notre ignorance sur beaucoup de points qui,  
 par la volonté de Dieu, dépassent l'intelligence de  
 l'homme, encore faut-il reconnaître que beaucoup peuvent  
 être perçus par les sens et saisis par la raison. 6. Mais  
 nous aurons toute une discussion contre les philosophes.  
 Achevons donc la carrière que nous sommes en train de  
 parcourir.

**Le lieu de l'âme** 16, 1. Qui ignore que la nature de l'âme  
 aussi est incompréhensible, si ce n'est celui  
 qui en est tout à fait dépourvu, puisque l'on  
 ignore où est l'âme même, et quelle elle est? Dans leurs  
 discussions, les philosophes se sont donc opposés sur sa  
 nature et son lieu. 2. Mais moi, je ne cacherai pas ma  
 propre pensée, non pas que j'affirme qu'il en soit ainsi  
 — c'est le fait d'un sot d'agir ainsi en un cas douteux —  
 mais pour que, la difficulté du sujet une fois exposée, tu  
 comprennes quelle est la grandeur des œuvres divines.  
 3. Certains ont voulu que le siège de l'âme soit dans  
 la poitrine. Or s'il en est ainsi, par quel miracle convient-  
 il donc qu'une chose située dans une demeure obscure  
 et ténébreuse baigne dans la lumière si grande de la rai-  
 son et de l'intelligence? Étant donné, en outre, que les  
 sens se rassemblent de chaque partie du corps vers elle,  
 si bien qu'elle semble présente dans n'importe quelle  
 partie des membres! 4. D'autres ont prétendu que son  
 siège se trouvait dans le cerveau.  
**L'âme se trouve probablement dans le cerveau** Et ils ont usé d'arguments pro-  
 bables : qu'il fallait bien évidem-  
 ment que ce qui gouverne le corps  
 tout entier habite plutôt au sommet,

summo tamquam in arce corporis habitare nec quicquam esse sublimius quam id quod uniuersum ratione moderetur, sicut ipse mundi dominus et rector in summo est; 20 5. deinde quod sensus omnis id est audiendi et uidentis et odorandi ministra membra in capite sint locata, quorum omnium uiae non ad pectus, sed ad cerebrum ferant; alioquin necesse nos esset tardius sentire, donec sentiendi facultas longo itinere per collum ad pectus usque descenderet. 25 6. Hi uero aut non multum aut fortasse non erant. Videtur enim mens, quae dominatum corporis tenet, in summo capite constituta tamquam in caelo deus, sed cum in aliqua sit cogitatione, commeare ad pectus et quasi ad secretum aliquid penetrare secedere, ut consilium tamquam ex thensauo recondito eliciat ac proferat; 30 7. ideoque cum intenti ad cogitandum sumus et cum mens occupata in altum se abdiderit, neque audire quae circumsonant neque uidere quae obstant solemus. 8. Id uero siue ita est, admirandum profecto est quomodo id fiat, cum ad pectus a cerebro nullum iter pateat, sin autem non est ita, tamen nihilo minus admirandum est quod diuina nescio qua ratione fiat ut ita esse uideatur. 35 9. An potest aliquis non admirari quod sensus ille uiuus atque caelestis qui mens uel animus nuncupatur, tantae mobilitatis est, ut ne tum quidem, cum sopitus est, conquiescat, tantae celeritatis, ut uno temporis puncto caelum omne conlustret, si uelit, maria peruolet, terras et urbes peragret, omnia denique quae libuerit, quamuis

18 ratione BVg : ratio P || 21 locata VPg : collo- B || 23 nos B<sup>2</sup>P<sup>2</sup>g : non B<sup>1</sup>VP<sup>1</sup> || esset Bg : esset nos P est V || 30 recondito VPg : -tum B || 34 id BVg : om. P || 35 a BP : et V<sup>1</sup> ex V<sup>2</sup>g || sin VPg : si B || 36 ita BVP : nec g || 38 aliquis BVg : om. P || non VPg : om. B || 39 tantae BVP<sup>2</sup>g : ante P<sup>1</sup> || 42 si uelit maria]peruolet BV<sup>2</sup>Pg : si uolet maria peruolet V<sup>1</sup> || 43 quae BVg : qua P

comme dans la citadelle du corps, et que rien ne soit plus haut que ce qui dirige l'ensemble par la raison, de même que le maître et gouverneur du monde se trouve à son sommet; 5. ensuite, que les organes qui ont la fonction de chaque sens, c'est-à-dire de l'ouïe, de la vue et de l'odorat, ont été placés dans la tête, et que tous leurs canaux ne conduisent pas à la poitrine, mais au cerveau; sans quoi, nous sentirions nécessairement avec quelque retard, au moment où la faculté de « sentir » suivrait un long chemin pour descendre par le cou jusqu'à la poitrine. 6. Et pourtant ils ne se trompent guère, ou peut-être ne se trompent pas du tout. En effet, l'âme, qui possède la domination sur le corps, semble avoir été établie au sommet de la tête comme Dieu dans le ciel, mais, lorsqu'elle se trouve plongée dans quelque réflexion, elle semble aller vers la poitrine et se retirer, pour ainsi dire, dans quelque retraite écartée, pour en tirer une résolution et la manifester, comme en la faisant sortir d'un trésor caché;

7. et, pour cette raison, quand **Mais la question** nous réfléchissons attentivement, et **reste obscure** que notre esprit accaparé s'est retiré dans les profondeurs, d'habitude, nous n'entendons pas les bruits autour de nous et nous ne voyons pas les objets en face de nous. 8. Or, s'il en est ainsi, il faut assurément se demander comment cela peut se faire, alors qu'aucun chemin ne s'ouvre du cerveau jusqu'à la poitrine; mais, s'il n'en est pas ainsi, il n'en faut pas moins se demander comment, je ne sais de quelle manière, il se fait qu'il semble en être ainsi. 9. Peut-on ne pas admirer que ce sens vivant et céleste, appelé âme (*mens*) ou esprit (*animus*), soit d'une telle mobilité qu'il ne se repose pas même quand il est assoupi, et d'une telle rapidité qu'en un seul instant il parcourt du regard tout le ciel s'il le veut, qu'il survole les mers, qu'il visite les terres et les villes, et qu'enfin il se représente lui-même



45 longe lateque submota sint, in conspectu sibi ipse consti-  
 tuat? 10. Et miratur aliquis si diuina mens dei per  
 uniuersas mundi partes intenta discurrit et omnia regit,  
 omnia moderatur, ubique praesens, ubique diffusa, cum  
 tanta sit uis ac potestas mentis humanae intra mortale  
 50 corpus inclusae, ut ne saeptis quidem grauis huius ac  
 pigri corporis, cum quo inligata est, coerceri ullo modo  
 possit quominus sibi liberam uagandi facultatem quietis  
 inpatiens largiatur? 11. Siue igitur in capite mens  
 habitat siue in pectore, potestne aliquis comprehendere  
 quae uis rationis efficiat ut sensus ille inconprehensibilis  
 55 aut in medulla cerebri haereat aut in illo sanguine biper-  
 titio qui est conclusus in corde, ac non ex eo ipso colligat  
 quanta sit dei potestas, quod animus se ipsum non uidet  
 aut qualis aut ubi sit nec si uideat, tamen perspicere  
 possit quo pacto rei corporali res incorporalis adiuncta  
 60 sit? 12. Siue etiam mentis locus nullus est, sed per totum  
 corpus sparsa discurrit — quod et fieri potest et a Xeno-  
 crate Platonis discipulo disputatum est, siquidem sensus  
 in qualibet parte corporis praesto est —, nec quid sit mens  
 ipsa nec qualis intellegi potest, cum sit natura eius tam  
 65 subtilis ac tenuis, ut solidis uisceribus infusa uiuo et quasi  
 ardente sensu membris omnibus misceatur. 13. Illud  
 autem caue ne umquam simile ueri putaueris quod Aris-  
 toxenus dicit, mentem omnino nullam esse, sed quasi  
 harmoniam in fidibus ex constructione corporis et compa-  
 70 gibus uiscerum uim sentiendi existere. Musici enim  
 intentionem concentumque neruorum in integros modos

44 conspectu VPg : -tum B || 49 huius VPg : om. B || 50 cum quo inligata  
 Brandt : cum i. B quo i. P cointligata V<sup>1</sup> cui i. V<sup>2</sup>g recc. et edd. || ullo Vg :  
 nullo BP || 51 uagandi BPg : uacandi V || 56 conclusus BV : inc- Pg || 57  
 quanta VPg : quae tanta B || 58 si BVg : om. P || 61 quod BVP : et q. g || et<sup>1</sup>  
 BPg : om. V || a BVg : om. P || 63 parte B<sup>2</sup>VPg : -tem B<sup>1</sup> || 64 potest VPg :  
 possit B || 65 solidis VPg : calidis B || 67 simile VPg : -lem B || ueri VPg :  
 uero B || 69 ex constructione BPg : extruc- V || 70 existere BVP<sup>2</sup>g : -res P<sup>1</sup> ||  
 musiel BVg : sic P || 71 concentumque B<sup>2</sup>Vg : conten- B<sup>1</sup> conceptumque P

en imagination tout ce qui lui plaît, bien que cela soit  
 fort éloigné? 10. Et l'on s'étonne que l'esprit divin  
 de Dieu, attentif à l'ensemble des parties de l'univers,  
 parcourt et dirige tout, conduise tout, partout présent,  
 partout répandu, alors que la force et la puissance de  
 l'âme humaine, enfermée à l'intérieur d'un corps mortel,  
 est si grande que même les barrières de ce corps lourd et  
 paresseux auquel elle est ligotée, ne peuvent aucunement  
 la contenir pour l'empêcher de s'accorder la libre faculté  
 d'aller à l'aventure, incapable qu'elle est de demeurer  
 en repos. 11. Par conséquent, que l'âme réside dans la  
 tête ou dans la poitrine, peut-on comprendre quelle puis-  
 sance de la raison fait que ce sens incompréhensible  
 soit attaché, soit à la moelle du cerveau, soit à ce sang  
 divisé en deux parties enfermé dans le cœur, sans con-  
 clure logiquement à la grandeur et à la puissance de Dieu,  
 du fait que l'esprit ne voit ni quel il est, ni où il est, et  
 que, s'il le voyait, il ne pourrait cependant comprendre  
 de quelle façon une chose corporelle a été jointe à une  
 incorporelle? 12. Et de plus, si l'âme n'a pas de lieu,  
 mais si, disséminée par tout le corps, elle le parcourt —  
 cela peut se faire, et Xénocrate, disciple de Platon, l'a  
 soutenu puisque la sensibilité se trouve dans n'importe  
 quelle partie du corps — l'on ne peut comprendre ni  
 l'essence de l'âme en elle-même, ni ses qualités, car sa  
 nature est si subtile et si ténue que, répandue dans des  
 viscères compacts, elle se mélange à tous les membres  
 par un sens vivant, et pour ainsi dire, brûlant. 13. Mais  
 prends garde de ne jamais croire vrai-

**Critique** semblable cette fameuse idée énoncée  
 d'Aristoxène par Aristoxène, que l'âme n'existe abso-  
 lument pas, mais que, comme une har-  
 monie sur la lyre, la capacité de sentir résulte de la struc-  
 ture du corps et de l'assemblage des viscères. En effet, les  
 musiciens appellent harmonie la tension et la consonance

sine ulla offensione consonantium harmoniam appellant.  
 14. Volunt igitur animum simili ratione constare in  
 homine qua concors modulatio constat in fidibus, scilicet  
 75 ut singularum corporis partium firma coniunctio membro-  
 rumque omnium consentiens in unum uigor motum illum  
 sensibilem faciat animumque concinnet sicut nerui bene  
 intenti conspirantem sonum : 15. et sicut in fidibus cum  
 aliquid aut interruptum aut relaxatum est, omnis canendi  
 80 ratio turbatur et soluitur, ita in corpore cum pars aliqua  
 membrorum duxerit uitium, destrui uniuersa corruptisque  
 omnibus atque turbatis occidere sensum eamque mortem  
 uocari. 16. Verum ille si quicquam mentis habuisset,  
 numquam harmoniam de fidibus ad hominem transtu-  
 85 lisset. Non enim canere sua sponte fides possunt, ut sit  
 ulla in his comparatio ac similitudo uiuentis, animus  
 autem sua sponte et cogitat et mouetur. 17. Quod si  
 quid in nobis esset harmoniae simile, ictu moueretur  
 externo sicut nerui manibus, qui sine tractatu artificis  
 90 pulsuque digitorum muti atque inertes iacent. 18. Sed  
 nimirum pulsandus ille manu fuit, ut aliquando sentiret,  
 quia mens eius ex membris male compacta torpebat.

17, 1. Superest de anima dicere, quamquam percipi  
 ratio eius et natura non possit. Nec ideo tamen immor-  
 talem esse animam non intellegimus, quoniam quidquid

72 appellant *BVP* : uocant *g* || 75 singularum corporis partium *BPg* :  
 -la c. spatia *V* || membrorumque *BVP<sup>2</sup>* : membrumque *P<sup>1</sup>* || 77 sicut  
*BV* : sicut sunt *Pg* || 78 conspirantem *BV* : ad c. *Pg* || sicut *BVP* : -ti *g* ||  
 80 turbatur *VPg* : t. uexatur *B* || 84 numquam *BV* : non *Pg* || 88 esset  
*BVP* : om. *g* || ictu *BV<sup>2</sup>Pg* : ictum *V<sup>1</sup>* || 89 externo *BV<sup>2</sup>Pg* : -nos *V<sup>1</sup>* || trac-  
 tatu *B* : tractu *VPg*

17. *BVPg*

3 intellegimus *V* : -gamus *B* -gemus *P* -ligemus *g* || quidquid *BV* : quic-  
*Pg*

des cordes qui produisent ensemble des sons mélodieux et  
 purs sans aucune dissonance choquante. 14. Par consé-  
 quent, ils veulent que l'âme, chez l'homme, soit constituée  
 d'une façon semblable à celle par laquelle une modulation  
 consonante est constituée sur la lyre, c'est-à-dire de telle  
 sorte que l'union solide de toutes les parties du corps entre  
 elles, et la vigueur de tous les membres unanimement  
 d'accord produisent ce « mouvement sensible », et com-  
 posent l'âme comme des cordes bien tendues produisent  
 un son mélodieux : 15. et, de même que dans la lyre,  
 quand un élément est brisé ou détendu, tout l'art musical  
 se trouble et se décompose, de même, dans le corps,  
 quand quelque partie des membres contracte un défaut,  
 l'ensemble se détruit, et tout étant corrompu et troublé,  
 la sensibilité s'éteint, et c'est ce que l'on appelle la mort.  
 16. Mais si ce philosophe-là avait eu quelque esprit,  
 jamais il n'aurait comparé à l'homme l'harmonie de la  
 lyre. En effet, la lyre ne peut chanter par elle-même, de  
 telle sorte qu'il y ait en elle une comparaison et une  
 ressemblance possibles avec un être vivant; mais l'âme,  
 par elle-même, pense et se meut. 17. Et s'il y avait en  
 nous quelque chose de semblable à une harmonie, cela  
 serait mis en mouvement par un choc extérieur, comme  
 les cordes sont mues par les mains, cordes qui gisent  
 muettes et inertes si un artiste ne les touche pas et si ses  
 doigts ne les frappent pas. 18. Mais sans doute aurait-  
 il fallu secouer ce philosophe de la main pour qu'il sentît  
 parfois, car son esprit mal composé à partir de ses membres  
 était engourdi.

La nature 17, 1. Il reste à parler de l'âme bien  
 de l'âme que sa manière d'être et sa nature ne puis-  
 sent être perçues. Ce qui ne nous empêche  
 pas pour autant de comprendre que l'âme est immortelle,

uiget moueturque per se semper nec uideri aut tangi  
 5 potest, aeternum sit necesse est. 2. Quid autem sit  
 anima nondum inter philosophos conuenit nec umquam  
 fortasse conueniet. Alii sanguinem esse dixerunt, alii  
 ignem, alii uentum, unde anima uel animus nomen  
 accepit, quod graece uentus *ἀνεμος* dicitur : nec illorum  
 10 tamen quisquam dixisse aliquid uidetur. 3. Non enim  
 si anima sanguine aut per uulnus effuso aut februm calore  
 consumpto uidetur extingui, continuo in materia sanguinis  
 animae ratio ponenda est, ueluti si ueniat in quaestionem  
 lumen quo utimur, quid sit, et respondeatur oleum esse,  
 15 quoniam consumpto illo lumen extinguitur, cum sint  
 utique diuersa, sed alterum sit alterius alimentum. Vide-  
 tur ergo anima similis esse lumini, quae non ipsa sit  
 sanguis, sed umore sanguinis alatur ut lumen oleo. 4.  
 Qui autem ignem putauerunt, hoc usi sunt argumento,  
 20 quod praesente anima corpus caleat, recedente frigescat.  
 Sed ignis et sensu indiget et uidetur et tactu conburit,  
 anima uero et sensu aucta est et uideri non potest et non  
 adurit. Vnde apparet animam nescio quid esse deo simile.  
 5. At illi qui uentum putant, hoc falluntur, quod ex  
 25 aere spiritum ducentes uiuere uidemur. Varro ita definit :  
 « anima est aer conceptus ore, deferuefactus in pulmone,  
 temperatus in corde, diffusus in corpus ». 6. Haec  
 apertissime falsa sunt. Neque enim tam obscuram nobis  
 huiusmodi rerum dico esse rationem, ut ne hoc quidem

4 uideri *BPg* : moueri *V* || aut *BVg* : ac *P* || 7 alii<sup>2</sup> *BV* : et alii *Pg*  
 etenim alii *edd.* || alii<sup>2</sup> *BVg* : om. *P* || 8 anima uel animus *BVP* : -mus uel  
 -ma *fr. g* || 9 anemos *Bg Brandt* : ane/MOC *P* anemoe *V* || dicitur *B<sup>3</sup>g* :  
 om. *B<sup>1</sup>VP* || 13 ueluti *VPg* : u. ponendum *B* || quaestionem *Pg* : -ne *BV*  
 || 14 quo *VPg* : quod *B* || sit *BPg* : si *V* || 15 quoniam *BVg* : quo *P* || extin-  
 guitur *VPg* : -gitur *B* || 16 sed *BPg* : et *V* || 17 ergo *BVP* : igitur *g* || quae  
*BPg* : qua *V* || 21 et<sup>1</sup> *BVg* : a *P* || et<sup>2</sup> *BVP<sup>2</sup>g* : ut *P<sup>1</sup>* || conburit (com- *B*)  
*B<sup>3</sup>V<sup>2</sup>Pg* : -ret *B<sup>1</sup>V<sup>1</sup>* || 22 aucta *BPg* : acuta *V* || 23 simile *BPg* : -lem *V* ||  
 24 putant *VPg* : p. esse *B* || 25 uidemur *VPg* : -deremur *B* -deamur *edd.* ||  
 29 rerum *BV* : om. *Pg*

car ce qui a vie et mouvement par soi-même et toujours,  
 sans qu'on puisse le voir ni le toucher, est nécessairement  
 éternel. 2. Or, sur la nature de l'âme, il n'y a pas  
 encore d'accord entre les philosophes, et peut-être n'y en  
 aura-t-il jamais. Certains ont dit que l'âme était du sang,  
 d'autres du feu, d'autres du vent — c'est pourquoi elle  
 a reçu le nom d'*anima* ou *animus* — car, en grec, vent  
 se dit *anemos*, et cependant aucun d'entre eux ne me  
 semble avoir dit rien qui vaille. 3. En effet, si l'âme  
 semble s'éteindre quand du sang se répand par une bles-  
 sure, ou si elle est consumée par l'ardeur des fièvres, il ne  
 s'ensuit pas qu'il faille placer la raison de l'âme dans la  
 matière du sang, comme si la question se posait de savoir  
 ce qu'est la lumière dont nous nous servons et que l'on  
 réponde : c'est de l'huile, puisque, de fait, la lumière  
 s'éteint quand l'huile est consumée, alors que les deux  
 substances sont absolument opposées, et qu'au contraire  
 l'une est l'aliment de l'autre. Par conséquent, l'âme  
 paraît être semblable à la lumière, âme qui n'est pas  
 elle-même du sang, mais qui peut se nourrir de l'humeur  
 du sang comme la lumière de l'huile. 4. Ceux qui ont  
 pensé que l'âme était du feu ont eu recours à l'argument  
 suivant : la présence de l'âme réchauffe le corps, et son  
 retrait le refroidit. Mais le feu est dépourvu de sens, on  
 le voit, et il brûle au toucher, tandis que l'âme est pourvue  
 de sens, invisible, et ne brûle même pas superficiellement.  
 D'où il apparaît que l'âme est un je ne sais quoi semblable  
 à Dieu. 5. Mais ceux qui pensent que c'est du vent  
 sont induits en erreur par le fait que nous semblons vivre  
 en respirant de l'air. Varron la définit ainsi : « l'âme est  
 de l'air enfermé dans la bouche, réchauffé dans le pou-  
 mon, rafraîchi dans le cœur, répandu dans le corps. »  
 6. Il est bien clair que ces paroles sont fausses. En  
 effet, je soutiens que la raison des choses de ce genre n'est  
 pas si obscure pour nous que nous ne comprenions même

30 intellegamus, quid uerum esse non possit. An si mihi  
 quispiam dixerit aeneum esse caelum aut uitreum aut,  
 ut Empedocles ait, « aerem glaciatum », statimne adsen-  
 tiar, quia caelum ex qua materia sit ignorem? Sicut enim  
 hoc nescio, ita illud scio. 7. Anima ergo non est aer ore  
 35 conceptus, quia multo prius gignitur anima quam concipi  
 aer ore possit. Non enim post partum insinuat in corpus,  
 ut quibusdam philosophis uidetur, sed post conceptum  
 protinus, cum fetum in utero necessitas diuina formauit,  
 quia adeo uiuit intra uiscera genetricis, ut et incremento  
 40 augeatur et crebris pulsibus gestiat emicare. Denique  
 abortum fieri necesse est, si fuerit animal intus extinctum.  
 8. Ceterae definitionis partes eo spectant, ut  
 illis nouem mensibus quibus in utero fuimus, mortui  
 fuisse uideamur. Nulla ergo ex his tribus uera sententia  
 45 est. 9. Nec tamen in tantum falsos esse dicendum est  
 qui haec senserunt, ut omnino nihil dixerint : nam et  
 sanguine simul et calore et spiritu uiuimus. Sed cum constat  
 anima in corpore his omnibus adunatis, non expresse-  
 runt proprie quid esset, quia tam non potest exprimi  
 50 quam uideri.

18, 1. Sequitur alia et ipsa inextricabilis quaestio,  
 idemne sit anima et animus an uero aliud sit illud quo

pas ce qui ne peut être vrai. Si quelqu'un me disait que le ciel est de bronze ou de verre, ou, comme l'affirme Empédocle, « de l'air glacé », donnerais-je aussitôt mon assentiment parce que j'ignore de quelle matière est composé le ciel? En effet, si j'ignore l'un, je sais l'autre. 7. L'âme n'est donc pas de l'air enfermé dans la bouche, parce que l'âme est conçue bien avant que de l'air puisse être enfermé dans la bouche. En effet, ce n'est pas après l'accouchement qu'elle s'insinue dans le corps, comme le croient quelques philosophes, mais aussitôt après la conception, quand la nécessité divine a façonné le fœtus dans l'utérus, parce que le fœtus vit à l'intérieur des entrailles de la mère, jusqu'au moment où il s'accroît en se développant et brûle du désir de s'élaner au-dehors par des pulsions répétées. Enfin, il est nécessaire qu'une fausse couche se produise, si l'être vivant s'est éteint à l'intérieur. 8. Les autres parties de la définition de Varron visent le fait que pendant ces neuf mois que nous avons passés dans l'utérus, nous paraissions avoir été morts. 9. Et cependant, il ne faut pas dire que ceux qui ont été de cet avis se sont trompés au point de n'avoir rien dit qui vaille : car nous vivons à la fois de sang, de chaleur et de souffle. Mais comme l'âme n'existe dans le corps que quand ces éléments sont réunis, ils n'ont pas expliqué sa nature spécifique, parce qu'il est aussi impossible de l'expliquer que de la voir.

Relations entre l'âme  
 et l'esprit

18, 1. Suit une autre question, elle aussi inextricable : l'âme et l'esprit sont-ils identiques, ou ce qui nous fait vivre est-il distinct de ce qui

18. B V P g

2 quo V g : quod B P

30 uerum BVP : uero g || possit B<sup>3</sup>VPg : -sunt B<sup>1</sup> || 31 quispiam BV : quis Pg || aut<sup>2</sup> BV : om. Pg || 34 ore BV<sup>2</sup>Pg : re V<sup>1</sup> || 36 partum B<sup>3</sup>VPg : partu B<sup>1</sup> || 38 cum VPg : eum B || 39 quia Pg : qui BV || genetricis VPg : matrix B || 40 pulsibus gestiat emicare VPg : g. e. p. tr. B || 42 eo VPg : om. B || 44 fuisse BV : esse Pg || ergo BVP : igitur g || ex BPg : in V || 45 falsos BPg : eos f. V || 46 haec BPg : hoc V || 48 in BVg : om. P || expresse-  
 runt BVP : -rint g

uiuimus, aliud autem quo sentimus et sapimus. Non  
 5 desunt argumenta in utramque partem. 2. Qui unum  
 esse dicunt, hanc rationem secuntur, quod neque uiui  
 sine sensu possit nec sentiri sine uita, ideoque non posse  
 esse diuersum id quod separari non potest, sed quidquid  
 10 est illud, et uiuendi officium et sentiendi habere rationem.  
 Idcirco animum et animam indifferenter appellat duo  
 Epicurei poetae. 3. Qui autem dicunt esse diuersa, sic  
 argumentantur : ex eo posse intellegi aliud esse mentem,  
 aliud animam, quia incolumi anima mens possit extingui,  
 quod accidere soleat insanis, item quod anima morte  
 15 sopiatur, animus somno et quidem sic, ut non tantum  
 quid faciat aut ubi sit ignoret, sed etiam rerum falsarum  
 contemplatione fallatur. 4. Quod ipsum quomodo fiat  
 non potest peruideri, cur fiat potest. Nam requiescere  
 nullo pacto possumus, nisi mens uisionum imaginibus  
 20 occupata teneatur. Latet autem mens oppressa somno  
 tamquam ignis obducto cinere sopitus : quem si paululum  
 commoueris, rursus ardescit et quasi euigilat. 5. Auoca-  
 tur ergo simulacris, donec membra sopore inrigata uege-  
 tentur : corpus enim uigilante sensu, licet iaceat immobile,  
 tamen non est quietum, quia flagrat in eo sensus et uibrat  
 25 ut flamma et artus omnes ad se adstrictos tenet. 6. Sed  
 postquam mens ad contemplandas imagines ab intentione  
 traducta est, tunc demum corpus omne resoluitur in  
 quietem. 7. Traducitur autem mens cogitatione caeca,  
 cum cogentibus tenebris secum tantummodo esse coe-

3 quo Vg : quod BP || 4 qui BPg : qui enim V || 6 uita B<sup>2</sup>VPg : uitam  
 B<sup>1</sup> || 7 id BPg : om. V || separari non potest BV : n. p. s. tr. Pg || quidquid  
 V : quicquid Pg quid B || uiuendi BV : uid. Pg || 12 possit VPg : posset  
 B || 13 soleat VPg : solet B || 15 quid BPg : quod V || falsarum BVg :  
 om. P || 18 possumus B<sup>2</sup>VPg : possumus B<sup>1</sup> || 19 latet VPg : lateret B || 20  
 quem BPg : quam V || paululum Vg : paulum BP || 21 euigilat VPg : -let B ||  
 22 ergo BVP : igitur g || uegentur Bg : uegit. V uegettantum P || 25  
 adstrictos Bg : asstrictos V strictos P || 26 mens VPg : res B || 27 tunc  
 VPg : tum B || 29 coeperit BVP<sup>2</sup> : -rint P<sup>1</sup> ceperit g

nous donne l'esprit et l'intelligence? Les arguments dans  
 les deux sens ne manquent pas. 2. Ceux qui disent que  
 c'est une seule et même chose, se rallient à l'argument  
 qu'on ne peut vivre sans penser ni penser sans vivre, et  
 que pour cette raison il n'est pas possible de disjoindre  
 ce qui est indissoluble, mais, quelle que soit cette  
 faculté, elle possède à la fois fonction vitale et pensée.  
 C'est pourquoi deux [poètes épicuriens utilisent indiffé-  
 remment les termes d'esprit et d'âme. 3. Mais ceux  
 qui disent que les deux facultés sont disjointes, argu-  
 mentent ainsi : on peut comprendre que l'esprit et l'âme  
 sont distincts d'après les faits suivants : même si l'âme  
 est sauve, l'esprit peut s'éteindre, ce qui arrive d'ordi-  
 naire aux fous ; de même, l'âme s'assoupit dans la mort,  
 l'esprit dans le sommeil ; et cela, de telle manière que non  
 seulement il ignore ce qu'il fait et où il est, mais encore  
 qu'il est induit en erreur par de vains phantasmes. 4. Les  
 modalités de ce phénomène ne sont pas compréhensibles,  
 tandis que ses causes le sont, car nous ne pouvons nous  
 reposer en aucune façon sans que notre esprit soit retenu  
 par des images visuelles. Or, l'esprit demeure caché, sous  
 la pression du sommeil, comme du feu assoupi sous la  
 cendre qui le recouvre : pour peu qu'on l'excite, à nou-  
 veau il s'enflamme et, pour ainsi dire, se réveille. 5. Par  
 conséquent, l'esprit est détourné par les simulacres

des objets, jusqu'au moment où s'ani-  
 ment les membres baignés de sommeil :  
**du sommeil** en effet, quand l'esprit veille, le corps  
 a beau rester immobile, il n'est pas en  
 repos, parce qu'en lui l'esprit brûle, tressaille comme une  
 flamme, et tient tous les membres liés à lui. 6. Mais,  
 quand l'esprit se trouve entraîné de l'attention à la con-  
 templation des images, c'est alors que le corps entier se  
 détend dans le repos. 7. Or, l'esprit est entraîné par des  
 pensées aveugles quand, sous la contrainte des ténèbres,

30 perit. Dum intenta est in ea de quibus cogitat, repente  
 somnus obrepit et in species proximas sensim cogitatio  
 ipsa declinat : sic ea quae sibi ante oculos posuerat, uidere  
 quoque incipit. 8. Deinde procedit ulterius et sibi  
 35 auocamenta inuenit, ne saluberrimam quietem corporis  
 interrumpat. Nam sicut mens per diem ueris uisionibus  
 auocatur, ne obdormiat, ita falsis, ne excitetur : nam si  
 nullas imagines cernat, aut uigilare illam necesse erit aut  
 perpetua morte sopiri. 9. Dormiendi ergo causa tributa  
 40 est a deo ratio somniandi et quidem in commune uniuersis  
 animantibus, sed illud homini praecipue, quod cum eam  
 rationem deus quietis causa daret, facultatem sibi reliquit  
 docendi hominem futura per somnium. 10. Nam et  
 historiae saepe testantur extitisse somnia quorum  
 praesens et admirabilis fuerit euentus, et responsa uatum  
 45 nostrorum ex parte somniis constiterunt. 11. Quare  
 neque semper uera sunt neque semper falsa, Vergilio teste,  
 qui « duas portas esse » uoluit « somniorum ». Sed quae  
 falsa sunt, dormiendi causa uidentur, quae uera, inmit-  
 tuntur a deo, ut imminens bonum aut malum hac reuela-  
 tione discamus.

19, 1. Illud quoque uenire in quaestionem potest,  
 utrumne anima ex patre an potius ex matre an uero ex  
 utroque generetur. 2. Sed ego id meo iure ab ancipiti

32 sic ea *BVP*<sup>2</sup>g : sicca *P*<sup>1</sup> || quae *B*<sup>2</sup>V : que *g* om. *B*<sup>1</sup>P || 35 sicut *BV* :  
 ut *Pg* || 36 obdormiat *BVg* : abd- *P* || ita *BVPg* : ita per noctem *Brandt* ||  
 37 illam *BVP* : eam *g* || 38 ergo *BVP* : igitur *g* || 39 est *VPg* : om. *B* || 41  
 causa daret *BV*<sup>2</sup>g : -sam d. *V*<sup>1</sup> causaret *P* || 42 futura *BVg* : -ram *P* || 43  
 somnia *Vg* : -nii *P* omnis *B*<sup>1</sup> somniis *B*<sup>3</sup> || 45 quare *VPg* : quae *B* || 47  
 portas *BV*<sup>2</sup>P : partes *V*<sup>1</sup>g || esse uoluit *VPg* : u. e. tr. *B*

il ne demeure plus qu'en sa propre compagnie. Pendant  
 qu'il est attentif à ses pensées, soudain le sommeil se glisse  
 en lui, et insensiblement la pensée même dévie vers les  
 apparences les plus voisines : ainsi commence-t-il aussitôt  
 à voir les objets qu'il avait placés sous ses yeux. 8. En-  
 suite, il s'avance plus loin et s'invente des divertissements  
 pour ne pas interrompre le repos si salubre du corps. Car  
 si les vraies images, pendant le jour, empêchent l'esprit  
 de s'assoupir, les fausses images l'empêchent de se  
 réveiller ; car, s'il ne voit aucune image, nécessairement  
 il veille, ou il est endormi d'une mort sans fin. 9. Donc  
 Dieu a attribué la faculté d'avoir des songes en vue du  
 sommeil, et cela en commun à tous les êtres vivants ;  
 mais voici le privilège de l'homme : comme Dieu lui a  
 donné cette faculté en vue du repos, il s'est réservé le  
 pouvoir d'instruire l'homme de l'avenir par l'intermé-  
 diaire du songe. 10. Car d'une part, les ouvrages histo-  
 riques attestent souvent qu'il y eut des songes dont le  
 résultat fut efficace et étonnant ; d'autre part, les réponses  
 de nos prophètes ont partiellement consisté en songes.  
 11. C'est pourquoi ils ne sont ni toujours vrais, ni  
 toujours faux, au témoignage de Virgile, qui voulait  
 « qu'il y ait deux portes des songes ». Mais, ceux qui sont  
 faux, on les voit pour dormir, et ceux qui sont vrais  
 sont envoyés par Dieu, pour que nous apprenions par  
 cette révélation un bien ou un mal imminent.

La génération de l'âme 19, 1. On peut aussi se poser la  
 question de savoir si l'âme est engen-  
 drée par le père, la mère, ou par les  
 deux. 2. Mais personnellement, je fais valoir mon droit

19. *B* (-41 ; a 69) *V* (-41 ; a 69) *HMS* (-41) *Pg*

1 ab illud quoque incipiunt *HMS* || quaestionem *BVHP*<sup>2</sup>g : -ne *P*<sup>1</sup>*MS* ||  
 3 id meo *VHSPg* : in meo *B* idem eo *M*

uindico. Nihil enim ex his tribus uerum est, quia neque ex  
5 utroque neque ex alterutro seruntur animae. Corpus enim  
ex corporibus nasci potest, quoniam confertur aliquid ex  
utroque, de animis anima non potest, quia ex re tenui  
et incomprehensibili nihil potest decedere. 3. Itaque  
serendarum animarum ratio uni ac soli deo subiacet :

10 « denique caelesti sumus omnes semine oriundi,  
omnibus ille idem pater est »,  
ut ait Lucretius. Nam de mortalibus non potest quicquam  
nisi mortale generari. Nec putari pater debet qui transfu-  
disse < se > aut inspirasse animam de sua nullo modo  
15 sentit, nec si sentiat, quando tamen aut quomodo id fiat  
habet animo comprehensum. 4. Ex quo apparet non a  
parentibus dari animas, sed ab uno eodemque omnium  
deo patre, qui legem rationemque nascendi tenet solus,  
siquidem solus efficit. Nam terreni parentis nihil est nisi  
20 ut umorem corporis in quo est materia nascendi, cum  
sensu uoluptatis emittat uel recipiat : citra hoc opus homo  
resistit nec amplius quicquam potest, et ideo nasci sibi  
filios optant, quia non ipsi faciunt. 5. Cetera iam dei  
sunt omnia, scilicet conceptus ipse et corporis informatio  
25 et inspiratio animae et partus incolumis et quaecumque  
deinceps ad hominem conseruandum ualent : illius munus

4 his tribus *VHMSPg* : t. h. tr. *B* || 4-5 ex utroque *BVHPg* : utroque  
*M* ex utrunque *S* || 5 alterutro *BVHMSPg* : altero *S* || seruntur *B<sup>2</sup>VHMSPg* :  
-ren- *B<sup>1</sup>* || animae *BVPg* : anima et corpus *HM* animae corporis *S* || enim  
*BVHMSPg* : om. *S* || 6 confertur *BV<sup>2</sup>HMSpg* : conferatur *V<sup>1</sup>* || 7 de animis  
anima non potest *BHMSPg* : om. *V* || 8 incomprehensibili *BV<sup>2</sup>SP<sup>2</sup>g* : con-  
prae- *V<sup>1</sup>P<sup>1</sup>* -hil / *H* -bile *M* || decedere *BVHSPg* : decere *M* || 10  
denique *BHMSPg* : et d. *V* || 11 ille idem *HMS* : idem ille tr. *BVPg* || 12  
nam *VHMSPg* : om. *B* || 13 nec putari *BVPg* : om. *HMS* || 13-14 trans-  
fudisse se *Heumann Brandt* : t. *BVHMSPg* || 14 sua *VPg* : suo *BHMS*  
edd. || 15 si *BVHSPg* : om. *M* || tamen *BVPg* : om. *HMS* || 16 habet *BVH*  
*MS* : habeat *Pg* || quo *BVHSPg* : om. *M* || 16-17 a parentibus *BV<sup>2</sup>HMSg* :  
appar- *V<sup>1</sup>P* || 19 parentis *B<sup>2</sup>HMSpg* : -tes *B<sup>1</sup>* patris *V* || 20 ut *BVPg* : om.  
*HMS* || est *BVHMSPg* : om. *S* || 21 recipiat *BVSPg* : respi- *HM* || citra  
*BHSP* : et c. *Vg* utra *M* || 21-22 homo resistit *BVHMS* : humoris istius  
*P* humoris istius h. r. g || 22 amplius quicquam *BHMPg* : q. a. tr. *VS* ||

de refuser toute incertitude à ce sujet. En effet, aucune  
de ces trois hypothèses n'est exacte, car les âmes ne sont  
semées ni par les deux parents, ni par l'un des deux.  
En effet, un corps peut naître des corps, puisque les deux  
parents y contribuent respectivement; mais l'âme ne  
peut naître des âmes, parce que rien ne peut se retirer  
d'une chose ténue et insaisissable. 3. C'est pourquoi

la capacité de semer les âmes est  
Dieu est père au pouvoir du Dieu unique et de  
de tous les hommes lui seul : « enfin, nous sommes  
tous issus d'une semence venue  
du ciel, c'est lui qui est notre père à tous », comme dit  
Lucrece. Car à partir d'êtres mortels, rien ne peut être  
engendré que de mortel. Et l'on ne doit pas considérer  
comme le père l'homme qui ne sent en aucune façon qu'il  
ait transvasé ou insufflé une âme à partir de la sienne, et  
même s'il le sentait, il ne pourrait percevoir quand et  
comment cela se fait. 4. Il est donc clair que les âmes  
sont données non par les parents, mais par le seul et même  
Dieu et Père de tous les êtres, qui détient seul la loi et les  
modalités de la naissance, car Il est seul à la produire. Car  
il ne revient au parent terrestre que le seul fait d'émettre  
ou de recevoir avec une sensation de volupté le liquide  
corporel dans lequel se trouvent les matériaux de la  
naissance : l'homme s'arrête en deçà de cet ouvrage,  
et ne peut rien de plus, et c'est pour cette raison qu'ils  
souhaitent que des fils leur naissent, parce qu'ils ne les  
font pas eux-mêmes. 5. Dès lors, tout le reste revient  
à Dieu, c'est-à-dire la conception même, le modelage  
du corps, l'insufflation de l'âme, un heureux accouche-  
ment, et tout ce qui est important ensuite pour entretenir  
l'homme dans l'existence : notre souffle, notre vie, notre

et *BVHMS* : om. *Pg* || 24 ipse *VHMSPg* : om. *B* || informatio *VHMSPg* :  
conf- *B*

est quod spiramus, quod uiuimus, quod uigemus. 6. Nam praeter quod ipsius beneficio incolumes sumus corpore et quod uictum nobis ex uariis rebus subministrat, sapientiam quoque homini tribuit, quam terrenus pater dare nullo modo potest. Ideoque et de sapientibus stulti et de stultis sapientes saepe nascuntur : quod quidam fato ac sideribus adsignant. 7. Sed non est nunc locus de fato disserendi, hoc dicere satis est, quod etiamsi astra efficientiam rerum continent, nihilo minus a deo fieri omnia, qui astra ipsa et fecit et ordinauit. Inepti ergo qui hanc potentiam deo detrahunt et operibus eius attribuant. 8. Hoc igitur dei munere caelesti atque praeclaro an utamur in nostra esse uoluit potestate : hoc enim concesso ipsum hominem uirtutis sacramento religauit, quo uitam posset adipisci : **19 bis, 1. dedit ei et constituit aduersarium nequissimum et fallacissimum spiritum, cum quo in hac terrestri uita sine ulla securitatis reque dimicaret. Cur autem deus hunc uexatorem generi hominum constituerit breuiter exponam. 2. Ante omnia diuersitatem uoluit esse ideoque uulgo non aperuit ueritatem, sed eam paucissimis reuelauit : quae diuersitas omne arcanum mundi continet. Haec est enim quae facit esse uirtutem, quae † scilicet non modo esse, sed ne apparere quidem †, quia uirtus esse non poterit, nisi fuerit compar**

28 nam *BV<sup>1</sup>HMS<sup>2</sup>Pg : num *V<sup>2</sup>* || praeter quod *BV<sup>1</sup>HMS<sup>2</sup>g* : p. quid *V<sup>2</sup>* praeterquam quod *P* || beneficio *BHMS<sup>2</sup>Pg* : -cium *V* || 29 corpore *BHMS<sup>2</sup>Pg* : om. *V* || 31 ideoque *BVHMPg* : itaque *S* || et *VHMS<sup>2</sup>Pg* : om. *B* || 32 quidam *BVHMPg* : quidem *S* || 33 ac *VHMS<sup>2</sup>Pg* : et *B* || 34 quod etiamsi *VHMS<sup>2</sup>Pg* : etiam quod si *B* (quod) etiamsi *Brandt* || 36 qui<sup>2</sup> *BVSPg* : quae in *HM* || et fecit *VPg* : effectit *B* efficit *HMS* || ordinauit *BHMS<sup>2</sup>Pg* : ornauit *V* || ergo *BVHMS<sup>2</sup>Pg* : igitur *g* || qui<sup>3</sup> *BVHSPg* : quia *M* || 37 potentiam *BVHMS* : potestatem *Pg* || operibus eius *BV* : operi eius *Pg* operibus *HMS* || 39 an utamur *VHMS* : ut u. *B* an u. in utamur *P* an u. an non utamur *g* *recc. et edd.* || esse uoluit *BVHMP* : u. e. *tr. Sg* || 41 quo *BHMPg* : quod *V* qui *S* || posset *HMS<sup>2</sup>Pg* : possit *BV* || 41-69 dedit — discedit *Pg* : haec desunt in *BVHMS* || 49-50 \*scilicet — quidem \**Pg* : scilicet non modo esse <posset, si illa deesset>, sed ne apparere quidem *coni. Heck* scilicet <sine ipsa> non modo esse, sed ne apparere quidem <posset> *coni. Brandt**

force, voilà ses présents. 6. Car, en sus du fait que le bienfait de Dieu même assure notre intégrité physique, et qu'Il nous fournit la nourriture à partir de biens variés, Il a également attribué à l'homme la sagesse, qu'un père terrestre ne peut transmettre en aucune façon. Et c'est pour cette raison que des parents sages ont souvent des enfants fous, et des parents fous des enfants sages, ce que certains attribuent au destin et aux astres. 7. Mais ce n'est pas le lieu de dissenter du destin, c'est assez de dire que, même si les astres renferment une puissance sur les choses, il n'en reste pas moins que Dieu a tout créé, Lui qui a créé les astres mêmes et les a mis en ordre. Par conséquent, ceux qui retirent cette puissance à Dieu pour l'attribuer à ses œuvres, déraisonnent. 8. Donc la sagesse, ce présent céleste et remarquable de Dieu, que nous nous en servions ou non, Dieu a voulu qu'il soit en notre pouvoir : en effet, en accordant ce don, Il a lié l'homme même par les engagements sacrés de la vertu, engagements qui le rendent capable d'obtenir la vie.

**Le vice est nécessaire** 19 bis, 1. Dieu lui a donné à la manifestation de la vertu et a établi pour lui, comme aduersaire, un esprit extrêmement pervers et trompeur, pour que l'homme le combatte sans trêve ni repos en cette vie terrestre. Je vais donc exposer brièvement pourquoi Dieu a établi ce persécuteur pour le genre humain. 2. Avant tout, Dieu a voulu qu'il y ait une opposition et, pour cette raison, Il n'a pas dévoilé la vérité à la foule, mais l'a révélée à un très petit nombre : en effet, cette opposition renferme tout le secret du monde. Car elle est ce qui fait que la vertu existe, vertu qui, évidemment < sans elle, ne pourrait > non seulement exister, mais même se manifester, car la vertu n'aurait pu



aliquis, in quo superando uim suam uel exerceat uel ostendat. 3. Nam ut uictoria constare sine certamine non potest, sic nec uirtus quidem ipsa sine hoste. Itaque quoniam uirtutem dedit homini, statuit illi ex contrario inimicum, ne  
 55 uirtus otio torpens naturam suam perderet. Cuius omnis ratio in eo est, ut concussa et labefacta firmetur nec aliter ad summum fastigium possit uenire nisi prudenti manu semper agitata se ad salutem suam dimicandi tenore fundauerit. Noluit enim deus hominem ad immortalem illam beatitudinem delicato itinere peruenire. 4. Daturus ergo uirtutem  
 60 dedit hostem prius qui animis hominum cupiditates et uitia inmitteret, qui esset auctor errorum malorumque omnium machinator, ut quoniam deus hominem ad uitam uocat, ille contra ut rapiat et traducat ad mortem. 5. Hic est qui aut  
 65 inducit et decipit eos qui ueritati student, aut si dolo et studiis non quiuerit, uirilem gerit animam qua sublimium uigorem labefactare conetur, infanda dictu et execrabilia moliens : uexat, interficit, et tamen ut prosternit multos, sic a multis uictus prostratusque discedit. 19, 9. Magna est enim uis  
 70 hominis, magna ratio, magnum sacramentum : a quo si quis non defecerit nec fidem suam deuotionemque prodiderit, hic beatus est, hic denique, ut breuiter finiam, similis deo sit necesse est. Errat enim quisquis hominem carne meti-

52 ut P<sup>2</sup>g : et P<sup>1</sup> || 53 nec Pg : ne Brandt || 57 prudenti manu g : -tius maius P || 60 peruenire P<sup>2</sup>g : uen- P<sup>1</sup> || ergo P : igitur g || 63 machinator P : -torum g || deus hominem P : homines d. tr. g || 65 et<sup>1</sup> P : aut g Brandt || studiis Pg : astutis Brandt || 69-83 magna est — sempiternam BVPg : haec desunt in HMS || 71 deuotionemque BVg : -nem P || prodiderit VPg : prodegerit B || 72 est BVg : om. P || 73 sit BVg : om. P

exister sans un partenaire égal, pour exercer ou manifester sa supériorité en le vainquant. 3. De fait, pas de victoire possible sans combat, pas plus que de vertu même sans ennemi. C'est pourquoi, puisque Dieu a donné la vertu à l'homme, Il a établi pour lui un adversaire à partir d'un principe contraire, pour éviter que la vertu, engourdie dans l'oisiveté, ne perdît sa propre nature. En effet, toute la raison de cet état de choses réside dans le fait que, sous les coups qui l'ébranlent, elle s'affermirait, et qu'elle ne peut arriver à son faite suprême que si, sans cesse agitée par une main sage, elle s'est établie solidement, en vue de son propre salut, par un combat ininterrompu. En effet, Dieu n'a pas voulu que l'homme parvienne à cette fameuse béatitude éternelle par un chemin douillet. 4. Par conséquent, au moment où Dieu allait lui donner la vertu, Il lui a donné auparavant un ennemi pour introduire dans les âmes humaines les passions et les vices, pour être inspirateur d'erreurs et artisan de tous les maux, de telle sorte que, Dieu appelant l'homme à la vie, l'autre l'entraîne et le livre au contraire à la mort. 5. C'est lui qui induit en erreur et trompe ceux qui recherchent la vérité, ou bien, s'il ne l'a pas pu par sa ruse et son ardeur, il revêt une âme virile, par laquelle il s'efforce de faire chanceler la vigueur des hommes sublimes, en entreprenant des choses abominables à dire et exécrables : il malmène, il tue, et pourtant, s'il en abat beaucoup, il ne s'en éloigne pas moins vaincu et abattu par beaucoup.

**L'homme doit mériter** 19, 9. Grande est en effet son salut par la vertu la puissance de l'homme, grande sa nature, grands ses engagements sacrés : car si quelqu'un ne leur a pas fait défaut et n'a pas trahi sa foi et sa consécration, cet homme est heureux, cet homme enfin, pour conclure brièvement, est nécessairement semblable à Dieu. En effet,

75 tur : nam hoc corpusculum quo induti sumus, hominis  
receptaculum est. Nam ipse homo neque tangi neque  
aspici neque comprehendi potest, quia latet intra hoc  
quod uidetur. 10. Qui si delicatus ac tener in hac uita  
fuerit quam ratio eius exposcit, si uirtute contempta  
80 desideriiis se carnis addixerit, cadet et premetur in terram,  
si autem ut debet statum suum quem rectum sortitus est,  
prompte constanterque defenderit, si terrae quam cal-  
care debet ac uincere non seruierit, uitam merebitur  
sempiternam.

20, 1. Haec ad te, Demetriane, interim paucis et  
obscurius fortasse quam decuit pro rerum ac temporis  
necessitate perorauit, quibus contentus esse debebis  
plura et meliora lecturus, si nobis indulgentia caelitus  
5 uenerit. Tunc ego te ad uerae philosophiae doc-  
trinam et planius et uerius cohortabor. 2. Statui enim  
quam multa potero litteris tradere quae ad beatæ uitæ  
statum spectent, et quidem contra philosophos, quoniam  
sunt ad turbandam ueritatem perniciosi et graues. 3.  
10 Incredibilis enim uis eloquentiæ et argumentandi disse-  
rendique subtilitas quemuis facile deceperit : quos partim

74 corpusculum *BVP<sup>2</sup>g* : corpulum *P<sup>1</sup>* || quo *BVP<sup>2</sup>g* : quod *P<sup>1</sup>* || 75 ipse  
homo *VPg* : mens hominis *B* || 77 qui *BPg* : quid *V* || delicatus *BV<sup>2</sup>Pg* :  
diligatus *V<sup>1</sup>* || 79 premetur *P<sup>2</sup>g* : prae- *P<sup>1</sup>* primitur *B<sup>1</sup>* premitur *B<sup>3</sup>* prae-  
mitur *V* || 80 quem rectum *B* : q. r. quem rectus *P* q. recte *V* q. r. recte *g* ||  
est *BVg* : est et *P* || 82 debet ac uincere *BVP* : et uincere debet *g* || mere-  
bitur *VPg* : meretur *B*

#### 20. *B V HMS (-8) Pg*

1 ab haec ad te *danuo incipiunt HMS* || interim *BVHMPg* : *om.* *S* || 2  
obscurius *BVHMSP<sup>2</sup>g* : -ris *P<sup>1</sup>* || ac *BVHSPg* : hac *M* || temporis *VHMSPg* :  
-rum *B* || 3 debebis *BVHMP* : -tis *Sg* || 4 lecturus *HMSP* : -ri *B* locuturus  
*Vg* laturus *recc.* || indulgentia *BV<sup>2</sup>MSPg* : -tia *V<sup>1</sup>* -tiam *H* || 5 te *BVHMPg* :  
*om.* *S* || 6 et uerius *B<sup>3</sup>VPg* : *om.* *B<sup>1</sup>* et plenius *HMS* et uberius *fort. recte* ||  
cohortabor *BVP* : coartabor *g* exhortabor *HMS* || statui *BVHMSP<sup>2</sup>g* :

tous ceux pour qui la chair est la mesure de l'homme se  
trompent : car ce misérable corps dont nous sommes revê-  
tus n'est que le gîte de l'homme. Car l'homme même ne  
peut être ni touché, ni regardé, ni saisi par la pensée, parce  
qu'il se cache à l'intérieur de ce que l'on voit. 10. Si un  
homme se montre jouisseur et voluptueux dans cette  
vie qu'exige sa raison, s'il méprise la vertu pour se  
consacrer aux désirs de la chair, il tombera et sera ter-  
rassé ; mais si, comme il le doit, il défend avec empres-  
sement et fermeté la station droite qu'il a reçue en par-  
tage, s'il n'est pas esclave de la terre qu'il doit fouler et  
vaincre, il obtiendra la vie éternelle.

**Péroraison et annonce** 20, 1. Cela, Démétrianus,  
**des Institutions** je te l'ai exposé pour le  
moment en quelques mots,  
en raison de la situation présente, avec plus d'obscurité  
peut-être qu'il n'aurait convenu, et tu devras t'en con-  
tenter en attendant de lire des développements plus  
amples et meilleurs, si la bienveillance céleste vient à  
nous. Alors, je t'exhorterai plus clairement et plus  
authentiquement à la doctrine de la vraie philosophie.  
2. J'ai décidé en effet de rédiger aussi amplement que  
possible un traité du bonheur, et cela, contre les philo-  
sophes, car, pour ce qui est de troubler la vérité, ils sont  
dangereux et insupportables. 3. La puissance incroyable  
de l'éloquence et la finesse dans l'argumentation et  
l'exposé trompent en effet facilement n'importe qui :

-tuit *P<sup>1</sup>* || 7 potero *VHMSPg* : ut *p.* *B* || quae *BVMSPg* : qua *H* || beatæ  
uitæ *VHMS* : u. b. *tr.* *BPg* || 8 spectent *VPg* : expectent *B* exspectant  
(*exp.* *S*) *HMS* hic *desinunt HMS* || et quidem *VPg* : equi- *B* || 11 quemuis  
*BVP* : quamuis *g*

nostris armis, partim uero ex ipsorum inter se concertatione sumptis reuincemus, ut appareat eos induxisse potius errorem quam sustulisse. 4. Fortasse mireris quod tantum facinus audeam. Patiemurne igitur extingui aut opprimi ueritatem? Ego uero libentius uel sub onere defecerim. 5. Nam si Marcus Tullius, eloquentiae ipsius unicum exemplar, ab indoctis et ineloquentibus, quia tamen pro uero nitebantur, saepe superatus est, cur desperemus ueritatem ipsam contra fallacem captiosamque facundiam sua propria ueritate et claritate ualituram? 6. Illi quidem sese patronos ueritatis profiteri solent : sed quis potest aut eam rem defendere quam non didicit, aut illustrare apud alios quod ipse non nouerit? 7. Magnum uideor polliceri, sed caelesti opus est munere, ut nobis facultas ac tempus ad proposita persequenda tribuatur. 8. Quod si uita est optanda sapienti, profecto nullam aliam ob causam uiuere optauerim quam ut aliquid efficiam quod uita dignum sit et quod utilitatem legentibus etsi non ad eloquentiam, quia tenuis in nobis facundiae riuus est, ad uiuendum tamen adferat : quod est maxime necessarium. 9. Quo profecto satis me uixisse arbitrabor et officium hominis inplese, si labor meus aliquos homines ab erroribus liberatos ad iter caeleste direxerit.

16 uel BV : om. Pg || 22 sese B : se VPg || 23 aut V : om. BPg || didicit BVPg : didicerit Brandt || 24 quod BVP<sup>2</sup>g : quos P<sup>1</sup> || nouerit BVg : nouit P || 26 ac VPg : ad B || tempus ad BVg : t. est ad P || 27 est optanda VPg : o. e. tr. B || 28 nullam aliam ob causam VPg : nulla alia ob causa B || 33 uixisse VPg : dixisse B || DE OPIFICIO DIVINO LIBER VIII EXPLICIT INCIPIT EPITOMEN LIBRI SEPTIMI LIBER X FELICITER B Finit V CAECILI FIRMIANI DE OPIFICIO DĪ LĪ VIII EXPLICIT INCIPIT DE EPITOME LIBER DECIMVS P explicit liber Lactantii de opificio dei uel formatione hominis g

or, nous les soumettrons, en partie grâce à nos armes, mais en partie aussi grâce à celles que nous prendrons à leurs propres débats mutuels, de telle sorte qu'il soit manifeste qu'ils ont fait intervenir l'erreur plus qu'ils ne l'ont supprimée. 4. Peut-être t'étonnes-tu de mon audace dans une si grande entreprise. Devrons-nous souffrir que la vérité soit éteinte ou étouffée? Quant à moi, j'irais jusqu'à préférer succomber sous ce fardeau. 5. Car si Marcus Tullius, modèle unique de l'éloquence personnifiée, a été souvent surpassé par des hommes dépourvus de culture et d'éloquence, parce qu'ils faisaient effort malgré tout pour défendre le vrai, pourquoi désespérerions-nous que la vérité même, par la force et la clarté qui lui sont propres, affirme un jour sa valeur contre une facilité d'élocution mensongère et trompeuse? 6. Certes, ces gens-là font habituellement profession d'être les avocats de la vérité : mais qui peut défendre une cause sans s'en être instruit, ou mettre en lumière auprès d'autres personnes ce qu'il ne connaît pas lui-même? 7. Je fais là, me semble-t-il, une grande promesse, et j'ai besoin de la grâce céleste pour que me soient accordés la faculté et le temps d'accomplir mes projets. 8. Et si la vie est souhaitable pour le sage, assurément je ne puis souhaiter vivre que pour réaliser quelque chose qui soit digne de la Vie, et qui rende service aux lecteurs, sinon en vue de l'éloquence, parce que le filet de notre éloquence naturelle est mince, du moins en vue de leur Vie, ce qui est de beaucoup le plus nécessaire. 9. Cette tâche accomplie, j'estimerai avoir assez vécu et rempli mon devoir d'homme, si mon labeur a dirigé vers le chemin du Ciel quelques hommes affranchis de leurs erreurs.

## ABRÉVIATIONS

- AAWW* Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien, Philos.-Hist. Klasse. Vienne.
- AGPh* Archiv für Geschichte der Philosophie. Berlin.
- AHAW* Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philos.-Hist. Klasse. Heidelberg.
- ALMA* Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange). Bruxelles.
- BEFR* Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. Paris.
- CCL* Corpus Christianorum, Series Latina. Turnhout.
- CH* Corpus Hermeticum (Nock-Festugière).
- CLA* Codices latini antiquiores (E. A. Lowe). Oxford.
- CSEL* Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum. Vienne.
- DACL* Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie. Paris.
- DBi* Dictionnaire de la Bible. Paris.
- GCS* Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten (drei) Jahrhunderte. Berlin-Leipzig.
- HTHR* Harvard Theological Review. Cambridge (Mass.).
- JbAC* Jahrbuch für Antike und Christentum. Münster-im-Westphalie.
- LThK* Lexikon für Theologie und Kirche. 2<sup>e</sup> éd. Fribourg-en-Brigau.
- NJPhP* Neue Jahrbücher für Philologie-Pädagogik.
- PG* Patrologia Graeca (Migne). Paris.
- PL* Patrologia Latina (Migne). Paris.

- PW* Pauly-Wissowa-Kroll, Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. Stuttgart.
- RBPh* Revue Belge de Philosophie et d'Histoire. Bruxelles.
- REA* Revue des Études Anciennes. Bordeaux.
- REAug* Revue des Études Augustiniennes. Paris.
- REG* Revue des Études Grecques. Paris.
- REL* Revue des Études Latines. Paris.
- RhM* Rheinisches Museum für Philologie. Francfort.
- RLAC* Reallexikon für Antike und Christentum. Stuttgart.
- RSR* Revue des Sciences Religieuses. Paris.
- SBAW* Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-Hist. Klasse. Munich.
- SC* Sources Chrétiennes. Paris.
- SIP* Studia Patristica. Oxford.
- SVP* Stoicorum Veterum Fragmenta. Leipzig.
- TAPA* Transactions and Proceedings of the American Philological Association. Cleveland.
- ThLL* Thesaurus Linguae Latinae. Munich.
- ThWNT* Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament (Kittel-Friedrich). Stuttgart.
- TU* Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Leipzig.
- VChr* Vigiliae Christianae. Amsterdam.
- WSI* Wiener Studien. Zeitschrift für klassische Philologie. Vienne.

Les abréviations des noms et œuvres des auteurs anciens sont généralement celles du *Thesaurus Linguae Latinae*.

Moreau  
1954

305/313

lact., supprimé  
sous Constance

lact., ajoutées e  
323 et 324/325

ap. 325

clercq 1927	Laurin 1954	Moreau 1954	Stevenson 1955	A. Wlosok 1960	Hoppenbrouwers 1961	Palanque 1966	Heck 1970	Essai de synthèse
0/260	v. 250		245/250				v. 250	v. 250
290							297/298	v. 297/298
r. 303			en Afrique	à Nicomédie, v. 300			à Nicomédie, v. 300	à Nicomédie, v. 300
n 305	303/305		303/304				304	303/304
dicace n 313	306/311 (ou 313)	305/313	306/313		305/313	305/313	305/311	305/313
	313/314		314 ou 317		non lact., 318/319	313/315	315/318	313/315
	312/313		314			316	non datable	316
	ap. 315		v. 317				315/321	v. 317
		lact., supprimés sous Constance	lact., supprimés, car manichéens	lact., supprimés ap. 325/326 (= Emonds)			lact., ajoutés ap. l' <i>Epitome</i>	lact., ajoutés ap. l' <i>Epitome</i> .
		lact., ajoutées en 323 et 324/325	lact., en 307 et 313	idem			lact., 324	lact., 324
		ap. 325	?	ap. 325/326			ap. 325	ap. 325

Vie et œuvres de Lactance	Brandt 1889-1891	Pichon 1901	Leclercq 1927	Laurin 1954	Moreau 1954	Stevenson 1955	A. Wlosok 1960	Hoppenbrouwers 1961
Naissance	v. 260		240 /260	v. 250		245 /250		
Chaire de rhétorique			v. 290					
Conversion		av. 303	av. 303			en Afrique	à Nicomédie, v. 300	
<i>De opificio Dei</i>			fin 305	303 /305		303 /304		
<i>Institutiones</i>	305 /313	305 /313	dédicace en 313	306 /311 (ou 313)	305 /313	306 /313		305 /313
<i>De mortibus persecutorum</i>	non lact.	lact. (v. 318 /319)		313 /314		314 ou 317		non lact., 318 /319
<i>De ira</i>				312 /313		314		
<i>Epitome</i>				ap. 315		v. 317		
Passages dualistes	non lact.	lact., supprimés fin iv <sup>e</sup> s.			lact., supprimés sous Constance	lact., supprimés, car manichéens	lact., supprimés ap. 325/326 (= Emonds)	
Dédicaces à Constantin	idem	lact. (306 et 316), supprimés fin iv <sup>e</sup> s.			lact., ajoutées en 323 et 324 /325	lact., en 307 et 313	idem	
Mort	v. 340				ap. 325	?	ap. 325 /326	